

Diss. Paris

1889 no. 9

THÈSE DE
PARIS.
1889
N^o. 9.

ESSAI

SUR

LA SIGNIFICATION ET L'EMPLOI

DES

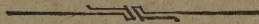
FORMES VERBALES EN GREC

D'APRÈS LE TEXTE D'HÉRODOTE

Thèse pour le Doctorat ès Lettres

Par LÉON BÉNARD

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1889

ESSAI
SUR LA SIGNIFICATION ET L'EMPLOI
DES
FORMES VERBALES EN GREC
D'APRÈS LE TEXTE D'HÉRODOTE

PARIS

LIBRAIRIE GARNIER ET C^e

1888

ESSAI

sur la signification et l'emploi

Nantes. — Imp. Bourgeois, rue St-Clément.

FORMES VERBALES EN GREC

DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES

ESSAI
SUR
LA SIGNIFICATION ET L'EMPLOI
DES
FORMES VERBALES EN GREC

D'APRÈS LE TEXTE D'HÉRODOTE

Thèse pour le Doctorat ès Lettres

Par LÉON BÉNARD

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1889

A MON CHER MAITRE

MONSIEUR CHARLES HANRIOT

Ancien Élève de l'École Normale supérieure,

Ancien Membre de l'École d'Athènes,

Professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Poitiers,

Officier de l'Instruction publique,

*Chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre Hellénique
du Sauveur.*

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE

ET DE RESPECTUEUSE AFFECTION

PRÉFACE

Malgré les travaux consciencieux qui, depuis quatre siècles, ont été entrepris par les hommes les plus éminents sur la syntaxe grecque, un certain nombre de questions se rattachant à cette matière semblent n'avoir pas reçu une solution satisfaisante. Connaît-on, par exemple, la signification exacte des formes casuelles ? Cette signification est-elle une ou multiple ? Est-on fixé sur l'usage de l'article, particulièrement avec les noms propres ? Les pronoms indéfinis, les pronoms réfléchis n'ont-ils plus de secret pour nous dans leur emploi ? Peut-on se rendre un compte suffisant de la signification et de l'usage des formes verbales ? Saisissons-nous les différences qui existent entre les particules de signification voisine, telles que *δὲ*, *μήν*, *ἤ* ; — *τοί*, *πέρ* ; — *νύν*, *τοίνυν*, *οὖν*, *οὐκοῦν* ; — entre les conjonctions de subordination *ἔτι* et *ὥς* ? etc., etc.

Ce sont là des problèmes difficiles ; et, pour en préparer la solution, il n'est pas inutile d'enfermer au début ses études dans un cadre restreint, et de s'en tenir d'abord au texte d'un seul auteur qui fournisse de nombreux exemples. En y comparant entre elles les applications diverses d'une même forme du langage, on parvient à dégager un sens général que l'écrivain lui attribue et auquel se rapportent les cas particuliers où il l'emploie.

Ce sens n'est pas une création de l'auteur dont l'œuvre donne matière à nos recherches. Si chaque homme a son style, il n'est pas moins vrai que chacun parle la langue de son temps, que cette langue a des relations étroites avec celle des époques qui ont précédé et qui ont suivi ; et ces rapports intimes augmentent singulièrement, dans nos études, la portée des résultats.

Ce n'est pas à dire pour cela que la signification générale attribuée à une forme dans un moment limité de la durée soit le sens vraiment primitif et unique dont tous les autres ont dû sortir. Si le fait

se présente quelquefois, si certaines formes ont pu conserver à travers les siècles leur signification première ; pour d'autres, cette signification a dû subir des altérations successives ; car les langues sont soumises à un perpétuel mouvement.

La connaissance de cette signification générale est néanmoins précieuse : c'est une donnée nécessaire à l'historien de la langue ; elle peut même servir de point d'appui, de fondement pour un travail moins particulier.

C'est d'après ces idées que nous avons étudié quelques-uns des problèmes signalés plus haut, et nous sommes arrivé à des conclusions peut-être contestables, mais dont la plupart ont le mérite, bien léger d'ailleurs, de nous être personnelles. Nous les exposons ici seulement en ce qui concerne le verbe. Le champ est assez vaste : Qu'est-ce que le verbe ? Comment se décompose l'idée verbale ? Comment le verbe se joint-il à son sujet et à son complément ? Quelle est la signification des voix, des modes et des temps ? Pourquoi certains temps n'existent-ils pas à tous les modes ? Quel est le sens du présent historique ? Quelle différence établit-on entre l'imparfait et l'aoriste, rendus souvent en français par un même temps ?

Quant aux autres questions, nous ne les abordons qu'autant que la solution en est nécessaire pour l'étude des formes verbales.

Tous les auteurs ne sauraient fournir, avec un fruit égal pour nous, ce premier texte d'études. Avant tout, il est nécessaire de s'adresser à un écrivain d'un mérite incontesté. En outre, on ne saurait nier que, plus on remonte à l'origine de la langue, plus on a de chances d'approcher du sens primitif de chaque forme du langage. Plus tard et à mesure qu'un idiome se parle, l'analogie fait ses ravages ; les nuances légères disparaissent ; il se crée des formules ; la langue devient peut-être plus régulière, mais elle est un appareil moins sensible ; elle a perdu de sa flexibilité et de sa souplesse, et il est plus difficile d'y retrouver le sens exact de chaque tournure. Les écrivains antérieurs paraissent alors renfermer beaucoup d'exceptions aux règles syntaxiques, si celles-ci ont été postérieurement établies ; leur langage semble irrégulier, incorrect, parce qu'il est plus varié et plus rationnel.

Il est bon aussi de choisir un prosateur, c'est-à-dire un auteur qui ne soit point gêné dans l'expression de sa pensée par la forme métrique du vers, et n'ait pu jouir des licences de la poésie, puisqu'il n'a pas eu les obligations du poète. Sa phrase libre de toute entrave se déploie aisément et rien ne saurait y excuser les irrégularités.

Nous avons choisi Hérodote. Relativement moderne, Hérodote est le plus ancien prosateur dont il nous reste un texte étendu, pouvant fournir en abondance les faits de langage nécessaires à notre étude. De plus, la valeur personnelle d'Hérodote, la forte éducation littéraire qu'il avait reçue, ses nombreux voyages dans la Grèce, dans l'Asie-Mineure et dans la Grande-Grèce (1), où il avait entendu parler le grec dans ses diverses formes, laissent penser qu'il a pu ne le céder à personne pour la pureté et la correction du langage. « Contesté comme historien, dit un critique (2), Hérodote » fut, en retour, mis au premier rang comme écrivain. Il passait » pour le modèle de l'ionien littéraire. »

Il ne nous déplaît pas pour notre étude qu'Hérodote ait écrit dans le dialecte ionien. Les différences dialectales sont plutôt formelles que syntaxiques. Dans la syntaxe même, elles ne prouvent rien contre la signification primitive ou générale des formes et montrent seulement que tel ou tel peuple de langue grecque avait l'habitude de faire sentir des nuances dont l'expression a été négligée dans d'autres parties de la Grèce.

En outre, l'ionien « travaillé par une quantité prodigieuse de poètes, d'historiens, de philosophes, parlé par une race admirablement douée (3) » est l'ancêtre immédiat du dialecte attique qui nous a laissé tant d'œuvres admirables, et il peut servir plutôt à l'expliquer qu'à le contredire.

On pourrait opposer que le texte de l'historien est loin d'être pur, qu'il renferme des interpolations évidentes et de nombreuses variantes.

En ce qui concerne les formes verbales, les variantes sont très

(1) V. nos *Morceaux choisis d'Hérodote*. Paris, Dupont, 1885.

(2) NAGEOTTE, *Histoire de la Littérature grecque*, p. 294.

(3) NAGEOTTE, *Histoire de la Littérature grecque*.

rares. Puis, l'objection ne serait sérieuse que si nous faisons une statistique des tournures employées par Hérodote. Il n'en est pas ainsi : nous voulons seulement montrer l'idée qu'il attache à chaque forme verbale, faire voir comment il emploie ces formes, et nous avons un grand nombre d'exemples dont l'authenticité n'est nullement contestée.

Rien n'a été emprunté aux passages reconnus comme interpolés. Pour les endroits douteux, nous avons suivi le texte laborieusement établi par Stein, en ayant concurremment sous les yeux l'édition de Müller. Les variantes ont été indiquées avec soin et parfois discutées.

Ajoutons que, bien souvent, interpolations et variantes n'ont été reçues que parce qu'elles étaient conformes au style habituel d'Hérodote. Elles donnent à la pensée un développement plus complet, une nuance différente, que l'historien eût pu exprimer dans les mêmes termes. Les auteurs de ces altérations étaient familiers avec le style d'Hérodote, et les passages altérés sont formés eux-mêmes d'expressions hérodotéennes.

Le plan que nous avons suivi sort des règles ordinaires en ce que nous traitons du sujet du verbe et de son complément avant d'avoir épuisé ce que nous avons à dire du verbe en lui-même ; mais on reconnaîtra aisément qu'il était nécessaire de parler du sujet du verbe pour étudier les verbes impersonnels, et du complément, pour déterminer la véritable signification des voix.

On s'étonnera peut-être de voir dans nos Notions préliminaires une étude très rapide de la signification des cas. N'étant pas d'accord avec les grammairiens sur le sens général de chaque cas, nous avons été forcé d'établir sommairement cette signification, à laquelle nous devons plus d'une fois nous reporter dans le cours de notre travail.



NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Les idées, et par suite les mots qui les représentent, se joignent ensemble de deux manières : par apposition ou par relation.

Apposition. — Un mot est mis en apposition à un autre mot lorsque l'idée qu'il représente rentre dans la compréhension ou l'extension de l'idée rendue par cet autre mot.

Ex. : Κρητήρας δύο μεγάλους, *deux grands cratères*. I, 51, 3 (1). Μεγάλους est mis en apposition au mot κρητήρας, parce qu'on veut indiquer que l'idée de grandeur rentre dans la compréhension du mot *cratères*.

Dans le même exemple, δύο exprime l'extension de κρητήρας; il appartient donc à cette idée, et, pour cette raison, il est mis en apposition avec elle.

L'apposition peut être immédiate, c'est-à-dire que le mot apposé peut n'être séparé par aucun autre du mot auquel on l'appose. Il en est ainsi dans l'exemple précédent.

L'apposition peut être médiate, c'est-à-dire que le mot apposé peut être réuni au mot auquel on l'appose par l'intermédiaire d'autres mots.

Οἱ δόντες γῆν καὶ ὕδωρ εἶχον θάρσος ὥς οὐδὲν πεισόμενοι ἄχαρι. VII, 138, 4. Le terme πεισόμενοι est apposé à οἱ δόντες γῆν par l'intermédiaire de ὥς, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une relation composée (Cf. Relation). De même dans l'exemple suivant :

Ἐπηγάγετο τὸν Μελάνιππον ὥς ἔχθιστον ἐόντα Ἀδρήστω. V, 67, 19.

La relation intermédiaire peut être simple et complète.

Ἄτε δὴ ἐόντες διάφοροι ἐδηλέοντο αὐτούς. V, 83, 6 ; — Οἷα ἐν ἐλίγῳ χώρῳ πεφοβημένοι. IX, 70, 22.

(1) Le premier nombre indique le livre d'Hérodote ; le second, le chapitre ; le troisième, la ligne, dans l'édition de Stein.

Il peut y avoir à un même mot plusieurs appositions successives.

Ex. : Κατὰ γνώμην τὴν ἐμήν. V, 3, 4. Les deux mots τὴν et ἐμήν sont apposés à γνώμην.

Οἱ δὲ Πελασγοὶ οὗτοι Ἀῆμον τότε νεμόμενοι καὶ βουλόμενοι..., εὖ τε ἐξεπιστάμενοι..., πεντηκοντέρους κτησάμενοι, ἐλόχησαν... VI, 138, 1.

Relation. — Lorsqu'un mot est joint à un autre sans que l'idée exprimée rentre dans la compréhension ou l'extension de l'idée rendue par cet autre mot, il se joint à lui par relation.

La relation se compose toujours de deux termes, le terme mis en relation (1^{er} terme) et celui avec lequel il est mis en relation (2^e terme).

Ex. : Περσέων οἱ λόγιοι. I, 4, 6. Οἱ λόγιοι, premier terme; Περσέων, deuxième terme.

La relation est simple, quand aucune idée accessoire ne vient s'y joindre. Elle est composée, quand il s'ajoute à la relation une autre idée.

Elle est complète, quand le rapport peut exister avec tout l'objet, ou chacune des parties de l'objet, ou l'une quelconque des parties de l'objet exprimé par le second terme.

Elle est partielle, quand le rapport ne s'étend qu'à une partie de cet objet.

Ex. : Relation simple et complète :

Κροῖσος ἦν Λυδὸς γένος, *était Lydien relativement à sa naissance.* I, 6, 1.

Ὑψος παλαιστιαῖα..., *...quant à sa hauteur.* I, 50, 41.

Ἄρξαντες ἔτεα πέντε τε καὶ πενταχόσια, *ayant eu un commandement se rapportant à 505 ans.* I, 7, 13.

Relation partielle :

Τῆς μάχης ἐπαύσαντο, *ils cessèrent relativement à une partie du combat.* I, 74, 14. Une partie du combat avait été déjà accomplie.

Γευσάμενοι τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν. I, 71, 17. On ne goûte qu'une partie de l'objet.

Τῶν κρεῶν τούτων ἐπάσαντο. I, 73, 26.

Relation composée :

Δέουσα τοὺς λίθους σιδήρῳ. I, 186, 18. A l'idée de relation est jointe l'idée de matière.

Παῖδα τὸν ἐμὲν ἔλῶν δόλῳ. I, 214, 19. Idée de relation et idée de moyen.

Αἰχμῇ βληθέντα. I, 34, 10. Idées de relation et d'instrument.

Νῦν τοι δίδωμι αἶρεσιν. I, 8, 8. Idées de relation et d'attribution.

Dans tous les exemples précédents, la relation est immédiate. Elle

peut être médiate, et le second terme se joint alors au premier par l'intermédiaire d'une préposition qui détermine et précise la relation.

Ex. : Ἀπίκετο παρὰ Ἀμασιν. I, 30, 2.

En poussant plus loin l'analyse, on trouve que la relation médiate se décompose en deux relations immédiates, l'une établie entre un premier terme et la préposition considérée comme second terme (ἀπίκετο, 1^{er} terme; παρὰ, 2^e terme); l'autre établie entre la préposition, considérée comme 1^{er} terme, et le substantif ou l'expression substantive suivante, considérée comme second terme (παρὰ, 1^{er} terme; Ἀμασιν, 2^e terme).

La relation médiate peut être simple ou composée, complète ou partielle.

Ex. : Relation médiate simple et complète :

Ἐπείτε ἡσυχίη ἐγένετο περὶ τὸ σῆμα. I, 45, 17; — Μετὰ τὴν διάνοιαν ταύτην. I, 46, 7.

Relation médiate simple et partielle :

Περὶ τῆς Ἰοῦς οὐκ ὁμολογέουσι. I, 5, 3; — Στάς πρὸ τοῦ νεκροῦ. I, 45, 3; — Ὑπὸ Ἀστυάγεος πέπονθα. I, 124, 10.

Relation composée :

Διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρῳ. I, 24, 2; — Κροῖσος σὺν τῷ στρατῷ ἀπίκετο. I, 76, 1; — Στέφανον περὶ τῇσι κεφαλῇσι ἔχουσαι. I, 199, 8.

IDÉES D'APPOSITION ET DE RELATION DANS LES FORMES DÉCLINABLES

1^o Apposition. — Dans l'apposition, le mot apposé se met au même cas que le mot auquel il est apposé.

Ex. : Ἀγγέλλεται τοῖσι ἄλλοισι Ἑλλῆσι τοῖσι τεταγμένοι. IX, 69, 3.

Remarque. — On ne considère pas comme apposés à l'antécédent les pronoms conjonctifs, qui ne sont qu'une répétition pronominale de l'antécédent, destinée à faire entrer l'idée qu'il exprime dans une proposition subordonnée.

2^o Relation. — Le premier terme d'une relation, s'il n'est en outre ni deuxième terme d'une relation précédente, ni en apposition à un nom employé à un autre cas qu'au nominatif, se met toujours au nominatif.

Οἱ τῶν Θεβαίων ἱππότες. IX, 69, 12.

Mais le premier terme peut être à un autre cas, s'il est lui-même mis en apposition à un mot qui n'est pas au nominatif ou s'il est déjà second terme d'une autre relation.

Διὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν. I, 5, 1. Ἰλίου est le second terme d'un rapport qui unit ἄλωσιν et Ἰλίου. Ἀλωσιν est lui-même le second terme d'une relation qui l'unit à διὰ et, par διὰ, à une autre expression.

Ἐχθρῆς τῆς ἐς τοὺς Ἑλλήνας. I, 5, 2. Τῆς, mis en apposition à ἔχθρῆς, est premier terme de relation par rapport au reste de l'expression.

CAS SERVANT A EXPRIMER LES DIVERSES RELATIONS. — SIGNIFICATION DES CAS

Les diverses relations s'expriment à l'aide des cas.

RELATION IMMÉDIATE

GÉNITIF. — Le second terme d'une relation simple et partielle est toujours mis au génitif.

L'idée du rapport de la partie au tout est le sens général auquel se ramène ce cas dans tous ses emplois.

Mais pour retrouver partout cette signification unique du génitif, il faut savoir se placer au point de vue synthétique des Grecs. Ils considèrent comme faisant partie d'un objet, non-seulement les éléments qui le constituent, mais tout ce qui se rattache à cet objet de près ou de loin. Nous découvrirons plus tard, dans l'expression de l'action (Cf. Mode Subjonctif, Temps), une semblable conception synthétique.

Les Grecs emploient le génitif :

1^o Pour marquer *le tout* avec lequel est mise en relation la partie (exprimée ou non explicitement).

Ὡνέσθαι τῶν φορτίων. I, 1, 21.

2^o Pour désigner l'objet possesseur. Au point de vue synthétique, ce que nous possédons fait partie de nous-même.

Ἄστεα ἀνθρώπων. I, 5, 15.

3^o Pour marquer les liens de famille. La famille n'est-elle pas pour nous une possession et, par suite, une partie de nous-même ?

Τῆς ἐωυτοῦ γυναικός. I, 8, 2.

4^o Au nombre des choses que l'on possède et qui, au point de vue synthétique, font partie de l'idée rendue par le génitif sont :

Les qualités physiques et morales :

Ῥώμη σώματος. I, 31, 7 ; — Ὀδμή χελώνης. I, 47, 15 ; — Αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν τε καὶ πάθην. I, 52, 2.

L'état dans lequel on est :

Ἦσυχίῃ τῶν ἀνθρώπων. I, 45, 17.

Les pensées, les sentiments, les paroles, les œuvres :

Τῶν μαντηρίων αἱ γῶμαι. I, 53, 41 ; — Τοῦ θυγέρου τὰ ἔπεα. I, 36, 43 ; — Ἡροδότου ἱστορίας. I, 4, 4 ; — Θεοδώρου ἔργον. I, 64, 44.

Notre corps dans son ensemble ou dans ses parties, et les images que l'on en fait :

Ἀνθρώπου σῶμα. I, 32, 44 ; — Ὑδὲς χεῖρες. I, 39, 6 ; — Γυναικὸς εἶδωλον. I, 51, 25.

Notre sort et les choses qui nous arrivent en partage :

Τὸν τοῦ παιδὸς μέρος. I, 43, 41 ; — Τῷ θανάτῳ τοῦ παιδὸς. I, 44, 4.

Les gens qui opèrent sous nos ordres (esclaves, messagers, etc.) ou dont nous subissons l'action, sous les ordres de qui nous agissons, font partie de notre compréhension synthétique :

Φύλακα παιδός. I, 41, 7 ; — Τῶν Μουσῶν ἄγγελαι. I, 36, 7 ; — Φονέα τοῦ παιδός. I, 44, 8 ; — Ὁ Λυδῶν βασιλεύς. I, 47, 6 ; — Δούλης τῆς Ἰαρδάνου. I, 7, 12.

Les dignités, l'honneur, la considération :

Τὴν Κύρου ἀρχήν. I, 91, 20 ; — Τούτου τοῦ ἔπεος λόγον οὐδένα ἐποιεῦντο. I, 43, 44.

L'objet fait partie de la matière qui le compose :

Ἡ κρηπίς ἐστὶ λίθων μεγάλων. I, 93, 6 ; — Σωρὸν σίτου. I, 22, 3 ; — Πέμματα καρποῦ. I, 160, 18.

5^o L'objet se rattache aussi comme partie aux idées de mesure, de prix, de qualité. Les idées de mesure, de prix, de qualité, sont des idées générales desquelles participe l'objet mesuré, apprécié, qualifié. Les idées de mesure, de prix, de qualité, sont générales par rapport à l'objet, puisqu'elles existent en dehors de lui et s'appliquent à d'autres objets.

Ἀνδριάς δωδέκα πηχέων. I, 183, 13 ; — Ὅκτὼ ἡμερέων ὁδόν. I, 179, 15 ; — Ταλάντων ὀκτακοσίων χρυσίου πεποίηται ταῦτα. I, 183, 5 ; — Οἰκίης ἐόντα ἀγαθῆς. I, 107, 13.

Au génitif de qualité se rattache l'idée d'origine, quand l'origine est exprimée par un mot signifiant *race*, *naissance*.

Γένεος τοῦ βασιλείου, *de race royale*. I, 35, 4 ; mais on dira, avec une relation médiate :

Ἐκ δούλης γεγενότας. I, 7, 12 ; — Κροῖσος ἐκ Κασίρης ἦν γυναικίς. I, 92, 16.

6^o Le sujet (génitif de sujet) et l'objet (génitif d'objet) sont encore considérés comme idées générales par rapport au mot dont ils sont le régime. On regarde comme faisant partie de la chose elle-même tout ce qu'elle peut subir ou faire, quand l'action subie ou faite est exprimée substantivement.

Ex. : Génitif de sujet :

Τῶν χρηστηρίων τὰς ὑποκρίσις. I, 90, 12.

Génitif d'objet :

Τροπὴν τῶν πολέμιων. I, 30, 25 ; — Ἐς φόρου ἀπαγωγὴν. I, 6, 6.

7^o Le génitif de temps, employé avec les verbes, est aussi un génitif partitif. Il signifie le moment, la date (*quando*), ou, plus explicitement, un laps de temps dans l'intervalle duquel une action s'est produite sans occuper tout ce laps de temps. Le temps dans lequel l'action s'est produite n'est donc qu'une partie du temps exprimé.

Πέντε ἔτεος ἐκάστου. I, 67, 24. L'auteur ne veut qu'indiquer une date.

Ὡς ἂν μὴ τοῦ λοιποῦ ἴδῃς τὰ μὴ σε δεῖ. I, 11, 11. Il ne s'agit pas de voir (ἴδῃς) pendant tout le reste de temps, mais à un moment de ce qui reste de temps à écouler.

8^o Il faut encore regarder comme partitif le génitif appelé génitif absolu. La proposition au génitif absolu peut, en effet, exprimer la cause. Or, l'idée de cause est générale par rapport à l'effet qu'elle contient virtuellement.

Οὕτω ἀρπάσαντος αὐτοῦ Ἑλένην, *comme il avait ravi Hélène, les Grecs...* I, 3, 5.

De même, la cause opposante (quoique), qui exprime une cause d'où devait sortir un effet opposé à celui qui a eu lieu.

Ταῦτα παραινέσαντος Χίλωνος, *quoique Chilon eût donné ces conseils.* I, 59, 13.

La cause explicative.

Βασιλέος ὀνομασθέντος τοῦ παιδὸς ἐξήκειν τὸν ὄνειρον, *puisqu'il a été nommé roi, le songe est accompli.* I, 120, 19.

La condition, qui produit l'action en tant que lui permettant de s'accomplir.

Ἐμβολίμου μὴνὸς μὴ γιγνομένου. I, 32, 12.

Enfin le génitif absolu marquant le moyen, le temps, les circonstances concomitantes, et tout ce qui prête quelque chose de soi-même à l'action, peut être considéré comme général relativement à cette action ; et, dans les divers sens de cette proposition absolue, le génitif se ramène à l'idée générale de partition.

9^o Il en est de même du génitif employé comme complément des adjectifs et des adverbes.

Cette signification partitive est évidente pour le génitif qui suit les adverbes de lieu.

Ἵνα ἔφρασε τῆς χώρας. I, 98, 8 ; — Ἐντὸς ἑωυτοῦ γίνεται. I, 119, 25.

Dans ces deux exemples, l'adverbe indique une étendue ou un point pris dans le lieu même exprimé par le génitif. Mais il n'en est pas toujours ainsi, et l'adverbe peut signifier un point ou une étendue pris à la limite ou à l'extérieur du lieu mis au génitif. A l'idée de lieu conçue synthétiquement se rattachent toutes les idées qui peuvent en dépendre : surface, limite, proximité, éloignement, élévation, abaissement, etc., etc. Faire usage d'une de ces idées, c'est la détacher de l'idée générale de lieu exprimée par le génitif. Voilà pourquoi on peut considérer les génitifs comme partitifs dans les exemples suivants et dans les autres semblables.

Ἄνω Ἄλυσ ποταμοῦ. I, 130, 4 ; — Πέριξ τοῦ τείχεος. I, 179, 13 ; — Ἀρχοῦ τῆς πόλιος. I, 190, 5 ; — Πέρην τοῦ Ἀράξου. I, 201, 4.

La signification partitive n'est pas moins évidente dans les compléments des adjectifs et adverbess de quantité, des pronoms τίς, ὅστις, des noms de nombre cardinaux.

Ὅσοι αὐτῶν ἐζωγράφησαν. I, 66, 18.

Après les adjectifs qui marquent l'origine, l'issue, la provenance, l'idée exprimée par le complément de l'adjectif faisant partie de l'objet auquel se rapporte l'adjectif.

Ἀνδρῶν φίλων ἔκγονος. I, 35, 16.

Après les adjectifs signifiant la plénitude, l'abondance.

Ἐμπλεος, I, 59, 7 ; — πλέος, I, 178, 13 ; — πλήρης, I, 180, 9 ; — ἄπληστος, I, 212, 4, etc. Avec ces adjectifs, le génitif doit être assimilé au génitif de matière que nous avons déjà rencontré après les noms et que nous retrouverons dans les compléments indirects des verbes.

Après les adjectifs qui signifient le manque, la privation. C'est le même génitif de matière, ou bien le génitif s'explique comme plus loin avec αἴτιος, ὥραιος, etc.

Ἄλλου δὲ ἐνδεές ἐστι. I, 32, 46.

La signification partitive se reconnaît encore, bien que moins apparente, après les adjectifs suivants :

Après les adjectifs et adverbess au comparatif. Ce génitif n'a pu être expliqué d'une manière satisfaisante par les grammairiens, parce qu'ils n'ont pas songé à le considérer comme partitif.

Remarquons d'abord que le complément du comparatif peut être exprimé par deux constructions différentes : ἢ suivi du second terme de la comparaison mis au même cas que le premier terme ou au nominatif ; — le génitif du second terme sans ἢ.

On peut dire, par exemple, ἐστι καλλίων ἢ ἐγώ ou ἐστι καλλίων ἐμοῦ.

Dans la première construction, l'idée de beauté, pour laquelle a lieu la comparaison, est exprimée adjectivement avec le premier terme et sous-entendue comme adjectif avec le second. L'expression équivaut à : ἔστι καλλίων ἢ ἐγὼ εἰμι καλλίων, *il est plus beau ou je suis plus beau*.

Au lieu de concevoir la beauté adjectivement dans le second terme, on peut la concevoir comme substantif et montrer qu'elle appartient au second terme de la comparaison, qu'elle en fait partie, en mettant ce terme au génitif partitif : *il est plus beau relativement à la beauté de moi* ; ἔστι καλλίων (καλλος) ἐμοῦ.

Avec les superlatifs, le génitif signifie doublement l'idée partitive. Il marque d'abord l'idée de comparaison comme après le comparatif ; de plus, il signifie proprement l'idée partitive, puisque l'objet comparé fait partie de l'objet auquel on le compare. C'est par suite de ce dernier sens que le superlatif n'admet pour son complément que la dernière des deux constructions du complément du comparatif. Ὑψιστον δένδρων veut dire que l'objet désigné est plus haut que les arbres et qu'il fait partie des arbres, ce qui revient à dire *le plus haut des arbres*.

D'après ce qui vient d'être dit, on reconnaît que le génitif qui suit les adjectifs numériques ordinaux est aussi un génitif partitif.

Le génitif qui suit les adjectifs ὡραῖος, ἄξιος, αἰτιος, ἀναίτιος, etc...; nous fait voir qu'il faut admettre dans le second terme et comme substantif la qualité jointe adjectivement au premier terme. Le cas employé s'explique comme après le comparatif.

Γάμων ὡραῖα = ὡραῖα ὥρην γάμων. I, 196, 6.

Sans pousser plus loin l'énumération des adjectifs, on peut conclure que, dans la relation immédiate, le génitif exprime toujours l'idée partitive et que les diverses significations qu'on lui attribue ne sont qu'additionnelles; c'est-à-dire ajoutées par l'esprit.

ACCUSATIF. — L'accusatif signifie que le mot où il est employé est le second terme d'une relation simple et complète. C'est le sens général, unique, de ce cas, toutes les autres significations qu'on lui attribue n'étant qu'additionnelles.

Cette signification de l'accusatif se reconnaît :

A. Dans l'accusatif particulièrement appelé *accusatif de relation*. L'accusatif de relation exprime l'objet, la chose relativement à laquelle l'action se produit.

Les substantifs les plus fréquemment placés à l'accusatif de relation sont ceux qui signifient :

La race : Κροῖσος ἦν Αὐδῶς γένος. I, 6, 1.

La nature : Φύσιν ἔόντες ὕδρισται. I, 89, 5.

Le nom ou surnom : Ἀθηναίης ἐπὶ κλησιν Ἀσσησίης. I, 19, 4.

L'âge : Ἐὼν ἡλικίην ἐς εἴκοσὶ καὶ μάλιστα ἔτα. I, 209, 8.

Les idées générales de mesure, de dimension et de nombre : Ὑψος παλαιστιάα, ἀριθμὸν ἑπτακαίδεκα καὶ ἑκατόν. I, 50, 11 ; — Ἐλκων σταθμὸν ἑβδομον ἡμιτάλαντον. I, 50, 19 ; — Μέγαθος ἀπὸ τεσσέρων πηγέων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους. I, 60, 17 ; — Βάθος μὲν ἐς τὸ ὕδωρ ὀρύσσουσα, εὖρος δὲ τὸ περίμετρον αὐτοῦ ποιεῖσα εἴκοσὶ τε καὶ τετρακοσίων σταδίων. I, 185, 21.

Les mots signifiant les parties constituantes d'une personne ou d'une chose, ou l'ensemble de ces parties : Οὐ καθαρὸς χεῖρας. I, 35, 3 ; — Διεφθαρμένον τὴν ἀκοήν. I, 38, 9 ; — Πλεῖστος γνῶμην εἰμί. I, 120, 19 ; — Χαλκῷ τὰ πάντα χρέωνται. I, 215, 6 ; — Χρὴ τό γε ἐμόν. I, 108, 22 ; — Ἀρχομεν τὸ μέρος. I, 120, 29.

Les périodes ou parties de l'action : Ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων. I, 86, 27. Ce mot ἀρχήν, qui signifie *dans le principe*, prend souvent, dans Hérodote, par dérivation, le sens de *absolument* : Οὐδὲ πειρᾶται ἀρχὴν φέρειν. I, 193, 15 ; — Τὸ τελευταῖον. I, 91, 22 ; — Τέλος δέ, *enfin*. I, 204, 11 ; — *Passim*, les adjectifs adverbiaux d'énumération, πρῶτον, πρῶτα, δεύτερον, etc.

Les saisons de l'année : Σιτέονται ῥίζας τὸ θέρος. I, 202, 4 ; — Τούτους σιτέεσθαι τὴν χειμερινήν. I, 202, 6.

L'idée démonstrative servant à appeler l'attention de l'esprit d'un côté ou d'un autre : Τοῦτο μὲν... τοῦτο δέ..., *d'un côté..., de l'autre...* I, 30, 19 ; et *passim*.

Enfin la chose avec laquelle la relation peut être établie est un objet quelconque : Τοὺς ἄλλους πολέμους εὐτυχέοντες. I, 65, 5 ; — Κατατέμνηται τὰς ὁδοὺς ἰθέας. I, 180, 10.

B. Dans l'accusatif local. Cet accusatif signifie l'étendue, la direction relativement à laquelle l'action s'opère.

Δυὼν ὁδῶν δίδωμι αἴρεσιν διωτέρην βούλει τραπέσθαι. I, 11, 8 ; — Σταδίου πέντε καὶ τεσσαράκοντα διακομίσαντας. I, 31, 14 ; — Τριῶν ἡμερέων ὁδὸν διέβαινε..., *il s'avance relativement à une route de trois jours*. I, 206, 11 ; — Προελθεῖν ὅσον... I, 207, 24.

C. Dans l'accusatif de durée. L'action est mise en rapport avec l'étendue temporelle comme avec l'étendue locale.

Ἀρῶντες ἔτα πέντε τε καὶ πεντακόσια, *ayant exercé le commandement relativement à 505 ans*. I, 7, 13.

Τὸ δὲ Ἄργος τοῦτον τὸν χρόνον προεῖχε... I, 1, 12 ; — Οἱ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἔόντες. I, 29, 4.

Dans ces deux derniers exemples et dans beaucoup d'autres endroits,

l'expression à l'accusatif ne comprend qu'une partie du temps relativement auquel l'action a lieu. Ainsi (ex. I, 1, 12) Argos se trouvait dans cet état avant le temps marqué par l'expression ; elle y fut encore après ; mais l'auteur n'a besoin d'établir la relation qu'avec cette seule partie de temps. La même remarque peut se faire relativement à l'étendue dans l'espace.

A ces accusatifs local et temporel se rattachent des expressions adverbiales telles que τὴν ταχίστην. Cf. I, 86 ; I, 126 ; I, 209 ; et *passim*.

D. Dans l'accusatif adverbial de manière. La manière se présente comme la chose relativement à laquelle l'action est accomplie ; c'est une direction à suivre ou suivie.

Ὅτινα τρόπον ἔργαστο. I, 179, 3 ; — Τετραμμένος πάντα τρόπον. I, 189, 17 ; — Ἐδάφους τρόπον. I, 194, 8 ; — Ἀσπίδος τρόπον. I, 194, 10.

DATIF. — Le datif signifie la relation composée ou relation avec une idée non ajoutée seulement par l'esprit, mais exprimée par le cas même.

D'une manière générale, le datif montre que le second terme de la relation se modifie en s'augmentant dans sa compréhension par le rapprochement avec le premier terme, c'est-à-dire qu'il renferme une idée de plus qu'avant ce rapprochement.

On retrouve ce sens dans tous les emplois du datif.

A. Datif appelé complément indirect. — La compréhension du second terme s'augmente de cette idée qu'il reçoit le résultat de l'action exprimée par le premier terme.

Ὡς οἱ ταῦτα ἐξηγγέλη. I, 21, 2. La compréhension du pronom οἱ s'accroît de cette idée que la personne désignée par οἱ reçoit la nouvelle.

Προεῖπε Μιλησίοισι. I, 21, 10. Les Milésiens reçoivent l'ordre, et la compréhension du mot s'augmente de cette idée.

Κλεόβι τὴν θεὸν δοῦναι τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἄριστόν ἐστι. I, 31, 22. La compréhension de Cléobis s'augmente de l'idée d'être gratifié par la déesse.

B. Datif d'attribution. — Le datif d'attribution s'explique de la même manière.

Νηοὺς τῇ Ἀθηναίῃ οἰκοδόμησε. I, 22, 14. La compréhension de Ἀθηναίῃ s'augmente de cette idée que la déesse doit recevoir les temples bâtis.

Ταῦτα ὁ Δημόκριτος ἑωυτῷ ἐτείχεε. I, 99, 1 ; et *passim*.

Avec les verbes passifs, on trouve souvent au datif le nom de la personne qui accomplit l'action. L'écrivain emploie le datif surtout quand il veut marquer que le résultat de l'action (premier terme) est acquis à l'agent (deuxième terme) dont la compréhension est ainsi augmentée. Il y a là une sorte d'attribution.

Πάντα σοι ἐξήρτυτο. I, 61, 20. Tout fut préparé non-seulement par eux, mais pour eux.

Ὡς εἴρηται μοι. I, 130, 15. C'est un résultat acquis *pour moi, pour mon histoire*.

Σπαρτιητέων τῷ κοινῷ διαπεμπομένους. I, 67, 26. Ils étaient envoyés par les Spartiates et dans l'intérêt des Spartiates.

Ἐξεμπολημένων σοι... I, 1, 16 ; — Οὔτε ἡμῖν κακῶς βεβουλευμένα ἔσται. I, 112, 14.

Avec les verbes passifs, le datif se met plus fréquemment après le parfait, qui est le temps du résultat de l'action.

C'est encore le résultat acquis de l'action que l'on exprime par le datif dans les tournures telles que la suivante :

Ἐκεῖτο ἐπὶ δεξιᾷ εἰσόντι, *il se trouvait à droite pour celui qui entrait dans le temple*, c'est-à-dire : la personne qui entrait dans le temple l'avait à sa droite. I, 51, 4.

C. Datifs explétif et communicatif. — Le datif explétif (pronom de la première personne au datif : *prends-moi le bon parti* ; λαβέ μοι τὴν ἐπιστολήν), dont nous n'avons pas relevé d'exemple dans Hérodote, montre que la personne qui parle s'intéresse à l'action comme si le résultat lui en était attribué. L'expression revient à peu près à : *tu satisferais ma raison, de prendre le bon parti* ; — *je te conseille de prendre le bon parti*.

C'est à un sens analogue du datif que nous pencherions à rapporter la particule τοί, si souvent employée dans notre auteur. On considère ordinairement τοί comme se rattachant à un pronom démonstratif, et Chassang (*Dict. gr.-fr.*) le rapproche de τό. Il nous semblerait qu'on doive plutôt le regarder comme un datif du pronom personnel de la seconde personne, employé par communication : *pour toi*, c'est-à-dire à *tes yeux, n'est-ce pas ? je te le demande*, etc., etc. Ce rapport de τοί avec le pronom personnel se montre en quelque sorte non-seulement quand τοί se rencontre sous sa forme simple et isolée, mais encore quand il entre en composition : τοίγαρ, καίτοι, τοίνυν, mots employés dans les mouvements vifs de la pensée où la communication est naturelle ⁽¹⁾.

(1) Τοί aurait perdu par l'usage l'évidence de sa signification pronominale personnelle, comme νύν, improprement traduit par *donc*, s'est écarté de νύν, *maintenant*, auquel il faut le rattacher. En effet, νύν ne se trouve jamais chez Hérodote dans le sens de οὖν, c'est-à-dire pour marquer la mineure ou la conclusion d'un raisonnement. C'est une particule de transition. Νύν (enclit.) s'applique à la suite d'un récit, comme νύν à la suite des événements : *Passons maintenant à autre chose*. De même τοίνυν, qui marque le passage d'un raisonnement à l'action qui le suit.

Les trois datifs que nous venons de voir signifient que le second terme de la relation est affecté plus ou moins du résultat de l'action. Dans les datifs suivants, l'objet rendu par le mot mis au datif contribue à l'accomplissement de l'action, et sa compréhension s'augmente de cette nouvelle idée.

L'objet peut avoir été employé :

(D. **Datif de moyen.**) — Comme moyen :

Ἀντιάσας δώροισί τε καὶ λιτῇσι ἀποτράπει. I, 105, 3 ; — Παῖδα ἐλὼν δόλω. I, 214, 19.

(E. **Datif d'instrument.**) — Comme instrument :

Ζεύγει κομισθῆναι. I, 31, 10 ; — Ἀλχμῇ σιδηρῇ βληθέντα. I, 34, 10 ; — Τύποντες δέρασι. I, 172, 12.

Par suite, le datif peut signifier une sorte d'agent, surtout d'agent inconscient, qui est plutôt un moyen, un instrument qu'un agent dans toute la force du terme.

Ὡς μῆτε τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γένηται. I, 1, 4 ; — Συμφορῇ πεπληγμένον. I, 41, 4 ; — Ἐπαερωθεὶς τῷ μαντήϊ. I, 90, 14 ; — Προσπίπτοντες ἀδίκουσι γνώμῃσι. I, 96, 22.

F. **Datif de manière et de forme.** — L'idée de manière et aussi l'idée de forme donnée dans l'action à un objet se rattachent intimement à l'idée de moyen.

Τέῳ τρόπῳ ἐπιχειρήσομεν αὐτῷ ; I, 11, 22 ; — Οἶκεον κοινῇ. I, 166, 4 ; — Ἐτετείχιστο περιβόλῳ τε μεγάλῳ καὶ ἰσχυρῷ. I, 181, 4 ; — Ἀνάδασις κύκλῳ πεποίηται. I, 181, 11.

Hérodote s'est servi aussi de la relation simple pour exprimer la manière (τοῦτον τὸν τρόπον. *Passim*). L'idée de manière est alors additionnelle ; il n'y a d'exprimée que l'idée de relation, qui indique la direction que suit le premier terme : *selon cette manière ; en suivant* (secundum) *cette manière*.

G. **Datif de matière.** — Le datif peut être employé pour signifier la matière dont on se sert dans l'accomplissement d'une action, ou la matière qui constitue un état, une qualité.

Ἐὼν Φρὺς γενέῃ... I, 35, 3 ; — Κρητῆρας δύο μεγάλῃ μεγάλους... I, 51, 3 ; — Μεγάθῃ τριηκοσίους ἀμφορέας χωρέοντα... I, 70, 6 ; — Ὑσαι ὕδατι λαβροτάτῳ... I, 87, 9 ; — Τοῖσι προμαχεῶσι ἐστὶ ὑψηλότερος. I, 98, 16 ; — Ἀνοικοδόμησε πλίνθοισι ὀπτῇσι... I, 186, 15 ; — Δέουσα λίθους σιδηρῳ... I, 186, 18.

À la place du datif, on rencontre parfois le génitif de matière (relation partielle) ou l'accusatif (relation complète).

Le génitif de matière laisse entendre que la matière employée est prise dans une masse plus considérable de matériaux, et cette masse est présentée dans son ensemble. Le datif signifie seulement qu'on a employé telle ou telle matière, sans faire voir qu'elle est prise dans une masse plus étendue.

Dans l'usage, le génitif de matière qualifie le plus souvent le nom ; le datif complète l'attribut verbal (V. le verbe : *Décomposition des éléments du verbe*) ou l'adjectif.

Il ne faut pas confondre Φρύξ γένος et Φρύξ γενεῇ. La première expression n'indique que le rapport de relation simple : *Phrygien relativement à la race* ; la seconde fait voir quelle est la matière qui constitue l'idée de Φρύξ.

De même pour les expressions μεγάθει, μέγας, dans les exemples suivants déjà cités :

Κρητῆρας δύο μεγάθει μεγάλους... I, 51, 3 ; — Μέγας ἀπὸ τεσσέρων πηχέων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους. I, 60, 17.

H. Datif de quantité. — Le datif de matière ou objet constituant est souvent employé, non pour faire connaître la matière, mais pour en indiquer la quantité.

Μακρῷ τὰ πάντα πρότος. I, 34, 7 ; — Ὑστερον τοῖσι ἔτεσι τούτοις. I, 91, 13 ; — Μακρῷ ἀρίστη. I, 193, 13.

Ce datif quantitatif s'emploie avec les comparatifs et les superlatifs.

On trouve souvent à la place le cas de la relation simple et complète.

I. Datif local. — Le lieu où une action s'accomplit est une condition nécessaire, un moyen d'accomplissement. L'idée de lieu se marque par le datif. Le datif peut rendre l'idée locale répondant à trois des quatre questions de lieu, *ubi, quo et qua*, mais particulièrement à cette dernière.

Ἀπότομός ἐστι ταύτη ἡ ἀκρόπολις. I, 84, 9 ; — Τῇ περιήναικε... I, 84, 10 ; — Τῇ τελευτᾷ..., ταύτῃ δ' ἰσθμός ἐστι. I, 174, 14 ; — Τῇ τε ἄλλῃ ἐξαπικνέσθαι καὶ ἐς Ἄργος. I, 1, 11 ; — Οὐδαμῇ ἐξεχώρησε. I, 56, 10.

Le lieu au figuré : Πάντα ἀποβέβηκε τῇ περ εἶπε. I, 86, 29 ; — Οὐ τῇ ἐνετέλλετο Ἀστυάγης. I, 109, 6.

J. Datif temporel. — Le datif temporel s'explique comme le datif local. Il signifie que le temps indiqué est le temps où l'action a été accomplie. Le cas ne fait pas connaître si le temps a été employé en entier (accusatif) ou partiellement (génitif).

On a pu remarquer déjà le rapport intime qui existe entre les idées

de temps et de lieu. Les étymologistes ont fait voir la relation étroite qui se remarque entre *χωρος*, *χώρα*, *lieu*, *pays*, *étendue dans l'espace*, et *χρόνος*, *étendue dans la durée*. Ces mots ont pour racine commune *χωρ*, idée *d'étendue dans l'espace ou dans la durée*.

Δευτέρῃ γενεῇ Ἀλέξανδρον ἐθελῆσαι... I, 3, 1; — Μετὰ ἡμέρῃ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ... I, 30, 5; — Ἐκατοστῇ ἡμέρῃ... I, 47, 4.

Datif avec les adjectifs. — Le datif avec les adjectifs signifie que l'objet exprimé par un mot au datif s'augmente dans sa compréhension d'une idée nouvelle, en ce que la qualité agit sur lui ou qu'il contribue à la réalisation de la qualité.

Ex. : Qualité agissant sur le second terme : Ἀναθήματα ἴσα τε καὶ ἕμοια τοῖσι ἐν Δελφοῖσι. I, 92, 8. Les offrandes faites à Delphes (τοῖσι ἐν Δελφοῖσι, deuxième terme de la relation) subissent l'égalité et la ressemblance signifiées par les adjectifs précédents (premier terme), et leur compréhension s'accroît de cette nouvelle idée.

Second terme contribuant à la réalisation de la qualité : Οἱ σὺνοικοι ἐγένοντο Ἀθηναίοισι. I, 57, 8. Les Athéniens contribuent à réaliser l'idée de *σύνοικοι*. On verra plus loin que *σύν* ne signifie pas seulement l'union, l'assemblage, mais la communauté d'action, d'efforts, de dépenses, dans la réalisation du fait dont il s'agit. Ce fait est ici *ῥοῖκησις*, comme le montre la deuxième partie du mot.

Les principaux adjectifs ou adverbes suivis du datif d'une manière constante ou non constante sont ceux qui signifient ressemblance, égalité, utilité, intérêt, soumission, amitié, union, ou leurs contraires.

Ressemblance : Ὅμοιος, ὁμοίως. Cf. liv. I, ch. 32, 92, 139, 215, etc.; — Ὅμοιος. I, 57; — Ὁμόγλωσσος. I, 57.

Egalité, identité : Ἴσος. I, 68; — Τωτό. I, 96 et 142.

Utilité, intérêt : Ἀχρηστος. I, 80; — Ἀριστος. I, 31; etc.

Soumission : Κατήκοος. I, 141.

Amitié : Φίλος. I, 65 et 88.

Union : Ἀπρόσμικτος. I, 65.

Sont aussi suivis du datif les adjectifs ayant un préfixe prépositionnel qui veut après lui le datif, à moins que ce préfixe ne soit employé adverbialement. Tels sont : Σύνοικος. I, 57; — Σύντροφος. I, 99; — Συγγενής. I, 109; — Ἐναντίος. I, 10; — Παράπλησιος. I, 126; etc.

On trouve le datif après les adjectifs ayant un préfixe prépositionnel qui, séparé de l'adjectif, ne serait pas suivi du datif. Ce cas est employé parce que l'idée à exprimer est celle de la relation composée, et le préfixe est pris adverbialement.

Εἰσίνοισι ἀπρόσμικτοι. I, 65, 9.

Certains adjectifs, mis en relation immédiate avec un objet, peuvent être suivis du génitif ou du datif, selon le point de vue où se place l'écrivain. Nous trouvons, par exemple :

Ἦσαν Μήδων κατήκοι. I, 72, 2. Ils faisaient partie des Mèdes en tant que sujets ; ils étaient renfermés dans la compréhension du terme Μήδων envisagé synthétiquement.

Κροίσῳ ἦσαν κατήκοι. I, 141, 4. La compréhension de Κροῖσος est augmentée d'une idée, celle de jouir du résultat de la soumission des Mèdes, d'être souverain des Mèdes.

Dans le premier exemple, on fait sortir, pour la mettre en relief, une idée qui appartient à la compréhension du terme ; dans le second, on ajoute une idée à cette compréhension.

RELATION MÉDIATE

La relation médiate démontre non moins clairement la signification générale unique des cas.

Ce serait une erreur de croire que telle ou telle préposition gouverne tel ou tel cas. Ce n'est là qu'une manière de s'exprimer. Les prépositions, par elles-mêmes, ne gouvernent aucun cas, et il en est qui admettent après elles tous les cas sauf le nominatif, qui ne saurait être le second terme d'une relation, et le vocatif, simple exclamation nominale appellative.

Il y a cependant des prépositions qui ne sont suivies que du génitif, parce que le mot placé après elles est toujours pris dans un sens partitif. Telles sont :

Ἐξ (idée d'*origine* et de *sortie*). L'objet qui naît ou sort est regardé comme partie de l'objet duquel il naît ou sort. Considérés synthétiquement, l'effet et l'objet produit sont parties de la cause et de l'objet producteur. Ils n'en sont qu'une partie ; sinon, il n'y aurait plus production, mais transformation. Or la cause et l'objet producteur existent à côté de l'objet produit et de l'effet ; ils n'ont été affectés par la production ou la sortie que dans une partie de leur compréhension.

Ἀπό (idée d'*éloignement*). L'objet éloigné était auparavant *près*, à la *limite*, à la *surface*, etc., d'un autre objet ; et c'est seulement dans ces idées de proximité, surface, limite, etc., que cet autre objet est affecté par l'éloignement du premier. La relation est donc partielle.

Ἐγγύς, πέλας, ἔως, μέχρι, ἄχρι, πρό, ἀντί marquent un rapport de situation relativement à la limite ou surface d'un objet, et ces idées de

limite, surface, etc., font partie de la compréhension de l'objet et n'en sont qu'une partie.

Ἄνευ, πλὴν, χωρὶς, ἄτερ, δίχα indiquent la privation, la séparation ; et le génitif signifie qu'on est séparé, privé de *toute partie* de l'objet exprimé par le génitif.

Ἄνευ ἀναγκαίης ἰσχυρῆς συμβάσεως ἰσχυραὶ οὐκ ἐθέλουσι συμμείνειν, *sans quelque chose d'une forte nécessité... = quand il n'y a nullement nécessité puissante*. I, 74, 20.

Μεταξύ indique un espace qui touche aux limites de deux objets ou à deux parties d'un même objet. Ces objets ne sont donc employés que dans une partie de leur compréhension.

Μεταξύ τῆς παλαιῆς πόλεως καὶ τοῦ νηοῦ. I, 26, 6.

Ἔνεκα signifie un rapport de cause ; la cause est mise au génitif comme produisant l'effet, qui en fait partie.

D'autres prépositions ne sont suivies que de l'accusatif, parce que le mot placé après elles est toujours second terme d'une relation simple et complète. Telles sont ἀνά, εἰς et ὡς.

Ἀνά, *à travers*. L'action de cette préposition peut s'exercer sur toutes les parties de l'objet qui est le second terme de la relation, et on ne saurait limiter cette relation.

Μὴ βούλευ πολέευστον ἔην ἀνά δώματ' ἀκούειν. I, 85, 8. (Vers extrait d'un oracle). Ἀνά δώματα = *à travers ta maison, et dans n'importe quelle partie*. Le cri peut se produire n'importe où et pénétrer n'importe où. Ce n'est pas qu'il faille entendre qu'il se produira et sera entendu partout dans la maison ; mais les endroits où il se produira et sera entendu ne sont pas déterminés, limités.

Les Grecs ne restreignent pas non plus la relation quand ἀνά signifie *en remontant*. L'objet peut être occupé dans toutes les parties de l'étendue indiquée et le mouvement s'exerce librement de côté et d'autre. Il ne s'agit pas ici d'une simple traversée qui serait exprimée par διὰ (V. διὰ.)

Ἀνά τὸν πεταμένον οὐκ οἶόν τε ἐστὶ πλέειν. I, 194, 23.

Εἰς (Hérod. : Ἐς) signifie à la fois la direction vers un lieu et l'entrée dans ce lieu. Il s'emploie au propre et au figuré. Le nom à l'accusatif exprime le lieu *relativement auquel* on se dirige, et il n'y a aucune raison de restreindre la relation.

Ἀποπλέειν ἐς Κόρινθον. I, 24, 24 ; — Παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητόν. I, 77, 13 ; — Τετρῦσθαι ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ. I, 22, 40 ; — Ἐτοίμων ἐς τὴν ναυπηγίην. I, 27, 4.

Ὡς, *vers*, ne se trouve qu'une fois dans Hérodote. Après cette con-

jonction, employée comme préposition probablement à la suite d'une ellipse, l'accusatif s'explique comme avec εἰς.

Ἐσελθόντα ὡς τοῦ βασιλέως τὴν θυγατέρα. II, 121, ε, 15.

Il y a des prépositions qui sont toujours suivies du datif, le mot placé après ne pouvant être que le second terme d'une relation composée. Ce sont ἐν et σύν, auxquelles il faut ajouter l'adverbe ἅμα, employé comme préposition.

Ἐν. Le datif qui suit ἐν indique clairement que l'objet exprimé par le nom au datif s'accroît dans sa compréhension de l'idée qu'il possède en lui-même le résultat d'une action ou un autre objet, désignés par le contexte.

Τῶν ἐν τῇ νῦν Ἑλλάδι. I, 4, 13 ; — Ἐν τῷ Ἀργεῖ ἐμίσχέτο. I, 5, 6 ; — Ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ τοῦτο. I, 36, 1 ; — Ἐν ᾧ ἐπέμπλατο τοῦτο; dans le temps que... I, 186, 12.

Mais s'il y avait mouvement, au propre ou au figuré, on emploierait ἐς et l'accusatif : Ἐς ὧς..., jusqu'à ce que. I, 67, 21. Dans ce cas, on ne saurait employer la relation composée ; la compréhension du second terme ne s'est pas augmentée, puisque le mouvement n'est pas accompli.

Σύν indique que le second terme concourt à l'accomplissement de l'action avec un autre agent. Le second terme est pris comme un agent subordonné, un moyen. Cette coopération distingue σύν de μετά, qui ne marque que l'accompagnement, l'idée de se trouver avec ; et de ἅμα, qui signifie surtout la simultanéité.

Κροῖσος σύν τῷ στρατῷ ἀπίκετο. I, 76, 1. L'armée est un agent subordonné qui coopère à la réalisation de l'action entreprise par Crésus.

Ἄμα. Le terme qui suit ἅμα est au datif. Sa compréhension s'augmente en tant qu'il subit l'effet de l'idée exprimée par ἅμα.

Τάδε ἄλλα ἅμα τοῖσι (ἀπέπεμπε). I, 51, 2 ; — Ἄμα τῷ ἔαρι στρατεύειν. I, 77, 15.

Avec certaines prépositions, la relation peut être, suivant le cas, complète ou partielle.

Διὰ ; relation partielle. Quand διὰ signifie à travers, il est suivi du génitif, et la signification partitive de ce cas est évidente : en traversant un lieu ou un objet, on n'occupe qu'une partie de l'objet ou de l'endroit traversé.

L'expression s'emploie au propre et au figuré :

Ἰόντα διὰ θυρέων. I, 9, 14 ; — Διὰ Κιλίκων. I, 72, 5 ; — Διὰ μάχης ἀπίκοντο Ἀρπάγω, ils combattirent contre Harpage ; mot à mot : ils

arrivèrent contre Harpage, à travers un combat. I, 169, 3 ; — Δι' ἄρπαγῆς, par le moyen du vol ; littéralement : à travers le vol. I, 3, 3 ; — Διὰ ἐνδεκάτου ἔτους, à travers la dixième année ; ce qui signifie : à un moment de la dixième année. I, 62, 1.

L'idée de *rapprochement*, d'*excellence*, attribuée à διὰ, est un sens dérivé du précédent. L'action de traverser provoque la comparaison entre l'objet traversant et les objets parmi lesquels il passe et avec lesquels il est seulement en contact.

Θέης ἄξιον διὰ πάντων τῶν ἐν Δελφοῖσι ἀναθημάτων. I, 25, 6.

Διὰ ; relation complète. Lorsqu'on attribue à διὰ l'idée additionnelle de cause, il est suivi du cas de la relation complète : la cause produit son effet avec toute son énergie et dans toutes les parties de sa compréhension qui peuvent être causales.

Λέγουσι οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτο σφεας νοσέειν. I, 105, 15.

Ἔσχες δι' αἰτίην, il le tint à travers une accusation. I, 75, 2. Αἰτίην est pris dans toute sa compréhension.

Κατά ; relation partielle. Lorsque κατά signifie *du côté de*, *en face de*, le second terme de la relation est pris dans le sens partitif, puisque c'est seulement par sa surface ou sa limite qu'il est mis en rapport avec le premier.

Κατὰ νότου τε αὐτῆς γένη. I, 9, 13. Cf. I, 75, 18.

Quand κατά signifie *contre*, dans les expressions comme les suivantes : *parler contre quelqu'un*, *discours contre Midias*, etc..., le cas partitif s'explique sans doute de même ; il y a opposition et par suite rapport de contact. On pourrait dire aussi que les accusations, les paroles et les faits d'agression sont toujours plus ou moins déterminés et ne se rapportent qu'à une partie de la compréhension du second terme.

Quand κατά signifie *en bas de* (κατὰ τεύχεος, *en bas du mur*), le sens partitif du second terme est évident.

Relation complète. Κατά = *en suivant*, *conformément à* ; *secundum*.

Le cas de la relation complète s'emploie quand on suit la direction jusqu'au bout ou dans une partie indéterminée et pouvant être quelconque de l'objet suivi.

Κατὰ τὴν ὁμολογίην γαμέει. I, 61, 3 ; — Πατέρα εὐρήσεις οὐ κατὰ Μιτραδάτην. I, 121, 5 ; — Κατόικημένων κατὰ κώμας. I, 96, 11 ; — Ἐποίησεν κατὰ τάχος. I, 79, 7 ; — Στάσας κατὰ πρόμνην. I, 1, 20 ; — Περιῆγον κατὰ τοὺς θησαυροὺς. I, 30, 6 ; — Κατὰ τὸν ποταμὸν πορευόμενα. I, 194, 4 ; — Μὴ καθ' ὅδον κλέπες φανέωσι. I, 41, 9 ; — Κατὰ τὸν πρότερον πόλεμον κακῶς ἀέθλησεν. I, 67, 1 ; —

Κατ'αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον. I, 82, 3; — Κατὰ μέσσην τὴν πόλιν οἰκοδόμει γέφυραν. I, 186, 17; — Ἡ Περὶ κατὰ Σινώπην πόλιν κειμένη. I, 76, 3.

Μετά; relation partielle. Μετά = *avec*. Μετά avec le génitif marque l'accompagnement. Les objets qui ne font que s'accompagner ne sont en rapport qu'à leur limite, et le sens du second terme est partitif.

Μετά τῆς στρατιῆς ἀπικομένης. I, 19, 6. Alyatte rentre à Sardes, sa capitale, avec son armée. S'il allait avec son armée en expédition pour accomplir une œuvre commune, il y aurait σύν et le datif.

Relation complète. Μετά = *après*. Quand μετά signifie *après*, il n'y a aucune idée partitive. On indique alors qu'un objet prend la place du second terme de la relation. Celui-ci est donc occupé complètement par le premier terme du rapport.

Τίνα δεύτερον μετ'ἔκεινον ἴδοι. *Qui, à ses yeux, prenait comme second la place de celui-là*. I, 31, 3; — Μετὰ τὴν διάνοιαν ταύτην ἀπεπειράτο. I, 46, 7.

Ὑπέρ; relation partielle. Ὑπέρ est suivi du cas de la relation partielle quand le rapport ne s'étend pas au-delà de la limite du second terme.

L'expression peut être prise au propre ou au figuré.

Au propre : Ὁ χώρος ἐστὶ ὑπὲρ Πανόρμου λιμένος. I, 157, 14.

Au figuré : Ἰνὰ ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἡπείρῳ οἰκημένων τίσωνταί σε, *à la suite de ceux qui habitent...*, et, par idée additionnelle, *à cause de ceux...*, *pour ceux...* I, 27, 18.

Relation complète. Lorsque ὑπέρ est suivi de l'accusatif, on voit par les exemples que le second terme est employé sans aucune idée de partition.

Ῥιπτέουσι ὑπὲρ τὸν δόμον. IV, 188, 2. L'objet ne commence pas à être jeté à partir de la limite ultérieure de la maison; mais ils le jettent par-dessus toute la maison.

Ἔπεσον ὑπὲρ τεσσαράκοντα... *Il tomba au-delà de quarante hommes, et en y comprenant ces quarante hommes*; = *il tomba plus de quarante hommes*. V, 64, 7.

Dans Xénophon, *Anab.* : I, 1, 9 : τοῖς Θραξὶ ὑπὲρ Ἑλλάσποντον οἰκοῦσι (1). L'auteur a employé l'accusatif, parce qu'il se dirige, dans son indication géographique, du lieu où il est lui-même à l'endroit habité par ces Thraces, et il est séparé de cet endroit par l'Hellespont.

(1) Xénoph. dans Matthiæ, *Gramm. rais. de la langue grecq.*, n° 582.

Enfin, certaines prépositions peuvent être suivies d'un second terme de relation ou partielle, ou complète, ou composée; c'est-à-dire qu'elles reçoivent après elles chacun des trois cas attribués au second terme de la relation. Ces prépositions sont au nombre de six : ἀμφί, ἐπί, παρά, περί, πρὸς et ὑπό.

Ἀμφί; relation partielle. Le sens partitif est évident :

Τοῖσι ἀμφικύουσι πᾶσι τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλεως. VIII, 104, 6. La ville n'est mise en rapport avec chacun de ces ἀμφικύουτες que dans une partie fixe et limitée de son contour.

Relation complète. Le deuxième terme est pris dans toute sa compréhension, ou dans une partie indéfinie et pouvant être quelconque de sa compréhension.

Οἱ ἀμφὶ Πεισίστρατον, *les gens qui étaient autour de Pisistrate*. I, 63, 6. Les personnes qui étaient autour de Pisistrate n'occupaient pas une place fixe, déterminée, toujours la même.

Remarque. — On sait que, par l'adjonction d'une idée additionnelle, cette expression signifie : *Pisistrate et ses gens* (Müller : *Pisistratus cum suis*), et pourrait dans certains cas désigner Pisistrate seul.

Relation composée. Ἀμφὶ ἀπόδω τῇ ἐμῇ πείσομαι τοι. V, 19, 14. La compréhension du terme ἀπόδω se modifie en ce qu'il recevra le résultat de l'action, πείσομαι.

Ἐπί; relation partielle. Le second terme n'entre dans le rapport que par sa limite ou sa surface. L'expression peut être employée au propre et au figuré.

(Κέεται) ἐπὶ τοῦ προνήϊου τῆς γωνίης. I, 51, 9; — Ἐπὶ τῆς ἀμάξης ὤχετο ἡ μήτηρ. I, 31, 13; — Ἐπὶ ταύτης ἔθηκε τὰ κρέα. I, 132, 13; — Διαφέρουσι ἐπὶ ὕψους τὸν πόλεμον. I, 74, 6; — Σάμιοι ἐπ' ἐωυτῶν μούνοι, *appuyés sur eux-mêmes*; = *par eux-mêmes*. I, 142, 19.

Ἐπὶ τούτου τυραννέουτος. I, 15, 8. Le roi sert ici de base, d'appui pour la détermination temporelle de l'action exprimée dans le contexte.

Ἐπὶ τούτου τὴν ἐπωνυμίην ποιευμένους. I, 94, 35. Il sert de point d'appui ou de base pour le choix d'un nom.

Ἐπὶ s'emploie avec le cas de la relation partielle, même avec les verbes de mouvement, quand on veut signifier que l'objet ne doit être occupé que partiellement ou seulement traversé.

(Οἱ Φωκίεις) ἔπλεον ἐπὶ Χίου. I, 164, 18. Ils ne font que toucher terre à Chio.

Πλέοντες ἐπὶ Θρηίκης. I, 168, 4. Ils ne veulent occuper que partiellement la Thrace.

Ἀποπλέοντας ἐπ'Αἰγύπτου. I, 4, 25. Ils n'ont l'intention que de toucher l'Egypte, ou de la traverser dans quelque partie, ou d'y séjourner peu de temps. Cf. liv. II, ch. 28, 73, 75, 119 ; liv. V, ch. 33, 57, 64 ; liv. VI, ch. 34 ; liv. VII, ch. 31, 58.

Relation complète. Avec ἐπί, l'objet peut être employé dans toute son extension ou dans une partie indéfinie et pouvant être quelconque de son extension.

But : Στελλόμενοι ἐπὶ τὴν Κύρνον. I, 165, 8. L'accusatif s'explique comme après εἰς.

Fin : Γεφύρας ζευγνύων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ διάδασιν. I, 205, 9. L'accusatif s'explique comme après εἰς.

Direction : Ἐπὶ δεξιὰ ἐσιόντι. I, 51, 4. L'accusatif s'explique comme après κατά.

Mesure : Ἐπὶ ὀκτωκαίδεκα σταδίου. I, 126, 3. Accusatif comme avec κατά ; il y a ici occupation complète de l'objet. De même dans les deux exemples suivants :

Ἀρξάντες ἐπὶ δύο τε καὶ εἴκοσι γενεάς. I, 7, 13 ; — Τοῦ ἐπ'ἡμέρην ἔχοντος, *qui n'a que pour un jour, qui vit au jour le jour.* I, 32, 26.

On se sert souvent de ἐπί suivi de l'accusatif, quand il s'agit d'une invasion dans un pays ou d'une attaque contre une personne, contre un peuple.

Στράτευμα τὸ ἐπὶ τὴν Ἰωνίην ἀπικόμενον. I, 6, 11.

Relation composée. Après ἐπί, le résultat de l'action peut être acquis au second terme de la relation, dont la compréhension s'augmente de cette nouvelle idée.

Ἐπ'ἐκάστῳ σκήπτρῳ ἔπεστι πεποιημένον μῆλον. I, 195, 8. Cet ornement y est à demeure et fait désormais partie de l'objet.

Κάτισον ἐπὶ τῇσι πύλῃσι, *affecte à la garde des portes.* I, 89, 10. Par cette affectation, la compréhension du second terme, πύλῃσι, s'augmente d'une nouvelle idée.

Τὴν μὲν ἐπὶ μονῇ, τὴν δ'ἐπὶ ἐξόδῳ, *l'une pour rester...* I, 94, 24 ; — Ἐπὶ μιῇ αἰτίῃ ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν..., *châtiment affecté à un seul objet d'accusation ; = pour une seule faute.* I, 137, 5 ; — Βίαντος γνώμη ἐπὶ διεσθαρμένοις Ἴωσι γενομένη, *une opinion de Bias affectée aux Ioniens déjà écrasés.* I, 170, 10 ; — Ἐπὶ σφίσι ναυπηγέσθαι νέας. I, 27, 17. Ces vaisseaux ne marchent pas encore contre eux ; il y aurait ἐπὶ σφέας ; mais ils sont destinés à marcher contre eux, et le terme σφίσι s'augmente de cette nouvelle idée.

Ὁμολογήσαντος ἐπὶ τοῖτοις. I, 60, 9. Τοῖτοις est affecté de l'idée de convention, de condition. De même dans les exemples suivants :

Ἐπὶ τοῖσι κατεστεῶσι ἔνεμε τὴν πόλιν. I, 59, 33 ; — Ἐπὶ τῷ Ἀταρνείμισθῳ. I, 160, 12.

Παρά ; relation partielle. Παρά = *de chez, de la part de*. L'action ou l'objet qui viennent de la part de quelqu'un ou quelque chose, ou de chez quelqu'un, font partie de la compréhension du second terme envisagé synthétiquement et n'en sont qu'une partie (Cf. Relation immédiate, génitif).

Παρ' ἄλλων δίκας γίνεσθαι. I, 3, 10 ; — Παρὰ πατρός ἐκδεχόμενος τὴν ἀρχήν. I, 7, 15 ; — Παρὰ Ἀσσυρίων μαθόντες. I, 131, 41.

Relation complète. Παρά avec idée de mouvement pour aller. Παρά, (aller) *auprès de, chez*. Le second terme s'explique comme après εἰς.

Ἀπίκετο παρὰ Ἀμασιν. I, 30, 2.

Παρά, *le long de*. Παρά, avec l'accusatif, signifie souvent *le long de*. Le second terme de la relation est l'objet le long duquel un autre objet ou une action se prolonge ou se renouvelle à certains intervalles. L'accusatif s'explique comme après κατά.

Ποταμοῦ παρὰ Σοῦσα βέοντος. I, 188, 7 ; — Μῆνες παρὰ τὰ ἐβδομήκοντα ἔτια γίνονται τριήκοντα πέντε. I, 32, 15 ; — Παρὰ τὰ ἔσχατα οἰκήματα ἔδειμαν. I, 179, 40.

Relation composée. Παρά = *chez, en la demeure de*.

Τούτον τὸν Ἀρίονα διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρῳ. I, 24, 1. La compréhension du second terme, *Périandre*, s'accroît en ce que Périandre possède chez lui Arion.

Au figuré : *dans l'esprit de, aux yeux de*.

Παρ' ἐμοί, *à mes yeux, à mon avis*. I, 32, 48.

Remarque. — Avec les verbes de mouvement (aller *chez*), on ne se sert jamais du datif ; le résultat de l'action qui est en voie d'accomplissement n'est pas encore arrivé au second terme ; et voilà pourquoi παρά doit être alors suivi d'un cas de relation simple.

Περί ; relation partielle. Περί = *sur*. C'est un rapport de contiguïté, et le second terme n'est engagé dans la relation que pour sa limite ou sa surface. L'expression est prise le plus souvent au sens figuré : *au sujet de, quant à, en ce qui concerne*.

Περί τῆς Ἰοῦς οὐκ ὁμολογέουσι Πέρσῃσι. I, 5, 3. L'auteur rapproche deux objets différents, Io, et, en dessus, les discours que l'on tient, de même que, au sens propre, il placerait un objet sur un autre objet.

Λέγοντι περὶ τοῦ εἵδους τῆς γυναικός. I, 8, 10.

Il ne faut pas interpréter autrement le génitif dans l'expression suivante et les semblables :

Περὶ πολλοῦ ποιούμενος αὐτούς. I, 73, 12.

Relation complète. Περὶ, suivi de l'accusatif, s'emploie dans le sens de *autour de*, et l'objet est pris soit dans toute sa compréhension, soit dans une partie indéfinie et qui peut être quelconque de sa compréhension.

Ἐπείτε ἡσυχίη ἐγένετο περὶ τὸ σῆμα,..... *tout autour du tombeau*. I, 45, 17; — Περὶ θυμίσμα ἕξει. I, 198, 3. Il ne s'assied pas *tout autour* de l'encens, mais il s'assied où il le juge à propos autour de l'encens. Le second terme est pris dans une partie indéterminée de sa compréhension.

En latin, le mot *finis* a signifié d'abord *la fin, la limite, le périmètre*. Puis, par un acte de l'esprit qui a élargi l'idée de limite et a porté son attention de la limite dans l'intérieur du lieu, le mot *finis* a signifié le lieu même, le pays. Un semblable phénomène s'est passé pour περὶ, qui a désigné d'abord le contour, puis s'est étendu à l'espace renfermé dans ce contour (1). Περὶ est alors suivi du cas de relation complète, parce que le deuxième terme signifie le lieu entier, ou un point indéterminé et pouvant être quelconque de ce lieu.

Τῶν περὶ Καρίην ἀνδρῶν, *des hommes de Carie*. I, 175, 5; — Εἰρομένου Κροίσου εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα. I, 27, 6; — Ποιήσασι περὶ τὸ ἱερὸν τὰ νομιζόμενα. I, 49, 4.

Et au figuré : Οὐδὲν εἰδότες τῶν ἦν περὶ Σάρδεις τε καὶ Κροῖσσον. I, 78, 14.

Relation composée. Στέφανον περὶ τῇσι κεφαλήσιν ἔχουσαι. I, 199, 8. Il s'agit d'un usage des Babyloniens, et on retrouve ici le sens habituel de la relation composée. « *Les Babyloniennes restent assises dans le temple, la tête ceinte d'une couronne, jusqu'à ce que...* » — « *Il en est, dit l'historien, qui y restent trois et même quatre ans.* » La couronne est donc pour elles un ornement durable (V. ἐπί) de la tête, et la compréhension du second terme s'augmente de cette nouvelle idée.

Πρός; relation partielle. Πρός suivi du génitif signifie *du côté de, de la part de*, et le cas s'explique comme après παρά.

Αἱ ὑπὸ ρεαί εἰσι πρὸς τοῦ πόντου τοῦ Εὐξείνου. I, 110, 7; — Ἐπασχον πρὸς αὐτοῦ. I, 36, 6; — Οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν. I, 47, 9; — Γενόμενοι πρὸς σέο. I, 124, 18. *

(1) On pourrait faire la même remarque pour ἀμφί, dans les expressions telles que τοὺς ἀμφὶ Πακτύην, ce qui signifie *Pactyès*. Hérod., I, 157, 6.

Relation complète. Πρὸς = *vers*, (en allant *vers*). L'accusatif s'explique comme après εἰς.

Ἀέθλασεν πρὸς τοὺς Τεγεαῖτας. I, 67, 2; — Βλέψας πρὸς τὸν Κῆρον. I, 113, 4; — Πρὸς θύην ταύτην τὸν γάμον ἐπέστυα. I, 38, 5; — Ἐλπετο μὲν πρὸς τὸν ἑωυτοῦ δεῖπνον. I, 129, 4.

Avec πρὸς, comme avec εἰς, le verbe peut être un verbe de repos, et le mouvement est suffisamment indiqué par le cas.

Κέεται πόλις πρὸς μεταμέλειαν... *en s'avancant vers le mal*. I, 142, 9; — Θεῖναι μὲν ἐς ἔρημον ὄρος. I, 117, 17.

Relation composée. Πρὸς = *chez* (sans mouvement) et *autre*.

Le datif s'explique comme après πρὸς.

Βίος ἀρχέων ὑπὲρ καὶ πρὸς τούτῳ βίῳ τοῦ αὐτοῦ τοῦδε. I, 31, 6. Un autre objet (βίῳ) s'ajoute à τούτῳ et en modifie la compréhension.

ὑπὸ: relation partielle. ὑπὸ = *sous*. Le génitif marque un rapport de contiguïté et s'explique comme avec περί, ἐπὶ, ὑπέρ, etc. L'expression s'emploie au propre et au figuré.

Ἐστρατεύετο ὑπὸ σφίγγων. I, 17, 5.

Cependant, avec le rapport de contiguïté, on emploie plus souvent la relation composée, et l'objet est considéré comme augmenté dans sa compréhension de cette nouvelle idée qu'il domine par sa situation un autre objet.

On dit également ὑπὸ γῆς et ὑπὸ γῆ.

Souvent le génitif avec ὑπὸ marque la cause, ce qui produit une action ou un objet, ce dont provient une action ou un objet; et le sens partitif est évident.

Καθαιρεθεῖσα ὑπὸ Κῆρου. I, 46, 3; — Οἷα ὑπὸ Ἀσπιδόρου πεπονθα. I, 124, 10; — Τυμὰς ὑπὸ Τηίων ἔχει. I, 168, 7; — ὑπὸ ἀπιστίας... ἀνείη αἰτήν. I, 68, 11; — ὑπὸ ἀρχαῆς ἀπολέσθαι. I, 38, 4.

Rapport complet. ὑπὸ = *sous* avec mouvement. Lorsque le rapport de contiguïté n'est pas encore établi, mais qu'il y a mouvement pour l'établir, l'accusatif s'explique comme après εἰς.

ὑποδύντας ὑπὸ τῇν ἑσφύλιν. I, 31, 12.

Quelquefois le mouvement n'est exprimé que par le cas, et le verbe est un verbe de repos.

Οὐτε οὐσσι οἰκήματα ὑπὸ γῆ, *il n'y a point de maisons quand on va sous terre*. II, 127, 6.

On se sert aussi du cas de la relation simple et non partitive, quand on veut rendre avec ὑπὸ l'idée de *aux environs de*, *auprès de*, *circa*. Le second terme exprime une notion de lieu ou de temps, et ὑπὸ, employé

au lieu de $\alpha\alpha\acute{\alpha}$, semble marquer que le second terme est dominant et surélevé.

Τὴν ὑπὸ τὴν Ὀσσαν καὶ τὸν Ὀλυμπον χώραν. I, 56, 13.

On dit aussi ὑπὸ τὸν χρόνον, *vers le temps où*. Il s'agit d'un espace de temps dont le moment indiqué est le point culminant.

Remarquons dans Hérodote ὑπὸ νύκτα, dans le passage suivant :

Τὸς ὑπὸ τὴν παροισμένην νύκτα ὄρεσμεν διαδράντας. IX, 58, 8. — Ὑπὸ νύκτα ne signifie point *vers la nuit* ; mais il semble avoir un double sens : *à la faveur de la nuit et pendant la durée de la nuit*. Ὑπὸ indique que la nuit est le point culminant ; c'est elle qui domine et protège la fuite. L'accusatif marque la durée.

Relation composée. On reconnaît aisément, dans les datifs qui suivent ὑπὲ, que le second terme possède le résultat de l'action exprimée dans le contexte ou est modifié dans sa compréhension par la présence d'un autre objet.

Ὑπ' ἐωυτῷ εἶχε. I, 28, 3 ; — Ὑπ' ἐωυτῷ ποιήσασθαι. I, 201, 2.

Et après des verbes passifs :

Ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοισι. I, 91, 27 ; — Ὑπὸ Πέρσῃσι ἐδεδούλωντο. I, 95, 1.

Le datif signifie que les Perses jouissaient du résultat de l'action, c'est-à-dire possédaient les Lydiens comme esclaves.

Tel est, d'après Hérodote, le sens général des cas dans la langue grecque (1).

Chacun d'eux représente **une idée unique**, à laquelle l'esprit rapporte certaines idées particulières, idée de temps, de lieu, de matière, de cause, d'éloignement, etc., etc... Mais ces idées, que les grammairiens considèrent à tort comme constituant la signification des formes casuelles, sont seulement additionnelles, c'est-à-dire qu'elles n'apparaissent point dans l'expression.

Les grammairiens (2) ne sont pas disposés à reconnaître comme signification générale du génitif le sens partitif, mais plutôt l'idée de provenance. Or, l'idée de provenance n'explique pas les divers emplois du génitif, particulièrement dans la relation médiate. En outre,

(1) Dans cette étude rapide, nous avons laissé de côté quelques emplois des cas, par exemple, l'accusatif complément direct, le génitif et le datif qui complètent aussi, en apparence directement, certains verbes ; mais, comme on le verra, c'est précisément pour expliquer ces emplois que nous avons essayé d'établir la signification générale des formes casuelles.

(2) Cf. CHASSANG. *Gr. gr.*

les Grecs, ce peuple d'une raison si haute et si ordonnée, dont la langue obéit à des règles savantes et précises, ont dû suivre, dans les sens attribués à leurs cas, une conception d'ensemble, une symétrie qu'on ne retrouve pas dans l'étude de cette question telle qu'on nous la présente. N'est-il pas naturel que l'accusatif étant le cas de la relation simple et complète, il y ait une forme spéciale pour la relation simple et partielle ? L'existence de cette forme est même nécessaire.

Cette symétrie devient évidente lorsqu'on examine les cas qui suivent les prépositions.

Certaines prépositions ne sont suivies que d'un seul cas, et ce cas est, suivant leur signification, le cas de la relation simple partielle (*ἐν*, etc.), celui de la relation simple complète (*ἐνί*, etc.), ou celui de la relation composée (*ἐν*, *σύν*, etc.).

D'autres peuvent être suivies des trois cas et entrent dans les deux subdivisions de la relation simple et dans la relation composée. Celle-ci n'admet point de subdivisions, parce que l'esprit n'a en vue que l'idée qui s'ajoute au rapport pour en faire une relation composée.

D'autres enfin n'admettent après elles que deux cas. Or (et ceci est une remarque importante), ces deux cas sont invariablement le génitif et l'accusatif, c'est-à-dire les deux cas de la relation simple.

Ce fait montre clairement la connexité qui existe entre la relation complète et la relation partielle, c'est-à-dire entre les deux subdivisions de la relation simple, qui ne diffèrent entre elles que comme le *tout* diffère de la *partie*.

Remarque. — Dans les expressions telles que les suivantes : *νοκτός, de nuit (Passim), ἐν ἡμετέρῳ, dans nos possessions* (I, 35, 18), il faut bien se garder de considérer le génitif comme second terme d'une relation composée. Il y a en réalité un double rapport. Le second terme du premier rapport, qui est en même temps premier terme du second, n'est pas exprimé, et l'esprit supplée ce qui manque à l'expression. C'est comme si l'on disait : *à un certain moment de la nuit ; dans un endroit de nos possessions*. Ces idées de moment, d'endroit, sont ajoutées par l'esprit, et le génitif est second terme de relation simple et partielle.

A cette théorie d'une signification unique pour chaque cas on pourrait objecter que les cas doivent avoir plusieurs sens, puisqu'un certain nombre de cas perdus en grec ou conservés dans quelques rares

passages et ayant leur sens propre ont reporté cette signification sur les cas que la langue a maintenus.

Il est nécessaire de faire ici une distinction. Si quelques-uns des cas disparus ont été remplacés dans certains de leurs emplois par le génitif ou l'accusatif, l'idée particulière qu'ils exprimaient a été chassée de l'expression, et l'esprit seul l'ajoute au sens général du génitif et de l'accusatif. Cette idée est donc additionnelle et ne se manifeste pas par le langage.

Quant au datif, il a dû étendre sa signification. Il est probable que la relation composée a renfermé, elle aussi, un certain nombre de subdivisions, quatre au moins, rendues par le datif, le locatif, l'instrumental et l'ablatif. Quand ces trois derniers cas eurent disparu, le datif prit en partie leur place et ne signifia plus que l'idée générale de composition. Après ce travail de suppression et d'accommodation, les cas eurent une signification et un emploi qui peuvent se résumer dans le tableau suivant :

SIGNIFICATION ET EMPLOI DES CAS

Apposition, mot apposé.	Mot apposé au même cas que le terme auquel il est apposé. Peuvent être employés :	Tous les cas.
Relation, premier terme.	Premier terme indépendant, c'est-à-dire n'appartenant pas comme second terme à une relation précédente : Peut être aussi premier terme indépendant le cas exclamatif ou Premier terme dépendant, c'est-à-dire appartenant comme second terme à une relation précédente ou joint à un mot précédent par apposition. Peuvent être employés :	Nominatif. Vocatif.
Relation, second terme.	Relation simple partielle ; Relation simple complète : Relation composée (partielle et complète) :	Tous les cas. Génitif. Accusatif. Datif.

CHAPITRE I

LE VERBE

Signification du verbe. — Verbes intransitifs et verbes transitifs. — Décomposition de l'expression verbale ; le verbe dans la proposition.

On s'accorde à dire que le verbe est un mot qui signifie l'action.

Περὶθίους κατεστρέψαντο. V, 1, 3. Κατεστρέψαντο exprime une action qui consiste à *renverser*.

Cette définition est défectueuse en ce qu'elle ne convient pas au seul défini. Il y a des substantifs, des adjectifs et des adverbes qui signifient aussi l'action. Ainsi, à côté de καταστρέφω, nous avons καταστροφή, καταστροφικῶς ; à côté de λύω, λύσις et λύτης.

Le verbe est un mot qui signifie la réalisation commandée, ou effective, ou virtuelle, ou douteuse, ou indéfinie, ou subordonnée d'une action.

Les formes qui caractérisent ainsi l'action s'appellent formes modales et constituent les modes du verbe.

L'action est aussi déterminée dans ses diverses phases : elle peut être destinée à recevoir son accomplissement, s'accomplir, être achevée, être considérée dans son résultat. Les formes qui caractérisent les diverses phases de l'action s'appellent formes temporelles et constituent les temps du verbe.

Le mot *action* est employé ici dans un sens plus étendu que celui dans lequel on le prend ordinairement. Dans le langage usuel, le mot *action* laisse entendre chez l'agent un certain déploiement d'énergie, volontaire ou consenti.

L'action verbale peut s'accomplir : — soit par l'énergie de l'agent (action *de conatu*) :

Ἀπικνεόμενος ἐς λόγους ἔλεγε. V, 49, 5; — Ἔρχονται ἐς τὰς μάχας. V, 49, 17;

— Soit sans un déploiement volontaire ou consenti d'énergie de la part de l'agent, mais par une force naturelle ou une énergie étrangère (action *absque conatu*) :

Δωριεὺς τρόπῳ τοιοῦτῳ ἐτελεύτησε. V, 48, 1; — Ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἀπέθανον. VI, 117, 1; — Ἀλίου ἐπιμπραμένου ὑπὸ τῆς στρατιῆς. I, 19, 2.

Le mot *action* s'entend aussi de l'état, l'état n'étant qu'une action qui dure.

Θρηίκων ἔθνος μέγιστόν ἐστι. V, 3, 1.

On a divisé les verbes en deux classes, verbes transitifs et verbes intransitifs.

Dans les premiers, l'action passe de l'agent à un objet étranger à l'agent, ou à l'agent lui-même considéré comme objet.

Διέφθειρε ἄλλους. V, 63, 20; — Ἐωυτὸν λωδᾶται. III, 154, 11.

Dans les verbes intransitifs, l'action ne s'exerce pas en dehors de l'agent, c'est-à-dire ne passe pas à un objet étranger à l'agent.

Ἐνόσησε ὁ Ἀλυάττης. I, 19, 7; — Ἴππος ἐχρεμέτισε. III, 86, 6.

La plupart des grammairiens, en établissant les diverses parties de la proposition, divisent le verbe en deux éléments dont l'un est le verbe *être* et l'autre un participe du verbe décomposé. Suivant eux, *il lit* doit se résoudre en *il est lisant*; et la proposition a trois termes : sujet, *il*; verbe, *est*; attribut, *lisant*.

Rien de plus arbitraire que cette décomposition :

1^o Elle fait du verbe *être*, qu'ils appellent verbe substantif, un verbe à part, qui rentrerait dans tous les autres; et rien ne prouve qu'il en soit ainsi. L'action d'*être* est une action comme celle de *mourir*, de *marcher*, de *paraître*, de *durer*; en un mot, comme toutes les autres actions.

2^o Cette manière de décomposer le verbe n'est pas une solution, puisque l'on se retrouve en présence d'une autre forme verbale, le participe, qui exprime la réalisation comme les autres modes et aurait besoin d'être décomposé à son tour.

Dans cet exemple : Πέρσαι λέγουσι (I, 5, 1), supposons que l'on décompose λέγουσι en εἰσι λέγοντες, il faudra décomposer encore le mot λέγοντες. On verra, au participe, que ce mode est l'équivalent logique d'un mode personnel ayant pour sujet un relatif. Donc, λέγοντες, *disant*,

équivalant à οἱ λέγουσι, *qui disent*. Remplaçant λέγοντες par son équivalent, on a : Πέρσαι εἰσὶ οἱ λέγουσι. Le verbe revenant sous sa forme personnelle demande à être analysé de nouveau, et on a : Πέρσαι εἰσὶ οἱ εἰσὶ λέγοντες; puis : Πέρσαι εἰσὶ οἱ εἰσὶ οἱ λέγουσι; et on continuerait indéfiniment à tourner dans ce cercle vicieux, sans avoir les éléments réels qui constituent le verbe.

3^o Cette décomposition n'explique nullement l'emploi de l'accusatif après le verbe transitif (V. Complément du verbe).

On a aussi décomposé la proposition d'une manière différente, en n'y reconnaissant que deux éléments, deux termes, le sujet et le prédicat. (Cf. Ayer, *Gramm. comparée de la langue française*, N^o 3). On dit : *le lièvre court*; sujet : *le lièvre*; prédicat : *court*. — *L'homme est mortel*; sujet : *l'homme*; prédicat : *est mortel*.

Dans cette analyse de la proposition, le verbe n'est nullement décomposé, et il arrive au contraire qu'il s'unit à d'autres mots pour former le prédicat : ce n'est plus une analyse, c'est une synthèse.

D'autre part, selon ce procédé, les propositions dont le verbe est impersonnel se trouveraient réduites à un seul terme, le prédicat, à moins que l'on eût recours à des sous-entendus, toujours choisis capricieusement. Or, une proposition à un seul terme ne saurait exister, tout jugement résultant d'une relation établie entre deux idées.

En outre, cette analyse n'explique pas mieux que la précédente le véritable sens de l'accusatif complément direct.

Il faut donc chercher une autre solution de la question.

Prenons d'abord le verbe le plus simple, le verbe intransitif.

Remarquons en premier lieu qu'une racine, qu'elle signifie par son sens propre l'action, la qualité ou la substance, n'est pas plus verbale que nominale, adjectivale ou adverbiale. Pour faire de la racine un verbe, un substantif, un adjectif ou un adverbe, il faut l'unir avec une idée qui donne à la racine une signification spéciale.

Or, l'idée à laquelle il faut unir la racine pour former un verbe est l'**idée d'agent**. Cette idée d'agent est distincte du sujet (Cf. Sujet du verbe) et renfermée dans le verbe lui-même, et c'est elle qui constitue la nature verbale du mot.

L'idée d'agent serait générale et la même dans tous les verbes si elle ne se distinguait et ne se caractérisait dans chaque verbe en ce qu'à cette idée se joint comme *attribut*, c'est-à-dire par *apposition*, l'idée renfermée dans une racine. Cette idée apposée à l'agent, nous

l'appellerons l'attribut verbal, c'est-à-dire l'attribut dont la réunion à l'idée d'agent donne à chaque verbe sa signification spéciale, et contribue même à constituer le verbe, puisqu'aucun verbe ne saurait exister sans signification spéciale et avec la seule idée d'agent.

Ex. : ἤκειν, *venir*. Ce mot renferme : 1^o l'idée d'agent; 2^o l'idée spéciale de la racine, idée de *venir*, d'*arriver*, jointe à l'agent attributivement et par apposition, comme idée qualificative et déterminante de l'agent.

Si l'on prend un verbe transitif, πέμπω, par exemple, nous y trouvons en premier lieu les deux idées (agent et attribut verbal joint à l'agent) que nous avons reconnues dans les verbes intransitifs.

De plus, lorsque nous disons πέμπω, remarquons que l'esprit n'est pas satisfait et attend une nouvelle idée. C'est que, dans πέμπειν, il y a encore une idée indéfinie qui a besoin d'être déterminée, l'idée indéfinie d'objet.

Cette idée indéfinie d'objet est qualifiée aussi par l'attribut verbal uni par apposition et qui se trouve ainsi avoir dans le verbe un double emploi.

Ainsi, dans πέμπειν, il y a à la fois un agent qui *envoie* et un objet qui *est envoyé*.

Comment ces deux idées d'agent et d'objet sont-elles jointes ensemble? Comme l'objet ne rentre pas dans la compréhension de l'agent, elles ne sauraient être unies que par relation. Πέμπω, abstraction faite de la personne du verbe dont il sera parlé plus loin (V. Sujet du verbe), signifie : *un agent qui envoie relativement à un objet envoyé*. L'agent est mis en relation avec l'objet; il est premier terme du rapport, et l'objet est second terme.

Cette analyse du verbe nous fait voir clairement quels sont les éléments de la proposition, renfermée tout entière dans le verbe, au moins dans ses éléments indéfinis (Cf. Détermination de l'idée d'agent, — de l'idée d'objet, — de l'attribut verbal).

La proposition, en effet, est de deux sortes : proposition simple, proposition composée.

La proposition simple renferme deux termes et une affirmation. Les deux termes sont : 1^o l'agent; 2^o l'attribut verbal. On affirme que l'attribut verbal convient à l'idée d'agent. Ainsi, dans θνήσκειν, *mourir*, on affirme que l'idée de *mort* se rattache à l'idée d'agent.

La proposition composée renferme trois termes deux fois répétés et trois affirmations.

Les trois termes sont : 1^o l'agent ; 2^o l'objet ; 3^o l'attribut verbal.

On affirme : 1^o que l'attribut verbal se rattache à l'idée d'agent ;

2^o que l'attribut verbal se rattache à l'idée d'objet ;

3^o que l'agent pourvu de l'attribut verbal est mis en
relation avec l'objet pourvu de l'attribut verbal.

La proposition est simple quand le verbe est intransitif ; elle est
composée quand le verbe est transitif.

CHAPITRE II

DÉTERMINATION DE L'IDÉE D'AGENT

Détermination de l'idée d'agent dans le verbe. — Détermination de l'idée d'agent en dehors du verbe ; le sujet du verbe.

DÉTERMINATION DE L'IDÉE D'AGENT DANS LE VERBE

L'idée d'agent contenue dans le verbe ne se présente pas à nous, dans l'état actuel de la langue, comme complètement indéterminée, sauf peut-être à un seul mode, à l'infinitif.

L'agent peut être la personne ou chose personnifiée qui parle, la personne ou chose personnifiée à qui l'on parle, la personne ou la chose de qui l'on parle. Ces personnes ou ces choses peuvent être une, deux ou plusieurs.

Dans les modes qui se conjuguent, le verbe a des formes personnelles correspondant à ces diverses déterminations de l'idée d'agent. De là, pour chaque temps du verbe, neuf formes verbales, trois nombres pour chacune des trois personnes.

Par une anomalie dont on aurait peut-être l'explication si l'on connaissait bien le sens des désinences personnelles, il n'y a pas de première personne du duel à la voix active.

L'impératif n'a pas en grec de première personne, et les Grecs n'avaient pas créé de forme impérative pour indiquer qu'on se commande à soi-même. Le commandement que l'on pourrait se donner exprime soit une action destinée à recevoir son accomplissement, et il se rend alors par le futur ; soit une action décidée, et il se rend par un verbe spécial, tel que βούλομαι, *je veux*.

A la première personne du pluriel, le commandement s'exprime d'une manière atténuée et sous forme d'exhortation et de délibération, par un mode autre que l'impératif.

Dans le mode qui se décline, le participe, l'agent n'est pas déterminé dans le verbe par des formes personnelles; mais il revêt des formes particulières destinées à exprimer le nombre, le genre, la fonction; et ces formes, il les doit à sa nature semi-adjective.

DÉTERMINATION DE L'IDÉE D'AGENT EN DEHORS DU VERBE

L'idée d'agent est extérieurement déterminée par ce qu'on appelle le sujet du verbe. L'idée représentée par le sujet du verbe, étant identifiée avec l'idée d'agent contenue dans le verbe, lui est unie par apposition.

Ὡς ἐγὼ ἐπυνθανόμην. II, 8, 8. A l'idée d'agent qui *apprend*, renfermée dans la forme ἐπυνθανόμην, s'appose le mot ἐγὼ, parce qu'il y a identité entre les deux idées.

Remarquons que c'est le sujet qui est apposé au verbe, et non le verbe au sujet.

Emploi des formes personnelles et du sujet

Règle générale. — Le verbe prend la forme personnelle qui correspond à la personne, au nombre, et, pour le participe, au genre que la personne qui parle attribue à l'idée d'agent. Le sujet du verbe prend les formes correspondantes qu'il est susceptible de prendre.

Remarques. — **Première personne.** — Lorsqu'un auteur parle de lui-même dans son livre, il emploie assez fréquemment le pluriel; et l'idée pronominal apposée comme sujet, quand elle est exprimée, se met aussi au pluriel.

Εἰ βουλόμεθα, ἀποδεικνύοιμεν ἄν... II, 15, 1; — Αὐτοὶ θεησάμενοι λέγομεν... II, 148, 19; — Ἀκοῇ παραλαβόντες λέγομεν... II, 148, 24; et *passim*.

Mais on emploie également le singulier, et les exemples du singulier sont de beaucoup les plus nombreux dans Hérodote.

Ὡς ἐγὼ ἐπυνθανόμην. II, 8, 8; — Τῶν ἐγὼ φράσαι ἔχω οὐνόματα. II, 10, 12; — Τὸν ἔρχομαι λέξων. II, 11, 12; — Φέρε νῦν φράσω... II, 14, 2; — Ἐγὼ ἀποδείκνυμι... II, 18, 2; — Τὸ τῆς γνώμης ὕστερον ἐπυθόμην. II, 18, 3; — Οὐδ' ἄξιὼ μνησθῆναι... II, 20, 4; — Οὐ γὰρ ἔγωγε οἶδα ποταμὸν... II, 23, 3; — Τένδε τὸν λόγον ἤκουσα... II, 43, 1; et *passim*.

On peut se demander si l'écrivain emploie indifféremment le pluriel ou le singulier par suite d'une habitude reçue et sans une différence

appréciable dans le sens, ou s'il emploie chacun d'eux dans certains cas particuliers et déterminés.

Pour résoudre la question, il faudrait remonter à la signification première du pluriel employé par un auteur en parlant de lui-même. Sur cette signification primitive, nous en sommes réduit à la conjecture suivante, qui, en face des exemples, arrive à un haut degré de probabilité.

Le pluriel employé par un écrivain en parlant de lui est certainement un moyen de persuasion. Or, l'écrivain persuade plus facilement s'il appuie son affirmation du témoignage d'autres personnes qui aient ou soient censées avoir vu, entendu avec lui, ou raisonné avec lui.

Il se les associe et parle de lui au pluriel, comme si elles prenaient part avec lui au récit ou à la discussion.

Mais lorsqu'il veut faire ressortir qu'une opinion, un sentiment, une action lui est personnelle, il se sert toujours du singulier.

En vertu de ces principes, Hérodote emploie le pluriel :

1^o Quand il parle non-seulement de lui-même, mais de ceux de sa génération, de son temps, de son pays, etc... Ici, c'est un véritable pluriel qui n'a rien de factice ou de figuré.

Πρῶτος τῶν ἡμεῖς ἔδμεν. I, 6, 5. Cf. I, 14; et *passim*. Ἡμεῖς signifie *moi et ceux de ma génération, ceux qui peuvent avoir les mêmes connaissances que moi*.

2^o Quand, pour mieux affirmer un fait, il invoque le témoignage de son entourage, qui a pu voir le fait comme lui, arriver à la même conclusion, à la même affirmation. Le pluriel est employé ici pour désigner l'entourage et la personne, et, par suite, la personne seule, comme on le trouve assez fréquemment dans les auteurs grecs et chez Hérodote lui-même dans les expressions de ce genre : Τὸς ἀμφὶ Πάκτυον = *Pactyes* (I, 157, 6).

Ex. : Αὐτοί τε ὥρῳμεν διεξίόντες καὶ αὐτοὶ θεησάμενοι λέγομεν. II, 148, 18. Ce pluriel ne peut que désigner Hérodote et ceux qui visitaient avec lui les monuments égyptiens, Hérodote et son entourage, et, dans la réalité, Hérodote seul. De même :

Εὖ ἡμεῖς ὁρθῶς γινώσκουμεν. II, 16, 1. L'agent, c'est : *Moi et ceux qui, étant avec moi, ont pu se faire la même opinion*.

Ἡμεῖς ὧδε λέγομεν... II, 17, 1; — Τὰ δὲ αὐτῶν λόγοισι ἐπυνθανόμεθα. II, 148, 19; et *passim*.

Mais lorsque Hérodote veut faire voir que ce qu'il énonce lui est

personnel, il emploie la première personne du singulier. C'est ce qui a lieu toujours :

1^o Quand il exprime un sentiment qu'il a éprouvé :

Πρόθυμος δὲ ἔα... II, 49, 2 ; — Τέθηπα δὲ ἀκούων... II, 156, 7.

2^o Quand il veut marquer les divers points de sa narration, la conduite du récit, dont il est seul responsable au point de vue de l'art :

Δηλώσω ὥς... I, 106, 10 ; — Φράσω δι' ὅ τι... II, 24, 2 ; — Οὐδ' ἄξιόν μνησθῆναι... II, 20, 4 ; — Ἀναγκαίη ἐξέργομαι γνώμην ἀποδέξασθαι. VII, 139, 1 ; — Οὐκ ἔχω εἰπεῖν... VIII, 8, 9.

3^o Quand il marque qu'une opinion ou une action lui est personnelle :

Ὡς ἐγὼ εὗρίσκω, *comme je le conclus*. I, 60, 11 ; — Ἐγὼ οὐκ εἶδον... I, 183, 14 ; — Ταύτην τὴν μάχην κρίνω ἰσχυροτάτην γενέσθαι. I, 214, 4.

Nota : Lorsque l'auteur n'est pas l'agent compris dans le verbe et, par suite, le sujet de la proposition, mais qu'il entre sous forme pronominale comme complément dans la phrase, il parle de lui au singulier ou au pluriel dans les mêmes conditions que précédemment.

Ἀπήγηταί μοι... V, 62, 3 ; — Ἐς ἡμέας ἦσαν σέοι. VIII, 39, 6 ; — Δηλοῖ μοι ὅτι... IX, 68, 4.

En grec, contrairement aux habitudes du latin, les personnes revêtues de l'autorité souveraine ne parlent jamais d'elles qu'à la première personne du singulier. Cependant, on trouve dans Hérodote plusieurs exemples de la première personne du pluriel ; mais, dans ces exemples, l'idée de pluralité se découvre aisément.

Polycrate dit à un pêcheur : Σὲ ἐπὶ δεῖπνον καλέομεν. III, 42, 11. Il ne s'agit pas du tyran seul, mais du tyran et de ses convives : « *Tu dîners avec nous.* »

Crésus dit à Adraste : Ἐλήλυθας ἐς φίλους, ἔνθα ἀμνηχανήσεις χρήματος οὐδενὸς μένων ἐν ἡμετέρου. I, 35, 17. Ἐν ἡμετέρου = *chez nous*, c'est-à-dire à *ma cour*, dans les demeures de *ma famille*.

Le fils de Crésus dit à son père : Γενναϊότατα ἡμῖν ἦν ἐς πολέμους φοιτόντας εὐδοκιμέειν. I, 37, 6. Müller traduit à tort : *Hoc mihi nobilissimum fuit*.... Ce qui est beau pour le fils de Crésus l'était aussi pour toute la famille royale dont il parle indirectement par l'emploi du pluriel. On expliquerait de la même manière ces autres passages :

Παρ' ἡμέας (à *ma cour*) περὶ σέο λόγος ἀπῖνται. I, 30, 10 ; — Ἡ δ' ἡμετέρη εὐδαιμονία (le bonheur de Crésus et celui de sa famille) οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδὲν ὥστε οὐδὲ ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας. I, 32, 3 ; et *passim*.

Dans ces endroits, il s'agit moins du souverain seul, faisant fonc-

tion de roi, que du souverain uni à sa famille, à sa cour, à son entourage. Si au contraire le roi fait acte de souveraineté, il parle en son propre nom et emploie toujours le singulier.

Deuxième personne. — Singulier : *toi*; pluriel : *toi et toi, toi et lui, toi et eux*; = *vous*. La deuxième personne du singulier s'emploie toutes les fois que l'on veut déterminer l'agent renfermé dans le verbe par l'une de ces différentes idées.

La deuxième personne du singulier reçoit dans Hérodote et dans tous les écrivains grecs un emploi spécial : elle sert à désigner une personne indéfinie, et l'écrivain ou celui qui parle s'adresse à son lecteur ou à son interlocuteur qui pourrait être, tout comme un autre, cette personne.

Ἀπίξαι ἐς πεδίον ληϊόν, *tu arriveras = on arrivera, on arrive*: II, 29, 11; — Τὴν διεκπλώσας ἤξεις... II, 29, 16; — Πλεύσει... II, 29, 23; — Ἐν ὅσῳ περ ἐξ Ἑλεφαντίνης ἤλθοες... II, 30, 2.

La deuxième personne de l'impératif est devenue comme adverbiale dans les expressions ἄγε, φέρε, ἰδοῦ. L'accent de ce dernier mot se modifie quand il est employé adverbialement : Ἰδοῦ, *vois*; ἰδοῦ, *voici*.

Φέρε νῦν φράσω. II, 14, 2.

Troisième personne. — Singulier : *lui*; pluriel : *eux*.

La troisième personne s'emploie au singulier de la personne ou de la chose dont on parle. Elle s'emploie au pluriel des personnes ou des choses dont on parle. Pour m'exprimer plus exactement, on se sert du singulier à la troisième personne quand l'idée d'agent renfermée dans le verbe est envisagée comme simple et une, et du pluriel quand elle est considérée comme multiple.

Il suit de là que le verbe peut être au singulier même quand le sujet apposé est une collection, la collection pouvant être considérée comme un agent unique. Le singulier signifie que les éléments constitutifs de la collection unissent leurs efforts et agissent comme une seule personne. La collection est alors exprimée le plus souvent par un nom collectif au singulier.

Ὁ δὲ ναυτικός στρατὸς ὁρμεόμενος παρέδραλε. VII, 179, 2; — Ὡς σοι τὸ πλῆθος ἐπεδοθήσε. IX, 23, 6. Müller et Stein donnent le singulier; Matthiæ, *Gramm. rais. de la lang. grecq.*, N° 32, met le verbe au pluriel : Ἐπεδοθήσαν.

Le sujet apposé peut n'être pas un nom collectif, mais un substantif exprimant les éléments de la collection et mis au pluriel. Le singulier dans le verbe indique que ces éléments se réunissent pour former un

seul agent. Quand le sujet est ainsi au pluriel, il se place ordinairement après le verbe, bien que cette construction ne soit pas d'une rigueur absolue (Cf. Chassang, *Gr. gr.*, N° 200, rem. 3).

Ἔστι ἐπὶ τὰ στάδιοι. I, 26, 6. Cf. VII, 34, 4.

C'est ainsi que s'explique l'expression ἔστι οἷ, devenue pour ainsi dire un pronom indéfini.

Τὰ ῥέεθρα τῶν ποταμῶν ἔστι τῶν. VII, 187, 7.

Dans les tournures de ce genre, quoi qu'édisent les grammairiens (Cf. Chassang, *Gr. gr.*, N° 200, rem. 3), il ne faut pas considérer le verbe comme employé impersonnellement; l'agent est bien défini par l'apposition et le verbe n'a point le caractère d'impersonnalité.

Lorsque l'agent est envisagé comme multiple, le verbe se met au pluriel, lors même que l'apposition subjective est au singulier. Le sujet est alors un nom collectif, et le pluriel de l'agent verbal indique qu'il faut envisager la collection, non dans son ensemble, mais dans ses éléments.

Ὁ μὲν ναυτικὸς στρατὸς ἀπείκοντο πάρεξ τῶν πεντεκαίδεκα νεῶν, *les vaisseaux qui composaient la flotte arrivèrent à l'exception des cinquante*. VII, 196, 1.

Cet exemple est des plus probants; la fin de la phrase même montre que l'auteur se préoccupe des éléments de la flotte.

Apposition subjective neutre. — En général, et bien que cette règle, comme on vient de le voir, ne soit pas absolue, les Grecs, quand le nom pluriel qui doit être apposé à l'idée d'agent est du masculin ou du féminin, considèrent comme multiple l'idée d'agent et emploient la troisième personne du pluriel.

Mais si le nom à apposer est un pluriel neutre, ils sont portés à regarder l'idée qu'il exprime comme une collection apposée à un agent unique, et ils mettent le verbe au singulier.

Cette habitude n'est pas constante, et l'on rencontre assez souvent dans Hérodote le verbe au pluriel avec une apposition subjective au pluriel neutre, notamment dans les exemples suivants :

A. Τάδε ἄλλα ἐκεκοσμέατο οἱ..., I, 100, 6; — B. Τὰ οὐνόματα τελευτῶσι πάντα... I, 139, 3; — C. Ἀκούσαι τῶν παιδίων ἤντινα φωνὴν ῥήξουσιν πρώτην. II, 2, 15; — D. Τὰ παιδία ἀμφοτέρω βεχὸς ἐφώνεον. II, 2, 19; — E. Τὰ αἰδοῖα ὄλλοι ἐῷσι ὥς ἐγένοντο. II, 36, 13; — F. Ταῦτα τὰ πλοῖα ἀνὰ τὸν ποταμὸν οὐ δύναται (Müller: δύνανται) πλέειν. II, 96, 12; — G. Τὰ προπύλαια ὕψος μὲν δέκα ἔργυριών ἐστί, τύποισι δὲ ἐξαπλήχσει ἐσκευάδαται ἀξίοισι λόγου. II, 138, 6; — H. Δυνάμιος πάντα οἱ ἐπιμπλέατο (Müller: ἐπίμ-

πλατο). III, 88, 14; — *I.* Κατήκουσι οὔτοι τὸ μὲν πρὸς μεταμύριήν ἐς τὴν Ταυρικὴν..., τὰ δὲ αὐτῶν κατήκουσι ἐπὶ ποταμὸν Τάναϊν. IV, 20, 4; — *J.* Τοῖσι ἀνδράσι οὐ γὰρ ὑπέμειναν τὰ τέκνα... IV, 149, 7; — *K.* Τὰ οἰκία πᾶσι οἰκοδομέαται... IV, 185, 6; — *L.* Ὡς συνῆλθε (Müller: συνῆλθον) τὰ στρατόπεδα... V, 112, 5; — *M.* Ἐκ τῆς οἰ τέκνα ἐγένετο τὰ ἐς Πέρσας κεκοσμέαται. VI, 41, 20; — *N.* Χρύσεια ποτήρια ἐποιεῦντο καὶ τᾶλλα ὅσα ἐπὶ τράπεζαν τιθέαται (Müller: τίθεται) πάντα. VII, 119, 11; — *O.* Οἰκέει... ἔθνεα ἑπτὰ, τούτων δὲ δύο ἀντέχονα ἐόντα κατὰ χώραν ἱερυται νῦν τε καὶ τὸ πάλοι (οἴκεον). VIII, 73, 3. Ce dernier mot est considéré comme pouvant avoir été interpolé.

L'examen de ces exemples, que Stein a réunis presque tous dans une note sans y joindre aucun commentaire, conduit aux réflexions suivantes :

A. Les créations nouvelles furent faites successivement.

B. Il y a dans le verbe un agent multiple : on n'arrive à conclure le fait qu'après avoir passé en revue un nombre suffisant de noms.

C. Les deux enfants parleront séparément et ne coopèrent pas à une même action comme un agent unique; il y a deux agents et deux actions. D'ailleurs, il s'agit d'agents animés et d'une action *de conatu*; et, par suite, on est porté à appliquer la règle que l'on suivrait si le sujet était un nom masculin ou féminin.

D. Même réflexion.

E. S'il est téméraire de conjecturer que ἐγένοντο a pour sujet ὄλλοι, et non τὰ αἰδοῖα, on conviendra cependant que, dans le fait dont il est question, les hommes et les générations agissent séparément et successivement.

G. Cet exemple nous présente, avec un même sujet, deux verbes, l'un au singulier, l'autre au pluriel. Les portiques ont dix brasses de hauteur; c'est là une idée d'ensemble dans laquelle les portiques sont considérés comme un agent simple. Ils sont ornés de figures; l'auteur fait voir le résultat d'une action accomplie séparément et successivement sur chaque partie des portiques.

I. Sans doute l'auteur considère successivement chaque partie de la région qui touche au Tanaïs.

J. Ils ne perdirent pas leurs enfants d'un seul coup. Il y a plusieurs actions et plusieurs agents.

K. Même idée de séparation et de succession.

M. Comme à l'exemple *G*, il y a deux verbes auxquels se rattache un même sujet; l'un est au singulier; l'autre, au pluriel : Il naquit

d'elle des enfants (l'auteur n'attire pas l'attention sur la succession des naissances) qui sont honorés dans les diverses régions de la Perse, et peut-être chacun a-t-il une région spéciale où il est plus honoré que les autres.

F. H. L. N. O. Dans ces divers passages, le texte contesté n'a pas l'autorité suffisante pour servir d'appui à une théorie.

D'ailleurs les exemples dont le texte ne présente pas d'altération sont assez nombreux pour permettre de conclure ainsi :

1^o Il est à croire que les Grecs, qui ont usé si fréquemment de la syllepse et chez lesquels l'idée l'emporte si souvent sur la forme du mot, ont été portés à mettre le verbe au pluriel, après un sujet au pluriel neutre, quand les parties constituant du sujet étaient des êtres animés, déployant dans l'action leur énergie.

2^o Quand l'auteur veut marquer que le sujet agit dans ses parties plutôt que dans son ensemble, que chaque partie du sujet animé ou inanimé prend part séparément ou successivement à l'action, l'idée d'agent est considérée comme multiple et le verbe se met **toujours** au pluriel.

Apposition subjective composée. — Quand l'idée d'agent a plusieurs appositions subjectives, il y a plusieurs agents et le verbe se met au pluriel.

Ἄτε τοῦ τε ἄνω στόματος καὶ τοῦ κάτω τὰ αὐτὰ μέτρα ποιευμένων. VII, 23, 11.

On peut aussi ne mettre en apposition au verbe que le sujet le plus voisin ; le verbe se met au singulier et il y a ellipse du verbe avec chacun des autres sujets.

Εἵπετό σοι καὶ ὀγγύματα καὶ θεράποντες καὶ παρασκευή. V, 21, 3.

Il arrive aussi que plusieurs sujets ne forment qu'un agent : c'est lorsque ces sujets, coordonnés en apparence, dépendent en réalité de l'un d'eux. La véritable apposition est le sujet dominant, bien qu'il puisse être le plus loin du verbe ; et il n'y a pas d'ellipse.

Ainsi, quand Hérodote appose à une idée d'agent un général et son armée, il a surtout en vue le chef, pour lequel l'armée n'est qu'un instrument.

Ξέρξης καὶ ὁ περὶ στρατὸς ἐπορεύετο..., βουλόμενος ἐς τὴν Θέρμην ἀπικέσθαι. VII, 124, 3, Xerxès, quoique l'apposition la plus éloignée du verbe, est le seul sujet ; c'est comme si l'on disait : *Xerxès avec son armée*. Le participe qui suit le verbe, et ne se rapporte qu'à Xerxès à qui seul il appartient de *vouloir*, nous montre que l'écrivain ne consi-

dère comme sujet que la personne dirigeante. De même dans l'exemple suivant :

Ξέρξης καὶ ὁ περὶος πορευθεὶς διὰ Θεσσαλίας καὶ Ἀχαΐης ἐσβεβληκῶς ἦν καὶ δὴ τριταῖος ἐς Μηλιάς..., ἄμιλλαν ποιησάμενος..., ἀποπειρώμενος..., πυθόμενος... VII, 196, 3.

Idee d'agent signifiant à la fois pluralité et unité. —

L'auteur veut parfois marquer expressivement que l'action est accomplie par plusieurs agents, mais que chacun d'eux agit séparément ou dans des conditions spéciales. Il met alors le verbe au pluriel pour signifier la pluralité des agents, mais il ajoute à l'apposition subjective une seconde apposition qui marque l'idée distributive, et le verbe est sous-entendu avec cette seconde apposition.

Ἔμενον ἐν τῇ ἑωυτοῦ τάξει ἕκαστος. III, 158, 9 ; — Ἐμελλον λάξεσθαι ἐρχηδὸν ἕκαστος δέκα δραχμῆς. VII, 144, 4 ; — Ἐξηγέοντο πᾶς πυκασθείς... VII, 197, 15 ; — Ἴπποι λευκοί, ἐκάστης ἡμέρης εἷς γινόμενος... III, 90, 12.

Complément appositif de l'attribut verbal considéré comme agent. — Quelquefois, par attraction, c'est le complément appositif de l'attribut verbal qui est considéré comme agent.

Ἡ περίοδος εἰσι στάδιοι ἑξ. I, 93, 15. Cf. I, 163 ; VI, 112 ; et *passim* ; — Αἱ Θῆβαι Αἴγυπτος ἐκαλέετο. II, 15, 21 ; — Τῆς τὸ περίμετρον στάδιοι εἰσι εἴκοσι. II, 15, 22.

De même on dit en français : *Ce que je vous dis là ne sont pas des chansons* (Molière).

Par cette attraction du verbe, l'attention est appelée plus fortement sur le complément de l'attribut verbal.

L'auteur ne vise pas toujours à produire cet effet, et il emploie aussi la syntaxe ordinaire.

Ἦν τὸ πλῆθος ἑξ μυριάδες. IX, 30, 2.

Tels sont les rapports de l'idée d'agent et du sujet ; et de ces rapports il résulte clairement que, si le sujet n'est pas sans exercer quelque influence sur l'idée d'agent contenue dans le verbe, ce n'est pas le verbe qui est rattaché au sujet ; mais le sujet, ainsi que nous l'avons dit, est rattaché au verbe et apposé à l'idée d'agent.

On en aura une nouvelle preuve, si l'on considère que l'apposition subjective est souvent sous-entendue et que l'idée d'agent dans le verbe est toujours exprimée. Le verbe exprime les éléments essentiels de la proposition, et les Grecs n'ont pas créé de forme verbale dont l'idée d'agent fût absente.

Apposition subjective sous-entendue. — L'apposition

subjective est souvent sous-entendue à toutes les personnes quand elle a été exprimée avec un verbe précédent, et il n'est pas nécessaire de répéter le sujet avec chaque verbe.

Ἐνόσθησε ὁ Ἀλυάττης. Μακροτέρως γινομένης τῆς νόστου, πέμπει εἰς Δελφούς. I, 19, 7.

Lorsque l'auteur rapporte les usages généraux, les croyances, les traditions d'une nation, d'une caste, d'une collection quelconque, il se sert ordinairement de la troisième personne du pluriel, avec un sujet de même nombre exprimé avec le premier verbe et souvent sous-entendu avec les autres. Il désigne ainsi dans leur ensemble tous les individus de la nation, caste ou collection.

Ματαχάζεται φορέουσι..., ἔχουσι..., χρέωνται..., κοσμεύονται..., περιβάλλουσι, etc. I, 215, 1.

Mais lorsqu'il passe de la généralité d'un usage aux détails, il considère parfois un individu quelconque de la collection et emploie, sans nous y préparer par la présence d'un nouveau sujet, la troisième personne du singulier.

Ἐσθῆτι τοιῷδε χρέωνται, κιθῶνι ποδηγεκῆϊ λινέῳ, καὶ ἐπὶ τοῦτον ἄλλον εἰρίνεον κιθῶνα ἐπενδύει καὶ χλανίδιον λευκὸν περιβαλλόμενος... I, 195, 2. Ἐπενδύει au singulier désigne chaque individu.

Δοκιμάζουσι αὐτοὺς ὧδε · τρίχα ἦν καὶ μίαν ἰδῆται, νομίζει... II, 38, 2; — Οὔτοι ἀπὸ θήρης ζῶντες τρόπῳ τοιῷδε · Λοχᾶ ἐπὶ δένδρεον ἀναβάς. IV, 22, 7. L'agent de λοχᾶ est le chasseur.

Hérodote emploie la troisième personne du pluriel, sans sujet exprimé, quand l'agent est suffisamment déterminé par les expressions concomitantes.

Ἐς τὴν Σηστόν συνῆλθον ἐκ τῶν ἀλλέων τῶν περιοικίδων, *de tout le voisinage on vint se réunir à Sestos*. IX, 115, 1.

On emploie aussi la troisième personne du pluriel dans le sens le plus indéfini et le plus étendu du mot *on*, et il n'y a point de sujet exprimé.

On correspond ici à *tous ceux qui font l'action*.

Ταῦτα Ξέρξην φασὶ εἰπεῖν. VIII, 88, 15. C'est une tradition : *on dit ; aiunt*.

Pour rendre la même idée, on se sert aussi de l'impersonnel passif.

Λέγεται βασιλέα θηεόμενον μαθεῖν. VIII, 88, 4; — Ὡς εἴρηται. VIII, 88, 11. Cf. VIII, 83, 13; et *passim*.

On emploie encore, avec une légère nuance dans la signification, un sujet indéfini.

(Δεῖ) σκοπεῖν τινὰ τὰ ἑαυτοῦ, *on doit regarder* = *chacun doit regarder*. I, 8, 18.

Le sujet se sous-entend dans certaines expressions déterminées et sans avoir été précédemment exprimé, parce que les Grecs savaient quel était le mot sous-entendu.

Il est sous-entendu ainsi :

1^o Avec ὦω, *pleurer*.

Πᾶσα ἀνάγκη ἐστὶ ὕσαι. II, 22, 13.

L'apposition subjective ainsi supprimée, le verbe a pour nous l'apparence d'un impersonnel, d'autant plus que dans notre langue il est impersonnel. Mais il n'en est pas de même en grec où le sujet est parfois exprimé. Ce sujet est ὁ θεός, *le dieu*.

Εἰ μὴ ἐθελήσει σφί ὕειν ὁ θεός. II, 13, 18; — Ὑεῖ ὁ θεός. III, 117, 18.

Le dieu dont il est question est Jupiter, comme le montre l'exemple suivant :

Ἐλϋτο ὑπὲρ τοῦ Διὸς ἕκως ὕοι. III, 125, 16.

Il faut certainement ajouter à ὦω plusieurs verbes qui ont une signification analogue, bien qu'on ne trouve pas dans Hérodote de sujet exprimé à la voix active. Tels sont νίφει, χιονίζει, etc.

Εἰ ἐχιόνιζε. II, 22, 14; — Εἰ τοίνυν ἐχιόνιζε. II, 22, 19.

En effet, outre l'analogie du sens, ces verbes se comportent comme ὦω, et ont de même comme sujet à la voix passive le lieu ou l'objet affecté par l'action.

Ὑεται πᾶσα ἡ χώρα. II, 13, 15; — Τὰ τῆς χώρας νίφεται. IV, 31, 4.

Nota. — Dans le langage usuel, on finit cependant par ne plus penser au sujet, et ces verbes prirent un certain caractère d'impersonnalité; témoin les plaisanteries d'Aristophane dans les *Nuées* sur ὕει, νίφει et βροντᾷ. (Cf. Aristoph., *Nub.*, et Matthiæ, *Gr. rais. de la lang. grecq.*, N^o 295, 2).

2^o Avec des verbes indiquant la réponse d'un oracle :

Ἐχρησε (sous-entendu ὁ θεός ou ἡ Πυθίη). VI, 19, 4. Cf. VI, 19, 7.

3^o Avec certaines expressions militaires telles que σημαίνει, σαλπίζει. Ὡς ἐσήμηνε. VIII, 11, 4; et, dans le même chapitre, ligne 3 : σημῆναντο. Le sujet sous-entendu est la personne chargée d'accomplir l'action.

Le duel. — Le duel est beaucoup moins employé dans la langue grecque que le singulier et le pluriel, non-seulement parce que l'occasion se présente plus souvent de parler d'un ou de plusieurs objets que de deux, mais aussi parce que le duel est une pluralité, et que les

auteurs, hors le cas où ils veulent attirer l'attention sur le nombre *deux*, emploient de préférence le pluriel.

Ex. : Δύο παῖδες. I, 34, 6; — Κρητῆρας δύο. I, 51, 3; — Δύο τῶν Ἀργείων ἔθεον. I, 82, 22.

Les auteurs ont usé de la plus grande liberté à l'égard du duel : on trouve le sujet au duel avec un verbe au pluriel, et réciproquement.

Hérodote n'a presque pas employé le duel; on peut citer :

Δυσὶν ἔδοῖν παρσυσέων. I, 11. Ici, le sujet est au duel et le verbe au pluriel. Ce texte est celui de Müller; Stein met l'expression tout entière au pluriel.

On trouve encore dans le texte d'un oracle :

Ἀλλ' ἵπτον ἐξ ἀδύτοιο κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν. VII, 140, 17.

Proposition infinitive en relation avec une apposition subjective exprimée ou sous-entendue. — La proposition infinitive peut-elle être sujet, et, dans cette phrase : Ἄνδρα βεβηκέναι γυμνὸν ἐς αἰσχύνην μεγάλην φέρει (I, 10, 11), faut-il regarder ἄνδρα βεβηκέναι γυμνὸν comme sujet de φέρει?

A proprement parler, et quoi qu'aient dit les auteurs de grammaire, jamais l'infinitif (ou la proposition infinitive) ne saurait être sujet; jamais l'infinitif ne peut être employé substantivement.

En effet, si l'infinitif était sujet, il serait joint par apposition à l'idée d'agent renfermée dans le verbe dont il serait sujet. Or, l'idée exprimée par l'infinitif et l'idée d'agent sont de nature différente, et la première ne saurait être apposée à la seconde.

Tout agent est une substance (personne, chose, action ou qualité considérée objectivement, c'est-à-dire substantivement), et l'on ne saurait concevoir un agent que comme une substance. L'idée d'agent renfermée dans le verbe est une partie substantive du verbe.

Mais un verbe, à l'un quelconque de ses modes, n'exprime point dans l'ensemble de la forme verbale une idée de substance. Le verbe dont la signification est la plus étendue, le verbe transitif, marque seulement qu'un attribut verbal se rattache à un sujet et à un objet qui sont mis en relation l'un avec l'autre; et nous voyons ici triple action, et nulle trace d'idée substantive. L'infinitif ou tout autre mode ne saurait donc être apposé subjectivement à une idée d'agent.

Lorsqu'on veut apposer comme sujet une idée d'action à un agent, on est forcé de donner à cette action une forme substantive. Ainsi λέγειν, qui ne peut être sujet, a pour nom verbal λέξις, signifiant l'action de dire, et pouvant être apposé subjectivement.

Les exemples confirment ce raisonnement. Quand l'infinitif (ou proposition infinitive) paraît au premier abord employé comme sujet, il peut se présenter deux cas : l'infinitif est accompagné ou n'est pas accompagné de l'article.

S'il est accompagné de l'article, remarquons qu'alors même que l'article est au nominatif, la proposition infinitive qui l'accompagne a son sujet à l'accusatif, si ce sujet est exprimé. On dirait par exemple : *il est honteux pour nous qu'il soit tombé*, τὸ αὐτὸν πεσεῖν αἰσχρὸν ἡμῖν ἐστὶ.

En examinant en détail cette phrase, elle s'explique ainsi : τὸ est une idée pronominale apposée à l'agent renfermé dans ἐστὶ ; c'est le véritable sujet de ἐστὶ.

Quant à la proposition infinitive, elle n'est jointe à l'article-pronom sujet que comme second terme d'une relation, ainsi que le démontre le cas auquel est mis le sujet (αὐτὸν) de l'infinitif.

Remarquons que, quel que soit le cas où ait été mis l'article, le sujet de la proposition infinitive est toujours à l'accusatif ; ce qui prouve que la proposition infinitive est toujours jointe à l'article, c'est-à-dire à l'idée de substance, comme second terme d'une relation.

Nous devons donc reconnaître :

1^o Qu'une idée d'agent n'a pour apposition subjective qu'une idée de substance.

2^o Que l'infinitif (et il en est de même des autres modes), ne signifiant pas l'idée de substance, ne saurait être employé comme substantif.

3^o Qu'une idée d'action exprimée verbalement ne se rattache à une idée de substance que par relation et ne peut jamais être sujet.

On explique ainsi :

Αἰσχιστον αὐτοῖσι τὸ ψεύδεσθαι νενόμισται, *la chose relative à mentir est regardée comme très honteuse*. I, 138, 2. Τὸ, idée de substance, est apposé à l'agent contenu dans νενόμισται ; et ψεύδεσθαι est second terme de relation par rapport à τὸ.

L'article, premier terme de relation par rapport à l'infinitif, peut être déjà second terme d'une autre relation.

Τὸ ἀρπάζειν γυναικας ἀνδρῶν ἀδίκων νομίζειν ἔργον εἶναι. I, 4, 4.

Mais souvent l'article n'existe pas dans l'expression, parce que la chose (τὸ) relativement à laquelle l'action a lieu n'est pas déterminée, distinguée dans une classe de choses.

L'apposition substantive n'est pas exprimée, mais elle est dans l'esprit. Le sujet de la proposition infinitive est à l'accusatif, ce qui

démontre que la proposition infinitive est, comme plus haut, le second terme d'une relation dont le premier terme n'est pas dans l'expression.

Ἄνδρα ὀφθῆναι γυμνὸν ἐξ αἰσχύνῃν μεγάλην φέρει (I, 40, 44 ; exemple cité plus haut) s'explique : *(Une chose) relativement à un homme être vu nu porte à une grande honte*. On expliquerait de même :

Ἐπειχθῆναι πᾶν πρῆγμα τίκτει σφάλματα. VII, 40, ζ, 4 ; et *passim*.

CHAPITRE III

VERBES IMPERSONNELS

Définition et décomposition du verbe impersonnel. — Emploi des verbes impersonnels.

DÉFINITION ET DÉCOMPOSITION DU VERBE IMPERSONNEL

Un verbe est impersonnel lorsque l'idée d'agent renfermée dans le verbe n'est pas déterminée.

Οὐδέ οἱ ἐξεγένετο τιμωρῆσθαι, *il ne lui arriva pas de...* VII, 4, 5.

Si, comme on vient de le voir, l'infinitif ne peut être sujet en grec, il ne faut pas songer à regarder la proposition qui accompagne ordinairement le verbe impersonnel comme le sujet réel du verbe.

En français, l'analyse se fait parfois de cette manière : *Il plaît de dire = dire plaît*. *Dire* est considéré par certains grammairiens comme le sujet réel de *plaît*, tandis que *il* n'est que le sujet apparent, représentant le sujet réel. *Il est honteux de mentir = mentir est honteux*. *Il*, sujet apparent, représente *mentir*.

Quelle que soit la valeur de cette analyse, rien de semblable ne se passe dans la langue grecque. Ἐξεστὶ ποιεῖν ne saurait s'analyser : ποιεῖν ἔξεστι, *faire est permis*.

Mais ne pourrait-on pas dire que le sujet véritable est l'idée substantive non exprimée à laquelle se rattache par relation la proposition infinitive ? Ποιεῖν ἔξεστι s'expliquerait : *une chose, relative à faire, est permise*.

Une telle explication ne saurait rendre raison :

1^o De la tournure ὥστε suivi de l'infinitif, employée fréquemment par Hérodote.

Συνήγειρε ὥστε ὑμέας εἰδέναι. III, 71, 8.

On ne comprendrait pas comment une proposition infinitive pourrait être à la fois rattachée au sujet de l'action et conséquence de l'action, l'idée consécutive étant marquée par la conjonction ὥστε.

2^o Du pluriel où est mis souvent l'adjectif dans les expressions impersonnelles, soit avec des propositions infinitives :

Χαλεπὰ εἶναι περιγίνεσθαι. IX, 2, 8 ;

Soit avec des propositions conjonctives :

Πρόδηλα γὰρ ὅτι μέλλουσι.... IX, 17, 16.

Cet adjectif au pluriel devrait se rapporter à l'idée de substance sous-entendue. Or, cette idée de substance, quand elle est exprimée avec des verbes personnels, n'est jamais au pluriel. En effet, lorsque l'article précède la proposition infinitive, il est toujours au singulier. En outre, si cette idée de substance, intermédiaire entre l'agent et la proposition subordonnée, était au pluriel, elle devrait sa pluralité à l'action subordonnée qu'elle représente comme apposition à l'agent. Or, il n'y a rien dans la proposition infinitive qui marque le nombre pluriel. On peut même dire que, lorsque la subordonnée est conjonctive, ὥς et ὅτι, par lesquels elle est rattachée à l'intermédiaire de substance, sont essentiellement du singulier. Ὅτι et ὥς (= τὶ ὃ et ὅτω ὥς. V. Complément) représentent l'un, un rapport de relation simple, à l'accusatif singulier ; l'autre, un rapport de manière, et il est formé de l'ablatif du même nombre.

Il faut donc rejeter une telle explication de l'impersonnalité des verbes. On ne saurait non plus admettre que les Grecs sous-entendaient un sujet pris en dehors du verbe et qui nous échappe ; ce serait renoncer à toute recherche, à tout résultat. Puis, si ce sujet nous échappait, comme il n'est jamais présent dans l'expression, il eût fini par être ignoré des Grecs eux-mêmes, et l'on verrait tout un peuple se servir, sans la comprendre, de la forme impersonnelle, si fréquemment employée ; ce qui ne saurait être admis.

Pour résoudre la question, il faut se garder de sortir du verbe même et d'accepter des sous-entendus. Dans les verbes impersonnels, l'expression est complète et sans ellipse ; il n'y a point de sujet, parce qu'il ne doit point y en avoir, et l'agent n'a point d'autre détermination que celle qui est renfermée à l'intérieur du verbe.

En effet, cette idée d'agent n'est pas complètement indéterminée, et ce n'est pas une idée générale qui se retrouve la même dans tous les verbes impersonnels.

Elle a d'abord une première détermination qui, il est vrai, est commune à tous les verbes impersonnels : c'est la détermination de personne. Tous les verbes impersonnels sont à la troisième personne.

Elle a une seconde détermination déjà plus particulière : les expressions impersonnelles peuvent être soit au singulier, soit au pluriel.

Οὕκ οἶόν τε ἐγένετο... I, 91, 10; — Οἶά τε αὐτὸ παρατρέψαι. VII, 16, γ, 15.

Elle a une troisième détermination particulière à chaque verbe impersonnel : c'est l'action particulière qui qualifie l'agent et le distingue de tout autre agent.

Ὡς συμπεπτώκε γίνεσθαι, *il arriva qu'il en fut ainsi*. I, 139, 2. L'agent n'est pas l'agent de toute sorte d'action ; c'est l'agent qualifié par l'idée verbale d'*arriver* ; c'est l'agent d'*arriver*. M. à m. : *agent d'arriver arriva relativement à être ainsi*.

Si l'on veut faire sortir du verbe impersonnel, pour la mettre en relief, l'idée d'agent qui y est contenue, sous quelle forme pourra-t-on l'exprimer ? Evidemment cette idée est substantive. Mais trouvera-t-on des noms verbaux qui rendent seulement l'idée d'agent prise isolément avec sa qualification et séparée de l'action exprimée par le verbe ?

En passant en revue les substantifs verbaux, on n'en trouve aucun qui rende exactement l'idée d'agent comprise dans le verbe.

Les uns expriment l'action et non l'agent isolé :

Λέγω, *dire* ; λέξις, *action de dire*, et non *l'agent de dire* ou *d'être dit* ; πράξις, *l'action de faire*, et non *l'agent de faire* ou *d'être fait* ; σύμπτωσις, *l'action d'arriver*, et non l'agent de συμπεπτώκε, cité plus haut.

D'autres paraissent se rapporter plus à l'idée d'agent ; mais c'est à l'agent déjà affecté par l'action et non pris dans l'accomplissement de l'action. A côté de σύμπτωσις, nous avons σύμπτωμα, qui signifie *l'agent arrivé*, et, par suite, *l'action arrivée*, et non *l'agent d'arriver*.

L'examen de tous les noms verbaux mènerait à conclure qu'aucun d'eux ne peut représenter exactement l'idée d'agent exprimée dans le verbe d'où ils dérivent ; et dans l'exemple ὥς συμπεπτώκε γίνεσθαι, ce n'est pas dégager cette idée que de compléter ainsi : σύμπτωσις (ou σύμπτωμα) ὥς συμπεπτώκε γίνεσθαι.

Les Grecs ont fait cependant de ces appositions. On peut dire en grec : τοιαύτη τις λέξις ἐλέχθη et (Hérod. : VII, 189) λόγος λέγεται ὥς...

Mais, dans ces expressions, ou bien le nom verbal a été légèrement détourné de son sens par suite du défaut de substantifs pouvant exprimer justement l'idée d'agent, ou le substantif détermine, non l'idée

d'agent, mais l'action tout entière : λόγος λέγεται ὥς... *il est dit comme tradition que...*

La forme qui semble se rapprocher le plus du sens de l'agent dans le verbe impersonnel paraît être le participe neutre du verbe impersonnel, mis, suivant le cas, au singulier ou au pluriel.

Le participe neutre se rapporte à une idée de substance indéfinie qui n'est pas exprimée, mais qui existe, puisque le participe s'accorde avec elle. Le participe qualifie en même temps l'idée de substance pour indiquer dans quel sens elle agit, et distingue ainsi l'agent de tout autre agent.

L'exemple déjà cité, ὥδε συμπέπτωκε γίνεσθαι, pouvait donc se décomposer : συμπέπτον συμπέπτωκε ὥδε γίνεσθαι = *un agent d'arriver, c'est-à-dire une chose arrivant, arriva relativement à être ainsi.*

Si l'auteur a dans l'esprit une idée de pluralité d'agent, cette idée correspond à un participe neutre pluriel : συμπέπτοντα συμπέπτωκε ὥδε γίνεσθαι.

Remarquons que συμπέπτον (ou συμπέπτοντα) n'est nullement sous-entendu dans le texte; il n'ajoute, en effet, aucune détermination à l'idée d'agent, et ne fait que reproduire cette idée avec la détermination qu'elle a dans le verbe même : il ne faut voir ici qu'un artifice de langage, ayant pour but de reproduire en dehors du verbe et sous forme de sujet l'idée d'agent de verbe impersonnel. On analyse de même :

Δεῖ μιν στρατεύεσθαι = δέον (ou δέοντα) δεῖ μιν στρατεύεσθαι. VII, 2, 3 ;
— Καταλαμβάνει μιν φεύγειν = καταλαμβάνον μιν καταλαμβάνει φεύγειν..., etc. II, 152, 7.

On n'explique pas autrement l'impersonnel analytique, c'est-à-dire l'impersonnel composé d'un verbe et d'un adjectif.

Δῆλα ἔτι (pour δῆλόν ἐστι ἔτι) = δῆλόν ἔντα δῆλόν ἐστι ἔτι. IX, 41, 10 ;
— Κερδαλεώτερόν ἐστι ὁμολογέειν = κερδαλεώτερον ὃν κερδαλεώτερόν ἐστι... IX, 7, 17.

Cette décomposition du verbe impersonnel permet de comprendre l'emploi de ὥστε avec l'infinitif qui suit l'impersonnel. Cette conjonction, se rattachant, non pas au sujet, mais à l'attribut verbal, a son sens habituel de consécutive.

Συνέπιπτε ὥστε γίνεσθαι... = συμπέπτον συνέπιπτε ὥστε γίνεσθαι... *Une chose se produisant se produisit de manière à être...* VIII, 15, 5 ; — Συνήνεικε ὥστε παριέναι = συμμέρον συνήνεικε ὥστε... III, 14, 24 ; — Ἀπέλαβε ὥστε = ἀπολαμβάνον ἀπέλαβε ὥστε...

Le verbe impersonnel se met en général à la troisième personne du

singulier. Lorsque l'agent renferme une idée de pluralité, comme il est de genre neutre, les Grecs, se conformant à leur habitude relative aux noms neutres avec les verbes personnels, considèrent l'agent comme collection et mettent le verbe au singulier.

Cependant, de même que nous trouvons quelquefois avec des sujets pluriels de genre neutre le verbe au pluriel, quand les parties de la collection dont se compose l'agent concourent à l'accomplissement de l'action séparément ou successivement, de même ces idées de séparation et de succession peuvent faire mettre au pluriel le verbe impersonnel.

On trouve dans Hérodote un exemple de verbe impersonnel au pluriel :

Ὡς δὲ ἄρα παρεσκευάδατο τοῖσι Ἑλλήσι. IX, 400, 4.

Le pluriel de l'adjectif dans l'impersonnel analytique, pluriel assez fréquemment employé, s'explique de même. L'adjectif au pluriel indique une idée multiple d'agent.

Χαλεπὰ εἶναι περιγίνεσθαι, *il y avait des difficultés pour...* IX, 2, 8.

Ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγεῖν καὶ θεῶ, *il y a des impossibilités...* I, 91, 4. Ces impossibilités peuvent être nombreuses et elles se renouvellent chaque fois qu'un dieu veut échapper au Destin.

Δῆλα γὰρ ὅτι..., *il y a des preuves évidentes que...* I, 4, 8. Cf. I, 207, 16; II, 5, 1; et *passim*.

Δῆλὰ μοι γέγονε. II, 146, 13.

Πρόδηλα ὅτι... IX, 17, 16.

Οἷά τε ἐστὶ πλέειν. I, 194, 24. Cf. VII, 16, γ, 15. (1).

Mais lorsque l'idée d'agent est simple et une, que l'action ne s'accomplit qu'une seule fois, l'auteur emploie le singulier.

Οὐκ οἷόν τε ἐγένετο παραγαγεῖν μοίρας. I, 91, 10; — Αἰσχρὸν καὶ οὐκ ἀνασχετὸν ὑποχωρῆσαι. I, 207, 22.

Dans ces deux exemples, le verbe impersonnel signifie une action unique, accomplie dans des circonstances spéciales déterminées, et sans idée de pluralité d'agent.

Un même passage nous offre d'une manière caractéristique et probante le singulier et le pluriel :

(1) La particule τε, employée après οἷον ou οἷα, fait voir avec évidence que l'infinitif n'est pas le sujet de l'impersonnel et ne se rattache point à ce sujet. Cette particule montre que l'infinitif, intimement uni à l'adjectif, fait partie de la même somme d'idées.

Si Xerxès est enfermé dans la Grèce, il ne pourra rester en repos ; car, avec le repos, il n'aurait pas un seul moyen de sortir d'embarras : "Αγόντι μὲν ἡσυχίην οὔτε τι προχωρεῖν οἷόν τε ἔσται... ; mais s'il agit, οἷά τε ἔσται προσχωρεῖν κατὰ πόλειός τε καὶ κατὰ ἔθνεα. VIII, 108, 15. Le pluriel est employé dans cette dernière partie de la phrase, parce qu'il y aura des possibilités nombreuses, amenées par les occasions et successives (κατὰ πόλειας). C'est donc à tort que Stein dit (Hérod. : V, 20, 16, note) que, dans toutes ces expressions, le pluriel est mis pour le singulier (1).

L'élément adjectif de l'expression impersonnelle peut être remplacé par un participe ou un adjectif verbal. Les règles syntaxiques sont les mêmes.

Καμβύσεά ἐστι πεπρωμένον τελευτᾶν. III, 64, 24 ; — Τιμωρητέον εἶη ἐς τὸ δυνατώτατον. VII, 168, 8.

Ὡς Σμέρδιος ἀκουστέα εἶη τοῦ λοιποῦ. III, 61, 16 ; — Τὸ ἀγόμενον στρατεύμα ἐτι προσλογιστέα τούτῳ τῷ ἐξηριθμημένῳ. VII, 185, 1 ; — Νῦν ἐκείνοισι οὐκ ἐπιτρεπτέα ἐστί. IX, 58, 20.

Il n'y a point en grec de verbes essentiellement impersonnels ; des exemples plus ou moins nombreux montrent que tous les verbes ont été employés personnellement.

EMPLOI DES VERBES IMPERSONNELS

Verbes transitifs. — Les verbes impersonnels peuvent être, comme les autres, transitifs ou intransitifs.

Un certain nombre de verbes à signification transitive sont donnés par les dictionnaires comme ayant aussi une signification intransitive ; mais ce sens intransitif n'est qu'apparent (V. Complément de l'idée d'objet).

Les principaux verbes transitifs employés impersonnellement dans Hérodote signifient :

1^o Donner, fournir, porter, apporter, etc. :

Παρέχει ἐξεργάσασθαι = παρέχον (ou παρέχοντα παρέχει...). VIII, 75, 15. Cf. III, 42 ; V, 49 ; VII, 120 ; VIII, 75, 100, 140 ; et *passim* ; — Συνήγεικέ σε ἐσωθῆναι... VII, 40, β, 3. Cf. V, 12 ; VI, 22 ; VII, 117 ; VIII, 88 ; et *passim* ; — Οὐδὲ τί οἱ διέφερε ἀποθανεῖν. I, 85, 14.

(1) C'est à cette même conception du nombre qu'il faut rattacher le pluriel dans les expressions suivantes, qui ne sont pas impersonnelles :

Τοῖσι Κορινθίοισι φίλα ἦν πρὸς τοὺς Κερκυραίους. III, 49, 2 ; — Τέως μὲν δὴ σφι ἦν ἄρθμια ἐς ἀλλήλους. VI, 83, 5 ; — Cf. Βιωσίμια. III, 109, 3 ; ἐπίκοινα. I, 216, 2 ; ὁμοῖα. III, 8, 2 ; πρῶτα, δεύτερα, etc.... *Passim*.

2° Prendre, recevoir :

Κατέλαβε ἐμπρησθῆναι ὑπὸ τῶν βαρβάρων. VIII, 55, 7. Cf. II, 152 ; et *passim*.

3° Imposer :

Τοὺς Δελφοὺς δὴ ἐπέβαλλε παρασχεῖν. II, 180, 4.

4° Avoir :

Ἀναγκαίως ἔχει μοι ποιεῖν ταῦτα. VIII, 140, 8 ; — Ἐξαναχωρέειν δυνατῶς ἔχει. VII, 11, 15. Cf. IX, 27 ; et *passim*.

5° Montrer :

Ἐκ δὲ τοῦ φόνου διέδεξε ὅσῳ ἐστὶ τοῦτο ἄριστον. III, 82, 15 ; — Ὅστις ἐστὶ ἐνόχῳτα μὲν οὐ δηλοῖ, ἐτέρῳθι δὲ δεδήλωκε. II, 106, 15. Cf. II, 116 ; V, 77 ; IX, 67.

6° Pouvoir :

Καλλιστρεῖσθαι οὐκ ἐδύνατο. VII, 134, 6. (Müller donne : οὐκ ἐγίνετο).

Les verbes transitifs peuvent être employés au passif comme verbes impersonnels. Le sujet est l'idée indéterminée d'agent contenue dans le verbe passif.

Τέλος δὲ ἐξεργάγη ἐς τὸ μέσον = ἐκρηγνύμενον ou ἐκρηγνύμενα ἐξεργάγη... VIII, 74, 8.

Λέγεται ὡς... = λεγόμενον ou λεγόμενα λέγεται... V, 82, 11.

Ἐκέκρηστο... II, 147, 14 ; — Ἀπήγηταί μοι. V, 62, 3 ; — Ἐκεκύρωτο συμβάλλειν... VI, 110, 3 ; — Ὡς δέ σι διετέτακτο... VI, 112, 1 ; — Νενόμισται... VI, 138, 24 ; — Οἵτινες ἐκαλέοντο εἶρηται. VII, 93, 5 ; — Ἀθυδηοῖσι προσετέτακτο φύλακας εἶναι τῶν γεφυρέων. VII, 95, 8 ; — Ὡς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται. VII, 217, 7 ; — Προσίρητο συλλέγεσθαι. VIII, 42, 4 ; — Συμφέρεται πρῆγμα γίνεσθαι. VIII, 104, 5 ; — Ὡς πρόσω τῆς νυκτὸς προσήλατο... IX, 44, 3 ; — Ἀγγέλλεται ὅτι... IX, 69, 3.

Verbes intransitifs. — Les principaux verbes intransitifs employés impersonnellement dans Hérodote signifient :

1° Etre, être permis, être possible :

Ἔστι χρηστηριάζεσθαι = ὄν ou ὄντα ἐστὶ... VIII, 134, 6. Cf. I, 91 ; II, 10 et 136 ; III, 57 ; VII, 128 ; et *passim* ; — Ἐξῆν τὸν βουλόμενον ὠνέεσθαι... I, 196, 28. Cf. I, 196 ; VIII, 73, 76, 134 ; et *passim* ; — Οὐδὲ γινώσκειν ἐν... III, 81, 9 ; — Πάρεστι σταθμώσασθαι... VII, 10, β, 5. Cf. VII, 24 ; et *passim* ; — Ἐγένετο ὥδε. VIII, 6, 2. Cf. VIII, 107 ; — Οὐ εἰ ἐγγίγνεται ἀρᾶσθαι ἀγαθόν. I, 132, 8 ; — Οὐδὲ ἐξέγενετο τιμωρήσασθαι. VII, 4, 5. Cf. VII, 8.

2° Arriver :

Συμφορὴν τοιήνδε συνέβη γενέσθαι. III, 50, 5. Cf. IX, 101 ; et *passim* ; —

Ἐμελλε συνοίσεσθαι οἷον περ'ἀπέδη. VIII, 86, 7. Cf. III, 82; — Συνέπιπτε ὥστε γίνεσθαι. VIII, 15, 5. Cf. I, 139; VIII, 57 et 144; et *passim*; — Ἐσῆλθε (composé transitif d'un verbe intransitif) γάρ με κατοικτεῖσθαι. VII, 46, 7. Cf. III, 42.

3° Paraître (δοκεῖν, et ses composés):

Ὡς ἐμοὶ δοκέειν. VIII, 30, 5. Cf. V, 92; VIII, 71; et *passim*; — Ἀπέδοξέ σφι μὴ τιμωρέειν. I, 152, 8.

4° Etre préférable :

Ὅδε δίκας δώσει τοιαύτας οἷας ἐκείνοισι πρέπει. VIII, 114, 13. Cf. VII, 79.

5° Falloir, manquer (χρή, δεῖ, et leurs composés):

Χρὴν γάρ Κανθαύλῃ γενέσθαι κακῶς. I, 8, 8. Cf. IX, 98; et *passim*; — Σὲ ἀποθνήσκειν δεῖ. I, 11, 11. Cf. VII, 2; et *passim*; — Δύο νεῶν κατέδες ἐς τὸν ἀριθμόν. VIII, 82, 9; — Καὶ δὴ σφι οὐκέτι ἀπέχρα ἡσυχίην ἄγειν. I, 66, 5.

6° Μέλλει, quand il est suivi d'un verbe impersonnel.

7° Etre à souci, se repentir (μέλει, μεταμέλει).

8° Les verbes ὀζει et ἀπόζει qui signifient: *avoir l'odeur de, sentir*.

9° Enfin l'adjectif neutre avec εἰμί forme un verbe impersonnel analytique dont il a été question plus haut:

Ταῦτα δίκαιον ἡμέας παρέχειν ἐστί. V, 31, 9; — Χρεόν ἐστι ὑμέας μάχας ἀναβάλλεσθαι. V, 49, 43.

CHAPITRE IV

DÉTERMINATION DE L'IDÉE D'OBJET

Détermination de l'idée indéfinie d'objet contenue dans le verbe transitif; complément direct du verbe.

L'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe n'est point déterminée à l'intérieur du verbe lui-même. Les déterminations intérieures du verbe portent soit sur l'action (temps et modes), soit sur l'agent (nombre et personnes).

Mais l'idée indéfinie d'objet est déterminée à l'extérieur du verbe; et la détermination extérieure de l'idée d'objet constitue ce que les grammairiens appellent le complément direct.

L'idée indéfinie d'objet peut être déterminée, soit par un objet, soit par une action.

IDÉE INDÉFINIE D'OBJET DÉTERMINÉE PAR UN OBJET

Lorsque l'idée indéfinie d'objet est déterminée par une autre idée d'objet, cette dernière idée s'exprime par un mot à l'accusatif.

En effet, comme on l'a vu, l'idée indéfinie d'objet est second terme de la relation qui existe à l'intérieur du verbe. Cette relation étant complète, le second terme est affecté du sens de l'accusatif. Or le nom déterminant l'idée indéfinie d'objet doit être mis en apposition à ce second terme de la relation : il est lui-même à l'accusatif.

Εἶδον νύκτα, *ils virent la nuit*. I, 74, 13. Mot à mot : *ils agirent* (avec attribut verbal de *voir*) *relativement à une chose* (avec attribut verbal de *voir*), *la nuit* = *ils agirent voyant relativement à une chose vue, la nuit*

Μὲ Ζεὺς ἔδωκε. I, 207, 4. Ζεὺς, apposition à l'idée d'agent, a été *agent de donner*, relativement à *un objet donné, moi*.

L'accusatif complément direct est donc une apposition.

Un certain nombre de verbes ne peuvent avoir pour complément direct qu'une idée d'objet et ne sont jamais complétés directement par une idée d'action. Tels sont, par exemple, les verbes qui signifient :

Habiter, peupler, administrer, construire :

Οἰκήσαντας τοῦτον τὸν χώρον. I, 1, 9. — De même, livre I : δέμω, 179; κτίζω, 149; ἔδρυναι, 142; ναυπηγεῖμαι, 27; οἰκοδομέω, 205; ἀποικίζω, 96; νέμω, 110; νέμομαι, 151; etc.

Faire cuire, manger, nourrir, allumer, brûler, éteindre, sacrifier :

Livre I : ὀπτάω, 119; ἔψω, 119; βιβρώσκω, 119; σιτέομαι, 202; βόσκω, 44; κατεσθίω, 78; τρέφω, 112; ἐκτρέφω, 192; ἀνατίμωρημι, 17; ἀναχαίω, 132; σθένυμι, 86; etc., etc.

Epouser, enfanter, frapper, tuer, remplir, vider, suspendre, assiéger, tirer, troubler, lancer, bien traiter, maltraiter, etc., etc.

La signification du verbe indique clairement que le complément direct ne peut être qu'une personne ou une chose (objet matériel ou immatériel) et n'est jamais une action.

L'accusatif est le **seul** cas qui exprime le complément direct. Cependant on trouve souvent en grec des verbes transitifs suivis du génitif.

Ce cas se place après des verbes ordinairement suivis de l'accusatif, quand on veut indiquer que l'action ne s'étend qu'à une partie de l'objet signifié par le nom au génitif.

Ce génitif n'est pas complément direct; il est second terme d'une relation partielle. Le premier terme, qui est en même temps le complément direct et qui serait à l'accusatif, n'est pas exprimé.

Ὠνέεσθαι τῶν φορτίων, *acheter*, non les marchandises, mais *une partie des marchandises*. I, 1, 21.

Κάτισον τῶν δορυφόρων..., *place*, non tes gardes, mais *de tes gardes*. I, 89, 10.

Τοῦ μόνου πίνει βασιλεὺς, *le roi boit*, non cette eau seule, mais *de cette eau seule*. I, 88, 8.

Dans le génitif ainsi employé, les grammairiens n'hésitent pas à reconnaître la signification partitive. Pour nous, qui n'avons vu dans le génitif que cette signification, c'est encore le sens partitif que nous trouvons dans les emplois suivants, avec la même ellipse du complément direct, le mot au génitif étant toujours second terme dans son rapport avec le complément direct non exprimé.

1^o Quelques verbes sont toujours suivis du génitif, parce que, d'après leur signification, l'on peut considérer l'action comme s'exerçant seulement sur une partie de l'objet.

Tel est, par exemple, ἀμαρτάνω, *manquer, ne pas atteindre*.

Τοῦ μὲν ἀμαρτάνει... I, 43, 7; — Ἀμαρτῶν τοῦ χρησμοῦ... I, 72, 2. Il manque le sanglier, il manque l'oracle; c'est-à-dire il manque une partie quelconque, toute partie de l'objet qu'il cherche à atteindre.

2^o Un certain nombre de verbes sont accompagnés de l'accusatif complément à la voix active; au moyen, ils sont suivis du génitif.

On verra plus loin que la voix moyenne signifie souvent que l'agent se dépense à régler l'étendue de l'action, à restreindre cette action. L'acte ne s'accomplit que partiellement sur l'objet qui le subit; le génitif marque bien une relation partielle.

Πειράω, *tenter, essayer, éprouver*; Πειράζωμαι, *régler, restreindre l'étendue de l'épreuve* sur l'objet.

Εἰ προθυμέσαι Μασσαγετῶν πειρηθῆναι. I, 206, 8; — Διεπειράτο τῆς ἀνδραγαθίης. I, 128, 4. Cf. I, 9; et *passim*.

Nota. — On trouve aussi chez les poètes l'actif avec le génitif; ce cas a le même sens qu'avec le moyen; il indique que l'expérience se fait seulement sur une partie de l'objet exprimé par le nom au génitif; et cette partie, qui ne paraît pas dans l'expression, est le vrai complément direct.

Λείπω, *laisser*; λείπομαι, *être inférieur à, rester en arrière de*. Le moyen signifie que l'agent s'efforce d'atténuer l'action, d'être le moins possible en état d'infériorité.

Τούτων τῶν ἔργων λείπηται... IV, 9, 24; — Ἀνθρώπων ὑπολείπεσθαι... VII, 8, γ, 1; — Οὐδαμῶν ἐλειπέμεθα. IX, 27, 22. Cf. VII, 168; et *passim*.

Nota. — Le génitif avec l'actif a le même sens.

Ἄπτω, *allumer*; ἄπτομαι, *communiquer de soi le feu*, qui n'occupe d'abord qu'une partie de l'objet, la partie contiguë à l'agent communiquant.

Ὡς ἄφθη τάχιστα τὸ λήιον, ἄψατο νηῦ. I, 19, 3.

Λαμβάνω, *prendre*; λαμβάνομαι, *saisir en réglant l'étendue de l'action* sur l'objet, c'est-à-dire : *s'attacher à, toucher*.

Λαβομένη τῶν γουνάτων τοῦ ἀνδρός. I, 112, 3; — Προφάσιος ἐδεέμην ἐπιλαβέσθαι. III, 36, 19; — Συνεπελάβοντο τοῦ στρατεύματος. III, 48, 1; — Προσεπιλάβεσθαι τοῦ πολέμου. V, 44, 9. Cf. III, 49; VI, 13; et *passim*.

Ἄπτω, *attacher*; ἄπτομαι, *toucher*.

Ἄγγεος οὐδενὸς ἄφονται. I, 198, 6; — Εἶδεος ἐπαμμέναι... I, 199, 23.

ἔχω, posséder ; ἔχομαι, posséder en partie, toucher, se tenir près de, et même s'éloigner.

Λίμνη ἔχεται τοῦ σήματος. I, 93, 17 ; — Τῆς ἀρετῆς ἀντέχεσθαι... I, 134, 12 ; — Περιέχονται τοῦ οὐνέματος. I, 147, 4. Cf. IX, 108 ; et *passim*.

Un certain nombre de verbes, suivis en grec du génitif, sont traduits en français par des verbes considérés comme transitifs ; mais, en grec, ces verbes sont réellement intransitifs, et le génitif est un complément de l'attribut verbal (Cf. Complément de l'att. verbal).

Tels sont :

1^o Ἀρχω, commencer. Ἀρχῶ est intransitif et signifie *être commencement de*. Le génitif marque un second terme de relation partielle qui se rattache à l'attribut verbal de ἀρχω. Le mot au génitif signifie le tout dont l'agent affecté de l'attribut verbal est le commencement.

Καὶ τῶν ἀδικημάτων πρῶτον τοῦτο ἄρξαι, et ce fut le commencement des injustices. I, 2, 2.

Τὸν ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων. I, 5, 13. Il y a dans ce dernier exemple une sorte d'ellipse amenée par un besoin de concision : *ayant été le commencement de ceux qui commirent des actions injustes*. Le mot ἔργων est au cas où serait mis le terme non exprimé.

2^o Ἀρχω, commander, est aussi intransitif ; et c'est le même verbe que ἄρχω, commencer. Il signifie *être le commencement de*, et, par suite, *être le chef de*. L'homme qui commande et ceux qui sont commandés forment un seul tout, dont le chef est une partie.

Αὐδῶν ἤρχε, il était le commencement, c'est-à-dire le chef des Lydiens. I, 18, 5.

3^o Τελευτάω est intransitif et signifie *être la fin de* dans l'exemple suivant dont le texte est contesté :

Σολέεντος ἄκρης, ἣ τελευτᾷ τῆς Αἰβύης. II, 32, 18. Le génitif s'explique comme après ἄρχω. Müller donne : Ἡ τελευτᾷ τὰ τῆς Αἰβύης.

Avec ἀρχω et τελευτάω, le génitif est le cas partitif tel qu'on l'entend ordinairement, le commencement et la fin d'un objet étant bien reconnus comme parties de l'objet.

4^o Avec les verbes suivants, il n'y a entre l'action et l'objet qu'un rapport de contiguïté ; l'objet n'est affecté par l'action qu'à sa limite ou à sa surface. Mais, comme on l'a vu (Cf. Génitif), la limite et la surface font partie de l'objet, et le génitif est employé parce qu'il y a idée partitive.

Tels sont :

A. Βασιλεύω, κρατέω, τυραννέω, ἡγέρομαι. — Ces verbes, rendus ordinai-

rement en français par *gouverner, commander, administrer, conduire*, etc., etc..., sont des verbes intransitifs qui signifient *être roi, tyran, puissant, chef*... Le premier terme du rapport, l'idée d'action, restant dans le sujet, ne pénètre pas dans le second terme et ne fait que le toucher ; et le second terme est au génitif pour indiquer que l'idée d'objet qu'il représente est affectée par l'action en ce sens que celle-ci s'exerce à sa limite ou à sa surface.

Βασιλεύσειν Μήδων. I, 56, 3 ; — Ἐτυράννευε Ἀθηναίων. I, 64, 13 ; — Ἐκράτησας παιδὸς τοῦ ἐμοῦ. I, 212, 8 ; — Εἰ τοῦ πεζοῦ ὑμεῖς ἡγήεσθε... VII, 160, 11.

Ce rapport de contiguïté est parfois déterminé à l'aide d'un préfixe contenu dans le verbe.

Τοῦ πυρὸς ἐπικρατῆσαι... I, 86, 42 ; et *passim*.

B. Κυρέω, τυγχάνω. — Un semblable rapport de contiguïté fait employer le génitif après les verbes κυρέω, τυγχάνω, qui sont intransitifs et signifient *se trouver par hasard*.

Unis au génitif, ils sont traduits en français par les transitifs *rencontrer, trouver*, et, par suite, *obtenir*. De l'idée de se trouver près d'une chose, l'esprit arrive à l'idée de rencontrer cette chose, d'en prendre possession.

Οἷον τέκνων ἐκύρησε... I, 31, 20 ; — Τυχχάνει τοῦ Κροίσου παῖδός. I, 43, 7. Cf. I, 90, 17 ; et *passim*.

Le rapport de contiguïté est parfois précisé par un préfixe du verbe.

Καθαροῖου ἐδέετο ἐπικυρῆσαι... I, 35, 6 ; — Λελυμένης τῆς γεφύρης ἐντυχόντες... IV, 140, 15.

D. Au lieu de κυρέω et τυγχάνω, on rencontre le verbe intransitif de mouvement ἔρχω, qu'il faut expliquer ainsi avec le génitif : *venir près de*, et, par suite, *atteindre, toucher, obtenir, posséder*.

Ὀρέων ἔχουσσαν... I, 149, 8 ; — Δυνάμιος ἔχεις μεγάλως. VII, 157, 11 ; — Τοῦ βίου εὖ ἔχοντι... I, 30, 22.

E. Μέλει, μέλομαι, ἀμελέω, ἀλογέω. — Ces verbes, rendus souvent en français par les transitifs *négliger, ne pas négliger, etc.*, sont intransitifs en grec ; ils expriment une action qui ne sort pas du sujet et sont joints au régime par un rapport de contiguïté, qui peut se préciser à l'aide d'un préfixe ajouté au verbe.

Τῶν ἄλλων ἤσσαν ἐπιμέλεισθαι... I, 98, 12 ; — Τῶν ἐωυτοῦ ἐξημεληκῆτα... I, 97, 5 ; — Ἀλογήσαντες τῶν ἐντολέων. VIII, 46, 11 ; et *passim*.

F. Ἐραμαι, ἐμείρομαι. — Ces verbes, rendus en français par les transitifs *aimer, désirer*, sont intransitifs comme les précédents ; et le régime est joint au verbe par un rapport de contiguïté.

Ἡράσθη τῆς γυναικός. I, 8, 2; — Ἰμείρετο χρημάτων μεγάλως. III, 123, 2.

G. Pour l'intransitif γλίχουμαι, rendu en français par *je désire*, et qui signifie littéralement : *Je m'attache comme avec de la glu*, la nature du rapport est évidente ; on ne s'attache avec de la glu qu'à la surface d'un objet.

Τοῦ αὐτοῦ γλιχόμεθα. III, 72, 18.

Il y a des verbes transitifs dont le complément d'attribut verbal, au génitif, est traduit en français par un complément de l'idée d'objet ; et il faut se garder de prendre, dans ces expressions, le nom au génitif comme un complément direct.

Ainsi, dans cet exemple :

Φροντίζει οὐδεὶς οὔτε ἀποθανόντος οὔτε κείμενου, *personne n'a en l'esprit cet homme mort ou malade* (III, 100, 7), il n'y a pas d'apposition à l'idée d'objet, et le génitif exprime le second terme d'un rapport de contiguïté : *Personne ne songe au sujet de...* Le complément direct serait à l'accusatif comme le prouve le passage suivant :

Ἐφροντίζει μηχανὴν τῇ αὐτὸς ἀπαλλάσσεται. V, 67, 13.

La confusion entre le complément de l'idée d'objet et le complément de l'attribut verbal pourrait avoir lieu surtout avec certains verbes transitifs qui, à la voix moyenne, sont dépourvus de complément direct. Tels sont :

Πάυσθαι, *cesser* (actif : παύειν τινά τινος, *faire cesser quelque chose à quelqu'un* ou, plus littéralement, *faire cesser quelqu'un de quelque chose*). Le génitif est complément de l'attribut verbal, et il est évidemment partitif : on ne cesse que pour une partie de l'objet, l'autre étant déjà accomplie.

Πειθόμενον παύσασθαι τῆς ναυπηγίης. I, 27, 21. De même :

Μιμνήσκεισθαι, *se faire souvenir* (μιμνήσκειν τινά τινος, *faire souvenir quelqu'un de quelque chose*). Le génitif marque un rapport de contiguïté qui peut être précisé par un préfixe.

Ἐπιμνήσκειν ἀμφοτέρων ὁμοίως. I, 5, 19. Cf. I, 12, 8.

Γεύεσθαι, *goûter* (γεύειν τινά τινος, *faire goûter quelqu'un de quelque chose*). Le génitif est partitif : on ne goûte qu'une partie de l'objet.

Γευσάμενοι τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν... I, 71, 17.

Ὅσφραίνουμαι, *sentir* (ὀσφραίνειν τινά τινος, *faire sentir quelque chose à quelqu'un* ou, plus littéralement, *faire sentir quelqu'un de quelque chose*). Même explication que pour γεύεσθαι.

Ὅσφραινομένους τοῦ καρποῦ... I, 202, 10.

Il faut sans doute interpréter de même le génitif qui suit αἰσθάνομαι. Ce verbe a dû avoir un primitif αἰσθάνω, *faire sentir* (αἰσθάνειν τινά τινας) ; d'où αἰσθάνεσθαι τινας.

Enfin, on doit se garder de confondre avec le complément direct le génitif complément d'un préfixe renfermé dans un verbe. L'expression est quelquefois rendue dans notre langue par un verbe transitif suivi de son complément direct.

Ex. : Τῆς ἄλλης στρατιῆς προΐέναι..., *précéder le reste de l'armée*. I, 80, 12 ; — Ἐπιέαντι τοῦ τείχεος..., *ayant escaladé le mur*. I, 84, 4 ; — Τῆς γὰρ ἐπιθυμῆσθαι γυναίκος... I, 216, 4. Ἐπιθυμεῖν, *désirer* ; mot à mot : *avoir le cœur sur* ; etc., etc.

Pour le sens du génitif ainsi employé, cf. Notions préliminaires, Relation médiate, Génitif.

De toutes ces remarques sur le génitif employé avec le verbe il résulte :

- 1^o Que le génitif peut compléter un complément direct non exprimé ;
- 2^o Qu'il peut signifier le complément de l'attribut verbal ou d'un préfixe renfermé dans le verbe ;
- 3^o Mais que ce cas, dont la signification est toujours *partitive*, n'exprime jamais le complément direct d'un verbe, c'est-à-dire une apposition à l'idée indéfinie d'objet, qui est elle-même, dans le verbe, second terme d'une relation complète avec l'idée d'agent.

On peut dire aussi que le datif n'est jamais complément direct, quoiqu'on le traduise quelquefois en français, mais bien plus rarement que le génitif, par un complément direct.

Ἐπείπερ τῇ γυναικί, *il marcha à la suite de la femme*. On traduit : *il suivit*. I, 12, 4 ; — Κυαξάρη ἐπολέμησε, *il combattit Cyaxare* ; littéralement : *il fit la guerre contre Cyaxare*. I, 16, 4.

Βοηθησάντων τῇ σφετέρῃ ἀποταμνομένη..., *ayant secouru...* ; littéralement : *étant accourus aux cris...* I, 82, 9 ; — Καιόμενῳ αὐτῷ ἐπήρκεσε, *il l'a secouru quand on le brûlait* ; littéralement : *il a fourni à lui étant brûlé...* I, 91, 14 ; — Τιμωρέων τῷ πατρί, *vengeant son père* ; mot à mot : *punissant pour son père*. I, 103, 11. Cf. Μάχεσθαι. I, 113 ; Ἐπιτίθεμαι. I, 26 ; Ἐγτογγάνω. I, 134 ; etc., etc.

Avec ces verbes et avec tous ceux qui sont suivis du datif, le cas marque toujours un complément de l'attribut verbal ou de la préposition préfixe renfermée dans le verbe. Le datif a sa signification de relation composée, et l'idée exprimée par ce cas est affectée du résultat de l'action (combat, secours, vengeance, rencontre, etc. Voir aux exemples).

IDÉE INDÉFINIE D'OBJET DÉTERMINÉE PAR UNE ACTION

Action complétive exprimée par un substantif. —

Quand l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe est déterminée par une action, l'action peut être exprimée par un substantif. Ce substantif se joint par apposition à l'idée indéfinie d'objet, comme si l'action était elle-même un objet, une substance, le substantif verbal ayant pour effet de faire considérer l'action comme substance.

Εὐλα τετράγωνα ἐπ'ὧν τὴν διάβασιν ἐποιεῦντο, *des bois sur lesquels ils faisaient l'action de passer, c'est-à-dire, sur lesquels ils passaient.* I, 186, 20.

Lorsque l'action est exprimée, non par un substantif verbal, mais par une proposition, la proposition est infinitive, ou elle est à un mode personnel.

Dans l'un et l'autre cas, l'action, exprimée verbalement et ne se présentant point comme idée de substance, ne peut être apposée à l'idée indéfinie d'objet; elle ne saurait être jointe à cette idée que par relation.

Proposition infinitive déterminant l'idée d'objet renfermée dans le verbe. — La proposition infinitive se joint immédiatement à l'idée d'objet sans l'intermédiaire d'aucune conjonction; la relation est simple et complète, et le sujet de la proposition infinitive est toujours à l'accusatif.

Συνέγνω ἑωυτοῦ εἶναι τὴν ἀμαρτίαν, *il reconnut relativement à la faute être de lui.* I, 91, 31; — Πυνθάνομαι γνώμην βίαντα ἀποδέξασθαι..., *j'apprends relativement à Bias avoir montré....* I, 170, 2.

La proposition infinitive attachée à un verbe comme complément direct d'action signifie d'abord que l'action est le complément de l'idée d'objet renfermée dans le verbe de la proposition principale; puis, qu'on ne précise rien sur la réalisation de l'action de la subordonnée. L'idée de réalisation n'est pas absente pour l'action subordonnée; elle est exprimée par l'infinitif, c'est-à-dire indéterminée.

Εὕρισκω εἶναι οὐδένα σέῳ ἄνδρα εὐνοέστερον, *je trouve que personne n'est plus bienveillant que toi* (Paroles de Darius à Histiée). V, 24, 5. Darius affirme que, à son avis (εὕρισκω), il n'y a personne qui soit plus bienveillant qu'Histiée. Mais est-il vrai que personne ne soit plus bienveillant qu'Histiée? L'infinitif montre que cette question n'est pas déterminée.

Lorsqu'on emploie la proposition infinitive, la proposition principale est parfois sous-entendue, quand l'action qu'elle exprimerait ressort du sens général de la phrase, ou qu'un verbe précédent la renferme dans sa signification prégnante.

"Αμασις οὐκ ἔα' ἀποσταλῆναι γὰρ μούνην...; sous-entendu : *il pensait*, ou *il disait*. IV, 203, 6.

La proposition infinitive peut se rattacher comme complément de l'idée indéfinie d'objet à une proposition parenthétique.

᾽Ως λέγουσι, Λυκοῦργον ἀγαγέσθαι ταῦτα... I, 65, 20; — ᾽Ως ἐγὼ ἐπυνθανόμεν, αὐτὸ εἶναι... II, 8, 8; et *passim*.

Proposition à un mode personnel déterminant l'idée d'objet. — La complétive est souvent réunie à la principale par la conjonction ὅτι, *que*.

Ἐνώσαντα ὅτι πύρι διδοίη... I, 86, 35.

Il est très important de savoir quel est dans cette construction le sens fonctionnel de ὅτι.

La conjonction ὅτι se compose de deux éléments pronominaux, l'un indéfini, τί; l'autre relatif, ὅ. Τί représente l'antécédent de ὅ. Si l'idée de l'antécédent est placée après le relatif, c'est par un tour familier aux langues anciennes et que nous retrouvons en divers endroits d'Hérodote, notamment au début de l'œuvre, dans ces mots : Καὶ δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν... (I, 1, 5) = Καὶ διὰ αἰτίην δι' ἣν (αἰτίην) ἐπολέμησαν = Καὶ δι' αἰτίην δι' ἣν ἐπολέμησαν. De même ὅτι = τί ὅ (τι) = τί ὅ.

De ces deux éléments, τί et ὅ, le premier, τί, appartient à la proposition principale; l'autre, ὅ, à la subordonnée.

Quel que soit le sens fonctionnel que l'on attribue à τί ὅ, il est évident, de prime abord, que la proposition complétive n'est pas complément immédiat du verbe, mais complète le mot τί, de la première proposition.

Il n'est pas moins certain que ὅ est joint par relation à la subordonnée et est second terme d'une relation simple et complète avec l'attribut verbal du verbe subordonné.

Il reste à chercher comment τί est joint à la principale. Est-ce par apposition? est-ce par relation?

Τί représente une idée substantive et peut bien se mettre en apposition à l'idée d'objet renfermée dans le verbe.

On traduirait donc l'exemple cité I, 86, 35, ἐνώσαντα ὅτι πύρι διδοίη : *ayant agi relativement à chose réfléchie, certaine chose, (τί) suivant laquelle (ὅ) il donnait...*

Mais si la grammaire est satisfaite de cette explication, il ne semble pas cependant que ce soit l'interprétation véritable.

Remarquons que *ἔτι* est une conjonction, un mot formé d'éléments variables, qui se sont immobilisés et pour ainsi dire pétrifiés.

Après cette immobilisation, *ἔτι*, devenu mot invariable, a dû être pris toujours dans le même sens fonctionnel.

Or, dans la plupart de ses emplois, *ἔτι* apparaît évidemment comme joint par relation à la principale.

Δῆλα ἔτι..., *il est visible que...* I, 4, 8. L'expression se décompose : *δῆλα ὄντα ἐστὶ δῆλὰ τι ἕ...*

Si *τί* était joint par apposition, il serait au pluriel comme *δῆλα* (*δῆλα ὄντα ἐστὶ δῆλὰ τινα ἄ...*), ou *δῆλα* serait au singulier comme *ἔτι* (*δῆλον ὃν ἐστὶ δῆλόν τι ἕ...*). On ne peut en effet expliquer : *des choses évidentes sont une chose évidente...* *Τί* est donc joint par relation, et il faut traduire : *des choses étant évidentes sont évidentes relativement à une chose (τί)*. De même :

Πλὴν τὰ λεγόμενα ἔτι... VI, 137, 4; et *passim*.

On peut donc conclure que, s'il n'y a pour *τι*, dans *ἔτι*, qu'un sens fonctionnel, ce sens est celui de relation.

Cette conclusion ressort aussi du rapprochement entre *ἔτι* et *ὥς* ou *ἕως*. *Ὡς* et *ἕως* s'emploient comme *ἔτι* dans la proposition complétive. Ce sont des conjonctions formées des mêmes éléments que *ἔτι* ou d'éléments analogues mis à un cas de relation composée, et elles signifient toujours la relation composée. De même *ἔτι*, mis à un cas de relation simple, doit toujours signifier la relation simple, relation que l'on trouve dans d'autres emplois du pronom conjonctif comme conjonction (*ἔτε, ἄτε*).

Τί, de *ἔτι*, est donc joint par relation au verbe de la proposition principale, ou plutôt à l'attribut verbal de ce verbe. *Ἐνώσαντα ἔτι πῦρ διδοίη* s'explique : *ayant fait un objet réfléchi relativement à une chose (τί) relativement à laquelle (ὃ) il donnait au feu...*

Bien que les deux éléments, *τί* et *ἔ*, de la conjonction soient joints, l'un à l'attribut verbal de la principale, l'autre à l'attribut verbal de la subordonnée, celle-ci n'en constitue pas moins un complément à l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe de la principale, et elle est un véritable complément direct. Dans l'exemple *ἐνώσαντα*, etc., la chose à laquelle il réfléchit, c'est bien : *il donnait au feu*. Il y a identité entre l'objet indéfini du premier verbe et l'action subordonnée.

Ὅτι est un intermédiaire entre les deux idées, et joue à peu près le

même rôle qu'une troisième quantité ou une troisième ligne servant à rapprocher et à comparer deux autres quantités ou deux autres lignes. Dans l'exemple cité, ἐννώσαντα est mis en relation avec τί; διδοίη est mis en relation avec ὅ, représentant de τί; ἐννώσαντα et διδοίη sont donc en relation l'un avec l'autre.

Τί est joint à l'attribut verbal joint lui-même par apposition à l'idée indéfinie d'objet du premier verbe; ὅ est joint à l'attribut verbal qui est un des éléments de l'action subordonnée. L'idée indéfinie d'objet du premier verbe et l'idée d'action du second sont donc réunies, et l'intermédiaire peut à peu près se résoudre en la valeur du signe algébrique =.

On peut se demander pourquoi on a recours à ce détour de langage lorsqu'il est si aisé de se contenter de la proposition infinitive qui joint immédiatement l'action subordonnée à l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le premier verbe.

Les deux tournures n'ont point la même signification.

On a vu que la proposition infinitive exprime que la réalisation de l'action subordonnée est indéterminée; et, lorsque Hérodote nous dit : Πυνθάνομαι γνώμην Βίαντα ἀποδέξασθαι (I, 170, 2), il n'affirme pas que Bias ait montré réellement son avis, mais seulement qu'il apprend que Bias... etc.

Mais lorsque la subordonnée est rattachée à la principale par l'intermédiaire de ὅτι, le mode qui exprime la subordonnée n'est plus le mode indéfini, et l'action de la subordonnée est avec la réalité dans le rapport indiqué par son sens modal (V. Modes).

Δηλοῦσι ὅτι χαρακτηῖρα ἔχουσι... I, 57, 16. Ils montrent qu'ils ont un caractère, et ils l'ont en effet. Cette dernière affirmation, due au sens du mode indicatif, ne serait pas rendue par la proposition infinitive.

Les principaux verbes grecs qui peuvent recevoir après eux la complétive jointe à la principale par l'intermédiaire de ὅτι sont ceux qui signifient :

Apprendre, savoir :

Μάθε ὅτι αἱ συμφοραὶ τῶν ἀνθρώπων ἄρχουσι. VII, 49, 11. Ceci revient à dire : *apprends que la mauvaise fortune gouverne les hommes, et elle gouverne en effet les hommes.*

Μαθόντες ὅτι ὕστερον ἦκουσι τῆς συμβολῆς... IX, 77, 2; — Ἐπιστάμενον ὅτι οὐ δώσει δίκας... I, 3, 4; — Ἐπιστάμενος ὅτι τῷ δικαίῳ τὸ ἀδίκον πολέμιόν ἐστι... I, 96, 15. Cf. I, 156, 4; — Εὖ εἰδὼς ὅτι ἀπῖνται... I, 193, 23; — Ἐγνώκας ὅτι ἄνθρωπος εἷς. I, 207, 9.

Réfléchir, penser :

Ἐνώσαντα ὅτι πυρὶ διδοίη... I, 86, 35.

Montrer, prouver :

Δηλοῦσι ὅτι ἔχουσι... I, 57, 16; — Ἐσήμενον ὅτι μέλλοι βασιλεύσειν. I, 408, 40.

Dire, énoncer, faire connaître :

Ἀπαγγέλλειν ὅτι πρότερον ἦξι... I, 127, 5; — Ἀντιθήσω ὅτι νικήσας τοὺς ἀντιουμένους ἔλαβεν... I, 207, 20; — Ἐπεμψαν λέγοντες ὅτι βασιλεὺς τὴν χώραν ἀποδίδοι. IX, 7, 8.

Comme on le voit, ὅτι signifie la relation simple ; mais souvent l'écrivain ajoute à la relation l'idée de manière, et réunit la complétive à la principale par l'intermédiaire de ὡς (et quelquefois ὅπως).

Ὡς (et aussi ὅπως) peut s'interpréter de deux façons différentes et correspondre soit au français *que*, soit au français *comme* ou *comment*.

A. Ὡς correspondant au français *que*. Ὡς n'appartient qu'à la subordonnée, et il a un antécédent sous-entendu (εἴπω), qui appartient à la proposition principale.

Dans la subordonnée, ὡς ne se rattache pas directement à l'attribut verbal exprimé, mais au verbe de la proposition principale sous-entendu dans la complétive ; et cette remarque est importante, car elle sert à expliquer les deux sens apparents de la conjonction ὡς (Voir plus loin B).

Φαμένων ἐκείνων ὡς εἴη σῶς καὶ λίποιεν... ; littéralement : *ceux-là disant de cette manière, de laquelle manière (DE DIRE) il était sain et sauf et ils l'avaient laissé...* (φαμένων Οὕτω ὡς ΦΑΜΕΝΟΙΣΙ εἴη σῶς...). I, 24, 31.

Avec ὅπως, il n'y a pas à sous-entendre εἴπω. Ὅπως se décompose comme ὅτι et équivaut à κῶς ὅπως = κῶς ὡς. Κῶς (*de quelque manière*), qui est la partie indéfinie du mot, se joint à l'attribut verbal de la proposition principale. Ὡς (*de laquelle manière*), partie conjonctive du mot, se rattache, non pas au verbe de la proposition subordonnée, mais à l'attribut du verbe de la principale, verbe sous-entendu dans la subordonnée.

Ποίῃς ὅπως ἀποπλεύσαι = ποίῃς κῶς ὡς (ποιέων) ἀποπλεύσαι, *fais d'une certaine manière, de laquelle manière faisant tu partiras par mer = fais que tu partes par mer*. IX, 94, 8.

De cette manière d'analyser il résulte donc :

1^o Que l'antécédent de ὡς déterminé (εἴπω) ou indéterminé (κῶς) est joint dans la proposition principale à l'attribut verbal.

2° Que la conjonction ὥς est jointe dans la subordonnée, non au verbe de la subordonnée, mais à l'attribut verbal de la principale, dont le verbe est sous-entendu dans la subordonnée.

3° Que, bien que l'intermédiaire (ὥς ou οὕτω ὥς) ne se joigne qu'à des attributs verbaux, la proposition subordonnée est bien le complément de l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe de la principale : *Fais quoi ? — Que tu partes par mer.*

4° Que l'action subordonnée est considérée comme résultant de la manière dont s'accomplit l'action principale, et, par conséquent, n'est donnée en quelque sorte que comme un produit de l'action principale.

Il suit de cette dernière conclusion que l'action subordonnée étant si intimement attachée à la principale, il n'y a rien dans les détails de l'expression qui marque que l'action subordonnée doive ou ne doive pas se réaliser ; mais le rapport de l'action subordonnée avec la réalisation ressort parfois de l'ensemble des idées ; et, dans certains cas, c'est pour faire voir ce rapport que l'on soumet ainsi la subordonnée à la principale et qu'on la considère comme résultant de la manière dont s'accomplit cette action.

On emploie ὥς avec les verbes qui signifient *dire*, et l'expression signifie : *dire d'une manière de laquelle manière de dire il résulte*. On a recours à cette tournure pour laisser au personnage qui dit la responsabilité de la chose dite.

C'est ce qui a lieu :

1° Lorsque l'affirmation est regardée comme fausse ou douteuse.

Φαμένων ἐκείνων ὥς εἶη σῶς καὶ λίποιεν... I, 24, 31. L'affirmation est fausse. Arion, dont il s'agit, a été jeté à la mer par ceux qui parlent. En pareil cas, on ne trouve jamais ὅτι dans Hérodote.

Οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι λέγουσι ὥς ἀπελοίατο... I, 70, 9. Le fait (ἀπελοίατο) n'est pas certain ; il s'agit d'une assertion des Lacédémoniens contredite par une assertion des Samiens dans le passage suivant :

Σάμιοι λέγουσι ὥς ἀπέδοντο τὸν χρητῆρα ἐν Σάμῳ. I, 70, 12. Ce dernier fait, contredit par les Lacédémoniens, n'est pas plus certain que le précédent (ἀπελοίατο). De même :

Τάχα ἂν λέγοιεν ὥς ἀπαιρεθείσαν. I, 70, 16.

On emploie ὥς, parce que toute affirmation fausse ou douteuse ne saurait être regardée que comme un produit de l'action de dire.

2° Lorsqu'un écrivain affirme comme historien. L'historien produit les faits de l'histoire en ce sens qu'il arrange et dispose à son gré les événements. Les événements résultent donc de sa manière de les dire.

Ὁὐκ ἔρχομαι ἐρέων ὡς οὕτω ἢ ἄλλως ταῦτα ἐγένετο. I, 5, 11.

3^o Lorsqu'un personnage raconte en détail un événement. Il agit comme historien, produit les faits en ce sens qu'il les arrange et les dispose à sa volonté.

Ἔλεγε ὡς ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων. I, 86, 26. Crésus raconta certainement en détail la visite de Solon.

4^o Quand on rapporte un oracle. Il n'y a aucun doute sur la réalisation de l'action subordonnée. Cependant on emploie en général ὡς, et non ὅτι, pour faire voir que le contenu de la complétive provient bien de l'action principale.

Εἶπε ἡ Πυθίη ὡς τίσις ἔξει ἐς τὸν πέμπτον ἀπόγονον Γύγῳ, *la Pythie parla d'une manière suivant laquelle manière de parler la punition viendra...* I, 13, 9.

Τελμησέων δικασάντων ὡς ἔσσονται Σάρδεις ἀνάλωτοι. I, 84, 12.

5^o D'une manière plus générale, lorsque l'écrivain veut faire voir qu'il rapporte, bien qu'en style indirect, les paroles mêmes de la personne qu'il fait parler.

Λέγων τὴν συμφορὴν, καὶ ὡς τὸν κατήραντα ἀπολωλεκώς εἶη. I, 45, 5. Ὡς nous indique que cette antithèse est bien d'Adraste : « *Il racontait son malheur et disait de cette manière...* ».

Τέως ἐκάτεροι ἔφασαν νικᾶν, λέγοντες οἱ μὲν ὡς ἑωυτῶν πλεῖνες περιγεγόνασιν... I, 82, 26. Cette raison, cette expression même est bien celle des soldats qui invoquent, les uns, le nombre des survivants de leur parti ; les autres, la prise de possession du champ de bataille.

Ὡς s'emploie avec d'autres verbes :

1^o Avec les verbes qui signifient *apprendre*, lorsqu'il ne s'agit pas d'apprendre un fait sèchement, sans détails et par la seule transmission d'une affirmation ; mais quand apprendre est le résultat de la réflexion, quand on s'occupe des détails et des moyens de conclure. Par ce travail, on produit pour ainsi dire en soi-même la chose apprise.

Μαθὼν ὡς μέλλοι Κροῖσος διασκεδᾶν τὸν στρατόν. I, 79, 2. Il n'a pas jugé sur une simple affirmation ; on lui a donné des renseignements qui lui ont permis de conclure.

Μαθόντα τὸν Κύρον ὡς εἶη Κροῖσος... I, 87, 10. Il l'a appris par une succession de faits qui se sont passés sous ses yeux.

Μαθόντες ὡς τὸν Κύρον σφί ἡ Πυθίη ἔχρησε κτίσαι. I, 167, 16. Il a fallu des explications, des preuves.

Μάθε ὡς κύκλος τῶν ἀνθρωπίνων ἐστὶ περιγμάτων, *apprends par la réflexion*... I, 207, 10.

Μαθόντες ὡς σφέας οἱ Ἕλληγες πειρήσονται παραλαµβάνοντες... *compre-*
nant... VII, 148, 7.

2^o Après le verbe *savoir* (ἐπίστασθαι ὡς).

Savoir est suivi de ὡς lorsqu'il s'agit de connaissances inexactes, d'une fausse science, et que la chose connue n'existe pas. Aussi traduit-on le plus souvent ἐπίστασθαι suivi de ὡς par *croire que*, et non *savoir que*.

(Φάξ) ἐπίστασθαι ὡς βουκόλου εἶη παῖς, *disant qu'il croyait être fils du bœuvier*... I, 122, 8. Depuis lors, il a appris toute la vérité.

Ἐπιστάμενοι ὡς οὐδεὶς αὐτῶν ἀπονοστήσει..., *croyant qu'aucun d'eux ne reviendrait*. VIII, 10, 11. Ils revinrent cependant.

Εὖ ἠπιστέατο ὡς ἐκ παντὸς νόου παρσκευάσται μένων πολεµήσειν. VIII, 97, 10. Ils croyaient fermement que Xerxès se préparait à rester et à combattre ; et Hérodote nous fait connaître immédiatement après que ce n'était pas son intention.

3^o Après les verbes qui signifient *montrer, prouver*, quand l'écrivain n'a pas en vue seulement le fait montré, mais la démonstration, c'est-à-dire la manière dont on arrive à la conclusion par la démonstration.

Διέδεξε ἐν τούτοις ὁ θεὸς ὡς ἄμεινον εἶη... I, 31, 17. Ce fut la manière employée par le dieu pour montrer qu'il était meilleur pour l'homme de mourir que de vivre.

Τῷ δὲ ὁ δαίμων προέφαινε ὡς αὐτὸς τελευτήσειν μέλλοι. I, 210, 2.

4^o De même après le verbe *persuader*.

Ἀνέπειθε ὡς χρὴ... I, 123, 10.

La conjonction ὥτως est employée surtout après les verbes ποιεῖν, ἐρᾶν, δεῖσθαι, προθυμεῖσθαι, ἀκούειν, etc., et, dans l'explication, on voit qu'elle ne diffère de ὡς qu'en ce que la manière dont s'accomplit l'action principale est indéterminée.

Ἐδέετο ὥτως ἥξει... III, 135, 8 ; — Ἐδέοντο ὥτως ἀπάγοιεν... IX, 117, 4 ; — Προθυμομένου ὥτως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας Κροίσου γένοιτο... I, 91, 8 ; — Ἀκούσαντες ὥτως χρεὼν εἶη... V, 89, 19.

B. Ὡς (et aussi ὥτως) correspondant au français *comme* ou *comment*. — Ὡς et ὥτως se décomposent comme précédemment : οὕτω ὥς ; κῶς ὥς.

De ces conjonctions ainsi analysées, le premier élément (οὕτω, κῶς) appartient à la principale ; le second, à la subordonnée.

Quand ὥς et ὥτως correspondent à *comme* ou *comment*, ὥς, contrai-

rement à ce qui a lieu quand ces conjonctions correspondent à *que*, se joint immédiatement à l'attribut verbal de la complétive.

D'autre part, l'antécédent (οὕτω, κῶς) se joint non pas à l'attribut verbal de la principale, mais au verbe de la complétive sous-entendu dans la principale.

Ὅρῶν ὥς διακέεται, *voir dans quel état ils sont* ; = Ὅρῶν (οὕτω διακείμενους) ὥς διακέεται. I, 403, 46.

Θεήσασθαι ὥς μάχεται, *voir comme il combat* ; = Θεήσασθαί (κῶς μαχόμενον) ὥς μάχεται. VIII, 24, 42 ; et *passim*.

Est-il besoin de montrer qu'ici encore, bien que la conjonction ne se rattache qu'à des attributs verbaux, la complétive détermine bien l'idée indéfinie d'objet? *Voir quoi ? — Dans quel état ils sont. Contempler quoi ? — Comment il combat.*

D'ailleurs, la décomposition des exemples montre clairement comment la complétive détermine l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe de la proposition principale. Cette idée est complétée par un substantif joint appositivement et qui est en même temps sujet d'une autre action déterminée elle-même par une proposition comparative : *Voir lui agissant en tant que combattant comme il combat.*

Il résulte encore de la décomposition de ces sortes d'expressions que la subordonnée n'est qu'une simple proposition comparative, et, à ce titre, elle conserve avec la réalité le rapport indiqué par son sens modal. *Voir lui combattant comme il combat* : l'action de *combattre*, exprimée dans la complétive par l'indicatif, mode de la réalisation effective (V. Modes), s'accomplit réellement.

Tels sont et la signification et l'emploi de la proposition infinitive et de la proposition à un mode personnel avec ὅτι et avec ὥς, lorsque ces propositions servent à compléter l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe de la proposition principale. Chacune d'elles a son sens net et distinct, et l'on n'emploie pas indifféremment l'une pour l'autre. C'est donc bien à tort que Matthiæ a dit que « λέγουσι τὸν ἐπαῖρον τεθνάναι et λέγουσι ὥς (ὅτι) ὁ ἐπαῖρος τέθνηκε sont tout à fait équivalents » (1). Ὅτι τέθνηκε signifie que l'action a eu lieu réellement : *ils disent qu'il est mort*, et il est mort ; τεθνάναι laisse indéfinie l'idée de réalisation de l'action de *mourir* ; ὥς τέθνηκε signifie qu'on ne considère l'action de *mourir* que comme *chose dite*, et qu'on laisse toute la responsabilité de l'affirmation (τέθνηκε) à l'agent de λέγουσι, soit que

(1) Matthiæ, *Gr. raisonn. de la langue grecque*, N° 534, rem. 2°.

l'on considère cette affirmation comme fausse ou douteuse, soit pour une des raisons indiquées ci-dessus.

Nous trouvons un exemple des trois tournures dans un même passage d'Hérodote. L'auteur dit :

(Λέγουσι) τὸν Κύρον ἐνώσαντα ὅτι ἄλλον ἄνθρωπον πυρὶ διδοίη.., καὶ ἐπι-
λεξάμενον ὡς οὐδὲν εἶη τῶν ἐν ἀνθρώποισι ἀσφαλῶς ἔχον..., κελεύειν σθενύ-
ναι... I, 86, 33.

Ὅτι πυρὶ διδοίη exprime un fait dont la réalisation effective ne fait aucun doute.

Ὡς οὐδὲν εἶη ἀσφαλῶς ἔχον. L'auteur se préoccupe de la manière dont Cyrus est arrivé à cette conclusion (V. plus haut).

Κελεύειν exprime un fait dont le rapport avec la réalité n'est pas défini.

L'emploi de ces diverses propositions donne lieu à quelques remarques particulières.

La tournure avec ὡς et la proposition infinitive peuvent se trouver coordonnées ; chacune d'elles conserve alors son sens spécial.

Σάμιοι λέγουσι ὡς ἀπέδοντο τὸν χρητῆρα..., ἰδιώτας δὲ ἀνθεῖναι μιν... I, 70, 42. Le mouvement de doute est suffisamment indiqué dans la première subordonnée, et la seconde renferme une pensée qui n'est que la suite de la première action (ἀπέδοντο) et n'a plus besoin d'être déterminée dans son rapport avec la réalité.

Λέγουσι ἀγαγεῖν αὐτὴν (οὐκ ἀρπαγῇ) ἀλλ' ὡς ἐν τῷ Ἄργεϊ ἐμίσγετο τῷ νυκλήρῳ τῆς νεὸς· ἐπεὶ δ' ἔμαθε ἔγκυος ἐοῦσα, ἐθελοντὴν αὐτὴν συνεκπλῶσαι. I, 5, 5.

1^{er} fait : ἀγαγεῖν αὐτὴν. La réalisation est présentée comme indéfinie.

2^e fait : ὡς ἐμίσγετο. Cette union à Argos est douteuse ; de plus les Phéniciens entrent dans les détails du fait.

3^e fait : ἐθελοντὴν αὐτὴν συνεκπλῶσαι, conséquence de l'action précédente ; le fait n'a plus besoin d'être déterminé dans son rapport avec la réalité.

De même, la proposition infinitive est coordonnée avec une proposition précédée de ὅπως dans le passage suivant :

Ἐνετέλλετό σφι διεξελθεῖν..., ὅπως μὴ διαδρῆσεται, ἀλλὰ ἀπάξουσι... III, 135, 4.

On a vu que la proposition infinitive peut dépendre d'une proposition parenthétique (V. page 68). Dans ce cas, il arrive même qu'elle est coordonnée avec une proposition indépendante.

Ὡς Θρήνηες λέγουσι, μέλισσαι κατέχουσι..., καὶ οὐκ εἶναι διελθεῖν... V, 10, 1.

La proposition infinitive complétive peut se trouver coordonnée avec la proposition participe.

Δύναμαι πυθέσθαι οἰκέοντας..., τοῖσι οὖνομα εἶναι... V, 9, 4.

A deux reprises, Hérodote, employant la complétive avec ὅτι, semble reprendre par ὥς l'idée conjonctive, et cela, avant même que le verbe de la subordonnée ait été exprimé. Mais il ne faut pas voir dans ces passages une simple épanalepse, comme le prétend Stein ; les deux mouvements existent dans la pensée, et on sait que la phrase grecque admet plusieurs conjonctifs dans la même proposition. Darius dit à ceux qui conspirent contre le mage Smerdis :

Ἴστε ὑμῖν ὅτι, ἣν ὑπερπέσῃ ἡ νῦν ἡμέρη, ὥς οὐκ ἄλλος φθὰς ἐμεῦ κατηγοροῦ ἔσται. III, 74, 22. Ὅτι est employé parce que le fait se réalise en tant qu'action destinée à recevoir son accomplissement ; ὥς, parce que Darius exprime une affirmation dont il prétend assumer toute la responsabilité. On explique de la même manière :

Προεῖπαι ὅτι, εἰ μὴ ἀμυνεῦσι Ἀθηναίοισι, ὥς ἄλεωρὴν εὐρήσονται. IX, 6, 12.

Il est arrivé une fois à Hérodote de reprendre la conjonction indéfinie de manière ; mais il l'a reprise comme si elle était définie (ὥπως, repris par ὥς).

Ποῖες ὥπως, ἐπεὶ ἐγὼ ἔλθω..., ὥς καταστήσεις τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον. I, 209, 22. Dans la construction, ὥπως est voisin du verbe de la proposition principale, verbe sur lequel seul retombe la partie indéfinie du mot ὥπως. Lorsqu'Hérodote va exprimer la subordonnée complétive, il n'a besoin de reprendre de la conjonction que ce qui doit être joint à cette subordonnée.

La complétive est aussi réunie à la principale par la conjonction εἰ (= si).

Ἱστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν... I, 24, 30.

Dans ces complétives avec εἰ, il s'agit d'une interrogation indirecte portant sur le rapport de l'action complétive avec la réalité. En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'action exprimée par la complétive existe, et avec une idée modale déterminée dans l'esprit de la personne qui interroge : *Dis-moi s'il vient, s'il pourrait venir, s'il est douteux qu'il vienne, etc.*

Or, il faut que cette idée modale arrive à l'esprit de la personne interrogée ; elle doit donc être exprimée, et voilà pourquoi le verbe

de la proposition interrogative indirecte, hors un seul cas (V. Détermination de l'attribut verbal), n'est pas mis à l'infinitif, mais est employé à un mode personnel.

Εἰ doit être joint par relation non-seulement à l'attribut verbal de la subordonnée, mais encore à celui de la principale; car on ne connaît pas à εἰ d'antécédent.

Quelle est l'idée générale signifiée par εἰ dans la complétive? Il semble que ce soit la même idée que lorsque εἰ est conditionnel, l'idée de *condition*, plus ou moins modifiée par l'usage de la langue. Il en est de même en français de la conjonction *si*. *Dites-moi si vous venez* a dû se décomposer à l'origine : *dites-moi, si vous venez*, ou : *si vous venez, dites-moi (que vous venez)*.

Ἱστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν = εἴ τι λέγοιεν, ἱστορέεσθαι (τί λέγοιεν). I, 24, 30.

On voit par cette décomposition que la subordonnée, quoique εἰ ne soit joint qu'aux attributs verbaux, tient lieu du complément de l'idée indéfinie d'objet du premier verbe.

La proposition interrogative indirecte à un mode personnel se joint aussi à la principale sans conjonction. Cela a lieu parfois lorsque l'interrogation porte, non sur la réalisation de l'action subordonnée, mais sur le sujet, l'objet ou les circonstances de cette action.

La proposition complétive renferme alors un pronom ou un adverbe d'interrogation directe, et se joint par relation, comme la proposition infinitive, avec l'idée indéterminée d'objet du premier verbe.

Ἐπυνθάνετο τίς εἴη, *il fit une demande relativement à qui il était*. I, 35, 9.

L'interrogation, quoique portant spécialement sur le sujet, l'objet et les circonstances de l'action, porte aussi sur l'action dans son idée modale; car le sujet, l'objet, les circonstances ne sont pas isolés de l'action dans son rapport avec la réalité, et c'est la raison pour laquelle l'interrogation indirecte ainsi exprimée est rendue, comme l'interrogation avec εἰ, par un verbe à un mode personnel et non à l'infinitif.

Enfin, la complétive se joint à la principale par un pronom ou un adverbe conjonctifs, déterminés ou indéterminés : ὅστις, ὅκατος, ὁκόσος, ὁκόθεν...; ὅπως, ὅσος, etc., etc.

Ces pronoms ou adverbes s'analysent comme ὅπως et ὅς; et la construction est la même que celle de ὅς et ὅπως corrépondant au français *comme* ou *comment*.

Ἐπυνθάνετο ὁκίθεν εἶη = ἐπυνθανετό ποθεν ὄντα ἔθεν εἶη. I, 35, 9.

On dirait de même : φράζω ὅστις ἐστὶ = φράζω ὄντα τινὰ ὅς ἐστι, *je dis lui étant un certain qu'il est.* Ὅντα τινὰ détermine objectivement et par apposition l'idée indéterminée d'objet renfermée dans le verbe de la principale, et ὅς ἐστι n'est qu'une proposition conjonctive, déterminative du complément direct d'objet.

IDÉE INDÉFINIE D'OBJET DÉTERMINÉE A LA FOIS PAR UN OBJET ET PAR UNE ACTION

Le complément de l'idée indéfinie d'objet peut exprimer à la fois un objet et une action. Il y a une liaison étroite entre l'action et l'objet, et celui-ci n'est complément qu'en tant qu'il est agent de l'action.

Ἐβρισκε Λακεδαιμονίους προέχοντα..., *il reconnut les Lacédémoniens en tant qu'ils l'emportaient...* = *il reconnut que les Lacédémoniens l'emportaient.* I, 56, 6.

Μαθὼν μιν ἀποθωμιάζοντα... I, 68, 5; — Πέρσας οἷδα νόμοισι χρεομένους... I, 131, 1.

L'objet est joint par apposition à l'idée indéfinie d'objet du verbe de la principale, et l'action subordonnée est exprimée par un participe apposé au complément d'objet.

COORDINATION DES DIVERS COMPLÉMENTS DE L'IDÉE INDÉFINIE D'OBJET

En français, il est incorrect de dire : *Vous me connaissez et que je suis un honnête homme.* Il n'en est pas ainsi en grec, et, dans cette langue, il est permis de coordonner les divers compléments de l'idée indéfinie d'objet : complément d'objet, complément d'action, complément d'objet et d'action.

Λέγων τὴν συμφορὴν, καὶ ὡς ἀπολωλεκῶς εἶη... I, 45, 5; — Ἔδοσαν προεδρίην καὶ ἐξεῖναι... I, 54, 6; — Λέγουσι ἄλλα μάταια καὶ ὡς ἐποιήσατο... II, 2, 30.

SUPPRESSION DU COMPLÉMENT DE L'IDÉE INDÉTERMINÉE D'OBJET

Le complément de l'idée indéterminée d'objet peut n'être pas exprimé dans plusieurs cas :

1^o Quand il a été exprimé avec un verbe précédent et que l'esprit n'a pas de peine à s'y reporter.

Ἐπαγίνειν σφι αἶγας, πλήσαντα δὲ γάλακτος τᾶλλα διαπρήσσεσθαι, *d'amener à eux des chèvres, et ayant rempli (eux) de lait...* II, 2, 12.

2^o Quand le complément, non exprimé précédemment, se devine aisément par le contexte.

Κῦρος ἐλάσας ἐπὶ τὸν Ἀράξῃα, *Cyrus ayant conduit* (son armée) *vers l'Araxe*. I, 205, 6. Ἐλαύνω est ainsi très fréquemment employé en parlant d'un général qui conduit ses troupes.

Τοῖσι συγκατεργασαμένοισι αὐτῷ. II, 154, 2. Il s'agit des Ioniens qui ont aidé Psammétique.

Ὅλιγαρχίῃ ἐκέλευε ἐπιτράπειν... ; sous-entendu : *les affaires des Perses*. III, 81, 2.

Ὡς οἱ ἐπέτρεψε... ; sous-entendu : *son pied*, pour le guérir. III, 130, 8.

3^o Quand le complément est lui-même indéterminé et, par conséquent, n'ajouterait aucune détermination à l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe.

On dit en français : *Il pousse, il frappe, il blesse ; c'est un brutal*. Dans ces sortes de phrases, où l'on a surtout en vue de faire ressortir l'action pour qualifier l'agent, on ne s'occupe pas du complément, mais on laisse souvent indéfinie l'idée d'objet renfermée dans le verbe.

Τύραννος ἐὼν τυράνῳ συγκατεργάζεται. VIII, 142, 22.

Remarque I. — La suppression du complément donne à certains verbes transitifs l'apparence de verbes intransitifs, et on les traduit en effet en français le plus souvent pour des verbes intransitifs.

Tels sont par exemple :

Ἔχω, *avoir*.

Ὡς εἶχε, *dans l'état où il était*. I, 24, 23.

Si, par un artifice de langage, nous faisons sortir du verbe l'idée indéfinie d'objet, comme nous avons fait sortir l'idée indéfinie d'agent du verbe impersonnel, cette idée se présentera à nous sous la forme d'un participe neutre passif, la passivité étant l'état de tout objet avec lequel un agent est mis en relation. On aura donc : ὡς εἶχε ἐχόμενον, *de la manière qu'il avait ce qu'il avait*. Or, ce qu'il avait est déterminé par le contexte ; c'était sa personne, ses habits, sa lyre, etc., etc. ; et l'on peut traduire : *dans l'état où il était*.

Ἀπέχω, composé de ἔχω, est celui des composés de ce verbe qui reçoit le plus souvent la signification apparente intransitive.

Ἀπέχουσι ἀπὸ Θηβέων... = ἀπέχουσι ἀπεχόμενον (ou ἀπεχόμενα)..., *ils ont loin de Thèbes ce qu'ils ont (loin)*, c'est-à-dire : eux, leurs biens, etc. = *ils sont éloignés de Thèbes*... III, 26, 6.

Βάλλω et ses composés, *jeter, etc.*

Ὁ ναυτικὸς στρατὸς παρέβαλε = παρέβαλε παραβαλλόμενον. VII, 179, 2.

Παραβαλλόμενον comprend les vaisseaux avec ce qu'ils contiennent, l'armée, les vivres et les bagages.

Ὅκ ἂν ἐσβάλοιεν Πέρσαι ἐς Αἴγυπτον. III, 88, 6; — Τὴν ἵππον ἐδέξαντο προσβάλλουσαν. IX, 25, 3; etc., etc.

On analyserait de même λαμβάνω, φέρω, δηλόω, μίγνυμι, etc., et plusieurs de leurs composés qui, dans certains de leurs emplois, deviennent apparemment des verbes intransitifs.

Remarque II. — Il y a des verbes dont le sujet et le complément peuvent être en même temps indéterminés.

Οὕτω ἔχει, *il en est ainsi. Passim.* Οὕτω ἔχει = ἔχον (ou ἔχοντα). ἔχει οὕτω ἐχόμενον (ou ἐχόμενα).

Συνήνεικε ὥστε ὑμέας εἰδέναι = συμφέρον συνήνεικε οὕτω συμφερόμενον ὥστε ὑμέας εἰδέναι. III, 71, 8. Ὡστε marque la conséquence, et ὥστε ὑμέας εἰδέναι est le complément de l'attribut verbal. Mais s'il n'y avait pas ὥστε, la proposition infinitive qui suit serait le complément de l'idée indéfinie d'objet (1).

Συνήνεικε πρῆγμα τοιόνδε ἰδόμενον ἐπιθυμῆσαι ἐντεῖλσθαι... = συμφέρον συνήνεικε ἐπιθυμῆσαι... V, 12, 2. Ἐπιθυμῆσαι est complément d'action de l'idée indéterminée d'objet de συνήνεικε.

(1) C'est ce qui arrive avec les verbes transitifs impersonnels que nous traduisons comme intransitifs. La proposition qui les accompagne est le plus souvent complément direct.

Παρέχει ὑμέας ἐξεργᾶσθαι..., *une chose fournissant fournit vous faire = il vous est possible de faire...* VIII, 75, 15.

CHAPITRE V

DÉTERMINATION DE L'ATTRIBUT VERBAL

Attribut, compléments indirect et circonstanciel.

L'attribut verbal peut être déterminé soit par apposition, soit par relation.

DÉTERMINATION DE L'ATTRIBUT VERBAL PAR APPPOSITION

Lorsque l'attribut verbal est déterminé par apposition, le mot apposé ou déterminant est appelé par les grammairiens attribut.

On peut déterminer appositivement l'attribut verbal :

— Soit par une substance. Le mot apposé ou attribut est alors un substantif.

Κροῖσος ἦν παῖς. I, 6, 4. Dans ἦν παῖς, l'idée d'agent se joint à l'attribut verbal dont la compréhension est précisée, limitée par le substantif παῖς : Crésus était l'agent de *être*, et cette idée d'*être* est déterminée par *fil*s : *Crésus était fils*.

— Soit par une qualité. Le mot apposé est un adjectif.

Ἦσαν οἱ λίθοι ἔτοιμοι. I, 486, 40.

L'adjectif est remplacé par un participe, quand il s'agit d'une action considérée comme qualité.

Τυγχάνεις ἐὼν... I, 35, 46 ; — Αἱ πέδαι ἦσαν περὶ τὸν νηὸν κρεμάμεναι. I, 66, 20.

L'apposition adjectivale peut remplacer une relation adverbiale. On peut donc dire en grec (Homère, *Iliade*, α, 423) : χθὲς ἔζη, *il vint hier*, au lieu de : χθὲς ἔζη.

— Soit par une action: L'apposition est un infinitif ou une proposition infinitive.

Λέγεσθε εἶναι ἄνδρες ἄριστοι. IX, 48, 3.

Dans les exemples précédents, le verbe auquel est jointe l'apposition est intransitif, ou, ce qui revient au même, est à la voix passive (Cf. Voix).

Pour le verbe transitif dont l'attribut verbal est déterminé par une apposition, il faut, au point de vue syntaxique, distinguer deux cas.

1^o Quand l'agent et l'objet de l'action verbale sont des personnes ou des choses différentes, c'est-à-dire quand l'agent diffère de l'objet, si le terme à apposer à l'attribut verbal se rapporte par l'intermédiaire de l'attribut à l'idée d'objet, il se met à l'accusatif. Il est en effet joint au second terme de la relation.

Ὁμήρου παιδὸς λαβὼν... I, 64, 5.

Ὁμήρου, terme apposé, est joint à l'idée d'objet renfermée dans λαβὼν, verbe transitif, par l'intermédiaire de l'attribut verbal (idée de *prendre*). La phrase s'analyse : *ayant agi (prenant comme otage) relativement à un objet (pris comme otage) des enfants*.

Si le terme à apposer à l'attribut verbal se rapporte par l'intermédiaire de cet attribut à l'idée d'agent, il se met au même cas que le sujet (au nominatif, si l'agent n'est pas déjà second terme d'une relation). On pourrait dire en grec :

Τὰτα ἐποίησε ταχύς, *il fit ces choses rapidement*. Ταχύς, terme apposé, est joint à l'idée d'agent renfermée dans ἐποίησε, verbe transitif, par l'intermédiaire de l'attribut verbal (idée de *faire*). C'est l'agent qui *fait rapidement*, qui est *rapide*.

2^o Lorsque l'agent et l'objet sont une seule et même personne, une seule et même chose, et que l'objet est présenté en même temps comme agent d'une action subordonnée, l'objet, grâce à son titre d'agent de l'action subordonnée et à son identité avec l'agent de l'action principale, peut disparaître comme objet, se rattacher par apposition à l'agent du premier verbe qui devient en quelque sorte intransitif. L'action subordonnée se relie alors par apposition à l'attribut verbal du premier verbe.

Cette construction n'a lieu que lorsque l'action subordonnée, ayant le même agent que l'action principale, est exprimée par une proposition participe ou une proposition infinitive.

Ex. : Proposition participe. — Ἐμαθε ἔγνωσ' ἔσθ' α. I, 4, 7. Dans cette phrase, on peut remarquer que l'agent et l'objet de ἔμαθε, la personne

qui apprend et la personne apprise sont identiques. De plus, l'objet de ἔμαθε et l'agent de ἐδύσα sont également identiques. L'objet de ἔμαθε disparaît comme objet, parce qu'il est agent de ἐδύσα, et, disparaissant comme objet, il est joint par apposition et par l'intermédiaire de l'attribut verbal à l'agent de ἔμαθε : il n'y a dans cette phrase que des appositions.

Il arrive aussi que dans certaines phrases l'idée d'objet, tout en s'identifiant avec l'idée d'agent, ne disparaît pas comme idée d'objet ; de là de doubles compléments, les uns joints par apposition, les autres par relation.

Ex. : Δηλοῖ ἐωυτὴν ἐδύσα περίρρυτος. IV, 42, 6 ; — Δῆλον ἐποίησαν ὑπεραχθεσθέντες... VI, 21, 8. Ces constructions sont rares, et Sophocle dit plus régulièrement : Δηλώσω ἐκ κείνου γεγώς. *Ajax*, 471.

Proposition infinitive. — Les compléments de l'attribut verbal s'expliquent comme dans la proposition participe.

Νομίζοντες γενναιότατοι εἶναι... I, 146, 11 ; — Ἔρασαν εἶναι ἔτοιμοι... III, 144, 3 ; — (Ἔφη) αὐτὸς οὐ ποιήσειν... VII, 136, 15 ; — Ἔφη ἀμήνητος εἶναι... IX, 94, 13 ; — Ἦκουον μουσικὴν εἶναι πρῶτοι. III, 131, 14 ; — Προτιμῶντες καθαροὶ εἶναι... II, 37, 6 ; etc., etc.

Par anacoluthie, l'idée d'objet du premier verbe, transformée en idée d'agent, peut être en apposition au nominatif à l'idée d'agent dépendante, comme si cette dernière idée était indépendante.

(Ὑποκρίνασθαι) οὐδὲ αὐτοὶ δώσειν (δίκαζ) ἐκείνοισι. I, 2, 16 ; — Τὸν θεὸν θαρσύνειν ὥς οὐδὲν πείσεται· αὐτὸς γὰρ πέμψειν τιμωροὺς. III, 141, 13 ; — Φάναι ἀπικέσθαι..., καὶ αὐτὸς ἔπεσθαι..., εἶναι κόραξ. IV, 15, 9.

L'idée d'objet contenue dans le verbe de la proposition principale peut être complétée, d'un côté, par une action qui ait le même agent que l'action principale ; de l'autre, par une action qui ait un agent différent. Avec la première action, elle s'identifie à l'idée d'agent ; avec la seconde, elle conserve son caractère objectif.

Λέγοντος... οὔτε αὐτὸς εἶός τε ἔσεσθαι ἄρχειν οὔτε ἄλλον οὐδένα... IV, 137, 6.

Cependant, par attraction et analogie, on peut considérer l'idée d'objet comme s'identifiant avec l'idée d'agent dans les deux cas.

Ἐλπίζων οὐδ' αὐτὸς οὐδὲ οἱ ἐξ αὐτοῦ παύσεσθαι τῆς ἀρχῆς. I, 56, 2.

Remarques sur le complément mis en apposition à l'attribut verbal.

Remarque I. — Le complément mis en apposition à l'attribut verbal

peut avoir lui-même un complément mis en apposition, et il peut y avoir ainsi plusieurs appositions successives.

Ἀπεκρίθη ἐὼν δεξιώτερον καὶ ἀπηλλαγμένον... I, 60, 12 ; — Ἡ Εὐρώπη φανερὴ ἐστὶ γνωσκόμενη. IV, 48, 1 ; et *passim*.

Remarque II. — Le verbe εἰμί, appelé verbe substantif, n'est pas d'une nature particulière, comme le prétendent les grammairiens. C'est un verbe intransitif ayant son attribut spécial (idée d'être) qui peut être complété comme celui des autres verbes.

Il n'y a pas de différence dans la nature verbale entre εἰμί et un autre verbe intransitif, γίγνομαι, par exemple. Ils sont également attributifs : l'un a pour attribut l'idée d'être ; l'autre, l'idée de devenir.

Ἦν οὖν ἄκρος..., il agissait, avec attribut d'être complété par *non rif*. V, 124, 1 ; — Ἀριστον ἄνδρα γενέσθαι..., agir, avec attribut de devenir complété par *homme excellent*. VIII, 79, 4.

Remarque III. — Δύναμι, traduit par *signifier, consister en*, est regardé comme un verbe intransitif, et le terme apposé, identique à l'idée d'agent, est apposé à l'attribut verbal.

Δύναται τοῦτο τὸ ἐπὶ οἱ παριστάμενοι..., *ce mot signifie...* II, 30, 4 ; — Δύναται ἀνδροκτόνοι. IV, 110, 3. Cf. IV, 192, 16 ; VI, 98, 17.

Mais lorsque δύναμι signifie *contenir, renfermer*, et est suivi d'un nom de mesure, il est transitif : il y a en effet différence de nature entre le sujet contenant et l'objet contenu.

Τὸ Βαβυλῶνιον πόλιντον δύναται Εὐδοξίας ἐκτὼ καὶ ἐβδομήκοντα μνᾶς. III, 89, 11 ; — Ὁ παρασάγγης δύναται τριήκοντα στάδια. V, 53, 3.

Stein, qui constate dans une note (Hérod. : II, 30, 4) cette différence entre les régimes de δύναμι, ne semble pas en avoir compris la raison.

Hérodote considère aussi comme intransitive l'expression οὖνομα ἔχει (= *ονομάζεται*) dans l'exemple suivant :

Οὖνομα ἔχει τό περ ὃ χώρος αὐτός, Γέρρος. IV, 56, 4.

Remarque IV. — Le complément appositif de l'attribut verbal se met au même cas que l'agent du verbe, si le verbe est intransitif ou si c'est un verbe transitif dans lequel l'idée d'objet s'identifie avec l'idée d'agent.

Διακελεύσομαι τοῖσι ἰούσι εἶναι ὡς προθυμοτάτοις. I, 36, 17. Προθυμοτάτοις est au datif comme joint à l'attribut verbal de εἶναι dont l'agent est en même temps second terme de relation composée. Il est en effet complément de l'attribut verbal de διακελεύσομαι.

Συνοίδαμεν ὑμῖν εἶναι προθυμοτάτοις. IX, 60, 17.

On dirait aussi : Μαθήσης ἐγκύου ἐούσης (et de même à n'importe quel cas) comme on dit : Ἐμαθὲ ἔγκυός ἐούσα.

Le complément appositif de l'attribut verbal, joint par l'intermédiaire de cet attribut à l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe transitif, se met à l'accusatif, lorsque l'idée d'objet n'est pas identifiée à l'idée d'agent.

Προδρόμους κήρυκας προπέμψαντες. I, 60, 21 ; — Θῶμα ποιούμενος τὴν ἐργασίην τοῦ σιδήρου. I, 68, 9.

Le complément appositif de l'attribut verbal, joint par l'intermédiaire de cet attribut à l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe transitif, peut être un objet, une qualité, une action. Cet objet, cette qualité ou cette action est en réalité attribuée à l'objet ou à l'action qui complète l'idée indéterminée d'objet renfermée dans le verbe.

Δίξω ἢ σε θεὸν μαντεύσεται ἢ ἄνθρωπον. I, 65, 16. Θεὸν et ἄνθρωπον sont attribués à σε.

Χρήσαντος τὸν Ἑλληνα φίλον προσθέσθαι. I, 69, 6. Φίλον est attribué à Ἑλληνα.

Τὰς ἐνομάζουσι Δήλιοι εἶναι Ὑπερόχην τε καὶ Λαοδίκην. IV, 33, 15.

Il en est de même quand l'action complétive de l'idée indéterminée d'objet est remplacée par une causale ou une conditionnelle.

Μεγάλα ποιησάμενος ὅτι ἡ ἁμαρτὰς ἐγεγόνεε. I, 119, 4 ; — Δεινὰ ποιουμένους εἰ σφας καταλάμψεται. IV, 33, 20.

Remarque V. — Avec certains verbes transitifs, les Grecs expriment souvent comme action le complément appositif de l'attribut verbal, complément qu'ils peuvent aussi présenter comme objet, et que, dans notre langue, nous présentons comme objet.

Ils peuvent dire : Ἀποδεικνύναι τινὰ στρατηγόν ; ils préfèrent souvent dire : Ἀποδεικνύναι τινὰ στρατηγὸν εἶναι.

Ex. : Ὅτάνεα ἀποδέξας στρατηγὸν εἶναι. V, 25, 4 ; — Κατέστησε τύραννον εἶναι παῖδα. V, 94, 6 ; — Ἀνωνύμους τοὺς ἄλλους εἶναι ποιεῖ. VII, 129, 18 ; et, à la voix passive :

Ἀπεδέχθη εἶναι ἱππαρχος. VII, 154, 9.

Stein a réuni dans une note (Hérod. : II, 6, 2) les verbes dont l'attribut verbal est ainsi complété dans Hérodote. Ce sont : Διαίρομαι, διατάσσειν, κατιστάναι, ἀποδεικνύναι, ποιεῖν, ποιεῖσθαι, τιθέναι, αἰρέσθαι, ἐνομάζειν, et l'expression ἐπωνυμίην ἔχειν. (Pour les passages d'Hérodote, cf. la note de Stein.)

Cette forme de complément n'est pas obligatoire avec ces verbes.

Ex. : Γέλωτα ἐμὲ θήτεσθε. III, 29, 7 ; et, avec le même verbe :

Τοὺς ἔθνην Πλαταιεῦσι εἶναι οὕρους. VI, 108, 29.

DÉTERMINATION PAR RELATION

L'attribut verbal se détermine par relation et peut recevoir pour complément un objet ou une action.

Complément d'objet. — Quand l'attribut verbal est accompagné d'un complément d'objet, ce complément peut être joint à l'attribut par toute sorte de relation : simple, composée, partielle, complète, immédiate, médiate.

Sont par relation déterminatifs de l'attribut verbal :

1^o Tous les compléments des verbes intransitifs, quand ces compléments ne sont pas joints par apposition à l'attribut verbal ;

2^o Tous les compléments indirects des verbes transitifs ;

3^o Tous les compléments circonstanciels attachés aux verbes. Ces compléments signifient le lieu, le temps, la cause, le moyen, la manière, etc., etc. ;

4^o Les compléments désignés par les grammairiens sous le nom particulier de compléments de relation ;

5^o Les compléments désignés par les grammairiens sous le nom de compléments de qualification.

Ces divers compléments ne se rattachent ni à l'objet, ni à l'agent indéterminés renfermés dans le verbe, mais seulement à l'attribut verbal.

Exemples : Relation immédiate :

1^o Complément du verbe intransitif :

Δῶν δέοντα τεσσαράκοντα ἔτα. I, 15, 4 ; — Τῶν ἄλλων ἥσσον ἐπιμέλεισθαι... I, 98, 12.

2^o Complément indirect du verbe transitif :

Φράζει τῇ μητρί... I, 61, 9 ; — Θύειν τούτῳ... I, 50, 7 ; — Ἀστυάγεα παῦσαι τῆς βασιλείης... I, 123, 10 ; — Ῥύσεται τοῦ μὴ κατακαυθῆναι... I, 86, 12.

3^o Complément circonstanciel rattaché au verbe :

Ἀπότομός ἐστι ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις. I, 84, 10 ; — Ἡμέων ἀναχωρησάντων τριῶν ἡμερέων ὁδόν... I, 206, 11 ; — Πέμπτη ἡμέρῃ ἐλθεῖν... I, 1, 15 ; — Βουλευσασθαι ἡμέρην μίαν... I, 164, 7 ; — Τοῦ εὐτυχέειν φθονέουσι... VII, 236, 7 ; — Ἀνέμῳ βιώμενον... I, 19, 4 ; — Ἐσελθὼν τὴν ταχίστην... I, 119, 4 ; — Ἐπολιόρχεε τρόπῳ τοιῷδε. I, 17, 3 ; — Ὑεται ὀλίγῳ... I, 193, 3 ; — Πλοῖφ διαβαίνειν... I, 186, 6 ; — Θυσίῃσι μεγάλῃσι ἱλάσκετο... I, 50, 1 ; — Τετραμμέναις πάντα τρόπον... I, 189, 17 ; etc., etc.

4^o Complément désigné particulièrement sous le nom de complément de relation :

Διεσθαρμένον τὴν ἀκοήν... I, 38, 9 ; et *passim*.

5^o Complément de qualification :

Nous n'avons point relevé dans Hérodote d'exemples de ce complément qui puissent servir de paradigmes. Mais ce complément a sa large place dans la langue grecque. On dit par exemple : Δέεσθαι δέησιν ;

Δέησονται ὑμῶν μετρίαν δέησιν (Eschine, dans Chassang : *Dict. gr.-fr.*) ; on peut dire de même : Βαίνειν βάσιν, νοσεῖν νόσον, etc., etc.

Relation médiate :

Τετρῦσθαι ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ... I, 22, 40 ; — Ἀπέπεμπε ἐς Δελφούς... I, 51, 2 ; — Περφυκότες ἀνὰ πᾶν τὸ πεδίον... I, 193, 26 ; — Κατ' αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον συνεπεπτώκεε ἕρις ἐοῦσα πρὸς Ἀργείους. I, 82, 3 ; — Ἐπὶ διηκόσια ἀποδίδοι... I, 193, 17 ; — Ῥύσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ παριέντος κακοῦ. I, 87, 6.

On vient de voir (exemples de relation immédiate) ce même verbe ῥύσμαι suivi du génitif sans ἐκ. Ῥύσμαι n'est pas suivi de ἐκ quand il s'agit d'éloigner d'un endroit, d'un malheur, dans lequel on n'est pas encore ; il est suivi de ἐκ quand il est question de retirer d'un endroit, d'un malheur, dans lequel on est.

Quand un verbe gouverne deux accusatifs, celui de la personne et celui de la chose, l'un est complément direct, l'autre, complément de l'attribut verbal.

En général (et les grammairiens, ne faisant aucune restriction, laissent entendre qu'il en est toujours ainsi. V. Chassang, *Gr. gr.*, N^o 204, 3), le nom de la personne est complément direct, et le nom de la chose, complément de l'attribut verbal.

Ἀρταύντην ἔλεγε πολλά τε καὶ κακά, *il disait Artayntès relativement à des choses nombreuses et mauvaises*. IX, 107, 5. Le complément direct est le même que dans l'expression εἶ ou κακῶς λέγειν τινά, où il apparaît plus clairement.

Τί σε κακὸν ἐργάσατο ; VIII, 106, 14. Comparez l'expression ποιεῖν κακῶς τινά.

Ἀπελόντο τὴν ἡγεμονίην Λακεδαιμονίους. VIII, 3, 12. Au passif on a : Πυθόμενος Σπαρτιήτας τὴν ἡγεμονίην ἀπαραιρησθαι... VII, 159, 2.

Συγγνώμην τὸν θεὸν παραιτέετο. VI, 86, γ, 13 ; — Παιδεύουσι τοὺς παῖδας τρία μῶνα... I, 136, 5.

De même : Διδάσκειν τινά τι, ἔρωτᾷν τινά τι ; etc., etc.

Cependant il semble que dans deux verbes, au moins, le nom de la chose soit le véritable complément direct. Ce sont : Εἶρομαι et τίνομαι.

Εἶρομαι, *interroger*, est le moyen de εἶρω, *dire*. Comme on le verra

à la voix moyenne, εἶρομαι signifie réellement : *fournir l'action de dire* (action qui peut être faite par un autre que celui qui la fournit), c'est-à-dire : *inspirer l'action de dire* ; d'où εἶρομαι τι doit signifier : *inspirer l'action de dire quelque chose, demander quelque chose*. La personne qui accomplit l'action de *dire*, c'est-à-dire qui est interrogée, est mise en relation avec l'attribut verbal. Il ne semble pas que la voix moyenne change la nature du complément.

Τάδε αὐτὸν εἶρετο, *il fit ces choses dites relativement à lui, c'est-à-dire : en se rapportant à lui, par lui*. I, 116, 13.

De même, τίνω, qui signifie *payer*, a pour complément direct le nom de l'objet que l'on paye. Quelle que soit la voix où le verbe soit mis, tout autre complément ne saurait être complément direct, et le nom de personne à l'accusatif, qui accompagne le moyen τίνεσθαι, *se venger de*, est un complément de relation de l'attribut verbal.

Τίσασθαι Ἀστυάγεα ἐπιθυμέων..., *voulant punir Astyage* ; littéralement : *voulant provoquer l'action de payer en la rapportant à Astyage, c'est-à-dire : par Astyage*. I, 123, 3.

Complément d'objet et d'action. — L'attribut verbal peut avoir par relation un complément qui est à la fois complément d'objet et d'action. La relation est alors médiate ou immédiate, simple ou composée, complète ou partielle.

Le complément d'objet et d'action ressemble par sa syntaxe au complément d'objet, parce qu'en lui c'est en réalité l'objet qui domine ; l'action, exprimée par un participe, est subordonnée à l'idée d'objet.

Συνοίδαμεν ὑμῖν ἐοῦσι... IX, 60, 17 ; — Μετὰ δ' ἐμὲ ἐσελθόντα παρέσται... I, 9, 8.

Complément d'action. — Le complément d'action est exprimé par une proposition à un mode personnel ou par une proposition infinitive.

L'attribut verbal peut avoir pour complément toute sorte de proposition subordonnée dont le verbe est à un mode personnel, sauf la proposition complétive directe, celle-ci ne complétant que formellement et par artifice de langage l'attribut verbal et étant réellement complétive de l'idée indéterminée d'objet renfermée dans le verbe de la proposition principale.

Quand la proposition à un mode personnel est complément de l'attribut verbal, elle est jointe à cet attribut par l'intermédiaire d'une conjonction.

Si cette conjonction renferme en elle-même son antécédent, comme ἔκως, ἔτι, (= κὼς ὥς, τι ἔ), le véritable complément de l'attribut verbal

est cet antécédent dont la proposition subordonnée n'est que le développement.

Ἀπορέοντος ὅπως διαθήσεται τὸν ποταμόν... = ἀπορέοντός κως; puis κως est développé ainsi qu'il suit : ὡς διαθήσεται τὸν ποταμόν. I, 75, 11.

Si cette conjonction a un antécédent sous-entendu, c'est l'antécédent sous-entendu qui est le complément de l'attribut verbal, et la subordonnée n'est encore que le développement de l'antécédent.

Ὡς ἀπίκετο, διεβίβασε... = διεβίβασε οὕτω...; puis, ce dernier mot est développé par ὡς ἀπίκετο. I, 75, 8.

Lorsqu'il s'agit d'une conjonction à laquelle on ne connaît pas d'antécédent ou qui n'a pas d'antécédent, le complément de l'attribut verbal est cette conjonction elle-même (ἵνα, εἰ, etc.), et celle-ci est développée par la proposition subordonnée avec laquelle elle est mise en rapport.

Θέλων ἐκπέμψαι τὸν Ἀρτεμίδαρεα ἵνα⁽¹⁾ τὸν βουκόλον βασανίσῃ... I, 116, 7.

L'attribut verbal de ἐκπέμψαι est complété par ἵνα développé lui-même par la subordonnée.

Ex. : Finales :

Ἐργάζετο ἵνα μὴ ἐκμανθάνοιεν... I, 185, 31 ; — Ἐποίεε ταῦτα ὥς ὁ ποταμὸς βραδύτερος εἴη. I, 185, 27 ; — Κελεύει θεῖναι ὅπως ἂν τάχιστα διαφθαρείη... I, 110, 14.

Conditionnelles :

Εἰ τοῦδε εἵνεκα ἄξιος κακοῦ εἰμι, ὅδε τοι πάρεμι. I, 115, 13.

Causales :

Ἐδεινολόγεσθαι ὅτι μιν ἀπέκτεινε... I, 44, 2 ; — Ἐπεῖτε με θεοὶ ἔδωκαν σοί, δικαίῳ... I, 89, 3 ; — Ὡς οὐκ ἐδύνατο διαφυγεῖν, ἦν ἔτοιμος... I, 10, 1.

Temporelles :

Ὅτε ἦν δεκαέτης ὁ παῖς, πρῆγμα ἐξέφηνέ μιν... I, 114, 1 ; — Ἐπεὶ ἐδόκει ὦρῃ..., ἤγαγε τὸν Γύγαα. I, 10, 2 ; — Ὡς ἔθυσαν, κατακοιμηθέντες οὐκέτι ἀνέστησαν. I, 31, 25 ; — Πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν... I, 32, 39.

Comparatives :

Λέγουσι Πέρσαι οὐκ ὥς Ἑλλήνες... I, 2, 1 ; — Κατὰ περ οἱ ἐκ τῆς πενταπόλειος φυλάσσονται... I, 144, 1.

(1) Sans prétendre trancher une question d'étymologie, nous voudrions pouvoir rapprocher ἵνα de l'accusatif de ἵς, ἰνός, *force, vigueur*. Ce changement d'esprit n'est pas sans exemple en grec quand un mot est employé dans un sens différent de celui qu'il a dans son emploi primitif. L'exemple cité pourrait donc se décomposer : Ἐκπέμψαι τὸν Ἀρτεμίδαρεα ἵνα (τήν) τὸν βουκόλον βασανίσῃ, *envoyer Artembarès suivant une force (suivant laquelle) il éprouverait le bouvier*. ἵνα se rattacherait comme complément à l'attribut verbal de ἐκπέμψαι, et ἵνα, ou le relatif τήν, représentant ce mot, se rattacherait comme complément à l'attribut verbal de βασανίσῃ.

Consécutives :

Γυναῖκας ὕφαι γεγονότας, ὥστε οὐδὲν δεινοὶ ἔσσονται... I, 155, 25.

L'attribut verbal peut avoir pour complément toutes les propositions infinitives, sauf la complétive, qui se rapporte à l'idée indéfinie d'objet.

Lorsque le complément est une proposition infinitive, la relation peut être médiate ou immédiate. Quand elle est immédiate, elle est toujours simple et complète ; quand elle est médiate, sa nature dépend de la conjonction adjointe à la proposition (Voir plus loin : Remarques sur le complément d'action mis en relation avec l'attribut verbal ; *remarque III*).

Relation médiate :

Ὡς δὲ γινῶναι αὐτὸν..., καλέειν... II, 121, β, 12 ; — Πρὶν συγγενέσθαι, ἀναγκάζειν λέγειν... II, 121, ε, 6 ; — Εἰ γὰρ πρότερον εἶναι..., ἐν τῷ παρόντι εἶναι... II, 172, 18 ; — Ταῦτα ποιήσω ὥστε σὲ μηδὲν ἐπιμέμφεσθαι... I, 116, 9 ; — Δέλτα ἐστὶ, ὡς λόγῳ εἰπεῖν, ἀναπεφηνός... II, 15, 13.

Relation immédiate :

Μανθάνειν δεῖ... I, 8, 17 ; — Πείθεμαι ἐκείνην εἶναι καλλίστην. I, 8, 18 ; — Δέομαι μὴ δέεσθαι ἀνόμων. I, 8, 18 ; — Φύλακα χρηζῶ (σὲ) γενέσθαι... I, 41, 7 ; — Τοῦτ' σε ῥύσεται μηδένα μισθὸν λαβεῖν... VII, 11, 3 ; — Ἀπέστειλε περιπλῶειν... IV, 44, 12.

Remarques sur le complément d'action mis en relation avec l'attribut verbal.

Remarque I. — Des deux compléments de l'attribut verbal (complément par apposition et complément par relation), c'est le complément par apposition qui a la priorité, et le complément par relation est complément de l'attribut verbal uni à ses appositions.

Ἦν χρόνος οὗτος οὐκ ὀλίγος γενόμενος ὅτε Χίων οὐδείς ἐποιέετο... I, 160, 15. L'attribut verbal est complété d'abord par οὐκ ὀλίγος γενόμενος ; et l'expression entière, par le complément de relation ὅτε...

Remarque II. — La proposition qui serait complétive de l'idée indéfinie d'objet si le complément direct n'était pas exprimé, devient, quand il est exprimé, complément de l'attribut verbal, et l'action subordonnée est en réalité attribuée à l'objet qui complète l'idée indéterminée d'objet.

Τὴν δύναμιν δηλώσω ὅση τις ἐστί. I, 192, 1 ; — Μαθὼν ἑκάτερα ὡς εἶχε... VI, 100, 11 ; — Ἄλλο ἐβουλεύετο ὅπως ἔσται... III, 154, 5 ; — Πυθόμενος τὸν Μῆδον ὡς αὖξοιτο..., *ayant eu un objet, le Mède, appris en ce qu'il s'augmentait.* I, 163, 14.

Remarque III. — Comme on a pu le voir dans la décomposition des

conjonctions (V. Détermin. de l'idée indéfinie d'objet, complément direct), toute action jointe à l'une des parties constituantes du verbe par l'intermédiaire d'une conjonction, c'est-à-dire par relation médiate, est jointe par l'intermédiaire d'une idée d'objet. La conjonction exprime en effet une idée d'objet (*ὅτι*, *relativement à une chose relativement à laquelle*). C'est cette idée d'objet qui fait que la relation est simple (*ὅτι*, accusatif) ou composée (*ὡς*, *ὥως*, ablatif), complète (*πρίν*, accusatif) ou partielle (*ὅκον*, génitif).

Mais quand l'action est jointe par relation immédiate à l'une des parties constituantes du verbe, la relation est toujours simple et complète, l'action exprimée par un verbe ne se divise pas et ne reçoit pas d'idées accessoires comme en reçoit la substance ou l'objet. On dit *δέομαι* *σοῦ* (relation partielle), mais *δέομαι μὴ δέεσθαι* (relation complète).

De là vient que le substantif qui répète l'action objectivement pour la qualifier se met au cas de la relation simple et complète : *νόσον*, *δέομαι δέησιν*. Ce substantif peut être remplacé par un pronom déterminatif ou un adjectif qualificatif, employés au neutre : *ταῦτα μέμηλας* (Homère); *δέομαι δίκαια* (Andocide).

Lorsque les grammairiens déclarent que certains verbes, suivis du génitif quand le complément est exprimé par un substantif, peuvent être suivis de l'accusatif quand il est exprimé par un adjectif ou un pronom, ils ne songent pas qu'il y a différence entre les compléments : l'un est complément indirect ; l'autre, complément de qualification. Le complément de qualification exprimé par un nom serait également de l'accusatif.

Ταῦτα μέμηλας = *ταῦτα μελήματα μέμηλας*; — *Δέομαι δίκαια* = *δέομαι δικαίως δεήσεις*.

Remarque sur le complément de l'idée indéfinie d'agent, de l'idée indéfinie d'objet et de l'attribut verbal.

En général, les noms qui complètent ces trois idées sont d'une racine différente de celle du verbe. Ils peuvent être cependant de même racine. Dans ce dernier cas, à l'idée complétive qu'ils doivent à leur fonction, ils joignent l'idée de qualification de l'action.

Sujet : *Λέγεται λόγος ὡς...* VII, 189, 1.

Complément direct : *Γάμους τοὺς πρῶτους ἐγάμεε...* III, 88, 7; — *Ἐπέγραψε γράμματα λέγοντα τάδε...* III, 88, 16; — *Ἐπεμπε πομπήν...* V, 56, 9; — *Στόλον στείλαντες...* V, 64, 1; et *passim*.

Complément d'attribut verbal : *Ἐωυτὸν λωδᾶται λώδην ἀνήκεστον*. III, 154, 11.

CHAPITRE VI

VOIX

Voix active. — Voix moyenne.

La voix du verbe indique quelle est la part de l'agent dans l'action.

On reconnaît en grec trois voix : la voix active, la voix moyenne et la voix passive. On verra plus loin que cette dernière se rattache à la voix moyenne dont elle n'est en quelque sorte qu'une subdivision.

VOIX ACTIVE

La voix active signifie que l'agent réalise l'action, c'est-à-dire qu'il s'adjoit l'idée exprimée par l'attribut verbal, et, si le verbe est transitif, qu'il se met en rapport avec l'idée indéterminée d'objet. Là se borne le rôle de l'agent à la voix active.

A la voix active, l'activité de l'agent s'exerce soit *de conatu*, soit *absque conatu*.

La voix active s'attribue à des verbes transitifs et à des verbes intransitifs.

Ex. : Verbes transitifs ; action *de conatu* :

Πέμπει Πρηξάσπεια... III, 30, 14.

— Action *absque conatu* :

Ἀνάξια ἑωυτοῦ παθών... I, 114, 16.

Verbes intransitifs ; action *de conatu* :

Σπάνιος ἐπιφοιτᾷ σφι... II, 73, 3.

— Action *absque conatu* :

Ἐπεὶ δὲ ἀποθάνῃ ὁ πατήρ... III, 73, 5.

VOIX MOYENNE. — SIGNIFICATION GÉNÉRALE DU MOYEN

Depuis Kuster, Jean Le Clerc et Wholle, on a beaucoup écrit sur la voix moyenne. L'étude de cette voix présente en effet des difficultés tenant à des causes diverses dont les principales sont les suivantes :

1^o Quoique tous les verbes aient été peut-être employés primitivement à la voix active, un certain nombre, dans la langue qui nous est parvenue, ne se trouvent qu'à la voix moyenne; et, dans ces verbes, la comparaison du sens moyen et du sens actif est le plus souvent impossible, ce dernier sens ne pouvant être établi que par hypothèse.

2^o La forme moyenne, dans un même verbe et dans la même forme verbale, peut être attribuée à plusieurs sens que les grammairiens reconnaissent à la voix moyenne, et on ne sait auquel de ces sens l'écrivain a eu recours.

3^o Un certain nombre de verbes n'ont à certains temps que la forme moyenne, à d'autres que la forme active, sans qu'on puisse apercevoir tout d'abord entre ces divers temps d'autres différences de sens que les différences temporelles.

4^o Nombre de verbes moyens ont, au futur ou à l'aoriste et souvent à ces deux temps, des formes plus spécialement réservées au passif. D'où viennent aux verbes moyens ces formes qui leur paraissent étrangères? Changent-elles le sens du moyen?

Ces difficultés se feraient sentir surtout dans une étude spéciale de chaque verbe employé au moyen; mais dans une étude générale, il est aisé, vu le grand nombre des verbes et des exemples, d'arriver à établir les principes qui ont guidé les Grecs dans l'emploi de la voix moyenne.

La *Grammaire grecque* de Curtius renferme une assez bonne exposition pratique de l'emploi du moyen; et cette exposition est un guide à peu près sûr pour ceux qui voudraient essayer d'écrire en grec. Mais, outre quelques erreurs de détail, il semble que Curtius n'a pas compris le sens général du moyen.

On lit dans sa *Grammaire grecque*, N^o 477 : *La signification fondamentale du moyen est réfléchie; il indique que l'action revient vers le sujet d'où elle est partie.*

Ce sens attribué au moyen n'est pas exact.

A. Il y a beaucoup de cas où le moyen n'indique aucune idée de

réflexion. Ainsi, dans les exemples suivants, peut-on dire que l'action retourne au sujet d'où elle est partie ?

Εἰκόνας ποιησάμενοι... I, 31, 28 ; — Τίθεμαι γνώμην... III, 80, 30 ; — Ἀπτοντο αὐτοῦ... III, 137, 4.

Si le moyen, dans ces exemples (et on en trouverait des centaines d'autres dans Hérodote), ne signifie pas la réflexion, on se demande en vertu de quoi il a perdu sa *signification fondamentale*.

B. D'autre part, lorsqu'on veut marquer en grec la réflexion, ce n'est pas le moyen qui rend cette idée de réflexion ; on se sert du pronom réfléchi (on trouve parfois dans Hérodote le simple pronom personnel) joint au verbe, comme on dit en français : *il se tue* ; et en latin : *semet occidit*.

Les exemples sont fort nombreux dans Hérodote.

Ex. : Réflexion directe, dans laquelle la personne ou la chose exprimée par le sujet est en même temps complément de l'idée indéterminée d'objet. Citons, livres III et IV :

Ἀπὸ σεωυτὸν ὤλεσας... III, 36, 16 ; — Ἐκφαίνειν οἷκας σεωυτὸν... III, 71, 11 ; — Δεικνύουσι ἑωυτοῦς... III, 149, 2 ; — Σεωυτὸν διαθεῖναι... III, 155, 11 ; — Σεωυτὸν διαφθείρας... III, 155, 13 ; — Ἐωυτὸν συμβαλεῖν... III, 160, 4 ; et *passim*.

Βοῦς ἑωυτὸν ἐξέψει. IV, 61, 12 ; — Σφέας αὐτοὺς παρέδωσαν... IV, 93, 5 ; Σφέας αὐτοὺς διεῖλον... IV, 148, 13. Cf. IV, 159 et 180 ; et *passim*.

Réflexion indirecte, dans laquelle la personne ou la chose exprimée par le sujet est en même temps complément de l'attribut verbal. Citons :

Ἐωυτῷ ἀτείχεε... I, 99, 1 ; — Συστήσας ἑωυτῷ... I, 103, 10 ; — Σφίσι τεθῆναι... II, 42, 9 ; — Μαντικὴν ἑωυτῷ συστήσαι... II, 49, 11 ; — Ἐκέλευε ἄγειν παρ' ἑωυτὸν... III, 145, 8 ; — Ἀποθανόντας ὑπ' ἑωυτῶν... IV, 11, 22 ; — Δόντες σφίσι λόγον... IV, 102, 1. Cf. III, 45, 4 ; — Εἰ δοκέεις εἶναι σεωυτῷ... IV, 126, 4 ; — Ἐχει τρεῖς ὥρας ἐν ἑωυτῇ... IV, 199, 1 ; — Σεωυτῷ τιμωρέεις... VII, 157, 22 ; et *passim*.

Le moyen se trouve même employé concurremment avec le pronom réfléchi.

Ἐωυτὸν λωθεσάμενος... III, 154, 9 ; — Σφίσι τὴν ἐπωνυμίην ἐποιήσαντο... II, 42, 19.

C. Les relations de réflexion sont multiples, et quand elles sont exprimées, comme dans les exemples précédents, par un pronom, ce pronom peut être au génitif, au datif, à l'accusatif, parce que la relation peut être simple ou composée, partielle ou complète. Or, si le

moyen signifiait vraiment la réflexion, ne serait-il pas étonnant qu'il n'y ait pour ces diverses relations qu'une seule forme ? Ainsi *λόμαι*, dans sa forme unique, signifierait : *je me délie, je délie pour moi, je délie de moi, je délie par moi, etc., etc.*

La terminaison moyenne ou du moins ce qui, dans la terminaison, exprimerait la signification réfléchie, marquerait sous une forme unique le second terme de rapports tout à fait différents.

Ces considérations conduisent à rejeter pour le moyen la signification réfléchie, et à chercher ailleurs le sens de la voix moyenne.

En examinant les significations particulières du moyen (V. plus loin) dans Hérodote, on arriverait à la conclusion suivante : La terminaison du moyen indique que l'agent est mis en relation avec l'action d'une manière plus étroite, plus intime qu'à la voix active.

Non-seulement il accomplit l'action, mais il a avec elle un autre rapport, et, vu sa forme toujours identique pour chaque personne, il semble qu'il est encore, relativement à l'action, premier terme du rapport ; en un mot, il est agent une seconde fois.

L'idée moyenne exprimerait donc **une double idée d'agent** de l'action accomplie (1). Or, s'il y a double idée d'agent, c'est-à-dire si l'agent exerce doublement son activité, il y a donc **deux actions**.

La première est celle qu'exprimerait le verbe s'il était à l'actif.

Par la seconde, l'agent fournit quelque chose de lui soit à la première, soit à une action ultérieure en vue de laquelle la première est accomplie.

Ex. : *Δένδρεα φύλλα παρεχόμενα*. I, 203, 13. L'agent fournit, en le tirant de lui-même, l'objet de l'action ; le sujet (*δένδρεα*) fournit le complément direct (*φύλλα*).

Υπολιπομένους τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρότατον. I, 207, 32. 1^{re} action : *laisser la partie la plus faible de l'armée* ; 2^e action : *fournir quelque chose de soi à une action ultérieure* en vue de laquelle il laisse la partie la plus faible de l'armée. Cette action ultérieure consiste, pour Cyrus, à disposer de la partie qu'il laisse, en la faisant battre par les ennemis pour leur donner confiance.

Telles sont les idées rendues par la voix moyenne. Or, comment ces idées sont-elles exprimées ? Pour résoudre cette question, il faudrait

(1) Cette manière d'expliquer le moyen concorderait assez avec les théories des grammairiens qui voient dans quelques-unes des désinences moyennes un élargissement ou un redoublement du pronom personnel ; mais nous ne saurions tirer une preuve de ce fait étymologique qui n'est pas incontesté.

pouvoir décomposer étymologiquement les terminaisons du moyen. Si la théorie de ceux qui admettent dans ces désinences une expansion ou un redoublement du pronom personnel était vraie, la seconde action renfermée dans le moyen ne serait exprimée que par son agent contenu dans la terminaison moyenne. L'idée verbale de cette seconde action, ce serait l'idée de *fournir* ; elle n'apparaîtrait pas dans l'expression ; mais, comme elle est la même pour tous les verbes moyens, elle est facile à suppléer.

L'agent qui fournit quelque chose à une action peut le fournir soit à l'ensemble de l'action, soit aux parties, c'est-à-dire à l'agent, à l'attribut verbal ou à l'objet de l'action.

Des deux actions signifiées par le moyen, la première peut n'être pas accomplie par le même agent que la seconde ; le verbe conserve néanmoins sa forme moyenne pour signifier que ce n'est pas de la première action (celle qui serait exprimée par la voix active) dont il s'agit, mais de la seconde.

Ainsi ὀλλύναι ne signifie pas toujours *se donner la mort*, c'est-à-dire :

1^o ὀλλύναι, *faire l'action de tuer*, et, 2^o *fournir l'objet tué, la personne tuée* ; ce qui reviendrait à *se tuer*.

Il ne signifie souvent que *fournir la personne tuée*, quel que soit l'agent qui donne la mort = *périr*.

De même ἐρῶμαι, *j'interroge*, renferme toujours deux agents :

1^o Celui qui fait l'action de *dire* la chose ; 2^o celui qui fournit l'ensemble de l'action, en ce qu'il provoque l'action de *dire*, et qui fournit en même temps l'agent d'une action ultérieure : disposer de ce qui est dit. En effet, interroger, c'est faire dire et recevoir ce qui est dit.

Curtius a bien reconnu dans sa grammaire qu'il y a un moyen subjectif. En poussant plus loin l'analyse, il aurait pu voir que tout moyen est subjectif, et qu'il n'y a jamais dans la forme moyenne idée de réflexion, mais seulement idée d'une action double opérée soit par le même agent, soit par deux agents différents, et, dans ce dernier cas, c'est toujours le second agent qu'il faut envisager, c'est-à-dire celui qui n'est pas désigné par la voix active.

Admettent la voix moyenne des verbes transitifs et des verbes intransitifs.

Logiquement, tous les verbes devraient recevoir la voix moyenne à tous leurs temps et à tous leurs modes ; mais il n'en est pas ainsi dans l'usage.

1^o Il y a des verbes qui, soit dans la totalité, soit dans une partie des formes verbales, ne reçoivent pas la voix moyenne. Les Grecs, en exprimant l'action signifiée par ces verbes, ont pris l'habitude de ne jamais y attacher, pour le tout ou une partie de leurs formes verbales, la signification du moyen.

On peut les appeler *verbes sans voix moyenne* (tels sont : νοσέω, στασιάζω, etc., etc.) ou *verbes à moyen défectif* (tels sont : θέω, θεύσομαι ; βαίνω, βήσομαι ; etc., etc.). La lecture des auteurs et les dictionnaires font connaître quels sont les verbes qui ne sont pas employés ou ne sont que partiellement employés au moyen.

2^o D'autres verbes, au contraire, reçoivent à tous leurs modes et à tous leurs temps les désinences de l'actif et celles du moyen. Ce sont les *verbes à moyen complet* : λύω, λύομαι ; etc., etc.

3^o Un certain nombre de verbes ne reçoivent plus que les désinences moyennes, c'est-à-dire que l'on ne considère jamais l'agent comme simple agent. Ces verbes ayant déposé la voix active, on les appelle *verbes déponents*. Tel est, par exemple, λνέομαι.

4^o D'autres n'ont déposé la voix active qu'à certains de leurs temps ; ce sont les *verbes semi-déponents* : λαμβάνω, λήψομαι. Λαμβάνω peut recevoir le moyen à tous ses temps ; il n'est donc pas verbe à moyen défectif. Au futur, il ne reçoit que les désinences moyennes ; il est semi-déponent.

5^o Il y a des verbes qui, à certains de leurs temps, ont pris le sens du moyen sans en avoir les désinences : πέιθομαι, πέποιθα. Ce sont des *verbes médio-actifs*.

6^o Enfin, il y a des verbes moyens qui admettent à certains de leurs temps des formes plus spécialement réservées au passif : ἐδοουλήθη, ἐδεήθη, αἰσχυνθήσονται. On peut les appeler *médio-passifs*.

VOIX MOYENNE. — SIGNIFICATIONS PARTICULIÈRES ET EMPLOIS DE LA VOIX MOYENNE.

A. L'agent se dépense dans la réalisation de l'ensemble de l'action.

1^o Les deux actions accomplies par le même agent.

Lorsque les deux actions sont accomplies par le même agent, la terminaison moyenne, qui signifie une seconde action retombant sur l'ensemble de la première, peut s'interpréter comme il suit :

α. — L'agent dépense dans l'accomplissement de l'action des forces

intellectuelles ou physiques au-delà de la mesure ordinaire : il fournit pour ainsi dire l'action par son énergie et son activité.

Signifiant l'énergie de l'agent dans l'accomplissement de l'action, le moyen signifie par suite la réalisation pleine et entière de l'action.

Ex. : φημί, signifie *affirmer*. Si l'auteur veut dire *affirmer avec empressement*, il emploie le moyen.

Φαμένου δὲ Ἀρπάγου κάρτα ἡσθῆναι. I, 119, 19. Astyage demande à Harpage s'il a bien dîné ; celui-ci affirme avec empressement que le repas lui a fait plaisir.

Φάμενοι οὐδὲν σφίσι τε καὶ Αἰγυπτίοισι κοινὸν εἶναι. II, 18, 9. Ils s'empres- sent de dire qu'ils n'ont rien de commun avec les Egyptiens.

Ἰδεῖν se dit de la perception d'un objet qui frappe notre vue ; on met ἰδέσθαι quand on veut marquer l'attention ou l'effort.

Κατιδέσθαι ἐς τὴν κεφαλὴν... V, 35, 17. Non pas *voir*, mais *regarder* sur la tête.

Ἦν μῶνον ἰδωνται..., ἀποστήσονται... IX, 90, 12. Ils désirent voir et sont attentifs.

Ἰδόμενοι φεύγοντας... VI, 14, 14. C'est là un résultat attendu et cher- ché ; ils sont attentifs aux mouvements des ennemis.

Οὔτε Σμέρδιν ἰδέσθαι, οὔτε ὅστις εἴη ὁ συνοικέων αὐτῇ εἰδέναι. III, 68, 16. La fille d'Otanès a voulu voir Smerdis ; mais elle n'a jamais pu le voir et ne sait pas avec qui elle cohabite.

Τὸν ἂν ἰδωνται..., *celui qu'ils verraient en observant*. II, 121, γ, 7.

Ἐπεὶ ἰδωνται μάστιγας... IV, 3, 17. Ils sont attentifs à regarder l'ennemi.

Ὅπως ἴδοιτο Κλεομένης τὰ ποτήρια..., *toutes les fois que Cléomène regardait...* III, 148, 7.

Le même emploi du moyen se remarque avec beaucoup d'autres verbes.

Συνεπισπόμενοι συνέπιπτον ἐς τὸ τεῦχος, *attentifs à suivre, suivant avec attention...* IX, 102, 17.

Ὅτω διεπρήξαι τό τοι προσέθηκα ; *est-ce ainsi que tu t'es appliqué à faire...* ? III, 62, 9.

Πολλῶν μεγάλα παρασχόντων χρήματα, Θεβαῖοι ὑπερεβάλοντο τῇ δόσι τῶν χρημάτων..., *les Thébains se dépensèrent à l'emporter...* ; c'est-à-dire : *l'emportèrent pleinement et entièrement*. I, 61, 17.

Ἐτρέψαντο τοὺς ἐναντίους τετράκις, *ils se dépensèrent à tourner l'ennemi quatre fois* ; c'est-à-dire : *ils firent tourner certainement le dos à l'ennemi quatre fois*. VII, 225, 5.

A ce sens du moyen signifiant la force, l'énergie de l'agent dans l'accomplissement de l'action se rattachent les formes moyennes des verbes semi-déponents dont le futur est au moyen, tandis que les autres temps sont à la voix active.

Tels sont, par exemple, βαίνω, *je marche*; βήσομαι, *je m'appliquerai à marcher*; — θέω, *je cours*; θεύσομαι, *je m'appliquerai à courir*; — ὀράω, *je vois*; ὀφρμαι, *je m'appliquerai à voir*. L'énonciation de l'action future, c'est-à-dire destinée à recevoir son accomplissement, renferme une sorte de promesse, d'engagement. C'est cet engagement que l'on veut rendre en marquant avec certains verbes l'effort de l'agent.

A ce sens paraît encore se rattacher le moyen d'un certain nombre de verbes déponents tels que : ἔρχομαι, ἰκνέομαι, etc., bien que l'on ne puisse conclure avec certitude, la forme active de ces verbes n'existant pas.

Cependant cette conclusion semble résulter de la comparaison de ἔχω avec ἔρχομαι et ἰκνέομαι. Dans ces deux derniers verbes, l'agent montre beaucoup plus d'activité et d'énergie que dans le premier.

β. — L'idée d'effort contient implicitement l'idée d'intention. On emploie le moyen pour signifier que l'agent s'applique à l'action en ce sens qu'il accomplit l'action avec intention. Certains verbes font entrer ainsi dans leur signification une nuance qui la distingue de la signification active.

Ainsi, ψεύδω signifie *tromper*; ψεύδομαι, *mentir*.

Οἱ μὲν ψεύδονται τότε..... *s'appliquent à tromper*; c'est-à-dire : *trompent avec intention* = *mentent*. III, 72, 19.

Παραβάλλειν, *mettre à côté*; παραβάλλεσθαι, *mettre à côté avec intention* = *se jouer de*.

Μηδὲ ἐμὲ παραβάλλῃ, *ne te joue pas de moi*. I, 108, 15.

γ. — La dépense de l'agent dans l'accomplissement de l'action peut être une certaine dépense de forces intérieures, intellectuelles. L'agent réfléchit, médite; délibère en accomplissant l'action.

Ainsi, βουλεύω signifie *constituer une délibération*, ou *donner un avis*, ou *prendre une résolution*.

Ἐβούλευσαν παίδων ἓνα κατακτείνειν, *ils prirent la résolution de tuer un des enfants*. I, 73, 20.

Βουλεύομαι indique une dépense de forces intérieures, intellectuelles; d'où le sens de *prendre part à une délibération*, *conclure à la suite d'une délibération*.

Ἐώθασι βουλεύεσθαι τὰ σπουδαιέστατα τῶν πραγμάτων, *ils ont coutume de délibérer sur les affaires les plus sérieuses*. I, 133, 14.

Εὖ μέλλοντα βουλευέσθαι, *devant délibérer mûrement*. I, 94, 18.

Ἄλλο ἐβουλευέτο ὅπως ἔσται... III, 154, 5. C'est une résolution grave qui n'a pas été prise à la légère.

Ἐγὼ βεβούλευμαι. III, 134, 17. Résolution prise à la suite de réflexion. Cf. I, 61, 14; I, 116, 17; I, 143, 15; et *passim*.

Quand on change de résolution, il y a toujours une dépense de forces intellectuelles, une délibération; de là vient que μεταβουλεύομαι, *changer d'avis*, ne s'emploie qu'au moyen.

Εὐρυδιάδην μεταβουλεύσασθαι ὥστε αὐτοῦ μένειν... VIII, 57, 13.

Il y a entre νοέω et νοέομαι (et leurs composés) la même différence qu'entre βουλεύω et βουλεύομαι.

Ἐπινοέω ποιήσῃ... III, 134, 17. Darius indique seulement sa résolution, sans laisser voir qu'elle ait été préparée par un travail intellectuel. Le moyen indique une délibération dans cet autre exemple :

Συλλέξας στρατιὴν ἐνένωτο στρατεύειν... I, 77, 14.

δ. — Le moyen indique que l'agent se dépense dans l'accomplissement de l'action en ce sens que l'action dure longtemps, est prolongée, continue; elle devient quelquefois une sorte d'état.

Παρθενεύειν, *être vierge*; παρθενεύεσθαι, *se consumer dans la virginité*.

Ἦπειλῃσε πολλὸν χρόνον παρθενεύεσθαι. III, 124, 8.

Ἴππεύειν, *aller à cheval*; ἵππεύεσθαι, *être cavalier*.

Παιδεύουσι ἵππεύειν..., *ils les instruisent à aller à cheval*. I, 136, 5.

Ἦσαν ἵππεύεσθαι ἀγαθοί, *ils étaient habiles cavaliers*. I, 79, 14.

Καθυπνῶν, *s'endormir, dormir*; καθυπνῶσθαι, *être livré à un sommeil prolongé*.

Δεῖ ἐμὰ ἐν κοίτῃ τῇ σῇ κατυπνῶσαι, *il faut m'endormir*... VII, 16, γ, 16.

Ὀνειρον τῷ Ξέρξῃ κατυπνωμένῳ ἔλεγε..., *à Xerxès livré au sommeil*. VII, 14, 3.

Ἦλθέ οἱ κατυπνωμένῳ ὄνειρον... VII, 17, 5.

Υπηρετεῖν, πειθαρχεῖν, *obéir dans une circonstance donnée*; ὑπηρετεῖσθαι, πειθαρχεῖσθαι, *obéir assidûment*.

Οὐδὲ ἐς φόνον τοιοῦτον ὑπηρετήσω. I, 109, 9.

Τὸ γένος τὸ Ἀττικὸν πειθαρχέεσθαι ἔτοιμον. V, 91, 4.

Stein, dans une note sur ce dernier passage, a tort de dire que πειθαρχεῖσθαι équivaut à πειθαρχεῖν. On voit qu'il n'a pas saisi ce sens du moyen (1).

(1) Nous avons déjà remarqué (signification générale du moyen) qu'un même verbe n'est pas toujours au moyen pour la même raison. Ainsi, ὑπηρετεῖσθαι peut signifier :

Le moyen s'emploie ainsi avec plusieurs autres verbes.

Ἰόντος αὐτοῦ ἐπεφημίζετο... III, 124, 7. Elle persistait à le poursuivre de paroles de mauvais augure.

Ἑλλήνων τῶν ταύτῃ οἰκημένων...,... établis à demeure. IX, 17, 3; etc.

ε. — Le moyen marque aussi, de la part de l'agent, un déploiement de forces, non pour accomplir l'action énergiquement, mais pour en régler, mesurer, restreindre l'étendue et la portée. Le moyen introduit ici une modification assez considérable dans le sens du verbe. Les verbes ainsi employés, quand ils sont transitifs, sont ordinairement suivis du génitif partitif (complément du complément de l'idée indéterminée d'objet), et non de l'accusatif complément direct.

Cet emploi du moyen a lieu particulièrement avec les verbes ἔχω et ses composés; λαμβάνω et ses composés; ἄπτω, *ajuster*; ἄπτω, *allumer*; πειράω et ses composés; λείπω et ses composés.

Ἔχω signifie *avoir, posséder*; ἔχωμαι signifie *toucher*. Par le moyen, la possession est restreinte à la limite de l'objet.

Ἄπτω, *ajuster, adapter*; le moyen, dans ἄπτομαι, restreint l'adaptation à la limite de l'objet = *toucher*; etc., etc. (Voir, pour les explications et les exemples, le chapitre du complément de l'idée indéterminée d'objet, page 62 et suiv.).

Cette signification de la voix moyenne ne saurait ne pas sauter aux yeux, si l'on rapproche des passages où l'actif est employé de ceux qui renferment le moyen.

Ex. : Οὐκ ἐδδικαίουν λείπεσθαι τῆς ἐξόδου Λακεδαιμονίων. IX, 19, 4. Il s'agit de gens qui veulent s'éloigner le moins possible, et qui restreignent l'action de *quitter*.

Ἐπεὶν ὁ ποταμὸς ἀπολίπη..., *lorsque le fleuve baisse* (deficit), *est inférieur à lui-même*. Le fleuve n'est pas maître de mesurer, de restreindre son action. II, 14, 14; et *passim*.

Τοῦ ἐτέρου ἀπεχομένους... VIII, 134, 13. L'action est faite *de conatu*, et l'agent peut régler le degré d'activité qu'il déploie.

Τρηχίς πόλις ποταμοῦ πέντε στάδια ἀπέχει. VII, 199, 1. Il s'agit d'une distance géographique entre deux endroits; l'agent ne peut modifier sa position.

faire un service prolongé, servir avec assiduité. Il peut vouloir dire aussi : *servir avec dévouement* dans une circonstance donnée.

Εἰ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γίνεσθαι, χρή δὴ τό γε ἐμὸν ὑπηρετέεσθαι ἐπιτηδέως..., ... il faut te prêter tout mon concours (dans cette action). I, 108, 22.

2° Les deux actions accomplies par deux agents différents.

Lorsque les deux actions sont accomplies par deux agents différents, la terminaison moyenne, qui signifie une seconde action retombant sur l'ensemble de la première, peut s'interpréter comme il suit :

α. — L'agent de la seconde action, qui est la première chronologiquement, inspire, ordonne la première action accomplie par un autre agent. Le verbe peut se rendre par *faire*, suivi de l'infinitif de l'action.

Κοψάμενοι..., *ayant fait tailler* de la monnaie. I, 94, 5.

Λίθους ἀγαγομένη..., *faisant conduire des pierres*, et ne les conduisant pas elle-même. I, 185, 26.

Ἐτάμνετο λίθους. I, 186, 9; — Ῥαψάμενον... ὀρύσσασθαι. III, 9, 41; — Κήρυγμα ἐποίησατο... III, 52, 1; — Τὴν χώραν ἀπετάμοντο... IV, 3, 4; — Ζεύγυσθαι τὸν Βόσπορον... IV, 83, 3; — Ζῶα γραψάμενος... IV, 88, 3; — Ἀγάλματα ποιησάμενοι... V, 82, 16; — Δι' ἀγγέλου ποιεύμενος... VI, 4, 1; — Ἰπαγωγὰ πλοῖα ποιεῖσθαι... VI, 48, 8; — Παλαίστρην ποιησάμενος... VI, 126, 15; — Σιγὴν ποιησάμενος... VI, 130, 2; — Εἰκὼ χρυσέην ἐποίησατο. VII, 69, 14; — Ἀπογραφόμενος... VII, 100, 41; — Νέας ποιήσασθαι... VII, 144, 7; — Ἐτοιμασάμενος... VIII, 24, 1; — Λακεδαιμόνιοι ἐπαγγέλλονται..., *les Lacédémoniens vous font annoncer*... VIII, 142, 17. Pour ce dernier verbe, voir : III, 122, 49; 135, 15; — IV, 149, 1; — VI, 9, 47; 139, 9; — VII, 1, 6; 130, 15; 150, 15. Dans tous ces passages, il s'agit de nouvelles transmises par intermédiaire; l'agent fait annoncer, et n'annonce point lui-même (1).

Au contraire, quand l'auteur veut exprimer que la personne annonce elle-même, ou qu'il ne marque aucune idée d'intermédiaire, il emploie la voix active.

Οὐδένα ἐσαγγεῖλαι..., *personne n'annonçait*. III, 148, 8; — Ἰππῆες περιαγγέλλουσι... VI, 58, 2; — Τίς οἱ ἐξαγγέλλει... VI, 63, 4; — Θεοπρόποι ἀπήγγελλον... VII, 142, 3; — Δεῖφοι ἐξήγγειλαν... VII, 178, 5; — Ἀνὴρ ἀγγέλλων... VIII, 50, 2; — Ἀγγελον ἀγγελέοντα... VIII, 54, 2; — Ἀπήγγελλε (ὁ κῆρυξ)... IX, 21, 12; — Δαρεῖος τοῖσι Ἰωσι παραγγείλας... IV, 89, 2. On ne sait pas, dans ce dernier exemple, s'il y a eu ou non un intermédiaire. Il en est de même dans le suivant :

Παυσανίης παρήγγελλε... IX, 53, 2.

(1) Avec ces verbes, comme avec les autres, le moyen, ainsi que nous l'avons fait remarquer, peut avoir un autre sens.

Ἐπηγγέλλοντο... III, 36, 30. Ce mot ne signifie pas dans ce passage : *ils firent annoncer*, mais : *ils s'empressèrent d'annoncer*.

On est libre aussi, dans notre langue, d'exprimer ou non cette idée d'intermédiaire : *Darius annonça* peut laisser entendre : *Darius fit annoncer*.

Remarque. — C'est par ce sens du moyen qu'on explique le déponent *ἐπικηρυκέομαι*, *faire proclamer par un héraut*. *Ἐπικηρυκέω* devrait être l'action du *κηρυξ*, comme *ἀγγέλλω* est l'action de l'*ἄγγελος*.

β. — Les deux agents prennent part, chacun de leur côté et pour leur compte particulier, à la réalisation de l'action, qui ne peut être entièrement accomplie par un seul des deux agents. Le moyen signifie que, outre l'agent indiqué, il y a un autre agent qui fait aussi l'action de son côté ; l'agent indiqué n'accomplit qu'une partie de l'action, qui se compose de deux ou de plusieurs actions particulières.

Quoi qu'on ait dit, il n'y a dans cet emploi du moyen aucune idée de réciprocité.

Ἐποιήσαντο ὅρκια ξεινίης. I, 69, 13. Il y a serment et engagement de part et d'autre.

Ὅρκιον ἐποιήσατο... I, 141, 20. Cf. I, 143 et 149 ; — *Τῶν τὸ ὅρκιον ταμνομένων*... IV, 70, 3.

Ἐποιήσατο συμμαχίην... I, 77, 7. Un agent ne suffit pas seul à former une alliance dans laquelle il entre.

Ξεινίην συνεθήκατο... I, 27, 23. Cf. III, 39 et 86 ; — *Διαλυσάμενος τὴν ξεινίην*... IV, 154, 17 ; — *Καταλλάσσεσθαι τὰς ἔχθρας*... VII, 145, 5 ; — *Ὁ τὰς πίστις ποιησάμενος*... III, 8, 10. Cf. III, 9 ; — *Ὅτάνεω σπείσαμένου*... III, 144, 5 ; — *Εἰρήνην σπείσαμένοι*... VII, 148, 22 ; — *Κρινομένων περὶ ἀρετῆς*... III, 120, 10.

Mais quand les agents n'agissent pas chacun de leur côté et dans leur intérêt particulier, c'est-à-dire qu'il n'y a pas deux partis, on n'emploie pas le moyen.

Ἐταμον ὅρκιον Ἑλλήνες... VII, 132, 5. Ils jurent tous contre les barbares.

Quand l'idée rendue par le moyen est déjà exprimée par un verbe précédent, elle peut être supprimée.

Ὁμολογίην ἐποιεῦντο τάμνοντες ὅρκια... IV, 201, 11. Cf., dans le même chapitre, ligne 22 : *ταμόντες*.

C'est à cet emploi du moyen qu'il faut rattacher la forme moyenne dans les déponents *μάχομαι*, *ἀμιλλῶμαι*. Pour qu'il y ait combat, il faut en effet deux partis.

On doit aussi y rattacher les verbes *διακελεύομαι*, *διαλέγομαι*, *ὑποκρίνομαι*, etc... Le préfixe de ces verbes montre bien que l'action est faite

dans les intervalles (διά) d'une action analogue accomplie par un autre agent, ou après (ὕπο) cette action.

B. L'agent se dépense dans l'idée d'agent.

On ne saurait dire que la forme moyenne signifie que l'agent se dépense dans l'agent de l'action exprimée, puisque c'est son rôle à la voix active. Il ne peut se dépenser qu'en fournissant l'agent d'une autre action qui consiste à disposer de l'action accomplie.

Cet emploi du moyen, qui montre le caractère synthétique de la langue grecque, est très fréquent.

Ex. : Τοὺς Ἡρακλείδας ἀπελόμενοι..., *ayant chassé les Héraclides*, et fournissant l'agent d'une autre action (qui consiste à disposer de la première); ce qui revient à dire : Ayant chassé les Héraclides, et disposant du résultat de cette action. I, 14, 2.

Οἰκηῖνται..., *ils rendent (un objet) domestique*, et disposent de cet objet domestique. I, 4, 16.

Ἐξανδραποδισόμενοι..., *devant faire esclaves...*, et disposer de ces esclaves. I, 66, 17.

Αἶτο δόσιν..., *demande un présent*, et dispose de ce présent. I, 90, 6.

Ὅντινα στήσονται βασιλέα..., *qui ils établiront comme roi*, et auront comme roi. I, 98, 1.

Ὑπερθέμενος τὸ ἐνύπνιον..., *leur exposant le songe*, pour disposer du songe expliqué. I, 107, 7.

Προσάξαντο σιτία..., *ils chargèrent des vivres*, pour en disposer. I, 190, 9.

Ἐς φερρὴν κατατίθεσθαι... I, 202, 5; — Προσεταίρισσθαι τοῦτον... III, 70, 6; — Τὰ ἄλλα ἐπιτρέφονται... III, 155, 35; — Χρήματα μεγάλα πρησόμενος... III, 117, 29; — Προδοίην ἐσκευάζοντο... VI, 100, 11.

Ἐκδίδεσθαι οὐδεὶς θυγατέρα ἐθέλει οὐδ' ἄγεσθαι ἐξ αὐτῶν. II, 47, 6; — Μνημόσυνα ἐλίπετο... I, 185, 4; — Ὑπολιπομένους τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρότατον... I, 207, 32; — Ὑῖος οἷον κατελίπετο... III, 34, 22; — Λιπέσθαι μνημόσυνα... VII, 227, 2; etc., etc.

Ces cinq derniers exemples demandent une explication supplémentaire. Peut-on dire que l'agent dispose de ce qu'il laisse ou de ce qu'il donne?

Dispose-t-on du fils (λείπεσθαι υἱόν) qu'on laisse après soi? Le père est honoré parce qu'il a laissé un fils remarquable, et, après sa mort, il jouit encore de son fils à ce point de vue. C'est pour cette raison que l'écrivain emploie le moyen.

On explique de même λείπεσθαι μνημέσυνα; un homme mort jouit du monument qu'il a établi, en ce que ce monument perpétue sa mémoire.

Nous avons déjà remarqué, à propos de l'exemple I, 207, 32 (υπολιπομένους τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρότατον), que Cyrus laissa la plus mauvaise partie de son armée pour en tirer parti d'une manière qui est bien déterminée par le contexte.

Ἐκδίδοσθαι θυγατέρα. Quand un père donne sa fille en mariage, il ne se désintéresse pas d'elle; il jouit pour ainsi dire du nouvel état de sa fille.

Le sens du moyen employé pour indiquer que l'agent est en même temps agent d'une action ultérieure ressort avec une grande évidence du rapprochement d'un même verbe mis à la voix active et à la voix moyenne.

Γράφω et ses composés signifient: *peindre, décrire, écrire*.

Γελῶ ἑρέων γῆς περιέδους γράψαντας πολλούς. IV, 36, 5; — Ἐς τοιαύτας διφθέρας γράφουσι... V, 58, 16; — Ἀπέγραφον οἱ γραμματισταί... VII, 100, 4.

Dans ces exemples, ce ne sont point ceux qui écrivent qui jouissent ou font usage de la chose écrite. Dans les passages suivants, au contraire, ce sont ceux qui écrivent qui disposent de ce qu'ils ont écrit.

Αἰγύπτιοι αἰεὶ ἀπογραφόμενοι τὰ ἔτη... *écrivant les années*, et ayant ce compte à leur disposition. II, 145, 11.

Βυβλία γραψάμενος πολλά... III, 128, 6. Il écrivait ces lettres pour les emporter avec lui à Sardes et les faire lire aux Perses.

Τὰ παραθαλάσσια ἀπεγράφοντο. III, 136, 6. Ils décrivaient les côtes et disposaient de la description en ce qu'ils la rapportaient à Darius.

Ὅπως ἴδοιεν ἀγρὸν εὖ ἐξεργασμένον, ἀπεγράφοντο τὸ οὖνομα τοῦ δεσπότηω. V, 29, 5. Ils écrivent ces noms, parce qu'ils veulent confier aux hommes ainsi remarqués le gouvernement de Milet.

Συγγραψάμενοι ἀπαλλάσσοντο ἐς τὰς Ἀθήνας... VII, 142, 2. Ils écrivent la prédiction pour la rapporter aux Athéniens.

On peut rapprocher de même ἀνακαίειν, ἀνακαίεσθαι, dans les deux passages suivants du même chapitre d'Hérodote :

Παραίνες προειπεῖν τοῖσι ἑωυτῶν ἑκάστους πῦρ ἀνακαίειν... VIII, 19, 11. Il s'agit d'un ordre donné aux soldats, sans qu'on doive leur faire savoir qu'ils seront agents d'une action ultérieure.

Πῦρ ἀνακαυσάμενοι ἐτράποντο πρὸς τὰ πρόβατα. VIII, 19, 14. Ἀνακαυσάμενοι indique qu'ils savent devoir disposer de leur feu. Ils se préparent, en effet, à faire cuire les chèvres.

On ne saurait soutenir que, dans cet emploi, le moyen ait quelque

signification objective. Cependant les meilleurs vocabulaires ne manquent pas de lui attribuer ce sens, soit avec les verbes simples, soit avec les verbes à préposition-préfixe.

Chassang (*Dict. grec-français*) interprète ainsi : Ἀμύνω, *repousser* ; ἀμύνομαι, *repousser de soi*. — Il faut comprendre : *repousser et jouir du résultat de l'action*.

Ἡμύνοντο τὴν Δαρείου στρατιήν..., *ils repoussèrent l'armée de Darius*, et jouirent du résultat de l'action. III, 158, 4.

Chassang traduit le déponent ῥύομαι par *tirer à soi* ; le vrai sens est *tirer et disposer de ce qu'on a tiré*.

Ῥύσεται τοῦ μὴ κατακαυθῆναι, *il tirera du feu*, et disposera de ce qu'il aura tiré du feu. I, 86.

De même, le dictionnaire explique : ἀλέξω, *repousser* ; ἀλέξομαι, *repousser loin de soi*. Il faut interpréter : *repousser et jouir du résultat de l'action d'avoir repoussé*.

Ἐφόνευε ἀλεξομένους..., *repoussant*, pour jouir du résultat de repousser. I, 211, 8.

« Ἀγω, *conduire* ; ἄγομαι, *conduire avec soi ou pour soi* ». *Dict. gr.-fr.* On doit comprendre : *conduire et disposer de ce que l'on conduit*.

Κροῖσος ἤμα ἀγόμενος Ἰωνας... I, 153, 16. Cf. I, 114, 21 ; 171, 2 ; et *passim* ; et sans ἤμα :

Ὅτανῃς ἐσάγεται Ἰνταφρένεα... III, 70, 7 ; et *passim*.

Ἀπωθεῖσθαι. *Dict. gr.-fr.* : « *écarter de soi* ». Interprétons plutôt : *éloigner et jouir du résultat de l'action*.

Ἀπώσάμενοι τὴν δουλοσύνην ἡλευθερώθησαν. I, 96, 5.

Il faut expliquer de même dans les passages suivants :

Ἀποσείομαι, ἀποκρούομαι :

Ἀποσείεται τὸν Μασίστιον... IX, 22, 7 ; et *passim*.

Μεθίσταμαι :

Μεταστησάμενος τοὺς ἄλλους, εἶρετο... I, 89, 1.

Προσείμαι :

Ξεινικά νόμια Πέρσαι προσίενται. I, 135, 1.

Προβάλλομαι :

Αὐτίκα προβαλλομένων θντινα στήσονται βασιλέα... I, 98, 1 ; etc., etc.

Le rapprochement des deux exemples suivants, où nous trouvons le même verbe employé d'un côté à l'actif, de l'autre au moyen, est des plus probants.

Astyage, rassuré par les mages, et croyant n'avoir plus rien à craindre de Cyrus, le renvoie en Perse, moins pour l'éloigner de sa per-

sonne que pour le remettre à ses parents: Ἀποπέμπει τὸν Κῦρον. I, 122, 2.

Crésus renvoie Solon de sa cour et cesse de lui donner l'hospitalité, parce que le philosophe lui a déplu. Il s'en débarrasse: ἀποπέμπεται. I, 33, 3.

Dans l'un et l'autre cas, le personnage renvoie loin de lui (ἀπό); mais, dans le second passage, il jouit du résultat de l'action: il est, comme on vient de le dire, débarrassé.

Le moyen est si loin de marquer l'attribution objective que souvent l'effet, le résultat de l'action est attribué objectivement à un autre qu'à l'agent qui dispose subjectivement de cet effet et de ce résultat.

Ex.: Syloson dit à Darius: Ἀνασωσάμενός μοι δὲς τὴν πατρίδα Σάμον. III, 140, 26. Darius est prié de sauver Samos, et la voix moyenne indique qu'il disposera de cette ville. Mais, comme le montre la suite de la phrase, Samos doit être objectivement attribuée à Syloson lui-même.

On explique de même: .

Ἀγεται τῷ παιδὶ γυναῖκα. I, 34, 12.

L'attribution objective peut revenir à l'agent lui-même; mais, dans ce cas, l'agent est exprimé de nouveau sous forme pronominale réfléchie, comme complément de l'attribut verbal.

Ex.: Τάφον ἐωυτῇ κατεσκευάσατο. I, 187, 3.

C. Moyen à signification double.

Avec certains verbes, le moyen a une valeur double. Il signifie:

1^o Que l'agent se dépense dans l'ensemble de l'action en ce qu'il l'inspire ou l'ordonne, en un mot, qu'il la fait accomplir.

2^o Qu'il se dépense dans l'idée d'agent, c'est-à-dire qu'il dispose du résultat de l'action. Tels sont, par exemple:

Χράζομαι, *consulter un oracle*. Χράζω signifie *rendre un oracle*; χράζομαι, *faire rendre un oracle* et *jouer du résultat de l'action* = *se faire rendre un oracle, consulter un oracle*.

Ἐπεπόμενος χρησομένου... I, 85, 5; et *passim*.

De même, μαντεύομαι:

Ἐμαντεύοντο περὶ τῶν ἱερῶν χρημάτων. VIII, 36, 3; et *passim*.

Τίνομαι. Τίνω, *payer*; moyen: *faire payer* et *jouer du paiement*.

Τίσασθαι Ἀστυάγεα ἐπιθυμίων..., *voulant se venger d'Astyage*. I, 123, 3.

Μισθεύμαι. Μισθόω, *donner à gages, à loyer*; moyen: *faire donner à loyer* et *prendre à loyer*.

Ἐμισθεύτο τὴν αὐλήν. I, 68, 26.

Nous avons déjà analysé εἶρομαι, où le moyen a une valeur double : *faire dire afin de jouir du résultat de l'action.*

A ces verbes, il faut joindre le déponent πυνθάνομαι, *apprendre par des interrogations.* Cf. Hérod. : *passim.*

D. L'agent se dépense dans l'attribut verbal.

Le moyen signifie souvent que l'agent tire de lui-même, soit de son esprit, soit de ses facultés physiques, soit de sa personne, des éléments qui entrent dans la constitution de l'attribut verbal. Celui-ci se trouve ainsi constitué ou modifié par l'agent.

On a vu que l'attribut verbal peut être complété par apposition ou par relation. Or, l'agent se dépense tantôt dans l'attribut verbal, tantôt dans le développement de l'attribut verbal, c'est-à-dire dans les compléments par apposition ou par relation de cet attribut.

1^o L'agent se dépensant dans l'attribut verbal même.

Verbes transitifs :

Ζημίην τὴν ἂν οἱ ἱερεὺς τάξωνται.-II, 63, 23. Il faut bien se garder de considérer le moyen τάξωνται comme signifiant que les prêtres jouissent de l'amende (agent se dépensant dans l'idée d'agent). L'auteur veut dire que les prêtres n'ordonnent pas seulement l'amende, mais qu'ils la fixent, que la quotité de l'amende sort de leur esprit : *ils agissent relativement à une amende fixée par eux, dont la quotité sort d'eux-mêmes.*

Σέβονται ποταμούς· μάλιστα, ils agissent relativement aux fleuves recevant, de leur fait, des honneurs divins. I, 138, 13. Σέβω se dit des honneurs rendus aux dieux et a pour complément direct les noms des divinités. Quand ce verbe a pour complément direct les noms d'êtres qui n'ont pas droit aux honneurs divins, l'idée de culte rendu à ces êtres est, pour ainsi dire, créée par l'agent et sort de son esprit.

Τὰς πάθας τὰς Κύρου τῇσι ἑωυτοῦ ὁμοιούμενος... I, 123, 6. Ὅμοιῶ signifie *rendre semblable*. Au moyen, la ressemblance n'existe que dans l'esprit de l'agent, et le verbe a le sens de *comparer*. L'attribut verbal est modifié dans sa signification.

Τῇδε συμβελλόμενος... I, 68, 16. Συμβέλλω signifie *mettre ensemble*. Ici, la mise en présence n'a lieu que dans l'esprit, et le verbe signifie : *rapprocher, conjecturer*.

Βουλόμενῃν ὑποβάλεσθαι... V, 41, 8. Ὑποβάλλω, *placer dessous* ; ὑποβάλλομαι, *tirer de soi l'attribut de l'objet placé dessous, simuler*.

Ἄλλω οὐδενὶ ἔχω ἀποσημαίνω... IX, 74, 4. Ἀποσημαίνω, *indiquer, déclarer* ; moyen : *tirer de soi l'indication, démontrer, prouver*.

Πολλοῖσι ἄλλοισι ἐστὶ σταθμώσασθαι... III, 15, 9. Ce verbe s'explique comme le précédent.

(Ἄδρηστος) ἀμείψατο Κροῖσον... I, 43, 1. Ἀμείβω signifie *donner en échange*. L'agent ajoute de sa personne à l'attribut l'objet en échange duquel un autre est donné. L'attribut verbal exprime ainsi à la voix moyenne l'idée de donner en échange, et, subjectivement, l'objet reçu en échange. Littéralement : *Adraste donna Crésus en échange et fournit l'objet en échange duquel Crésus était donné* = *remplaça Crésus*. Comme il s'agit d'une conversation, cela revient à dire : *répondit à Crésus*.

Κυκλωσάμενος τοὺς χιλούς... III, 157, 9. Κυκλῶ signifie *entourer d'un cercle*. Dans cet exemple, il faut entendre que le sujet forme un cercle de lui-même, ou plutôt entre dans les éléments de ce cercle.

Verbes intransitifs :

Σέο δέομαι μὴ δέεσθαι ἀνόμων. I, 8, 19. Δέω, *manquer de, avoir besoin de* ; δέομαι, *demander*. — Quand on demande, le besoin peut être ou n'être pas réel ; s'il est fictif, l'agent crée pour lui l'idée exprimée par l'attribut verbal. Si le besoin est réel, l'agent le crée en ce sens qu'il le fait valoir ; de là, le verbe signifie *demander*.

L'action de δέομαι a quelquefois un agent *absque conatu*, et l'agent est de telle nature qu'il ne peut faire valoir le besoin qu'il a.

Πλεῦνος ἐδέετο ἡ πολιορκία... V, 34, 11. Le moyen s'explique de l'une ou de l'autre des deux manières suivantes : ou bien le sujet, par une figure de style, est considéré comme animé, de même qu'on dit en français : *la circonstance demande, exige...*, ou l'emploi du moyen marque la force, la grandeur du besoin, et l'agent se dépense dans l'ensemble de l'action.

Οἶκισε ἀρξάμενος ἀπὸ ταύτης... III, 91, 2. Ἀρχω signifie *être le commencement de*. Quand l'agent commence une action qu'il doit continuer, il est comme le commencement de lui-même dans l'exécution de cette action. Alors l'agent fournit de lui-même la personne ou la chose qui exécute l'action dans son entier. C'est cette personne ou cette chose qui est exprimée subjectivement dans l'attribut verbal. Il en est de ce verbe comme de ἀμείβομαι (V. plus haut).

Ἀρχῆται διακινεόμενος... = *il est commencement de lui-même se mouvant*. III, 108, 17. Il doit continuer à se mouvoir.

Ἀρχμένης ἐκ τῆς Χερσονήσου τῆς Βυδάσσης... I, 174, 7. Ce pays s'étend plus loin,

Mais si l'action est continuée par un autre agent, l'agent n'est plus le commencement de lui-même.

Μάχης ἄρχειν... IX, 37, 2. L'action est continuée par les adversaires.

Κροῖσον ἄρξαντα ἀδικίης... I, 130, 14. Crésus commence à agir, et Cyrus continue l'action.

Dans ces deux derniers exemples et les autres semblables, il y a une ellipse : l'idée non exprimée comprend l'ensemble des agents qui prennent part à l'action ; l'agent exprimé n'est donc que le premier des agents qui concourent à l'accomplissement de l'action.

Ainsi, dans la première expression, il faut analyser : *être le premier de ceux qui prennent part au combat*. Μάχης est au génitif parce qu'une partie seule du combat est réalisée au commencement de l'action.

Mais il n'y a pas d'ellipse dans l'expression suivante et autres semblables :

Τῶν ἀδικημάτων πρῶτον τοῦτο ἄρξαι..., *cela avoir été le commencement des injustices*. I, 2, 2.

Telle est la syntaxe de ἄρχω. Curtius dit dans sa *Grammaire grecque*, N° 479, rem. I (trad. Clairin) : « *Quand le complément de ἄρχω est un verbe, on emploie régulièrement le moyen* ».

L'expression est des plus vagues. L'auteur veut-il dire, comme nous le croyons, que le moyen est de rigueur ? En ce cas, sa règle est fautive.

Προτέρους ἄρξαι στρατεύεσθαι. I, 4, 3. L'actif est employé ici, parce que ce ne sont pas eux qui continuent l'action.

Entend-il seulement qu'il est toujours permis d'employer le moyen de ἄρχω quand ce verbe a pour complément un autre verbe ? C'est énoncer un principe dont il ne donne pas la raison, et qui n'est peut-être pas toujours applicable, puisqu'on trouve aussi l'actif. Il y a là un défaut d'analyse.

Ce qui est vrai, c'est que le moyen, ἄρχομαι, est employé plus souvent quand ce verbe est complété par un autre verbe. La raison en est que, lorsque le complément est une action verbale, ἄρχομαι peut être mis au moyen pour signifier que l'agent se dépense dans l'ensemble de l'action, c'est-à-dire agit avec énergie, avec effort.

Πρῶτοι Μηδοὶ ἤρξαντο ἀπίστασθαι. I, 96, 2. Les Mèdes furent les premiers à faire défection, et ils employèrent leur énergie à le faire. C'est une action *de conatu*.

Ἔστρατεύετο ὑπὸ συρίγγων... I, 17, 5. Στρατεύειν, *faire une expédition* ; στρατεύεσθαι, *faire une expédition de soi-même*, c'est-à-dire en faisant partie de l'expédition.

Nota. — Avec *σπατεῖν* et un certain nombre de verbes, le moyen peut se traduire en français par *en personne*.

Nombre de verbes déponents, transitifs et intransitifs, se rattachent visiblement à cette signification du moyen.

Ex. : *Βιάζομαι* (et *βιάσμαι*. Ce dernier verbe n'est pas déponent, *βιάω* étant employé), *forcer, violenter*. L'agent fournit de lui-même la *βία* ou *violence*.

Βιάται γυναῖκας κτείνει τε ἀχρίτους... III, 80, 26.

Ναυτίλλομαι. *Ναυτίλλω*, forme inusitée, devrait signifier *fournir des hommes de mer*. Le moyen signifie : *fournir de soi les hommes de mer, parcourir la mer*.

Ἐναυτίλλοντο πεντηκοντέροις... I, 163, 5.

Ἐργάζομαι. *Ἐργάζω*, s'il a existé, a dû vouloir dire : *constituer un travail* ; le moyen signifie : *accomplir le travail* ; littéralement : *fournir de soi le travail*.

Ὅπως ἔρχοιεν ἐργάζεσθαι εἰ Μιλήσιοι... I, 17, 13. De même :

Ἀράσμαι. *Ἀράω* ⁽¹⁾, *faire que quelque chose soit un vœu* ; *ἀράσμαι*, *souhaiter*.

Λαβεῖν ἀρώμενοι... I, 27, 17.

Εὔχεσθαι. *Εὔχω*, *constituer une prière* ; *εὔχωμαι*, *demandeur dans une prière*.

Τί δοκέεις εὔχεσθαι ἄλλο... I, 27, 15.

Αἰτιάσμαι. *Αἰτιάω*, *rendre cause* ; *αἰτιάσμαι*, *regarder comme cause, accuser*.

Μέζονα ἐπαιτιώμενος... I, 26, 11.

Λογίζομαι. *Λογίζω*, *constituer un raisonnement* ; *λογίζομαι*, *user d'un raisonnement*.

Τὸν ἕτερον οὐκ εἶναι μοι λογίζομαι... I, 38, 9.

Ἀκέομαι, *tirer de soi, de son intelligence le remède*.

Ἀκεόμενος τὰ ἐπιφερόμενα... III, 16, 26.

Δατέομαι, *partager, faire sortir de soi la part*, en ce sens qu'on emploie son intelligence à la fixer.

Τῶν θνητῶν τὸν τάχιστον δατέονται... I, 216, 17.

Μιμέομαι, *imiter en se dépensant de sa personne à rendre la ressemblance*.

Τοὺς Λυκίους ἐμιμήσαντο τὰ πλέω... I, 176, 15.

(1) Ces formes actives, *ἀράω*, *εὔχω*, etc..., sont supposées par nous, pour faire voir le sens qu'apporte à ces verbes la désinence moyenne.

Τεχνάζομαι, ἐπιτεχνάζομαι, μηχανάζομαι, σοφίζομαι, *produire de son esprit l'invention*.

Βουλὴν σοφωτάτην ἐπιτεχνᾶται... I, 68, 7; — Μηχανήσομαι οὕτω ὥστε... I, 9, 6.

Μέμφομαι, *fournir de son esprit le reproche*.

Μεμφθεις ὅτι ᾗν ἔλιγξ... III, 13, 16.

Ἀποικτίζομαι, *faire sortir de soi la pitié* comme attribut de l'objet.

Ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἦντησε... I, 114, 18.

Φιλοφρονεῖσθαι, *faire sortir de soi les dispositions bienveillantes*.

Τούτους ἐφιλοφρονέετο... III, 50, 8.

Ἰμείρομαι, *faire sortir de soi le désir* relativement à un objet.

Ἐπιμέλεσθαι, *fournir de soi le μέλος* relativement à un objet.

Τῶν ἄλλων ἥσσαν ἐπιμέλεσθαι... I, 98, 12.

Ὅρχεῖσθαι, *fournir de soi le danseur*.

Πάυεσθε ὀρχεόμενοι... I, 141, 10; etc., etc.

E. L'agent se dépensant dans le complément de l'attribut verbal.

Il peut se dépenser dans le complément par apposition.

Ἀθήνην ποιούμενος τὰ μιν ἐόργεε... I, 127, 9; — Γέλωτα τὰ τοιαῦτα τίθεσθαι... III, 38, 9; — Δεινὸν ἐποιεῦντο τὸ Κανθαύλειω πάθος... I, 13, 3; et *passim*.

Avec δεινὸν (ou δεινὰ) ποιέειν, Hérodote met constamment le verbe ποιέειν au moyen quand δεινόν est complément de l'attribut verbal; mais si δεινόν est complément de l'idée indéterminée d'objet renfermée dans ποιέειν, Hérodote se sert de l'actif (1).

Ὡς ἀπηγγέλθη ὁ νέκυσ ἐκκεκλεμμένος, δεινὰ ποιέειν. II, 121, ε, 4; — Τῶν ἄλλων Ἀἰγυπτίων κλαιόντων καὶ δεινὰ ποιούντων, ἐποίησε... III, 14, 21; — Δεινὰ ποιούντων αὐτῶν, οἱ ἔφοροι... V, 41, 9; — Ἐπεὶ ἀγγελίη ἀπίκετο..., δεινότερα ἐποίησε... VII, 1, 1; — Σπαρτιῆται δεινὰ ἐποίησαν καὶ... IX, 33, 20.

L'agent peut se dépenser dans le complément de l'attribut verbal par relation. Le complément exprime un objet qui est produit par l'agent ou fait partie de l'agent.

Objet produit par l'agent :

(1) Stein (*Hérod.*, liv. II, ch. 121, ε, 2, note) a fait sur les expressions δεινὸν ποιεῖν et δεινὸν ποιεῖσθαι une remarque qui n'est pas exacte et qui dénote une intelligence incomplète du sens du moyen. Il n'a pas compris qu'il n'y a dans les deux tournures qu'une différence de fonction de l'un des éléments, δεινόν.

Διαβεβλημένος οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιεῦμην... I, 118, 9; — Τοὺς οἰκημένους ἐν τιμῇ ἄγονται. I, 134, 10.

Objet faisant partie de l'agent :

Ἐς θυμὸν ἐβάλετο... I, 84, 21.

F. L'agent se dépense dans l'idée d'objet.

Lorsque l'agent se dépense dans l'idée d'objet, il se présente trois cas distincts.

1^o L'objet est une production de l'agent qui le fait naître de ses facultés intellectuelles ou physiques.

Τίθεμαι γνώμην, j'agis relativement à une chose déposée et produite par moi, non aris. III, 80, 30; — Ἀπεδείκνυτο γνώμην... III, 82, 2; — Γνώμην ἐξέφερόντο... V, 36, 6; — Τὴν γνώμην μετατίθεμαι... VII, 18, 16; — Τίθεμαι ψῆφον... III, 73, 9; — Πᾶς τις ἐωυτῷ ἐτίθετο τὴν ψῆφον... VIII, 123, 7; — Προθυμίην πλείστην παρείχετο... I, 61, 23; — Ὀδμήν οὐδεμίαν παρεχόμενος... III, 24, 9; — Δένδρεα φύλλα παρεχόμενα... I, 203, 13; — Βορυσθένης παρέχεται ἰχθύας ἀρίστους. IV, 53, 6; — Ἐνετείλατο προειπεῖν... I, 156, 10; — Ἔργον ἀποδεξάμενοι... I, 174, 4; — Ἀριθμὸν ἐποιεῦντο... VIII, 8, 4; et *passim*: Μνήμην ποιεῖσθαι; — Ἐπωνυμίην οὐδ' οὔνομα ἐποιεῦντο... II, 52, 3; — Ἐπ' ὧν διάβασιν ἐποιεῦντο... I, 186, 20; — Τίνας λόγους περὶ ἐμέο ποιεῦνται; III, 34, 6; — Ἐν γόνυ πλοῖον ποιέεται... III, 98, 12; — Δωδέκα πόλις ποιήσασθαι... I, 145, 2; — Ἔργῳ τῷ αἰσχίστῳ οὔνομα τὸ κάλλιστον ἔθει. III, 155, 10; — Τὸν ταῦτα ἐπιθέμενον... I, 111, 20; — Τοὺς γειναμένους..., *les parents*. I, 120, 36; — Ἀθηναῖοι οὐκ ἀπείπαντο τὴν ἐπικουρίην. VI, 100, 3; — Ἡ γονὴ τὴν ἀπίενται ἐς τὰς γυναῖκας... III, 101, 4; — Ἐφθέγγετο... I, 85, 7; — Φάμενοι νόμον οὐδένα ἐξευρίσκειν... III, 31, 16; etc., etc.

2^o L'objet peut n'être pas une production de l'agent, mais une des parties de l'agent considéré synthétiquement, c'est-à-dire avec tout ce qui se rattache à la compréhension du sujet.

Ἐπλήξατο τὴν κεφαλὴν..., *il agit relativement à une chose frappée et qu'il fournit, la tête*. III, 14, 30; — Τὴν κόρυην κείρεσθαι... III, 8, 15; — Χεῖρας ἀνταίρεται. III, 144, 2; — Ἐπεὰν καταδήσωνται τὸ σῶμα... III, 110, 2; — Σπασάμενος τὸ ἐγχειρίδιον... III, 29, 2. Dans ce dernier exemple, le moyen peut s'interpréter aussi dans ce sens que l'agent dispose de l'objet tiré.

3^o Enfin, l'agent peut ne pas fournir seulement une partie de lui-même comme objet, mais se fournir tout entier, ou, ce qui revient au même, dans une partie indéfinie de sa personne.

Λοῦνται ἀμφότεροι..., *ils agissent relativement à un objet baigné et fournissent cet objet baigné*. I, 198, 5. Ce que l'agent fournit, c'est ce qui peut être baigné dans sa personne, soit qu'il se baigne complètement, soit qu'il ne se baigne qu'en partie et que cette partie soit indéterminée.

L'agent peut agir *de conatu* et fournir en même temps *de conatu* l'objet qui n'est autre que lui-même. Dans ce cas, il n'y a pour les deux actions exprimées par le moyen qu'un seul agent, agissant *de conatu*.

Ex. : Πρὸς ἀλλήν ἐτρέποντο, *ils tournèrent à la force et fournirent l'objet tourné*. III, 78, 5; — Ἐν τῷ κοιμώμεθα... I, 9, 7; — Ἐνθεῦτεν ὀρμιάμενοι τὴν γῆν σπείρειν... I, 17, 14; — Πορεύεσθαι ἐπὶ τὸ ἄστυ... I, 62, 10; — Κομίζεσθαι παρὰ Ἀλυάττεα... I, 73, 24; — Ἐπαναστησόμενον... I, 89, 9; — Αἱ θυγατέρες πορνεύονται πᾶσαι... I, 93, 13; — Ἐπιθέμενος (τῇ δικαιοσύνῃ)... I, 96, 13; — Οὐδενὶ ἄλλῳ ἐπετρέποντο... I, 96, 24; — Περικαθημένῳ τὴν Νίνον... I, 103, 13; — Οὐ προσθήσομαι τῇ γνώμῃ... I, 109, 8; — Ἐπ' ἄγροῦ διαιτώμενον... I, 120, 7; — Πέρσας ἀναπέσει ἀπίστασθαι... I, 125, 2; — Χρυσῷ κοσμέονται... I, 215, 8; — Τύπτονται μετὰ τὴν θυσίην... II, 61, 3; — Ὁ κροκόδειλος ἔσται κατὰ τὴν φωνήν... II, 70, 6; — Συνεγινώσκετο ἑωυτῷ οὐκέτι εἶναι δυνατόν... III, 53, 2; — Ἐν ὕδατι λόγος αὐτοῦς ἐστὶ βρέχεσθαι... III, 104, 9; — Ἴκετο ἐς τὰ πρόθυρα... III, 140, 7; — Ἀπελευνόμενος ὁ Ἀρισταγόρης... V, 55, 1; — Ἐλθόντα καὶ συνευνηθέντα... VI, 69, 11; — Ἀξιεύμενος ἵεσθαι... VII, 16, 3; — Ἀποσχισθέντες... VII, 233, 6; etc., etc.

L'agent peut être unique dans les deux actions et agir *absque conatu*.

Προθύμως μοι φαίνεται εὐξασθαι... I, 27, 14.

Quand l'agent est le même pour les deux actions, on peut se demander quelle différence existe entre le moyen et la tournure par l'actif complété du pronom réfléchi; entre τύπτονται, *ils frappent* et *fournissent l'objet frappé*, et τύπτουσιν ἑωυτούς, *ils se frappent*.

Dans la première expression, tout est rapporté à l'idée d'agent et l'on considère avant tout l'action. L'objet de l'action, rapporté à l'idée d'agent, n'est nullement mis en relief; ce que l'auteur considère, c'est l'action elle-même.

Dans la seconde, on met en présence l'agent et l'objet, pour faire ressortir à la fois l'un et l'autre et montrer que c'est bien sur lui-même que l'agent agit, comme il agirait sur un objet étranger à lui.

Il peut y avoir deux agents, dont l'un fait l'action et l'autre fournit l'objet. C'est ce dernier agent qui est exprimé par la forme moyenne.

Οὐ βουλέμενοι ἀπολέσθαι (Κυμαῖοι)... I, 160, 2. L'agent qui accomplit

l'action, c'est ce qui donne la mort ; l'agent qui fournit l'objet, c'est celui qui est représenté par le sujet du verbe.

Τῶν ἂν κήδωμαι... III, 40, 8. L'agent qui accomplit l'action, c'est la chose qui inquiète (κήδει).

Φαμένου χάριτα ἡσθῆναι... I, 119, 19 ; etc., etc.

L'agent qui accomplit l'action est souvent exprimé comme complément de l'attribut verbal.

Εἴρετό μιν εἰ ἡσθείη τι τῇ θοίνῃ... I, 119, 19. Ce qui lui fait plaisir (ἡδεῖ), c'est le festin (θοίνη).

Un certain nombre de verbes déponents doivent leur forme moyenne à la dépense totale de l'agent dans le complément de l'idée d'objet.

Tels sont, par exemple :

Γίγνομαι. Ce verbe laisse deviner un actif, γίγνω, qui signifierait : engendrer, produire, rendre dans tel ou tel état. Le moyen marque l'agent qui fournit l'objet engendré, produit, rendu.

Ὡς μήτε ἐξίτηλα γένηται..., afin qu'ils ne fournissent pas l'objet rendu détruit. I, 1, 1.

Αἰσθάνομαι. Nous avons déjà dit que ce verbe a pu avoir un primitif, αἰσθάνω, faire sentir. Le moyen indique l'agent qui fournit l'objet qu'on fait sentir, c'est-à-dire auquel on fait sentir quelque chose.

Ἐναυλίζομαι. Un primitif, ἐναυλίζω, a pu signifier établir dans une cour. Le moyen signifie que l'agent fournit de lui l'objet établi dans une cour.

Οὐδείς ἐναυλίζεται ἀνθρώπων... I, 181, 18.

Μαίνομαι. Μαίνω a pu vouloir dire rendre fou ; ce verbe est d'ailleurs usité dans ce sens à l'aoriste actif. Cf. Dict. gr.-fr. de Chassang. Au moyen, l'agent fournit l'objet rendu fou.

Εἰ μανέεται κάκιον ἢ νῦν μαίνεται... I, 109, 7.

Συγκοιμάσθαι. Κοιμάω signifie mettre au lit. Le composé déponent συγκοιμάσθαι signifie fournir l'objet mis au lit avec.

Σοὶ συγκοιμώμενον. III, 69, 6.

De ce verbe se rapproche κεῖμαι, auquel on peut supposer un primitif, κεῖμι, dont κοιμάω ne serait que le développement. Κεῖμι signifierait faire coucher, et κεῖμαι, être couché, étendu, etc.

Remarque. — Lorsque le moyen signifie que l'agent se dépense complètement ou d'une manière indéterminée dans le complément de l'idée d'objet, le verbe moyen ne saurait être suivi d'un complément direct, puisque c'est l'agent lui-même qui est l'objet et que cette idée est exprimée subjectivement. Les compléments qui suivent le verbe ne peuvent donc être que des compléments de l'attribut verbal.

Εκ. : Φοβέω, *effrayer* ; φοβεῖσθαι, *fournir l'objet effrayé, craindre*.

Μη φοβεῖ μήτε ἐμέ, ὡς σέο πειρώμενος λέγω λόγον τόνδε, μήτε γυναῖκα τὴν ἐμήν, μή τί τοι ἐξ αὐτῆς γένηται βλάβος. I, 9, 3. Tous les compléments de φοβεῖ (ἐμέ, — γυναῖκα, — ὡς λέγω, — μή γένηται βλάβος) sont compléments de l'attribut verbal.

Σιτέω, *nourrir* ; σιτέεσθαι, *fournir l'objet nourri, manger, se nourrir de*.

Οὐδὲν ἄλλο σιτέονται εἰ μὴ ἰχθῦς. I, 200, 2. Ἄλλο et ἰχθῦς complètent l'attribut verbal.

Τὸν νοῦσφ τελευτήσαντα οὐ κατασιτέονται. I, 246, 40. La relation est déterminée ici par une préposition préfixe.

Αἰσχύνω et ses composés, *enlaidir, faire rougir* ; au moyen : *fournir l'objet qu'on fait rougir ou qui est enlaidi*.

Εἰ οὖ τι ἐπαισχύνεται ἐπαείρας Κροῖσον στρατεύεσθαι... I, 90, 21.

Ces compléments sont compléments de relation complète de l'attribut verbal ; les suivants sont compléments de relation partielle, et le moyen indique encore que l'agent fournit de lui-même le complément de l'idée d'objet.

Πάυεσθαι. L'agent fournit l'objet qu'on fait cesser.

Πάυσασθαι τῆς ναυπηγίης... I, 27, 21.

On explique de même :

Γεύομαι :

Γευσάμενοι τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν... I, 74, 17.

Ὅσφραίνομαι, αἰσθάνομαι :

Ὅσφραίνομένους τοῦ καρποῦ... I, 202, 40 ; et *passim*.

Ἐπιλήθομαι :

Τούτων ἐκὼν ἐπελήθετο... III, 75, 5.

Πείθομαι :

Ἐμέο πειθόμενοι... I, 126, 23. Dans l'exemple suivant et avec le même verbe πείθομαι, le complément de l'attribut verbal est complément de relation composée :

Ἦν βούλη ἐμοὶ πείθεσθαι... I, 124, 12 ; et *passim*.

CHAPITRE VII

VOIX (SUITE)

Voix passive. — Remarques sur les voix moyenne et passive.

VOIX PASSIVE

La voix passive, aux temps suivants : présent, imparfait, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur, n'est pas différente de la voix moyenne employée pour signifier que l'agent se fournit complètement ou dans une partie indéterminée de lui-même comme complément de l'idée d'objet.

A la voix passive, l'agent qui se fournit comme objet n'est jamais celui qui accomplit l'action ; mais aux temps qu'on vient d'indiquer, l'expression verbale ne signifie pas qu'il y a un second agent. Comme au moyen, cette idée résulte du sens général et des mots concomitants.

Λέγεται ἄλλα ψευδέσι εἶκελα... VIII, 8, 14. Ἄλλα se fournit comme objet de λέγεται, mais ne fait pas l'action de dire.

Οὐκ εἰδότες τῇ ἐφέροντο... VIII, 13, 8 ; — Ἡ δίαίτα ἀποκέκριται... II, 36, 7 ; — Οἱ παρατετάχατο παρὰ τὴν ἀκτὴν... VIII, 95, 5 ; — Οὔτε τὰ ἴδια ἐμπεπρήσεται... VI, 9, 18.

Au futur et à l'aoriste, le passif a une forme spéciale ; un élément nouveau entre dans le verbe, la syllabe *θη*.

En examinant : 1° les passages où le futur moyen de certains verbes est employé pour le futur passif, c'est-à-dire où l'affixe *θη* est absent de la forme passive ; 2° les verbes moyens qui reçoivent cet affixe *θη* au futur ou à l'aoriste et quelquefois à ces deux temps (V. même chapitre, Remarques sur la voix moyenne et passive), on arrive à cette conclusion, d'une haute probabilité :

L'affixe $\theta\eta$ indique qu'outre l'agent signifié par la désinence personnelle, il y a, sinon dans la forme verbale, du moins dans l'action, un autre agent (1).

Ainsi, dans $\lambdaυθήσομαι$, nous trouvons : 1° l'agent désigné par la forme personnelle et qui fournira l'objet délié, c'est-à-dire qui sera délié ; 2° un second agent dont la présence est indiquée par $\theta\eta$. Ce second agent, étranger au premier, accomplira l'action de délier. $\Theta\eta$ exprime au futur et à l'aoriste passifs ce qui ressort seulement du contexte aux autres temps de la même voix,

$\text{Ἐδόκει τὴν βασιλὴν ἀπαιρεθήσεσθαι. V, 35, 5.}$ Il ne se privera pas lui-même de la royauté ; il se trouvera un autre agent qui la lui fera perdre.

$\text{Τὰ ἀποδεχθέντα. I, 1, 4.}$ Les choses ne se montrent pas elles-mêmes et ne font que fournir l'objet montré.

On peut se demander pourquoi l'affixe $\theta\eta$ n'est introduit qu'au futur et à l'aoriste, pourquoi on exprime à ces deux temps une idée d'agent étranger qui n'apparaît qu'implicitement dans les autres.

Au futur, il s'agit d'une action qui ne reçoit pas encore son accomplissement, mais qui est destinée, dans l'esprit de celui qui parle, à le recevoir. Pour faire ajouter foi à la réalisation de l'action, on montre que l'agent étranger qui doit l'accomplir ne fera pas défaut, et on exprime explicitement cet agent au moyen de l'affixe $\theta\eta$.

A l'aoriste, l'action rapportée est réalisée. Elle n'est plus en voie d'accomplissement, et pour faire ajouter foi au récit qu'on en fait, on montre, par l'emploi de l'affixe $\theta\eta$, que l'agent étranger n'a pas fait défaut.

Aux autres temps, il s'agit ou d'une action (présent et imparfait) ou d'un résultat (parfait et plus-que-parfait) en voie d'accomplissement.

(1) De savants linguistes rapportent $\theta\eta$ à la racine $\theta\epsilon$, idée de *placer*, de *faire*, et traduisent : $\lambdaυθήσομαι$, *je me ferai délier* ; ἐλύθην , *je me suis fait délier*. Même en acceptant comme origine de l'affixe $\theta\eta$ la racine $\theta\epsilon$, on ne saurait admettre cette traduction qui donnerait à la voix passive un sens réfléchi. Le passif n'exprime pas plus que le moyen la réflexion. On pourrait donc tout au plus traduire : *je fournirai, j'ai fourni l'objet fait délié*.

Selon les mêmes linguistes, le suffixe $\theta\eta$ a été mutilé au futur second et à l'aoriste second passifs. Bopp considère les futur et aoriste seconds passifs comme renfermant le suffixe $\theta\eta$ privé de son θ . « A l'aoriste et au futur seconds, nous avons ἐτύπην et τυπήσομαι . Le θ s'est perdu, de même qu'à l'aoriste actif des verbes finissant par une liquide s'est perdu le σ . (Bopp, *Grammaire comparée des langues indo-européennes*, traduction Michel Bréal, N° 631).

L'action ou le résultat peuvent être contrôlés par la personne qui lit ou qui écoute, et il est inutile de faire intervenir dans l'expression l'idée d'agent étranger (Cf. Signification des temps).

Le futur antérieur, qui tient à la fois du futur et du parfait, n'a pas le suffixe *θη*. C'est donc le sens du parfait qui l'emporte. De plus, à ce temps, *θη* a pu n'être pas exprimé par raison d'euphonie, le mot étant déjà d'une longueur considérable par suite de la réunion de deux caractéristiques temporelles, celle du futur et celle du parfait.

Le verbe passif ne peut avoir de complément direct, puisque l'idée qui serait complément direct à la voix active est exprimée subjectivement.

Les verbes qui peuvent prendre la voix passive sont des verbes transitifs, puisque le sujet serait le complément direct de la voix active.

Cependant, quelques verbes intransitifs peu nombreux, que l'usage fait connaître, sont employés au passif. Le mot complément de l'attribut verbal à la voix active devient sujet au passif.

Δεινὸν ποιούμενος ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων... IV, 147, 9. Cf. I, 91, 127 ; III, 83 ; VIII, 73 ; IX, 122.

Ἀξιῶν ὑπὸ Κλεομένηος βασιλεύεσθαι... V, 42, 8.

Ἡρακλεῖδαι ἐπιτραφέντες... I, 7, 11.

Cf. Ἴπποι βαινόμεναι. Hérod., dans Chassang, *Dict. gr.-fr.*, à βαινῶ. On dit de même : ἀμελεῖσθαι ὑπό τινος.

Dans les expressions de ce genre, le passif diffère du moyen employé pour signifier que l'agent fournit de lui-même le complément de l'attribut verbal, en ce que, au moyen, il n'y a qu'un agent pour les deux actions.

Οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιούμεην... I, 118, 9. L'agent ποιῶν et l'agent fournissant le complément de l'attribut verbal (ἐν ἐλαφρῷ) sont une seule et même personne.

Au passif, les deux actions ne sont pas accomplies par le même agent. Dans ἄρχεσθαι, être commandé, l'agent qui commande (ἄρχειν) n'est pas le même que celui qui fournit de lui le complément de l'attribut verbal, c'est-à-dire l'objet auquel on commande.

Il y a des verbes déponents transitifs qui peuvent être employés au passif. De ce qu'un verbe a déposé la voix active, il ne suit pas qu'il ne puisse recevoir la voix passive.

Χωρίς τοῦ ἀπηγγεμένου... I, 207, 21. Cf. V, 62, 3 ; IX, 26, 23.

Cf. Hérod. dans Chassang, *Dict. gr.-fr.*, à θωρέομαι ; χῶρη σί ἐθωρήθη πολλή.

Un verbe ne pouvant avoir en même temps le sujet de deux voix, on exprime l'agent qui accomplit l'action par ce qu'on appelle le complément du verbe passif.

Tantôt ce complément se met au datif. Le datif signifie le plus souvent que l'agent étranger agit pour s'attribuer le résultat de l'action. C'est pour cette raison que l'on trouve si fréquemment le datif après le verbe passif aux temps du résultat (parfait et plus-que-parfait).

Ὡς πρότερόν μοι εἴρηται... IV, 1, 7; — Ἡσιδῶ μὲν ἐστὶ εἰρημένα... IV, 32, 5; — Τῷ Σκυθικῷ γένει ἐν τῷ μέγιστον ἐξεύρηται... IV, 46, 6; — Οὕτω μοι μεμετρήεσθαι... IV, 86, 14; — Ἐπειδὴ οἱ τὰ ἅπαντα παρесеύαστο... IV, 83, 8.

On trouve aussi les autres temps suivis du datif.

Τὰ μὲν Ἑλλήσι, τὰ δὲ βαρβάροισι ἀποδεχθέντα... I, 1, 3.

Le complément au datif signifie encore le moyen, l'instrument.

Ἀποφερόμενοι ἀπηλιώτῃ ἀνέμῳ... IV, 152, 8.

Quand il n'y a ni idée d'attribution ni idée de moyen, le complément du verbe passif s'exprime, même après le parfait, par une préposition suivie de son régime.

1^o Ὑπὸ et le génitif, s'il n'y a pas une relation composée; ὑπὸ et le datif, si l'on veut exprimer une relation composée.

Ex. : Relation simple et partielle :

Ληίου ἐπιμπραμένου ὑπὸ τῆς στρατιῆς... I, 19, 2; — Λόγος πέπλασται ὑπ' αὐτῶν Ἑλλήνων... IV, 77, 8; — Ὡς προδεδομένοι εἶεν ὑπὸ Δαρείου... IV, 136, 2; et *passim*.

Relation composée :

Ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοις... I, 91, 27. Ἐκείνοις, dans sa compréhension, s'augmente d'une idée, celle de domination sur un objet.

Ὑπὸ Πέρσῃσι ἐδεδούλωντο... I, 95, 1. L'idée de Πέρσῃσι s'accroît dans sa compréhension en ce que les Perses deviennent les maîtres.

2^o Πρὸς, παρά..., ἐκ...

Οὗ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν... I, 47, 9; — Γινώσκειται πρὸς οὐδαμῶν ἀνθρώπων... IV, 45, 17.

Μαθεῖσα τὸ ποιηθὲν ἐκ τοῦ ἀνδρός... I, 10, 7; — Ἐκρατύνθη ἐκ τοῦ χρηστηρίου... I, 13, 1.

Ces compléments signifient : *sous l'influence de...*, *de la part de...*, *en provenance de...*, *de chez...*, etc.

Ces compléments ne sont pas spéciaux à la voix passive ; ils peuvent se trouver après des verbes employés aux autres voix.

Φεύγοντας ὑπὸ Σκυθέων... IV, 125, 13; — Ὑπαρχος ὑπὸ Καρύσειω κατεσ-
τεώς... IV, 166, 2. Cf. I, 15, 44, 56, 124, 137; etc., etc.

Μαθεῖσι πρὸς Τελμησσέων... I, 78, 6; — Παρ' αὐτῶν ἕκαστα μαθὼν...
I, 107, 8 (1).

REMARQUES SUR LES VOIX MOYENNE ET PASSIVE

Remarque I. — Au futur, on trouve parfois le moyen pour le passif. Cette absence du suffixe *θη* vient de ce qu'on est suffisamment instruit de la présence de la force extérieure qui agit, ou de ce que les circonstances de la pensée permettent de supprimer dans l'expression cet agent étranger.

On trouve dans Hérodote un assez grand nombre de ces moyens que nous devons traduire par le passif.

Οὕτω ἡ χώρα εὖνομήσεται... I, 97, 13. Les Mèdes viennent d'indiquer l'agent étranger qui doit leur procurer cette bonne administration. Cet agent (un gouvernement monarchique) n'a plus besoin d'être exprimé.

Προαγορεύω ἅτε πολέμιους περιέψεσθαι... II, 115, 27. C'est la personne même qui parle qui sera l'agent étranger. Cf. VII, 149, 20.

Τῇ ψυχῇ ζημιώσεται... VII, 39, 15. Le moyen s'explique comme dans l'exemple précédent.

Παρασκευάσαντο ὡς πολιορκησόμενοι. V, 34, 4. L'agent extérieur est connu de ceux qui se préparent à subir le siège.

Μέλλοντας ἀνασχολεῖσθαι... III, 132, 6. L'auteur songe surtout à l'agent qui fournit de lui l'objet; il sait, d'ailleurs, que l'agent qui accomplit l'acte ne fera pas défaut : ce sont les exécuteurs royaux.

On expliquerait comme dans ces exemples les passages suivants :

Εἰ μήτε ὕσεται... II, 14, 7; — Πολλὰς εἶχε ἐλπίδας μετῆσθαι... V, 35, 24; — Ὡς ἐσσωθέντες τῇ μάχῃ ἐξανδραποδισθύνται... VI, 9, 22; — Ἐς τοὺς ἐουστῶν ἐξοίσονται... VIII, 49, 11; — Ἐξισομένων... I, 76, 14 (2).

Cette facilité de retrancher le suffixe *θη* à la voix passive ne s'étend pas à tous les verbes transitifs, mais seulement à un petit nombre que l'usage fait connaître.

(1) Nous n'avons pas relevé dans Hérodote d'exemple de *παρά* servant à exprimer le complément du verbe passif.

(2) *Εἰρήσονται* (et ses composés), futur à sens passif d'*εἴρωμαι*, n'est pas un futur moyen, mais un futur second passif, seule forme usitée du futur passif d'*εἴρωμαι*. Il ne faut donc pas considérer *εἰρήσεται* (IV, 16, 10; 82, 3) et *κατειρήσεται* (VI, 69, 3) comme des formes moyennes.

L'aoriste moyen ne s'emploie jamais pour le passif. On peut dire *πολιορκησόμενοι* pour *πολιορκηθησόμενοι* (V, 3, 4) ; mais on dira toujours, à l'aoriste, *πολιορκηθέντες* ; on dit *περιέψεσθαι* ; mais, à l'aoriste, on a (V, 1, 4) *περιεφθέντας*. Cette différence tient à ce que, à l'aoriste, on exigeait, avec plus de rigueur que pour le futur, l'affirmation de la présence de l'agent extérieur qui devait accomplir l'action.

Remarque II. — L'affixe *θη* n'est pas particulier à la voix passive ; il s'emploie aussi, avec un certain nombre de verbes moyens, au futur et plus souvent à l'aoriste. Il signifie alors qu'il y a eu une cause étrangère qui a sollicité, poussé l'agent à l'accomplissement de l'action, et, par suite, que ce dernier n'a pas eu toute sa liberté.

Ainsi, *μέμφομαι* fait, à l'aoriste, *ἐμεμφάμην* ou *ἐμέμφθην*. Hérodote emploie *ἐμεμφάμην* quand il s'abstient de faire connaître qu'on est poussé à blâmer, que le reproche a une cause.

Εἰ δὲ μὲμψάμενον γινώμας τὰς προκειμένας αὐτὸν γνῶμην ἀποδέξασθαι... II, 24, 1.

Μεμψθεῖς signifie, au contraire, *poussé à blâmer*.

Καὶ μιν μεμψθεῖσάν τι τῷ πατρὶ..., *et ayant quelque chose à reprocher à son père*. Müller traduit très bien : *quod nescio quid haberet quod de patre conqueretur*. IV, 180, 19.

Dans *μεμψθεῖς*, il y a trois actions : un agent cause l'action (*θη*) ; un autre agent accomplit l'action (*μέμφω*, forme fictive) et, en même temps, il fournit de lui-même l'attribut verbal. Cf. I, 77, 3 ; III, 13, 16 ; VII, 146, 7.

De même, *πειράζομαι* fait à l'aoriste *ἐπειρασάμην*, *j'ai éprouvé, j'ai tenté* ; et *ἐπειρήθην*, *j'ai été amené à éprouver, à tenter*.

Un passage d'Hérodote nous fournit un exemple des deux formes. Les Lacédémoniens disent à Hydarnès :

Ἐλευθερίας οὐκ ἔπειρήθης· εἰ αὐτῆς πειρήσαιο..., *tu n'as pas encore été amené à...*, *tu n'as pas encore eu l'occasion de (faire l'épreuve de la liberté) ; si tu en faisais l'épreuve...* VII, 135, 16. Dans le deuxième verbe de la phrase, il ne s'agit que de l'action elle-même ; dans le premier, il s'agit de l'action et du mobile qui suscite l'action, c'est-à-dire de l'occasion qui la fait naître.

Ἐπιφράζομαι : *ἐπεφρασάμην* et *ἐπεφράσθην*.

Ἀνεῦρε, ὧδε ἐπιφρασθεῖς..., *amené à ces réflexions*. IV, 200, 9.

Ἀχθομαι : *ἀχθέσομαι* et *ἀχθεσθήσομαι* ; *ἤχθεσθην*.

Τῇ πλάνῃ αὐτοῦ ἀχθεσθέντες... II, 103, 12.

Αἰδέομαι : *αἰδέσομαι* et *αἰδεσθήσομαι* ; *ἤδεσάμην* et *ἤδεσθην* ; etc., etc.

Ce qui nous pousse à l'action n'est souvent que la passion, le mouvement de notre cœur. La passion agit sur nous comme un agent étranger à nous.

Ἡράσθη τῆς ἑωυτοῦ γυναικός. I, 8, 2. L'homme, dans l'ardeur des passions, est poussé presque malgré lui, surtout d'après les idées des Anciens, suivant lesquelles un dieu inspirait la passion.

Ὁ μητροπάτωρ διελέχθη..., ...fut poussé par son désir à converser avec lui... III, 51, 2. Hérodote nous dit, en effet, que le beau-père de Périandre avait mandé son petit-fils pour lui faire des communications.

Οὐ πρότερον ἢ τίς αὖ μίχθη, non avant que quelqu'un ait été poussé à..., ait consenti à (s'unir à elle). I, 199, 13.

Οὐδεὶς ἠντιώθη ἐς μάχην, personne ne fut poussé par son cœur à résister ; personne n'osa résister... VII, 9, α, 8.

On explique de même l'affixe *θη* dans les verbes βούλομαι, ἰμείρομαι, δέομαι, etc., etc.

Un certain nombre de verbes, classés dans les verbes moyens, se rapprochent beaucoup de la signification des verbes passifs, surtout dans les formes en *θη* du futur et de l'aoriste, plus usitées que les formes moyennes ordinaires des mêmes temps.

Tels sont, par exemple :

Ἐγείρομαι : ἐγερθήσομαι ; ἡγέροην (On dit aussi, mais plus rarement : ἡγρόμην). On ne se réveille guère par sa seule volonté ; il faut un agent étranger pour nous éveiller, et le verbe est plus souvent passif que moyen.

Χρόνῳ πολλῷ ἐπηγέροην... VII, 137, 4.

Φοβέομαι : φοβήσομαι ; ἐφοβήθη et ἐφοβησάμην. C'est un agent étranger qui nous effraie ; la forme moyenne exprime seulement l'agent qui fournit de lui l'objet effrayé. Aux formes où n'entre point *θη*, l'idée d'un agent étranger qui effraie n'est pas rendue.

V. exemples, *passim*. De même :

Ἦδομαι : ἡσθήσομαι ; ἡσθην ou ἡσάμην.

Εἰ ἡσθέιη τῇ θούῃ... I, 119, 19.

Μιμνήσκομαι : ἐμνήσθην ou ἐμνησάμην.

Πρότερον ἐπεμνήσθην... I, 85, 2.

Αἰσχύνομαι : αἰσχυνοῦμαι et αἰσχυνθήσομαι ; ἡσχύνθη.

V. exemples, *passim*. Etc., etc.

CHAPITRE VIII

MODES

Définition et énumération des modes. — Modes employés avec ἄν; la particule ἄν.

DÉFINITION ET ÉNUMÉRATION DES MODES

Les modes sont les diverses manières d'envisager l'action au point de vue de la réalisation. En grec, la réalisation est considérée comme effective, ordonnée, possible, douteuse, indéfinie, subordonnée; de là, six modes : indicatif, impératif, subjonctif, optatif, infinitif, participe.

MODES EMPLOYÉS AVEC ἄν; LA PARTICULE ἄν

Ces modes peuvent être employés seuls; mais cinq d'entre eux peuvent être affectés d'une particule spéciale, la particule ἄν, qui a toujours trait à la réalisation effective de l'action.

Cette particule ἄν, telle qu'elle est employée dans Hérodote, paraît devoir être classée au nombre des négations. De cette façon, il y aurait en grec trois négations simples : οὐ, μή et ἄν.

Οὐ, négation formelle, indique que l'action ne se réalise point effectivement, c'est-à-dire signifie que le contraire de l'action a lieu. Latin : *non*.

Οὐκ ἔχω ἀτρεκέως διακρίναι..., *je n'ai pas à juger..., je suis privé de juger..., je ne puis juger...* VII, 54, 11.

Μή marque l'idée de s'éloigner de la réalisation de l'action.

Παίζειν, ἵνα μή ζητέοιεν σιτία... I, 94, 19; — Μή τῷ κακῷ τὸ κακὸν ἰδῶ... III, 53, 15.

Ἄν marque la **négation de la réalisation effective définie**. Cette négation laisse donc la réalisation effective dans l'indéfini.

Ὅπως ἀπελαυνόμενος ἔλθοι ἐς ἄλλην οἰκίην, ἀπηλαύνετ' ἄν καὶ ἀπὸ ταύτης.

III, 51, 12. Le jeune homme ne devait pas être toujours chassé ; sinon, il serait mort dans l'isolement et la misère.

Ὅπως γίνοιτο φθινόπωρον, προσσχόντες ἂν σπείρεσκον τὴν γῆν. IV, 42, 15. Ils sèmaient quand ils étaient exposés à manquer de vivres.

(V. d'autres exemples au chapitre IX, Indicatif).

Cette indétermination peut porter sur l'action seule, alors que le sujet et les divers compléments du verbe sont déterminés.

Εἴησαν ἂν οὗτοι Κρήτες. I, 2, 6. Εἴησαν indique une action qui est une préoccupation pour l'esprit, sans qu'il puisse conclure à la réalisation effective (V. Mode optatif). Ἄν signifie que cette réalisation effective est indéterminée, c'est-à-dire ne saurait être affirmée déterminément, positivement. Il manque des éléments pour pouvoir déterminer et affirmer l'action.

L'indétermination peut venir aussi de ce que l'apposition à l'idée d'agent, l'apposition à l'idée d'objet, les divers compléments de l'attribut verbal peuvent être indéterminés ; leur indétermination rend l'action indéterminée.

Ὅς ἂν βούληται αὐτῶν... ἔχει... I, 200, 5 (1). L'action est indéterminée, parce qu'on ne sait si l'objet apposé à l'idée d'agent, c'est-à-dire le sujet, existe.

Ἄπαντα τὸν ἂν λάβωσι οἱ Σκύθαι ἐκτυρλοῦσι. IV, 2, 13. On ne sait si l'idée du complément apposé à l'idée de chose accomplie a une réalisation effective.

On explique de même :

Τοῖσι ἂν ἀπογένηται ἄνθρωπος... II, 85, 1. Τοῖσι est complément de l'attribut verbal.

Au complément de l'attribut verbal se rattachent les circonstances de lieu, de temps, de manière, et tous les rapports marqués par les conjonctions.

Πλέειν τῇ ἂν ἐγὼ κελεύω... V, 33, 21 ; — Ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδου γένηται... I, 55, 6 ; — Ἐπεὰν τοὺς βραχίονας ἐπιτάμωται... I, 74, 23 ; — Ὅπως ἂν δυνώμεθα..., *de la manière (s'il en est une) que nous pourrons*. VIII, 143, 5.

Ὅν ἀποθάνη τρεφόμενος... I, 136, 10. On ne peut déterminer la réali-

(1) Remarquons ici la différence de ὅς ἂν... et de ὅστις, qu'on a regardés souvent comme synonymes. Dans ὅς ἂν..., ἂν se reporte sur le verbe ; c'est l'action elle-même qui est indéterminée, parce qu'on ne sait pas si l'idée relative déterminée (ὅς est le relatif déterminé) est effectivement réalisée. Dans ὅστις, c'est l'idée relative qui est exprimée indéterminément.

sation effective de l'action, parce qu'on ne peut déterminer la réalisation de l'idée de condition à laquelle l'action est rapportée.

Avec les conjonctions et les relatifs, ἄν se rapproche toujours, dans la construction, du mot conjonctif, et on serait tenté de croire qu'il se rapporte au mot conjonctif. Il n'en est rien; ἄν ne retombe que sur l'idée verbale, ou plutôt sur l'action. Mais, comme la réalisation de l'action dépend de la réalisation de l'idée exprimée par le conjonctif, il n'est pas étonnant que ἄν soit rapproché du conjonctif et même s'unisse à certaines conjonctions pour former un seul mot : ἤν, ἐπείαν, ὅταν, ἐπειδάν, etc., etc.

La présence de ἄν produit sur l'action verbale l'un des trois effets suivants :

1^o La réalisation de l'action verbale a lieu effectivement; mais elle est indéterminée dans quelque circonstance de lieu, de temps ou de manière.

Ainsi, dans l'exemple déjà cité (III, 51, 12), ἀπελάυνετο ἄν, il est certain que le fils de Périandre était repoussé; mais il ne l'était pas toujours, en tout lieu, chez tout le monde; le fait a existé certainement, mais d'une manière indéterminée.

2^o L'idée indéfinie peut enlever à l'action verbale l'idée de certitude dans sa réalisation effective; l'action devient douteuse.

Τίχχα ἄν λέγοιεν... I, 70, 17. Il est possible qu'ils disent; il n'est pas certain qu'ils disent.

3^o Enfin, l'indéfini peut équivaloir, dans certains cas, à la négation de la réalisation effective de l'action et montrer que l'action n'a pas lieu.

Οὐκ ἄν ἡρπάζοντο..., elles ne seraient pas enlevées. I, 4, 9. En réalité, l'action de ne pas être enlevées n'a pas lieu (1).

(1) L'indéfini ἄν parvenant ainsi, au moyen de l'indétermination, à faire voir que l'action n'a pas lieu, il serait naturel de rapprocher l'ἄ ou plutôt l'ἄν privatif des Grecs de l'ἄν, particule négative du défini, et d'attribuer à ces deux mots une même origine.

Tel n'est pas l'avis de Bopp, dans sa *Grammaire comparée*, N^o 537, trad. Michel Bréal, tome III, page 168. Ce savant aime mieux croire à l'identité de l'ἄ privatif et de l'augment. « Je regarde, dit-il, l'augment comme originairement identique avec l'ἄ privatif ».

Il semble qu'une telle assertion est bien sujette à contestation.

D'abord, attribuer à l'augment une signification négative comme celle de l'ἄ privatif, c'est faire une supposition des plus hasardées et qui a bien des chances d'être une erreur.

En second lieu, on est obligé de rejeter sur un caprice du langage les manières

Les trois négations οὐ, μή et ἄν peuvent se réunir comme il suit :

On trouve dans la même proposition et déterminant un même verbe :

Οὐ et ἄν. C'est la négation formelle de l'action affectée de l'idée d'indéfini.

Οὐ γὰρ ἄν ἀπίκνυ... I, 124, 5.

Μή et ἄν. C'est l'éloignement de l'action affectée de l'idée d'indéfini.

Ὡς ἄν μή ἴδῃς... I, 11, 2.

Οὐ et μή se réunissant devant le même verbe et formant, pour ainsi dire, gradation, l'ordre dans lequel ils sont placés est déterminé par le sens de la proposition.

Δεινὸν ἐδόκει μή οὐ λαβεῖν αὐτά, *il considéra comme fâcheux de ne pas prendre ces richesses ; littéralement : de s'éloigner de prendre et de ne pas prendre ces richesses.* I, 187, 10.

Οὐ μή τις ἄλλος ἀντιστῇ..., *on ne se révolte pas et on s'éloigne même de la révolte...* VII, 53, 11.

Malgré l'autorité des grammairiens (Cf. Chassang, *Gr. Gr.*), je ne crois pas qu'avec οὐ μή, il y ait un mot sous-entendu, et qu'il faille traduire : *il n'est pas à craindre que...*, *il n'est pas possible que...*

différentes dont se comportent l'augment et l'ᾶ privatif, quand ils sont réunis à un mot commençant par une voyelle.

Puis, le γ de ἄν privatif serait un γ euphonique. Ceci semble une invention dénuée de fondement, surtout quand on voit les langues congénères conserver ce γ devant toutes les lettres (latin, *in* ; allemand, *um*). Est-ce donner une raison sérieuse que de dire, par exemple, que le latin a introduit cet *n* partout, parce que c'est la langue la plus altérée ?

N'est-il pas plus simple d'admettre ἄν privatif comme originairement synonyme de la particule ἄν et arrivant à la négation de l'action ou de la qualité en les rendant indéfinies, c'est-à-dire en leur retirant ce qui donne du corps à la réalisation effective et fait qu'elle est saisissable ? En français, par exemple, pour dire qu'un homme n'est pas belliqueux, on dirait bien : *c'est un homme qui combat je ne sais quand, je ne sais où. Je ne sais quand, je ne sais où* ne sont autres que la particule ἄν du mot ἄμαχος pour ἀνμαχος.

Il resterait à rendre raison de la disparition du γ devant les consonnes. Cette disparition se comprend aussi facilement que la disparition du μ dans ἄπας, pour ἄμπας. D'ailleurs, il n'est pas besoin de s'étendre, Bopp convenant lui-même que la disparition du γ devant les consonnes s'expliquerait aisément et qu'elle a souvent lieu en sanscrit.

CHAPITRE IX

INDICATIF

Signification de l'indicatif. — Emplois de l'indicatif. —

Indicatif avec ἔν.

SIGNIFICATION DE L'INDICATIF

L'indicatif signifie la réalisation effective de l'action conformément à l'idée exprimée par le temps auquel le verbe a été placé.

Λέγουσι : réalisation effective en voie d'accomplissement.

Ἐλέγετο : réalisation effective ayant reçu un accomplissement partiel.

Λεχθήσεται : réalisation effective destinée à recevoir son accomplissement.

L'indicatif exprime la réalité pure et simple.

Quand l'indicatif est joint à un autre mot par relation, il est toujours premier terme du rapport. Il en est de même de tous les autres modes personnels.

EMPLOIS DE L'INDICATIF DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

L'indicatif s'emploie dans toute proposition indépendante où il s'agit d'exprimer la réalisation effective d'une action.

1^o Propositions indépendantes affirmatives. — L'indicatif affirme la réalisation effective de l'action.

Περσέων οἱ λόγιοί φασι... I, 1, 6 ; — Οἱ Καππαδόκαι Σύριοι ὀνομάζονται. I, 72, 1.

Certains jugements, ordinairement placés en rapport de dépendance, peuvent s'exprimer sous forme de proposition indépendante affirmative. L'expression est affirmative ; l'esprit y ajoute l'idée de dépen-

dance. On peut ainsi marquer, par exemple, la condition et le temps.

Καὶ συνήνεικε σέ ἐσσωθῆναι... Καὶ συνήνεικε = *s'il arrive*. VII, 10, β, 2.

Οὔτοι μὲν δὴ ἐσέδαινον καὶ ἦκε... Καὶ ἦκε = *cum venit*. VIII, 83, 9; et *passim*.

La proposition indicative indépendante peut être parenthétique.

Ἀπὸ μὲν δὴ Ἰώνων καὶ Μαγνήτων... καὶ Παμφύλων (εἷς γὰρ ἦν οἱ τεταγμένος οὗτος φόρος) προσήιε... III, 90, 1.

Sont indicatives indépendantes, non-seulement les propositions indicatives qui ne sont pas réunies à une proposition précédente, mais encore celles qui sont réunies à une précédente indépendante par une conjonction de coordination.

Telles sont :

1^o La proposition adjonctive, réunie à une précédente par la conjonction καί.

Πείθομαι εἶναι καλλίστην καὶ σέο δέομαι... I, 8, 19.

2^o La proposition énumérative, qui fait ressortir les éléments d'une somme (conjonction : τε ; et, avec négation : οὔτε... οὔτε).

Πριηνέας τε εἶλε ἐς Μίλητόν τε ἐσέβαλε ἐπὶ τούτου τε τυραννέοντος Κιμμέριοι ἀπίκοντο... I, 15, 7.

3^o La proposition qui est à la fois adjonctive et énumérative (conjonction : τε καί).

Ὅτε τεθνεὼς ταφῆς κυρήσει καὶ ὁ περιεὼν οὐκ ἀπολείει... I, 112, 14.

4^o Les propositions alternatives (conjonction : ἢ).

5^o Les propositions adversatives (conjonction : ἀλλά).

Τὸ ἄστυ εἶλε, ἀλλὰ παρήσομεν... I, 15, 2; — Οὐ μανθάνεις, ἀλλὰ λέληθές σε τὸ ὄνειρον... I, 39, 3.

6^o Les propositions distinctives (μὲν... δέ...).

Γινῶμαι μὲν αὐταὶ συνέστασαν, Κύρος δὲ προηγόρευε... I, 208, 1.

7^o Les propositions transitives (conjonctions : νύν, τοίνυν. Νύν est souvent accompagné de μὲν).

Αἰνέω μὲν νυν τόνδε τὸν νόμον, αἰνέω δὲ καὶ τόνδε... I, 137, 1; — Χῖοι μὲν νυν Πακτύην ἐξέδοσαν. Μαζάρης δέ... I, 161, 1.

8^o Les diverses propositions rationnelles (conclusives, causales, oppositives, etc.) (conjonctions : οὖν, οὐκοῦν, οὐκουν, καίτοι, μέντοι, ὅμως, etc.).

Ἐς ὧν τὰς ἄλλας ἔπεμπε... καὶ ἐς Λακεδαίμονα... I, 82, 1.

Χρῆν γὰρ Κανδαύλῃ γενέσθαι κακῶς... I, 8, 8.

Καίτοι ἄνδρα τύραννον ἄφθονον ἔδει εἶναι... III, 80, 17.

Τὸ εὐνοεῖν ἄγαμαί σευ, γνώμης μέντοι ἡμάρτηκας χρηστῆς. IX, 79, 3.

Ὅμως ἀπέστειλαν ἄνδρας... I, 152, 10.

La proposition étant indépendante avec chacune de ces conjonctions, elle l'est aussi quand plusieurs sont réunies (καὶ γάρ, καὶ μὲν γάρ, ἀλλὰ γάρ, τοιγαροῦν, etc.).

Elle est aussi indépendante avec certaines particules assévératives, qui renforcent l'affirmation (ἤ, μήν, δή, τοί, etc.).

2° Propositions interrogatives. — La proposition interrogative s'exprime en réalité sous forme affirmative. On reconnaît l'interrogation à la suite des idées, à la ponctuation, au ton de la parole, ou à l'emploi de certains termes qui deviennent interrogatifs à l'aide d'un changement de l'accent tonique. Dans ces termes, l'accent se déplace ou change de nature.

Ex. : Interrogation sans un terme spécial :

Οὐ σὲ ἀπέστειλε Ἀρταφρένης ἐμέο πείθεσθαι ; V, 33, 20.

Interrogation faite avec un terme spécial :

Ce terme peut être un pronom qui, par un changement d'accent tonique, devient interrogatif.

Τί πολλὰ πρήσσεις. V, 33, 21.

Il peut être un adverbe qui subit aussi un changement d'accent.

Tel est ἄρα, que les grammairiens regardent, je ne sais sur quelles preuves, comme une contraction de ἤ ἄρα (Cf. Chassang, *Dict. gr.-fr.* au mot ἄρα).

Il semble qu'il suffit du mouvement interrogatif pour expliquer le changement de l'accent dans une syllabe sur laquelle on appuie davantage dans l'interrogation. Ἄρα pourrait bien n'être que ἄρα prononcé avec une légère différence de ton. Ἄρα lui-même paraît être de même étymologie que *verus*, et doit étymologiquement signifier : *en vérité, en réalité*. Ἄρα serait donc pour *Ἐάρα*. Je ne sais si la racine de *verus* a laissé en grec d'autres termes, les Grecs se servant, pour exprimer l'idée de vérité et ses dérivés, d'une périphrase morale : *la chose qu'on ne doit pas oublier, qui ne doit pas nous fuir, ἀλήθεια*.

Ἄρα signifierait donc : *en réalité* prononcé d'un ton interrogatif, et l'expression de la pensée serait affirmative, l'interrogation ne consistant que dans le ton (1).

Ἄρα ἴστε, ὦ παῖδες, ὅς ὑμῶν τὴν μητέρα ἀπέκτεινε ; III, 50, 12 ; — Ἄρα σὺ δὲ καίνομαι εἰς... VII, 17, 7.

(1) S'il est vrai que ἄρα est formé de ἤ ἄρα, il marquerait encore l'affirmation prononcée sur un ton interrogatif, ἤ étant une particule assévérative,

Hérodote s'est encore servi de ἄλλο τι ἤ... Avec cette expression, le verbe se trouve dans une subordonnée, et il y a ellipse d'un verbe dans la proposition principale. Ici, l'interrogation n'est encore exprimée que par le ton, et il n'y a d'autre signe extérieur de l'interrogation que le point interrogatif.

*Ἄλλο τι ἢ λείπεται ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος ; = ἄλλο τι λείπεται ἢ λείπεται... ; I, 109, 14.

Quant aux formules interrogatives, que l'on ne trouve point dans Hérodote, elles se résoudraient de même. L'interrogation ne consiste, en grec, que dans l'intonation de la phrase, et l'expression est affirmative, à moins qu'on ne conçoive la réalisation comme possible ou douteuse. Dans ce cas, on emploie le mode qui rend la possibilité ou le doute. Ex. : τίς ἂν εἴη... ;

3^o Propositions exclamatives. — L'exclamation n'influe point sur l'emploi du mode. Elle ne consiste, comme l'interrogation, que dans l'intonation ; et elle a le mode indicatif, quand on exprime la réalisation effective de l'action.

Οἷα ποιεῖμεν. IV, 3, 10.

EMPLOIS DE L'INDICATIF DANS LES PROPOSITIONS DÉPENDANTES

Toutes les propositions dépendantes, sauf les finales, peuvent recevoir l'indicatif. Ce mode a son sens de réalisation effective.

Les propositions peuvent être :

1^o Propositions relatives. — Elles se joignent à la principale par un pronom relatif. L'action subordonnée est exprimée comme se réalisant effectivement.

Ἀργεῖους τοῖσι ἐστὶ οὐδὲν... , *les Argiens qui ne possèdent rien.* V, 49, 44.

Στρατὸν, ὃς ἦν αὐτοῦ ξεινικός... , *son armée qui était mercenaire*, c'est-à-dire *ce qui, dans son armée, était mercenaire.* I, 77, 19.

2^o Propositions comparatives. — Elles sont jointes à la principale par un pronom relatif de comparaison ou par une conjonction. On met l'indicatif quand l'action de la subordonnée se réalise.

Τοσοῦτῳ ὅσῳ ἐπέπιπτε... VIII, 13, 4.

Οὐκ ὥς ἤθελε ἀπὴλλαξε... I, 16, 7 ; — Ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι... I, 22, 7 ; — Ὡς εἶχε... I, 24, 23.

3^o Propositions consécutives. — (Οὗτος, τοσοῦτος, τοῖος... ὥστε ; — οὕτω... ὥστε ; ὥδε... ὥστε ; ὥστε).

Τοσοῦτο πλῆθος ἐπρέφετο ὥστε προσεtetάχατο... I, 192, 20.

Μεμηγάνηται οὕτω τὸ τεῖχος ὥστε ἐστὶ... I, 98, 15.

Καρπὸν ὧδε ἀγαθὴ ἐκφέρειν ἐστὶ ὥστε ἐπὶ διηκόσια ἀποδοῖ. I, 193, 17.

Σφείας γυναῖκας ὄψαι γεγονότας, ὥστε οὐδὲν δεινοί ἔσονται... I, 155, 24.

Nota. — L'indicatif s'emploie, dans les consécutives, quand on exprime simplement la réalisation effective du fait résultant de la pensée antécédente. Mais si l'on veut exprimer que la conséquence résulte naturellement, rationnellement, de l'antécédente, qu'elle en est le complément, on met l'infinitif (V. Infinitif).

La proposition consécutive n'est, en dernière analyse, qu'une comparative (οὕτω ὥς) à laquelle τε s'est ajouté pour marquer que cette comparaison est étroitement unie dans ses deux membres, que ces derniers forment une somme, et, par suite, que l'un ressort de l'autre.

Avec ὥστε, c'est l'idée de conséquence qui l'emporte ; mais, quelquefois, on s'en tient à l'idée de comparaison (οὕτω ὥς). En français, l'expression se traduit par *assez pour*. L'indicatif marque la réalisation effective.

Οὕκ οὕτω μέγα τί οἱ δώσεις ὥς μιν λάμψαι. I, 199, 22 ; — Προσφιλέες οὕτω ἐγένοντο ὥς ἐκέλευε τῆς ἑωυτοῦ χάριτος οἰκῆσαι ὅκου βούλονται. I, 163, 10.

4^o Propositions conditionnelles (conjonction : εἰ).

L'indicatif signifie la réalisation effective exprimée par rapport à l'idée de condition, c'est-à-dire simplement présentée comme condition. Le fait s'accomplit effectivement si l'idée de condition s'accomplit. L'indicatif ne signifie pas autre chose et ne laisse rien prévoir sur la réalisation effective, incertaine ou possible du fait en lui-même et, par suite, de la condition.

Εἰ τελευτήσει τὸν βίον εὖ... I, 32, 37 ; — Εἰ τυγχάνει ἔχων... I, 59, 10 ; — Εἰ ἐθέλησει ἐς τὴν θυγατέρα ἀναβῆναι ἢ τυραννίς... I, 109, 12 ; — Εἰ ταῦτα οὐ ποιήσεις, κορέσω... I, 212, 12.

Avec εἴτε... εἴτε... :

Εἴτε ἄλλος ὑπεθήκατο, εἴτε καὶ αὐτὸς ἔμαθε... I, 191, 1.

Quelquefois, celui qui parle sait que la condition est réalisée ; mais, lorsque la condition est rendue par εἰ, cette idée de réalisation de la condition n'est pas exprimée ; elle est seulement dans l'esprit.

Astyage vient de dire que Cyrus a été nommé roi par ses camarades. Les mages reprennent : Εἰ περίεστί τε καὶ ἐβασίλευσε... (I, 120, 13). Ils veulent dire : « *Puisqu'il est survivant et qu'il a régné* ». Le texte renferme seulement la supposition : « *s'il est survivant et a régné* ». Si les mages affirmaient expressément que le fait a eu lieu, ils se serviraient d'une autre conjonction : ἐπεὶ. De même, dans les exemples suivants :

Εἰ καὶ τότε γε οὗτοι ἐν Ἀθηναίοισι μηχανέονται τοιάδε... I, 61, 14. Le fait n'est pas douteux pour Hérodote.

Εἰ δὲ δὲ ἑαυτοῦ γε ἐπρήχθη τὰ παρέοντα... I, 129, 44. Astyage venait d'être instruit par Harpage lui-même de la réalisation de cette supposition.

Εἰ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γίνεσθαι, χρὴ... I, 108, 22; — Ὡδε ποίησον, εἰ δὲ πᾶσα ἀνάγκη δοθῆναι ἐκκείμενον... I, 112, 9; et *passim*.

Si l'idée de réalisation de la condition n'est pas exprimée, il ne s'ensuit pas qu'elle ne soit point fortement conçue. Ces atténuations dans l'expression, que l'on retrouve assez souvent en grec, donnent parfois à la pensée plus d'énergie, et signifient, non qu'on doute de la réalisation de la condition, mais qu'en admettant cette réalisation, on ne s'en préoccupe point; on n'exprime l'idée conditionnelle qu'en vue de la conséquence.

Εἰ ἐθελήσει τοῦτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι... I, 32, 13. Solon sait bien qu'il en est ainsi. Il expose un fait certain comme condition de ce qui va suivre dans la phrase.

De même, dans l'exemple cité plus haut (I, 120, 13), les mages ne marquent pas qu'ils doutent de la parole du roi; ce serait lui faire insulte; ils expriment la condition pour montrer ensuite quelle est la conséquence.

Εἰ s'emploie avec l'imparfait et l'aoriste de l'indicatif pour indiquer une condition qui ne se réalise point ou ne s'est point réalisée.

L'imparfait et l'aoriste ne signifient point la négation de la réalisation; mais cette idée résulte de l'emploi de ἄν avec le verbe de la conséquence (V. Indicatif avec ἄν et Emploi des temps, Imparfait).

Ἄν marque que la conséquence est affectée de l'idée d'indéfini, et, par suite, n'est que hypothétique. Il en résulte qu'il en est de même de la condition.

On trouve aussi ἄν (ou κέ) à la condition.

Ζεὺς γὰρ κ'ἔθηκε νῆσον, εἴ κ'ἐδούλετο. I, 174, 24 (texte d'oracle).

Remarque I. — La particule conditionnelle, suivie de τίς, τίς ἄλλος, correspond souvent à l'expression indéfinie : *tous ceux qui*; latin : *si quis, si quis alius*. La réalisation de l'action verbale dépend de la réalisation de l'idée de condition, et celle-ci n'est pas affirmée.

Καὶ εἰ τέοισι τι χρηστὸν συνήρδεν πεποιημένον... VIII, 113, 15; — Εἰ γὰρ τινες ἄλλοι, ἐπιστάται Αἰγύπτιοι... III, 2, 6.

Remarque II. — Εἰ peut être suivi de la négation d'éloignement, μή. Il correspond, en général, à *à moins que*, sans rien préjuger sur la réa-

lisation de la condition. C'est le sens général de la phrase qui fait connaître si la réalisation a lieu.

Εἰ μὴ φήτομεν..., à moins que nous ne disions... IV, 45, 20. Müller : *Nisi dicamus*.

Εἰ μὴ est souvent employé dans des constructions elliptiques où le verbe est sous-entendu.

Εἷς οὐ σύ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος, εἰ μὴ (supplétez : εἷς αἴτιος τοσοῦτον) ὅσον ἀέκων ἐξεργάσαο. I, 45, 11.

Οὐδ' ἄξιόν μνησθῆναι εἰ μὴ (ἄξιόν μνησθῆναι τοσοῦτον) ὅσον σημῆναι βουλέμενος μοῦνον. II, 20, 4. En général, l'esprit ajoute à l'éloignement de l'action l'idée de négation de la réalisation de cet éloignement.

Remarque III. — On trouve, suivi de l'indicatif, εἰ joint à certaines particules qui lui donnent une signification spéciale.

α. — εἴτε... εἴτε... Avec εἰ accompagné de la particule d'énumération, τέ, on expose chacune des conditions du fait, conditions qui sont au moins deux. En général, on considère qu'une des conditions est réalisée, mais on ne sait pas laquelle; et cette idée de réalisation est ajoutée par l'esprit.

Εἴτε ἄλλος ὑπεθήκατο, εἴτε αὐτὸς ἔμαθε..., ἐποίησε ποιόνδε. I, 191, 1.

β. — Εἰ περ (εἰ avec la particule de précision πέρ). Πέρ indique que la condition énoncée est *exactement*, *précisément*, celle qui peut produire l'action de la proposition principale. L'idée de réalisation est ajoutée parfois par l'esprit à l'action de la subordonnée; mais l'esprit ne l'ajoute pas toujours.

Les Egyptiens, s'ils avaient reçu des Grecs les noms des dieux, n'auraient pas oublié ces noms, *si précisément* ils usaient alors de la navigation : Εἰ περ καὶ τότε ναυπλῆσι ἐχρέωντο. II, 43, 15.

L'oracle aurait dit : « *O malheureuse Salamine* », et non : « *O divine Salamine* », εἰ πέρ γε ἔμελλον τελευτήσαιν. VII, 143, 8.

γ. — Εἰ γε. Εἰ, avec la particule de restriction, équivaut à : *si du moins*; *ne fût-ce que si* = *au moins à cette condition*, *s'il n'y en a pas d'autre*. L'esprit ajoute ou n'ajoute pas l'idée de réalisation de la condition.

La vie humaine est bien courte, εἰ τούτων γε ἐόντων τοσούτων, οὐδαίς περιέσται. VII, 46, 9. Cf. V, 78, 3.

δ. — Εἰ καί. Εἰ, avec la conjonction καί, peut s'interpréter diversement, suivant que l'esprit ajoute ou n'ajoute pas à la condition l'idée de réalisation.

Hérodote ajoute cette idée de réalisation. Il s'ensuit que la condition

devient cause, raison ; c'est une cause en plus (*καί*), concourant à la réalisation d'un fait qui n'avait pas besoin de cette cause pour être réalisé.

La liberté, dit Hérodote, est un bien précieux, *puisque aussi* (*εἰ καὶ*) les Athéniens, sous les tyrans, ne firent rien de remarquable ; et, débarrassés de la tyrannie, se distinguèrent entre tous les peuples. V, 78. Cf. I, 60, 14 ; IX, 68, 2 ; IX, 100, 7.

Εἰ καί, ainsi employé, se rapproche de *εἴ γε* ayant idée additionnelle de réalisation, et il s'en distingue par une nuance que l'on aperçoit bien. *Εἴ γε*, avec idée additionnelle de réalisation, signifie que le fait exprimé est *au moins* une cause, mais n'indique pas qu'il y ait d'autres causes, ce que signifie *εἰ καί*.

Souvent les écrivains n'ajoutent pas à la condition, dans *εἰ καί*, l'idée de réalisation. Il s'ensuit que *εἰ καί* prend un sens concessif : *même si...*, *quand bien même...*, *même au cas où...* *Εἰ καί* ne se distingue de *καὶ εἰ* que par une légère nuance signalée par les grammairiens.

ε. — *Εἰ δὲ* (*εἰ*, avec une particule assévéorative) = *si en effet...*, *si certes...*

La particule assévéorative indique que la condition exprimée est bien la condition d'où doit sortir l'action de la proposition principale.

Ordinairement, avec *εἰ δὲ*, l'esprit ajoute l'idée de réalisation de la condition.

Παρεὼν αὐτῷ βασιλέα γενέσθαι, εἰ δὲ δι'έωυτοῦ γε ἐπρήχθη τὰ παρεόντα. I, 129, 11.

Nota. — La conjonction *εἰ* peut être affectée en même temps de plusieurs particules. Chacune conserve son sens particulier, et l'indicatif marque toujours la réalisation de l'action par rapport à l'idée de condition.

5° Propositions causales.

Les propositions causales s'expriment de plusieurs manières qui signifient différentes nuances de l'idée causale.

1° On peut faire de la cause une condition que l'on exprime comme réalisée ; la condition étant réalisée, la conséquence suit. Conjonctions : *ἐπεὶ*, *ἐπεὶ γε*, *ἐπειδὴ*, *ἐπεὶ τε*. La préposition *ἐπὶ*, ajoutée à *εἰ*, signifie la réalisation de la condition.

α. — *Ἐπεὶ*, seul :

Ἐπεὶ οὐ δύναμαι σε πείθειν, οὐ ὧδε ποιήσον... I, 112, 8 ; — *Ἐπεὶ ὥς γέ τι μᾶλλον οὔτε Ἴωνές εἰσι...* I, 146, 3 ; — *Ἐπεὶ με Ζεὺς ἔδωκε τοι...* I, 207, 4.

β. — L'idée explicative de condition réalisée peut être restreinte par γε = *ne fût-ce que parce que*.

Ἐληθέστατον, ἐπεὶ γε ἀπεκρίθη τοῦ βαρβάρου ἔθνεος τὸ Ἑλληνικὸν ἐὼν δεξιό-
τερον... I, 60, 11.

γ. — Elle peut être fortifiée par δὴ.

Ἐχω παρὰ σεῦ τὴν δίκην, ἐπειδὴ σεωυτοῦ καταδικάζεις θάνατον. I, 45, 9;
— Ἐπειδὴ αἰεὶ ἐσσωντο... I, 67, 6.

δ. — La cause conditionnelle et la conséquence ou l'effet peuvent être considérés comme faisant partie d'une même somme de faits : ἐπεῖτε.

Ἐπεῖτε οὐ πρὸς ἄνδρας ἡμῶν γίνεται ἡ μάχη... I, 39, 9; — Ἐπεῖτε οὐ
σπεύδεις καὶ δεῖ τοι χαρίζεσθαι... I, 42, 6; et *passim*.

Ainsi, ἐπεὶ et ses composés ne signifient pas l'idée de cause, mais l'idée de condition réalisée et qui doit être suivie de sa conséquence. L'indicatif, à la subordonnée, ne marque pas la réalisation de l'action considérée absolument, mais la réalisation de l'action dans son rapport avec l'idée de condition. La condition étant réalisée, l'action est elle-même réalisée.

2^o On exprime aussi la cause au moyen d'un relatif (ὅτι) signifiant la relation simple et complète = *quant à ce que*. L'indicatif indique la relation effective absolue de l'action subordonnée.

Νομίσας μούνον εἶναι μαντήιον, ὅτι οἱ ἐξευρήκεε...,... *quant à ce qu'il avait trouvé*,... *relativement à ce qu'il avait trouvé*. I, 48, 7.

Τὴν συμμαχίην ἐδέξαντο, ὅτι σφέας αἰρέετο φίλους. I, 70, 2; et *passim*.

On peut appuyer davantage sur l'idée de cause en exprimant cette idée, avant le mot de relation simple et complète (ὅτι), par εἵνεκα, ayant pour régime un démonstratif.

Τῶνδε εἵνεκα ἔλεξε ὅτι οἱ Ἴωνες πρότερον οὐκ ἐπέθοντο... I, 141, 13; —
Οὐκ ἐθελῆσαι πλεῦνας ἐσδέξασθαι τοῦδε εἵνεκα, ὅτι ἦν... I, 145, 4. Cf. I, 146, 17; 187, 14...; et *passim*.

Parfois, le mot de relation simple et complète (ὅτι) est précédé d'une préposition (διὰ), et il y a relation médiate.

Διότι ἐλάνθανε βόσκων... I, 44, 7;

Ou, sous une forme plus étendue :

Διὰ τοῦτό φασι παύεσθαι,... ὅτι παραφορέται οὐδὲν... I, 133, 8.

3^o On exprime aussi la cause au moyen d'une conjonction de manière (ὥς). Ὡς indique que le fait s'accomplit dans la proposition principale conformément à la manière dont le fait causal s'est passé. Ὡς ne signifie pas la cause, mais montre la conformité qui existe entre la cause et l'effet.

'Ὡς οὐκ ἐδύνατο διαφυγεῖν = *conformément à son impossibilité de fuir*.
I, 10, 1 ; — 'Ὡς οἱ Λυδοὶ δεινὸν ἐποίησαντο... I, 13, 2 ; — 'Ὡς ἀνευρεῖν οὐκ
οἶοί τε ἐγίνοντο τὴν θήκη... I, 67, 10 ; et *passim*.

Avec ὥς, employé pour exprimer la cause, l'indicatif marque la réalisation effective absolue de l'action subordonnée.

6° Propositions temporelles. — L'indicatif s'emploie dans toutes les propositions temporelles quand il s'agit de marquer la réalisation effective absolue de l'action subordonnée, soit dans sa destination d'accomplissement (futur), soit dans son accomplissement (présent et imparfait), soit dans son achèvement (aoriste) ou ses résultats (parfait et plus-que-parfait).

La temporelle est jointe à la principale par différents termes conjonctifs, suivant le rapport temporel que l'on veut exprimer, rapport de priorité, de simultanéité, de postériorité.

1° Rapport de priorité : l'action de la principale précède celle de la proposition temporelle.

Conjonctions : 1° Πρὶν (1), πρὶν ἢ..., πρότερον ἢ..., πρότερον πρὶν ἢ... :
Λυδοὶ λόγον οὐδένα ἐποίησαντο, πρὶν δὴ ἐπετελέσθῃ... I, 13, 11 ; — Πρὶν γε
δὴ αὐτοῦ πρυτανήν ἐγένετο... VI, 110, 6 ; — Πρὶν σφί ὑπέθετο... VII, 239, 20.

Οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ ἐξῆλθε. VII, 137, 8.

Πρότερον ἢ περ ἐπύθοντο... VII, 175, 8 ; — Πρότερον ἢ εἶλε... VIII, 93, 6.

Οὐ πρότερον ἀνέσχε πρὶν ἢ ἀπίκετο... VIII, 8, 12.

2° Μέχρι (2), ἄχρι, μέχρι οὗ..., ἄχρι οὔ.

Μέχρι ὥρων ἡμέας ὅπλα ἔχοντας... IV, 3, 15.

(1) Πρὶν fut adverbe avant d'être conjonction. A l'aide de ἢ (*ou bien*), on forma une expression conjonctive avec une ellipse. Dans l'exemple : οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ ἐξῆλθε, il faut interpréter littéralement : οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ πρὶν ἐξῆλθε, *il ne cessa pas auparavant ou il sortit auparavant*. La préférence, dans l'affirmation, est toujours donnée à la première proposition : *il ne cessa pas auparavant*. Nous avons déjà vu que, dans le complément du comparatif avec ἢ, il y a toujours un mot sous-entendu : σοφώτερός ἐστι ἢ ἐγὼ = σοφώτερός ἐστι ἢ ἐγὼ σοφώτερός εἰμι. On explique de même πρότερον ἢ = πρότερον ἢ πρότερον. Plus tard, πρὶν eut une valeur conjonctive, et ἢ disparut souvent.

(2) Μέχρι est une préposition ; à l'aide d'un conjonctif, on en a fait une expression conjonctive : μέχρι οὗ ; puis μέχρι a pris lui-même, comme πρὶν, une signification conjonctive.

Hérodote semble employer μέχρι οὗ pour marquer l'antériorité de l'action principale ; et μέχρι (employé conjonctivement), pour marquer la simultanéité : μέχρι οὗ, *jusqu'à ce que* ; μέχρι, *tant que*.

En outre, par abus de langage, μέχρι οὗ, comme πρὶν ἢ dans certains auteurs, a été employé avec une valeur prépositive.

Ex. : Μέχρι οὗ αὐτίς τροπέων τῶν θερινῶν... II, 19, 8 ; — Μέχρι οὗ πρῶν τε καὶ χθὲς... II, 53, 3 ; et *passim*.

Μέχρι οὗ ἐς Δαρεῖον περιῆλθε ἡ βασιληΐη... I, 187, 9; — Μέχρι οὗ πάντας ἐξηρίθμυσαν... VII, 60, 11; et *passim*.

On trouve de même l'indicatif avec ἐς ὅ, *jusqu'à ce que*. V. *passim*.

2^o Rapport de simultanéité : l'action de la principale est simultanée à celle de la proposition subordonnée.

Ὅτε. — Ὅτε marque le temps au moyen d'une relation simple et complète qui réunit les deux événements, dont l'un sert à l'autre de point de repère. Τέ indique que les deux événements sont intimement unis et font, pour ainsi dire, partie de la même somme.

Ὅτε ἦν δεκάτης ὁ παῖς, πρῆγμα ἐξέφηνέ μιν... I, 114, 1; — Ὅτε ἐν Πελοποννήσῳ οἶκον, διώδεκα ἦν αὐτῶν μέρεα. I, 145, 5; — Ἦν χρόνος οὗτος οὐκ ὀλίγος γενόμενος, ὅτε Χίων οὐδείς ἐποιέετο... I, 160, 45. Cf. IV, 110; V, 30, 76, 92; VII, 215; VIII, 115; IX, 8...; etc...; et l'expression ἔστι ὅτε.

Οὐκ ἔστι ὅτε οὗ δύο τῶν παίδων ἀπέθνησκον... II, 120, 11.

L'idée de simultanéité peut être rendue par des mots qui sont à peu près synonymes de ὅτε : εὖτε, ἥμος, et l'expression ἐν ᾧ.

Hercule fut abandonné par Jason, εὖτε ἔπλεον ἐς Αἴαν. VII, 193, 11; — Ἦκουσας πρότερόν μιν, εὖτε ὠρμέμεν... VII, 209, 8.

Βρονταὶ τε ἥμος τῇ ἄλλῃ γίνονται, τηλικαῦτα οὐ γίνονται... IV, 28, 13; — Ἐν ᾧ ἐπίμπατο τοῦτο... I, 186, 13.

L'idée temporelle peut devenir causale, et la temporelle causale peut être rendue par ὅτε. Ὅτε est alors souvent accompagné de particules qui conservent leur signification habituelle. L'indicatif indique la réalisation effective absolue de l'action.

« Quand sera-t-il plus beau de recouvrer l'empire, alors que nous avons un roi mage sans oreilles ? Ὅτε γε ἀρχόμεθα ὑπ' ἀνδρὲς Μάγου, *ne fût-ce qu'au moment où...*, *ne fût-ce que parce qu'en ce moment...* » III, 73, 3.

« On verra les poissons habiter la terre, quand vous, Lacédémoniens, vous vous préparez à rétablir les tyrannies : Ὅτε γε ὑμεῖς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τυραννίδας ἐς τὰς πόλεις κατὰγειν παρασκευάζεσθε. » V, 92, α, 4.

Les Scythes ne veulent livrer aucune bataille, ὅτε δὴ σσι οὗτοί γε σύμμαχοι οὐ προσεγίνοντο... IV, 120, 3.

De même, avec ὅποτε, qui a les différents sens de ὅτε, et, en plus, une idée d'indétermination :

Ὅποτε χρόνον οἰκοδόμουν τὰ ἔργα τὸν εἰρημένον... II, 125, 24. Müller traduit : *Quandoquidem tantum temporis, quantum dixi, faciundo operi insumperunt*.

Ὡς. — De même que la conjonction comparative de manière, ὥς, s'emploie pour les causales, elle s'emploie aussi pour les temporelles. Ὡς indique une comparaison entre le fait de la proposition principale et celui de la proposition subordonnée ; le premier est conforme au second (au point de vue du temps).

Ὡς ἐσῆλθον τάχιστα, ἡ Πυθίη λέγει... I, 47, 10 ; — Ὡς ἀπίνετο ἐς τὰς Σάρδεις, ἔπεμπε κήρυκας... I, 77, 16 ; et *passim*.

Et, avec ἔκως, qui a le sens de ὥς, et, en plus, une idée d'indétermination :

Ὅκως ἡ συμβολὴ ἐγίνετο... IX, 66, 9.

Ἐως, *tant que*. — Cette conjonction marque que l'action exprimée par la proposition principale dure jusqu'à la fin de l'action exprimée par la proposition secondaire.

On se sert de l'indicatif lorsqu'il y a réalisation effective absolue.

Ἐως Πεισίστρατος τὰ χρήματα ἤγειρε..., *tant que Pisistrate*... I, 62, 7 ; — Ἐως μὲν νυν μοῦνοι ἦσαν οἱ τριηρόσιοι, ἐσσοῦντο... IX, 23, 5 ; — Ἐως ἀπῆσαν οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ δ' ἡμύνοντο... IX, 70, 7.

3^o Rapport de postériorité. L'action de la proposition principale est postérieure à celle de la proposition subordonnée.

Ἐπεὶ. — De même que ἐπεὶ, qui signifie la condition accomplie, s'emploie pour exprimer la cause, il s'emploie aussi pour exprimer le temps, lorsque le temps indiqué est la condition de l'action de la proposition principale. Ἐπεὶ = *après que, dès que*. L'action de la proposition temporelle est toujours entrée en réalisation avant l'action principale qui se prolonge au-delà de la première.

Ἐπεὶ ἐδόκεε ὦρῃ τῆς κοίτης εἶναι... I, 10, 2 ; — Ἐπεὶ ὧν ὁ βουκόλος ἀπίνετο... I, 110, 13 ; — Ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο, εἴρετο... I, 116, 13.

Té s'ajoute à ἐπεὶ pour faire ressortir, quand il est besoin, le rapport intime entre l'action de la proposition principale et l'action de la subordonnée. Les deux actions sont montrées comme faisant partie de la même somme.

Ἐσέβαλε, ἐπεῖτε ἤρξε... I, 15, 1 ; — Ὅ δ' ἐπεῖτε ἐξηγέρθη, καταρρωδῆσας... I, 34, 10 ; — Ἐπεῖτε τὰ νομιζόμενα ἐποίησε... I, 35, 8.

Remarque. — Ἐπεῖτε, montrant explicitement l'union des deux actions qui font partie d'un même total, s'emploie plus souvent que ἐπεὶ pour exprimer le temps. Ἐπεὶ marque plus fréquemment la condition accomplie et causale.

Nota. — Stein a mis une note au chapitre 59 du livre VII, ligne 4, pour attribuer à ἐπεῖτε le sens de *εἰτε* (latin : *cum*) dans les deux exem-

ples suivants : Φρουρὴ κατεστήκει ὑπὸ Δαρείου ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου ἐπεῖτε ἐπὶ Σκύθας ἐστρατεύετο. VII, 59, 4 ; — Αἰεὶ ἀξιεύμεθα ταύτης τῆς τάξιος ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου ἐπεῖτε Ἡρακλεῖδαι ἐπειρῶντο κατιόντες... IX, 26, 5. Ἐπεῖτε n'est point ici le synonyme de ὅτε ; il y a entre ces deux mots une différence de sens qui se remarque dans ces passages non moins qu'ailleurs. Dans le premier exemple, Darius établit une garnison, non pas au moment où il commence l'expédition, mais *après* qu'il a commencé l'expédition ; le χρόνου dont il s'agit appartient, non au commencement de l'invasion, mais au courant de l'invasion. C'est ce que l'écrivain a voulu marquer par ἐπεῖτε : *dans le temps après que il se fut mis en expédition*. On expliquerait de même le second exemple. De plus, dans les deux passages, l'action de la principale se prolonge au-delà de l'action de la subordonnée : la garnison mise par Darius (1^{er} passage) reste encore après l'expédition ; les Tégéates (2^e passage) continuent, après la guerre dont il s'agit, à occuper l'aile qu'ils réclament dans le discours qu'ils prononcent. Ὅτε ne saurait signifier ces idées.

L'idée de postériorité se marque encore par ἀπ'οὔ (II, 44, 12), ἐξ οὔ (II, 44, 9) = *depuis que*. Ἐπεῖτε peut remplacer ἀπ'οὔ et ἐξ οὔ dans Hérodote, ce qui n'est pas en contradiction avec la signification de ἐπεῖτε.

Ex. : Ἐπεῖτε οἱ δωδέκα θεοὶ ἐγένοντο, Ἡρακλέα ἕνα νομίζουσι..., *après que* (c'est-à-dire *depuis que*) *les douze dieux existèrent*... II, 43, 22.

7^o **Propositions locales.** — L'indicatif indique la réalisation effective absolue.

Ἴνα δὴ οἱ τὸ χρηστὴριον τοῦτό ἐστι... II, 156, 15 ; — Ἀπίκοντο ἐς Κελαϊνάς, ἵνα πηγαὶ ἀναδιδεῶσι ποταμοῦ... VII, 26, 11.

Οἰκῆσαι ἔκου βούλονται... I, 163, 13.

8^o **Propositions dépendantes distinctives, séparatives, explicatives, etc.** — Il y a des propositions dépendantes distinctives, séparatives, etc., où le mouvement de la pensée est marqué soit par une conjonction, soit par une expression conjonctive : πλὴν, πλὴν εἰ, πλὴν ὅτι, χωρὶς ἢ ὅτι, ὅτι, ὥς, etc. L'indicatif signifie réalisation effective absolue de l'action subordonnée, ou réalisation effective par rapport à l'idée exprimée dans la conjonction.

Πλὴν (1) οὐκ ἐσαγῆνευον... VI, 31, 11 ; — Πλὴν οὔτε ἀπέπεμπε... VII, 32, 4.

(1) De même que πρὶν et μέχρι, πλὴν ne devient conjonction que par suite d'une ellipse.

Πλὴν ὅτι ἀπονοστήσαι ἔρασαν... II, 33, 3.

Χωρὶς ἧ ὅτι τὰ θήλεα τέκνα καταπορνεύουσι... I, 94, 2.

Καὶ τότε, ὅτι ἀμφοτέρω ἦσαν γεγονότες ἀπ' Αἰγύπτου, καὶ διότι Αἰγύπτιοί φασι... II, 43, 8.

9^ο Propositions complétives. — L'indicatif indique, avec certaines conjonctions, avec ὅτι, par exemple, la réalisation effective absolue de l'action subordonnée; avec d'autres conjonctions, comme avec εἰ, la réalisation effective par rapport à l'idée marquée par la conjonction; avec d'autres, comme avec ὥς, tantôt la réalisation effective absolue, tantôt la réalisation effective relative à l'idée de la conjonction.

Ἐφρασάν μοι ἵνα ἐξεφορήθῃ. II, 150, 8.

Βουλόμενος εἰδέναι εἴ τις μιν δαιμόνων ῥύσεται... I, 86, 11.

Δηλοῦσι ὅτι ἔχουσι... I, 57, 16; — Ἐπιστάμενος ὅτι οὐκ ἀναπέσει... I, 156, 3.

Κατέβαινε λέγων ὥς περίεστι ὁ παῖς... I, 118, 6; — Ἀνέπειθε ὥς χρῆ... I, 123, 10; — Ἐκμεμαθηγέναι σέο πέρι ὥς ἐπρήχθη... I, 124, 9; — Ἐλεγον ὥς Ὀλύμπια ἄγουσι... VIII, 26, 6.

Ποῖες ὅπως καταστήσεις... I, 209, 22.

INDICATIF AVEC ἄν

Employée avec le mode de la réalité, la particule ἄν ajoute à l'idée de réalisation effective l'idée d'indétermination et infirme plus ou moins l'affirmation indicative.

1^ο Ἄν se trouve avec l'imparfait et l'aoriste à la conséquence d'une proposition conditionnelle, lorsque la condition est conçue comme ne se réalisant pas ou ne s'étant pas réalisée.

Le mode de la conséquence est employé avec sa signification affirmative habituelle, et ἄν ajoute l'idée que la réalisation effective est indéterminée, et, par suite, qu'elle n'est qu'une hypothèse.

Si la conséquence, dans sa réalisation effective, est indéterminée, hypothétique, c'est que la condition est elle-même, dans sa réalisation effective, indéterminée et hypothétique. Ce sens d'indétermination revient à la condition sans qu'il soit besoin d'ajouter ἄν, que l'on n'y rencontre que rarement.

Εἰ μὲν ἀπώλοντο οἱ κατάσκοποι, οὐτ' ἄν τὰ ἑωυτοῦ πρήγματα προεπύθοντο οἱ Ἕλληνες. VII, 147, 2. S'il n'y avait pas ἄν, on traduirait : *si les espions ne périrent point, les Grecs n'apprirent point d'avance ses affaires*. Avec ἄν, la proposition principale devient indéfinie dans sa réalisation effec-

tive, et il faut traduire : *n'auraient pas appris ses affaires*. Par suite, la subordonnée devient aussi indéfinie : *si les espions n'avaient point péri*.

De même, dans l'exemple suivant :

Εἰ ἐνὼρων τοῦτο ἐν ὑμῖν, οὐκ ἂν κοτε ἐς ὑμέας ἦλθον. VIII, 140, 6. Cf. I, 4, 68, 87 ; III, 15, 21, 49 ; IV, 110 ; VI, 130.

Il n'est pas nécessaire que la condition soit exprimée par une proposition personnelle ; elle peut être rendue par un participe ou par un adverbe.

Τὴν ὠφελίην τὴν τῶν πειγέων οὐ δύναμαι πυθέσθαι ἥτις ἂν ᾦν, βασιλέως ἐπι-κρατεόντος τῆς θαλάσσης. VII, 139, 19.

Ἄλλως ἔγωγε ἂν οὐκ ἦα. I, 42, 2. Ἄλλως = *s'il en eût été autrement*.

Elle peut être tout-à-fait sous-entendue.

Ils ne paraissent pas savoir ce qu'était Rhodopis : οὐ γὰρ ἂν οἱ πυραμίδα ἀνέθεσαν ποιήσασθαι τοιαύτην (sous-entendu : *s'ils l'avaient su*). II, 134, 7.

Τὰ περ ἂν καὶ ἐγένετο, *c'est ce qui serait arrivé* (sous-entendu : *si le roi avait été vainqueur*). VII, 168, 23.

Il était irrité contre Léonidas : οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τὸν νεκρὸν ταῦτα παρενόμησε (sous-entendu : *s'il n'en eût pas été ainsi*). VII, 238, 7.

2° Dans toutes les autres propositions où elle s'emploie, la particule ἂν n'infirme pas complètement l'affirmation ; mais elle fait voir que la réalisation effective d'une action répétée a eu lieu d'une manière indéterminée, c'est-à-dire ne s'est pas accomplie toutes les fois que se présentait la circonstance où elle pouvait s'accomplir. Il y a donc indétermination par suite de l'irrégularité dans la réalisation répétée.

Ὅπως δὲ μιν ἐπιλείποι τὰ ἐπιτήδεα, κλέπτεσκε ἂν... II, 174, 3. Il se cachait ordinairement, mais pas toujours.

Remarquons, dans cet exemple (et il en est de même toujours), que ce n'est pas ἂν qui signifie la répétition. La particule n'a pas ce sens. D'ailleurs, elle est employée ici avec un verbe itératif ; si elle signifiait répétition, il y aurait pléonasme.

Mais si l'action s'est accomplie toutes les fois que la circonstance indiquée pour la réalisation s'est présentée, ou si l'auteur n'appelle pas l'attention sur l'exception, il n'y a pas ἂν.

Au livre IV, ch. 78, nous trouvons, dans un même passage, ἂν employé et omis d'une manière fort probante :

Ἐς τούτους ἔκως ἔλθοι ὁ Σκύλης, τὴν μὲν στρατιὴν κατελίπεσκε ἐν τῷ προαστείῳ (Il n'entre jamais avec son armée dans la ville, et le fait est

sans exception), αὐτὸς δὲ ὥτως ἔλθοι ἐς τὸ τεῖχος, ἀποθέμενος τὴν Σκυθικὴν, λάβεσκε ἂν Ἑλληνίδα ἐσθῆτα, ἔχων δ' ἂν ταύτην ἡγόραζε (Il prenait ordinairement l'habit grec; mais cette action pouvait souffrir exception). V, 78, 18 et suiv.

De même :

La cavalerie scythe mettait toujours la cavalerie perse en fuite (αἰεὶ τράπεσκε); les cavaliers perses tombaient alors dans leur infanterie (ἐσέπιπτον ἐς τὸν πεζόν); pour ces deux actions, aucune exception n'est indiquée. *L'infanterie venait ordinairement à leur secours...* (ἂν ἐπεκούρῃε). IV, 128, 10. Ἄν = ordinairement. Souvent, en effet, les cavaliers scythes n'attendaient pas le choc de l'infanterie.

Les actions avec lesquelles ἂν est ainsi employé sont, ou des faits d'usage accomplis dans le passé, ou des actes qui, sans être des faits d'usage, ont été répétés d'une manière indéterminée pendant un certain temps ou dans des circonstances particulières.

α. — Faits d'usage passés :

Ἄλλην ἂν ἀνεχόρυσσε... I, 196, 11. Ἄν est employé, parce qu'il pouvait n'y avoir pas toujours une autre jeune fille.

Οἱ δ' ἂν χρήματά τε καὶ αἰσχίνας παρθένους ἐλάμβανον. I, 196, 16. Il n'y avait pas toujours des jeunes filles laides à marier et des dots à percevoir. De même :

Ἀνίστη ἂν τὴν ἀμορφεστάτην. I, 196, 18.

β. — Faits particuliers répétés :

Ὅπως ἀπελαύνομενος ἔλθοι ἐς ἄλλην οἰκίην, ἀπελάνειτ' ἂν. III, 51, 12. Il n'était pas toujours chassé.

Ἥ δὲ γυνὴ τοῦ Ἰνταφρένεος φοιτέουσα ἐπὶ τὰς θύρας τοῦ βασιλέως κλαίεσκε ἂν καὶ ὀδυρέσκετο· ποιεῦσα δὲ αἰεὶ τὴν αὐτὴν... III, 119, 11. La femme d'Intapherne devait se livrer à la douleur toutes les fois qu'elle allait chez le roi; la particule signifie que, toujours affligée, elle allait gémir et pleurer à des moments indéterminés.

Ὅπως ποτήρια προθέτω..., ὁ δὲ ἂν προῆγέ μιν. III, 148, 3. Il le conduisait souvent dans cette circonstance, mais non toujours.

Ὅπως τῶν προβάτων κατελίποιεν, αὐτοὶ ἂν ὑπεξέηλυνον..., οἱ δὲ ἂν Πέρσαι ἐπελθόντες λάβεσκον... καὶ λαβόντες ἐπηείρωντο ἂν... IV, 130, 5. Tous ces faits souffrent des exceptions. Ὑπεξέηλυνον : Sans doute, cette action n'a pas lieu d'une manière parfaitement régulière, puisque les Perses auraient compris la ruse. L'irrégularité de l'acte des Scythes rend l'action des Perses également irrégulière.

CHAPITRE X

IMPÉRATIF

Signification de l'impératif. — Emplois de l'impératif.

SIGNIFICATION DE L'IMPÉRATIF

L'impératif est le mode qui signifie la réalisation ordonnée. Il marque l'ordre, le commandement d'une manière définie, et n'est jamais accompagné de la particule *ἄν*.

Quelquefois le commandement n'est qu'une simple exhortation donnée sous forme impérative.

EMPLOIS DE L'IMPÉRATIF

L'impératif s'emploie dans les propositions suivantes :

1° Propositions indépendantes.

Ποίεε ὅπως ἐκείνην θεήσεται γυμνὴν. I, 8, 12 ; — Θάρσσε καὶ μὴ φοβεῦ... I, 9, 3 ; — Σοὶ μελέτω ὅπως μὴ σε ὀψεται... I, 9, 14 ; — Μέτεες ἵεναι ἢ ἀνάπεισον... I, 37, 13 ; — Προδόκα τοι ἀπονοστήσειν... I, 42, 9 ; — Δέχεσθε ἀγαθῷ νόψ Πεισίστρατον... I, 60, 24 ; — Ποίησον..., κάτισον... I, 89, 9 ; — Τοσαῦτα εἰρήσθω... I, 92, 22 ; — Ἀνοίξας λαβέτω... I, 187, 6 ; — Ἐς τοῦτό μοι δεδηλώσθω... II, 33, 2 ; — Μηχανῷ ὥς ἂν σχῶμεν... III, 85, 7 ; — Χαιρέτω... IV, 96, 7 ; — Ἡ γνώμη μετείσθω μοι... IV, 98, 3 ; — Ἐστω μηδὲν ἀπείρητον... VII, 9, γ, 7 ; — Κτεινέσθων οἱ ἐμοὶ παῖδες... VII, 10, θ, 7 ; — Οἱ σοὶ ταῦτα πασχόντων... VII, 10, θ, 8 ; — Τὸ ἔπος ἐχέτω ἐς πάντα λόγον... VII, 152, 13 ; — Ἀλλήν ἐλέσθων αὐτοί... VIII, 140, 5 ; — Ἀλλ' ἐσακούσατε... IX, 9, 11 ; — Μαθέτω τις αὐτῶν... IX, 17, 23 ; — Καὶ τάδε ἴστω ὁ μὴ ἀκούσας... IX, 98, 18.

2° Propositions relatives.

Οἱ λεγόντων πρὸς τοὺς ἐκφέροντας... I, 89, 11.

Remarque. — Quelques impératifs se sont comme immobilisés et sont devenus des mots adverbiaux. Tels sont : φέρε, ἄγε, ἰδέ, ἴθι, suivis d'un verbe à l'impératif ou au subjonctif.

Φέρε ἄπες... I, 206, 9 ; — Φέρε εἰπέ... VII, 47, 8 ; — Ἄγε εἰπέ μοι... VII, 103, 3 ; — Ἰθι ἐξηγέο... VII, 234, 15.

Φέρε ἀκούσω... I, 11, 22 ; — Φέρε στήσωμεν ἡμέων αὐτῶν βασιλέα. I, 97, 12 ; — Φέρε φράσω... II, 14, 2. Cf. II, 105, 1.

CHAPITRE XI

SUBJONCTIF

Signification du subjonctif. — Emplois du subjonctif.

SIGNIFICATION DU SUBJONCTIF

Quand on veut marquer qu'une idée verbale réunit toutes les conditions pour pouvoir se produire, qu'il y a puissance de réalisation, c'est-à-dire **réalisation virtuelle**, on emploie le subjonctif.

Le subjonctif indiquant la réalisation virtuelle, on a raison de l'appeler *potentiel*.

Le subjonctif s'emploie dans les propositions indépendantes et dans les propositions dépendantes.

EMPLOIS DU SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

1° Propositions délibératives. — Le subjonctif s'emploie dans les propositions délibératives indépendantes.

Le subjonctif ne signifie pas la délibération ; il marque seulement qu'il y a puissance de production de l'action ; l'idée délibérative est ajoutée par l'esprit : on exprime la réalisation virtuelle de l'action pour demander, soit à soi-même, soit aux autres, s'il faut faire passer l'action à la réalité.

La délibération indépendante est toujours interrogative.

Κότερα τοῦτον ἐῶμεν ἀσινέα ἐκπλέειν ἢ ἀπελώμεθα... ; II, 114, 7. Le personnage constate la possibilité de réaliser effectivement deux choses : laisser sans punition ou punir. Il a dans l'esprit l'idée de délibération : laquelle de ces deux choses fera-t-il ?

2° Propositions impératives. — L'idée impérative peut

s'exprimer au moyen du subjonctif. En réalité, l'idée du commandement n'est pas exprimée; elle est ajoutée par l'esprit: faire connaître la réalisation virtuelle d'une action peut être une manière atténuée de l'ordonner.

Ex. : α. — Sans idée d'éloignement :

Φέρε στήσωμεν ἡμέων αὐτῶν βασιλέα... I, 97, 12; — Φέρε φράσω... II, 14, 2; — Ἡμεῖς περιθέωμεν... III, 81, 13; — Προθυμίην ἔχωμεν... VII, 53, 7; — Ἡμεῖς διαμαχέσώμεθα... IX, 48, 23. Littéralement: *nous réalisons virtuellement l'action de combattre*; et, par addition de l'idée impérative: *combattons*.

Les exemples du subjonctif mis pour l'impératif et sans idée d'éloignement sont tous, dans Hérodote, à la première personne du singulier ou du pluriel.

β. — Avec idée d'éloignement :

Μηδαμῶς παραχρήση μηδὲ παραβάλη... I, 108, 15; — Μηδὲ πόλιν ἀρχαίην ἐξαναστήσης... I, 155, 14; — Μη ἀνοίξῃ... I, 187, 8; — Μηδὲν ἀπαερθῆς τῷ γεγονότι πρήγματι... I, 212, 4; — Μη δῶς... III, 53, 19; — Μη ἐσέλθῃς... IV, 163, 12; — Μη πύθῃ... VII, 102, 15; — Μηκέτι μνησθῆς... VII, 159, 5; et *passim*.

Les exemples sont tous de la 2^e et de la 3^e personne. Dans l'usage, le subjonctif avec idée impérative et idée d'éloignement ne s'emploie qu'à ces personnes.

3^o Propositions négatives de réalisation virtuelle. —

Le subjonctif signifiant la réalisation virtuelle, il pourrait y avoir une proposition affirmative de réalisation virtuelle rendue par le subjonctif. Cette proposition n'existe pas, et, pour exprimer la réalisation virtuelle indépendante, on se sert d'expressions verbales spéciales signifiant *pouvoir*. *Il peut faire* se traduit par δύναται ποιεῖν, et jamais par ποιῇ. Cela tient peut-être à ce que le subjonctif, comme on vient de le voir dans les propositions précédentes, revêt un sens additionnel soit de délibération, soit de commandement. L'usage du sens additionnel a empêché l'usage du subjonctif avec sa seule signification.

Cependant le subjonctif s'emploie, avec le sens de simple réalisation virtuelle, dans des propositions indépendantes négatives spéciales marquant à la fois négation et éloignement (négation: οὐ μή). Nous avons déjà vu que les grammairiens regardent le verbe au subjonctif comme appartenant dans ce cas à une proposition dépendante, mais que l'expression peut s'expliquer autrement (V. page 128).

Οὐ γὰρ μὴ ἀπόσθεται... I, 199, 18; — Οὐ μὴ τί τοι ἔκ γε ἐκείνου νεώτερον

ἀναδλάστῃ. III, 62, 17; — Οὐ μὴ τις ἄλλος στρατὸς ἀντιστῇ κοτε ἀνθρώπων. VII, 53, 11.

Nota. — La particule ἄν n'est jamais employée dans les propositions subjonctives indépendantes.

EMPLOIS DU SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS DÉPENDANTES

1^o Propositions conditionnelles. — Le subjonctif est employé dans les conditionnelles avec εἰ; mais on le trouve rarement sans qu'il soit accompagné de ἄν. Le subjonctif signifie que l'action, et, par suite, la condition a ce qu'il faut pour se produire, qu'elle a la réalisation virtuelle; ἄν indique l'indéfini et, par suite, l'incertitude de la réalisation effective.

Ἦν βούλη ἐμοὶ πεῖθεσθαι, (χώρης) ἄρξεις... I, 124, 12. Il y a réalisation virtuelle de l'action de vouloir; cette action peut avoir lieu; mais la personne qui parle ne sait si elle aura lieu.

Cette forme de proposition conditionnelle s'emploie pour les faits particuliers et les faits d'usage encore existant.

Ex. : Faits particuliers :

Ἦν γνώμης μὴ ἀμάρθω, τρέψονται πρὸς αὐτὰ... I, 207, 34. Il y a réalisation virtuelle de l'action de ne pas se tromper; Crésus, qui parle, croit ne pas se tromper. Cependant l'erreur est possible, et la réalisation effective n'est pas certaine. Ἄν indique, chez l'interlocuteur, la défiance de soi-même et la croyance à la possibilité d'une erreur. Et *passim*.

Faits d'usage encore existant :

Ἦν ἄδη καὶ νήρυσσι, χρέωνται αὐτῷ... I, 133, 17; — Ἦν γυνὴ ἀστὴ δεύλω συνοικήσῃ... I, 173, 22. Cf. I, 134, 136, 137; et *passim*.

Dans les faits d'usage, la réalisation effective a lieu, mais pas toujours; le fait se réalise effectivement d'une manière indéfinie, et c'est pour cette raison qu'on emploie la particule.

Dans les expressions de ce genre, ἄν ne signifie nullement la répétition, l'usage; ἄν ne marque que l'indétermination; les idées de répétition et d'usage sont dérivées et résultent du sens général de la phrase.

Malgré cette habitude presque constante d'employer ἄν dans les propositions conditionnelles signifiant la réalisation virtuelle de l'action, on trouve néanmoins dans Hérodote (texte de Stein) quelques passages où εἰ est suivi du subjonctif sans la particule ἄν; mais aucun de ces passages n'est contesté. Cependant, il ne faudrait pas se hâter de faire des corrections téméraires; en effet, dans d'autres auteurs

grecs, on trouve, bien que rarement, le subjonctif sans la particule *ἄν* dans les conditionnelles.

Matthiæ a cité un certain nombre de passages où se rencontre cette construction (Cf. *Grammaire raisonnée de la langue grecque*, N° 525, rem. β), et quelques-uns sont sans variante. D'autre part, le seul bon sens nous fait reconnaître qu'il a dû être loisible de s'exprimer sur la réalisation virtuelle d'une action sans qu'on fût forcé de prononcer sur la réalisation effective.

Les principaux endroits recueillis par Matthiæ sont les suivants :

Dans l'*Iliade* (ε, 258), Diomède dit à Sthénélys : « *Mes ennemis (Pandarus et Enée) ne seront plus emportés par leurs chevaux rapides, quand même l'un d'eux prendrait la fuite* : εἰ γοῦν ἔτερός γε φύγησιν ».

Chacun d'eux a la possibilité de prendre la fuite : il y a réalisation virtuelle ; mais Diomède ne songe qu'à les mettre à mort, sans s'occuper de savoir si l'un d'eux prendra la fuite et d'émettre un doute à ce sujet. L'absence de *ἄν* témoigne, à l'égard de leur conduite, de plus d'indifférence.

De même, on trouve (*Iliade*, λ, 416) : *Si un lion attaquait des faons, la biche, leur mère, quand même elle se trouverait auprès d'eux, ne pourrait leur porter secours* (εἴπερ τε τύχησι μάλα σχεδόν). Le fait est possible et même naturel : il y a réalisation virtuelle ; mais on ne voit pas pourquoi l'auteur serait forcé de s'exprimer sur la réalisation effective et d'émettre un doute sur la présence de la biche.

On trouve, dans l'*Odyssée* (μ, 96) : *δελφινάς τε καὶ κύνας τε καὶ εἴ ποτε μῆζον ἔλγῃσιν*. Rien n'indique qu'il ne prenne pas parfois un animal plus grand.

Dans Sophocle, le seul exemple sans variante que l'on signale est le suivant (*OEd. Col.* : 1445) : Polynice veut marcher contre Thèbes ; Antigone essaie de l'en détourner en lui annonçant la mort qui l'attend ; il persiste, et elle s'écrie : *Δυστάλαινα ἐγὼ, εἴ σου στερηθῶ ! Malheureuse, si je suis privée de toi !* Il y a réalisation virtuelle, et on comprend qu'Antigone n'exprime aucun doute sur la réalisation effective, puisque Polynice a dit précédemment et longuement développé que rien ne saurait l'arrêter.

On cite de même un passage de Platon (*Leg.* : XII, p. 958, D.) : *Εἴτε τις ἄρρην εἴτε τις θήλυς ἢ τὰ πρῶτα θεῖα νόμοιαι τοὺς ἐξεργητὰς γενέσθαι κυρίους ὑπάρχοντας* : *si quelqu'un est un homme, si quelqu'un est une femme...* Comme il meurt certainement des hommes et des femmes, il est évident qu'il y a réalisation virtuelle et qu'aucun doute ne sau-

rait être élevé sur la réalisation effective. S'il n'y avait qu'un mort, il y aurait réalisation virtuelle : ce mort pourrait être homme ou femme ; il y aurait en même temps doute sur la réalisation effective : on ne saurait si c'est un homme ou une femme qui est ce mort, et l'auteur aurait dit certainement : ἦντε τις ἄρρεν ἦντε τις θῆλυς ἦ, de même qu'Hérodote a dit : ἦν τε ἐγὼ ἀποδεχθέω στρατηγὸς, ἦν τε τῶν τις ἄλλος Μήδων, parce qu'il n'y aura qu'un général. I, 124, 15.

Malgré ces exemples et plusieurs autres, il est évident, néanmoins, que la construction de ἦν, ἐάν, avec le subjonctif, a fini par devenir une sorte de formule nuisible à la souplesse du langage, et que l'usage a fait disparaître cette indépendance des mots, indépendance précieuse qui a servi à marquer des nuances réelles. D'après Matthiæ, ce sont les Ioniens et les Doriens qui ont le plus particulièrement employé εἰ sans ἄν avec le subjonctif, c'est-à-dire qui ont le mieux marqué les nuances de la pensée.

Stein, dans son *Hérodote*, nous offre cinq passages où le subjonctif est employé avec εἰ sans ἄν ; mais, pour ces cinq passages, les manuscrits et les éditeurs ne sont pas d'accord.

Ὡστε, εἰ μεταμελήσῃ (Müller : μεταμελήσει) τῷ Καμβύσῃ, δῶρα λάμψονται... III, 36, 24. Les officiers chargés par Cambyse de tuer Cyrus n'exécutent pas cet ordre et sauvent Crésus, dans l'espoir que le roi se repentira. S'il se repent (la chose est possible, et le texte ne renferme aucun doute, parce qu'elle est habituelle à Cambyse), ils seront récompensés. Hérodote ajoute : ἦν δὲ μὴ μεταμέλῃται... Ici, il y a réalisation virtuelle ; mais l'auteur exprime incertitude sur la réalisation effective, le changement de conduite étant fréquent chez le roi.

Εἰ (Müller : ἦν) νικηθέωσι... VIII, 49, 9. Les personnages qui parlent disent qu'il ne faut pas rester à Salamine ; que, si on est vaincu en cet endroit, on sera enfermé dans l'île. Νικηθέωσι : la chose est possible et la réalisation est virtuelle. L'absence de ἄν et de toute idée de réalisation effective signifie qu'ils ne veulent émettre aucun doute à propos de la défaite, doute qui pourrait aller contre leur thèse. Il est donc possible qu'Hérodote n'ait pas employé ἄν en cet endroit.

Ἄν atténuerait l'impression désagréable causée par νικηθέωσι, en faisant voir que la réalisation effective de la défaite est incertaine ; mais les interlocuteurs n'ont pas à ménager les Grecs comme on ménagerait un despote. Lorsque Sandanis s'adresse à Crésus, il lui dit : Ἦν νικηθῆς, μάθε ὅσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις, si tu es vaincu... I, 71, 16. Le

fait est possible (subj.), quoiqu'il ne doive peut-être pas se réaliser (ἄν). On comprend, à l'égard de Crésus, l'emploi de ἄν.

— Εἰ ταῦτα μὴ ποιήσης (Müller : ποιήσεις), *si tu ne fais pas cela et il est possible que tu ne le fasses pas* (Thémistocle à Eurybiade). VIII, 62, 6.

Thémistocle ne préjuge pas, par un doute sur la réalisation effective de l'action, la décision d'Eurybiade. Il raisonne sur le fait plutôt qu'il ne s'occupe de sa réalisation effective.

Il en est de même du pilote qui conseille à Xerxès de soulager le vaisseau en jetant des hommes à la mer : εἰ μὴ ἀπαλλαγὴ τις γένηται... (Manuscrit de Sanscrit : ἦν μὴ... γένηται). VIII, 118, 13. Le pilote ne veut rien préjuger relativement à la décision de Xerxès : c'est une preuve de respect.

Εἰ μὴ ἑπ' ἑκαταίδεκα πύργους ἀναβῇ ὁ ποταμός..., *à moins que la crue n'atteigne seize coudées*, le Nil ne déborde pas dans le pays. II, 13, 6. Hérodote énonce la réalisation virtuelle sans se préoccuper de la réalisation effective ; il émet le fait comme condition. Quant à la réalisation effective, comme il s'agit d'un phénomène naturel, le lecteur sait à quoi s'en tenir.

Remarques sur les conditionnelles avec verbe au subjonctif.

Remarque I. — La conditionnelle peut être exprimée avec un verbe au subjonctif quand elle dépend d'une complétive, c'est-à-dire quand on rapporte les paroles de quelqu'un. Elle conserve son sens habituel.

Ἐκέλευσε εἰπεῖν, ἦν μὴ ἀποκτείνης..., ἀλλὰ περιποιήσης..., διαχρήσεσθαι... I, 110, 17 ; — Ἐπιστάμενος ὅτι, ἦν μὴ ἀξιώχρεον πρόφασιν προτείνει, οὐκ ἀναπίσει... I, 156, 3.

Remarque II. — Dans les conditionnelles, le subjonctif renferme l'idée exprimée par l'indicatif, plus une idée de réalisation virtuelle de l'action.

En effet, l'indicatif (V. Indicatif, Propositions conditionnelles) n'indique pas que la condition se réalise effectivement ; mais seulement que l'action se réalise effectivement par rapport à l'idée de condition ; elle n'a de réalisation effective absolue que si la condition se réalise.

En employant le subjonctif, on indique que l'action a de plus une réalisation virtuelle, et, par suite, que la condition elle-même a une réalisation virtuelle.

L'expression εἰ ποῖει n'indique pas qu'il fait : elle signifie seulement *s'il fait*, sans marquer *s'il peut faire, s'il fait effectivement*.

Avec ὅπως :

Ἐς τὴν ἡπείρον ἀπέπλεον, ὅπως ἔωσι ὑπὸ τὸν πεζὸν στρατὸν..., ...*d'une manière indéterminée, de laquelle manière il est possible de...* IX, 96, 9.

Τὰ λοιπὰ ποίησον ὅπως λόγος τέ σε ἔχῃ... IX, 78, 8.

La proposition finale exprimée par ὥς et ὅπως, avec le verbe au subjonctif, peut recevoir la particule ἄν, qui indique l'indéfini relativement au temps où s'accomplit l'action subordonnée.

Αὐτὸν διαχρᾶσθαι μιν, ὥς ἂν ταφῇς ἐν γῇ τύχη..., (*les matelots lui ordonnent*) *de se tuer, afin d'obtenir, à un moment indéterminé, un tombeau sur la terre.* I, 24, 12. Il s'agit du temps, indéfini pour eux, où ils seront à Ténare et où ils pourront vaquer à la cérémonie des funérailles.

Ἄν ne jette pas l'incertitude sur la réalisation effective de l'action. Les matelots (exemple précédent) ne disaient pas à Arion de se tuer pour obtenir peut-être un tombeau sur la terre ; ce serait une plaisanterie cruelle. Il n'y a d'indéterminé que le moment où l'action s'accomplira, et il en est toujours ainsi dans ces propositions.

Συνεκπλῶσαι, ὥς ἂν μὴ κατάδηλος γένηται... I, 5, 8. De cette manière, elle pourrait dérober aux yeux sa grossesse, au moment indéterminé où elle deviendrait apparente.

Νηγίας καὶ κύνας συμπέμψαι, ὥς ἂν μιν ἐξέλωμεν..., ... *afin que nous le prenions un jour ou l'autre.* I, 36, 11.

Et avec ὅπως :

Ταῦτα ἐποίησεν, ὅπως ἂν ὁ κῆρυξ ἀγγεῖλῃ. . I, 22, 1. Il l'annoncera au moment indéterminé de son retour.

3^o Propositions temporelles.

Rapport d'antériorité (l'action de la principale précède celle de la proposition temporelle).

α. — Πρὶν ἢ, πρότερον ἢ, πρότερον πρὶν ἢ.

Après ces expressions conjonctives, le subjonctif s'emploie, avec sa signification habituelle, pour exprimer soit des faits d'usage encore existant, soit des faits particuliers.

Ex. : Faits particuliers :

Οὐκ ἔφη χρεῖσιν πρὶν ἢ ἀνορθώσωσι... I, 19, 11 ; — Οὐκ ἀπονοστήσειν πρὶν ἢ ἐξέλῃ σφέας... VI, 133, 10 ; — Οἱ δὲ οὐκ ἔρασαν (ἀπάξιν) πρὶν ἢ ἐξέλωσι... IX, 117, 5.

Πάψει καταστρέψασθαι... πρότερον ἢ ἐπὶ τέρμασι γένηται... VII, 54, 7 ; — Μὴ ἀπανίστασθαι ἀπὸ τῆς πόλιος πρότερον ἢ ἐξέλωσι... IX, 86, 6 ; — Μὴ πρότερον ἀπαναστῆναι ἢ ἐξέλωσι... IX, 87, 4.

Οὐ πρότερον παύσσομαι πρὶν ἢ ἔλω... VII, 8, β, 7; — Οὐ πρότερον παύσσομαι πρὶν ἢ δίκας δῶσι... IX, 93, 25.

Faits d'usage encore existant :

Πρὶν ἢ πενταέτης γένηται οὐκ ἀπικνέεται ἐς ὄψιν... I, 136, 8; — Οὐκ ἔστι ὅπως ἔξεισι πρὶν ἢ θύσσεσθαι μέλλῃ... VII, 197, 10; — Οὐ πρότερον ἀπαλλάσσεται ἢ τίς οἱ μιχθῇ. I, 199, 13; — Οὐκ ἄπτεσθαι πρότερον ἢ λάβωσι... IV, 196, 15.

Pour les usages existants, au moment où se passe l'action principale (c'est le moment où parle l'écrivain), l'action subordonnée n'est encore que dans sa réalisation virtuelle.

Pour les faits particuliers, s'il s'agit, à la principale, d'une action en voie d'accomplissement ou destinée à recevoir son accomplissement, l'action subordonnée est évidemment dans sa réalisation virtuelle. S'il s'agit d'une action passée à la principale et que le subjonctif soit employé à la subordonnée, c'est qu'on rapporte les paroles de quelqu'un pour qui l'action principale était en voie d'accomplissement ou destinée à être accomplie. L'action subordonnée était donc encore dans sa réalisation virtuelle. Quand l'action subordonnée est considérée comme accomplie, jamais on ne trouve le subjonctif dans la proposition temporelle.

Avec πρὶν ἢ, πρότερον ἢ, πρότερον πρὶν ἢ, et le subjonctif, jamais on ne trouve la particule ἄν.

β. — Πρὶν. Πρὶν ἢ s'est simplifié en πρὶν qui a pris, comme on l'a vu, une force conjonctive. Avec πρὶν, le subjonctif s'explique comme avec πρὶν ἢ.

Πρὶν τελευτήσαντα καλῶς πύθωμαι... I, 32, 25; — Ἐποίησαντο νόμον μὴ πρότερον θρέψειν κόμην πρὶν Θυρέας ἀνασώσωνται. I, 82, 34.

D'après les exemples cités, πρὶν ἢ, πρότερον ἢ, πρότερον πρὶν ἢ, πρὶν, suivis du subjonctif, n'indiquent pas que la réalisation virtuelle doive se transformer en réalisation effective. Ainsi, lorsqu'Hérodote dit : *L'enfant ne paraît pas devant son père avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans*, πρὶν ἢ πενταέτης γένηται (I, 136, 8), rien, dans le texte, ne fait voir que l'enfant parviendra à l'âge de cinq ans ; il peut mourir auparavant. Mais lorsque l'auteur veut indiquer que le fait de la subordonnée doit avoir lieu, il ajoute à πρὶν la particule δὴ (πρὶν δὴ).

Οὐ γάρ σφας ἀπίει ὁ θεὸς πρὶν δὴ ἀπίκωνται... IV, 157, 10. Ils doivent arriver en Libye, et la divinité qui les poursuit ne l'ignore pas.

Οὐ δικαιοῦν πειρᾶν τῆς πόλιος, πρὶν γε δὴ ἱροῖσι χρῆσθαι καὶ μάθῃ... VI, 82, 7. Cléomène sait qu'il consultera les dieux.

La particule *ἄν*, qui ne s'emploie point avec *πρὶν ἢ* (1), *πρότερον ἢ*, *πρότερον πρὶν ἢ*, s'emploie avec *πρὶν*, devenu conjonction, pour marquer l'indétermination temporelle et non l'incertitude de la réalisation effective de l'action.

Ils ne touchent aucun vase, *πρὶν ἄν λούσωνται*. I, 198, 6. *Ἄν* indique qu'ils se baignent à un moment indéterminé.

Le mort n'est point enseveli, *πρὶν ἄν ὑπ' ὄρνιθος ἢ κυνὸς ἐλκυσθῇ*. I, 140, 4. Le fait est indéterminé au point de vue du temps : on ne sait à quel moment un oiseau ou un chien s'attaquera au cadavre.

Aucune amazone ne se marie, *πρὶν ἄν τῶν πολεμίων ἀνδρα ἀποκτείνῃ*. IV, 117, 5.

Οὔτε γὰρ ἄπτεσθαι *πρὶν ἄν σφί ἀπιστωθῇ*... IV, 196, 13 ; — Ἐμφύσα οὐκ ἀνίει *πρὶν ἄν διαφάγῃ*... III, 109, 6.

Rapport de simultanéité.

α. — Ὅταν, εὔτε (2) *ἄν*, *ὅποτε ἄν*.

Le subjonctif indique la réalisation virtuelle de l'action subordonnée. *Ἄν* indique l'indétermination du temps.

Ces tournures s'emploient pour des faits particuliers et des faits d'usage encore existant.

Ex. : Faits d'usage existant :

Φιλέει δέ κως *προσημαίνειν*, εὔτ' *ἄν* μέλλῃ μετ' ἄλλ' *κακὰ ἔσσεσθαι*. VI, 27, 1. *Εὔτ' ἄν* = à des moments indéterminés où...

Faits particuliers :

Προεῖπε τῷ στρατῷ, ὅταν *διαβατὸν τὸ ῥέετρον ἴδωνται*, ἐσιέναι... I, 191, 6. Il faudra plus ou moins de temps pour que le fleuve devienne guéable.

Ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς *Μήδουσι γένηται*... (Oracle). I, 55, 6.

Le temps, élément nécessaire de l'action, étant indéfini, la réalisation effective de l'action peut être douteuse. Aussi, dans le dernier exemple, Crésus croit-il, malgré les termes de l'oracle, que jamais un mulet ne régnera sur les Perses.

Ὅταν ne marque que l'indétermination simple ; il signifie un temps inconnu et marqué, un moment fixe, unique, mais ignoré ou qu'on ne

(1) Si *ἄν* ne se met point avec *πρὶν ἢ*, *πρότερον ἢ*, *πρότερον πρὶν ἢ*, cela tient certainement à la présence de la conjonction *ἢ*, qui signifie proprement *ou bien*. *Πρὶν* et *πρότερον* sont donc adverbess, et la temporelle est jointe à la principale par une conjonction de coordination et conserve vis-à-vis d'elle une certaine indépendance. Or, on a vu que *ἄν* ne s'emploie pas avec le subjonctif dans les indépendantes.

(2) *Εὔτε* est donné par le dictionnaire comme une forme dialectale d'origine inconnue.

veut pas faire connaître. Cette dernière idée d'ignorance du moment est rendue par la particule ; l'expression est équivalente à τότε ἔτε ἄν.

Mais on peut vouloir exprimer une indétermination double ; et, dans ce cas, on emploie ὁκότε ἄν (ὁπέταν), qui équivaut à κατέ ἔτε ἄν. Κότε transmet à ce mot composé toute sa force d'indétermination. L'expression signifie : à un moment complètement indéterminé et nullement fixé où..., à quelque moment que..., toutes les fois que... Hérodote n'a point fait usage de cette conjonction.

Remarque. — Propositions de lieu et de manière. Les propositions qui signifient le lieu, la manière, se rapprochent beaucoup, dans la syntaxe grecque, de ces propositions temporelles marquant la simultanéité, et le subjonctif s'emploie dans les propositions locales et de manière comme lorsqu'il s'agit du temps simultanée. Elles sont susceptibles, comme les temporelles, de recevoir l'indétermination simple (ἄν) et l'indétermination double (ἄν, et, de plus, le corrélatif indéterminé entrant dans la composition de la conjonction).

Ex. : Locales ; indétermination simple :

Στρατεύονται, τῇ ἂν καλεύῃ, ἐκείσε... II, 29, 28 ; — Πλέειν τῇ ἂν ἐγὼ καλεύω... V, 33, 21 ; — Ἰέναι τῇ ἂν αὐτὸς ἐξήγγετα... IX, 66, 41.

Locales ; indétermination double :

Ὅρη ἂν ἐλαύνῃ ἐκαστοτε..., ...partout où..., n'importe en quel lieu où... I, 188, 41.

Propositions de manière. Nous n'avons point relevé, dans Hérodote, d'indétermination simple.

Propositions de manière ; indétermination double :

Ἀμυνέμεθα ἕκως ἂν δυνώμεθα (= κῶς ὥς ἂν δυνώμεθα). VIII, 143, 5 ; — Λιπαρήσμεν οὔτω ἕκως ἂν ἔχωμεν (= κῶς οὔτω ὥς ἂν ἔχωμεν)... VIII, 144, 24 ; — Ὅκως ἂν αὐτὸν ὀρέωσι σπουδῆς ἔχοντα... IX, 66, 42.

β. — Ἔστ' ἄν, et le subjonctif = *jusqu'à ce que...*, *tant que...* Cette conjonction marque la durée. L'action temporelle s'accomplit pendant que se réalise l'action principale, ou occupe le point extrême du temps où s'accomplit l'action principale. Le subjonctif indique que l'action temporelle a sa réalisation virtuelle.

Ex. : 1° L'action temporelle s'accomplit pendant l'action principale ; la fin de l'action temporelle doit marquer la fin de l'action principale = *tant que*. Ἄν signifie l'indéfini dans la durée de l'action temporelle.

Ἔστ' ἂν πυνθάνηται περιέοντα τὸν πατέρα... III, 53, 22, Müller : *quamdiu patrem superesse cognovisset* ;

Ὅμοιογίην ἐποιεῦντο, ἔστ' ἂν ἡ γῆ οὕτω ἔχῃ, μένειν κατὰ χώραν. IV, 201, 11. Müller : *quousque hæc terra ita maneret...*

Ὡς εἴη πόλις μέζων..., ἔστ' ἂν διηκόσῃαι νέες σφι ἔωσι πεπληρωμένοι. VIII, 61, 8. Müller : *quāmdiu ducentas habuerint naves instructas.*

Ἔστ' ἂν ὁ πόλεμος ὅδε συνεστήκῃ... VIII, 142, 19. Müller : *quoad bellum est duraturum.*

2° L'action temporelle occupe le point extrême de l'action principale = *jusqu'à ce que*. Ἄν signifie l'indéfini du temps où doit se produire l'action temporelle.

Αὐτοῦ τῆδε μενέομεν ἔστ' ἂν τελευτήσωμεν... VII, 141, 10. Müller : *usque dum vita excedamus.*

Σίτον, ἔστ' ἂν διαπολεμήσωμεν, ὑποδέχομαι... VII, 158, 20. Müller : *usque dum debellarimus ; et passim.*

Pour rendre *jusqu'à ce que*, nous trouvons une expression à peu près équivalente dans l'exemple suivant :

Ἐς δ' ἂν ἀπύκηται. IV, 43, 12. Au lieu de mettre immédiatement l'idée de durée en rapport avec l'idée d'action, la personne qui parle recourt à un intermédiaire qui n'est autre qu'un pronom neutre représentant un point du temps ; puis elle montre que ce point correspond à une action dont la réalisation n'est que virtuelle ; ἂν indique l'indétermination temporelle de l'action subordonnée qui peut se réaliser ou ne pas se réaliser effectivement : le moment de la réalisation effective n'étant pas déterminé, la durée est également indéfinie.

Cette tournure, ἐς δ' ἂν, a quelque chose de plus précis et de plus énergique que ἔστ' ἂν ; il y a à peu près entre les deux expressions la même différence qu'en français entre *jusqu'au moment où* et *jusqu'à ce que*.

Jusqu'à, avec indétermination temporelle, répond encore à différentes expressions grecques qui n'ont pas été employées dans Hérodote : μέχρι ἂν, μέχρι οὗ ἂν, etc. Cf. Madvig, *Syntaxe de la langue grecque*, N° 127.

Mais on trouve μέχρι, ἄχρι, ἐς ὃ, avec le subjonctif sans ἂν, pour signifier une durée aboutissant à un fait qui a sa réalisation virtuelle. L'absence de ἂν montre que l'on ne considère pas l'indétermination temporelle de l'action ; l'attention de l'esprit se porte uniquement sur le fait qui termine la durée et non sur la durée même, bien que celle-ci puisse être indéterminée.

Μέχρι τοῦτο ἴδωμεν, μενέομεν παρ' ἡμῶν αὐτοῖσι. IV, 119, 18. On n'a ici en

vue que l'action de ἴδωμεν, sans considérer que l'on peut être plus ou moins de temps sans voir. Souvent, comme dans cet exemple, l'action du verbe au subjonctif peut n'être nullement attendue dans sa réalisation effective ; il n'y a donc pas lieu de s'appesantir sur l'indétermination d'une durée qui ne doit pas avoir de terme.

Παραμένοντα φυλάσσειν ἄχρι οὗ τελευτήσῃ... I, 117, 17. Il ordonne au bouvier de rester jusqu'à ce que l'enfant soit mort. Ce qu'Astyage demande, c'est la mort de l'enfant. Que lui importe le temps que le bouvier mettra à surveiller la mort de cet enfant ?

Ἐς ὃ ἀποθάνωσι ἢ σφί παρευρεθῇ τι ἄδικον... III, 31, 11. Les juges royaux restent en fonctions jusqu'à ce qu'ils meurent ou soient vaincus de quelque méfait. C'est comme si l'auteur disait : *La mort seule ou une mauvaise action met fin à leur carrière judiciaire*. Il a en vue ce qui termine leurs fonctions et non la durée de ces fonctions mêmes, durée qui peut être plus ou moins longue, suivant la vie ou la conduite de chacun.

Rapport de postériorité. L'action principale ne s'accomplit qu'après la réalisation de l'action temporelle. On emploie la conjonction conditionnelle marquant la condition réalisée (ἐπεὶ, ἐπείτε), parce qu'on considère la réalisation effective de l'action comme assurée.

Mais la réalisation n'est encore que virtuelle au moment de la parole ; de là vient que ἐπεὶ est suivi du subjonctif. On ajoute ἄν pour signifier que la réalisation effective a lieu à un moment indéterminé.

Cette tournure s'emploie pour les faits d'usage encore existant et pour les faits particuliers.

Ex. : Faits d'usage encore existant :

Ἐπεὶ τὸς βραχίονας ἐπιτάμονται... I, 74, 23 ; — Ἐπεὶ ἀπίκονται πλέοντες ἐς τὴν Βαβυλῶνα... I, 194, 19. Cf. II, 91 ; et *passim*.

Faits particuliers :

Ἐπεὶ στείλλῃ ἐπὶ τὴν εὐνὴν... I, 9, 12. Ἐπεὶ signifie condition avec idée de réalisation effective assurée. Στείλλῃ : le subjonctif, parce que la réalisation n'est encore que virtuelle. Ἄν : elle ne deviendra effective qu'à un moment indéterminé.

Avec ἐπείτε :

Ἐπείτε ἂν θηρεύσαντες αὐήγῳσι πρὸς ἥλιον... I, 200, 3 ; — Ἐπείτε ἂν συνέλθῳσι κατὰ εἰλας... I, 202, 8.

On trouve dans Hérodote un exemple de ἐπείτε suivi du subjonctif sans ἄν. Thémistocle vient de tracer sur les rochers des mots destinés à être lus par les Ioniens. Hérodote nous dit : *Thémistocle laissa cette*

inscription dans un double dessein : ἵνα ἢ τὰ γράμματα Ἰωνας ποιήσῃ μετα-
ελπεῖν, ἢ ἐπειτέ ἀνενειχθῇ καὶ διαβληθῇ, πρὸς Ἑβραῖον, ἀπίστους ποιήσῃ τοὺς
Ἰωνας... VIII, 22, 17. Ἐπειτέ, suivant Madvig (*Syntaxe de la langue
grecque*, N° 127, rem. 2), ne se trouve ainsi sans ἄν que dans Hérodote ;
et nous savons d'ailleurs que, chez cet auteur, il ne se rencontre que
dans cet endroit. On pourrait peut-être conjecturer, en présence de cet
exemple unique, que le texte est incorrect, que ἀνενειχθῇ a pu être écrit
pour ἄν ἐνειχθῇ. Mais ἀνενειχθῇ est admis par les plus savants com-
mentateurs. D'autre part, si l'on ne trouve point ἐπειτέ avec le sub-
jonctif sans ἄν, on trouve ce mode sans ἄν après ἐπει, chez les poètes
anciens. L'explication est d'ailleurs très simple. Le fait exprimé par
le verbe est considéré comme assuré dans sa réalisation ; mais il n'est
encore que fait possible au moment de la parole : de là le subjonc-
tif. En outre, Thémistocle s'occupe du fait sans songer au temps,
pour lequel il n'y a même pas d'incertitude : il se trouvera tou-
jours quelqu'un pour raconter immédiatement à Xerxès l'action de
Thémistocle.

**4° Propositions compléments d'attribut verbal sans
signification spéciale.** — Les propositions dépendantes que l'on
vient de voir (conditionnelles, finales, temporelles, locales...) sont
compléments de l'attribut verbal de la principale, et le mot conjonctif
leur donne une signification particulière de temps, de lieu, de manière,
de fin, de condition. Dans les suivantes, la proposition complément
de l'attribut verbal n'a pas une signification spéciale à laquelle elle
puisse se rattacher.

α. — Après les verbes qui signifient *craindre*, on peut mettre le sub-
jonctif avec μή. Μή paraît employé conjonctivement, mais il ne marque
que l'idée verbale d'éloignement, et l'expression est jointe à la princi-
pale par relation immédiate. Le subjonctif entre dans la phrase pour
montrer que l'action, objet de la crainte, a le pouvoir de se produire,
a la réalisation virtuelle. Littéralement : *on craint relativement à l'éloi-
nement d'une action qui a la réalisation virtuelle.*

Δείσας μὴ ἄρχῃ..., ayant éprouvé une crainte relativement à l'éloi-
nement d'un gouvernement possible. III, 30, 13. Si la réalisation est vir-
tuelle, le danger est imminent.

Les exemples de cette tournure avec les verbes δείδω, ἀρροδέω,
φοβέομαι sont nombreux.

Ὅς φοβέαι μὴ μεταβάλῃσι. VII, 52, 3.

Ἀρρωδήσας μὴ ἔωσι... III, 119, 3. Cf. VI, 9 ; IX, 146 ; et *passim*.

Le subjonctif s'emploie dans les mêmes conditions avec *craindre de ne pas* (μή εἶ).

Δείσας μή εἰ θύονται... VII, 163, 3.

Le verbe *craindre* peut être remplacé par des expressions verbales de même signification.

Δεινὸν γίνεταί μὴ πάσῃ πᾶσα ἡ Ἑλλάς. VII, 137, 49 ; — Ἐς ἀρρωδίην ἀπικέμεναι μὴ ἐκτὸς οὐχέτωσαν τῷ Πέρσῃ... IX, 7, 20 ; — Δεινὸν ἐποίησαντο ἀπολαύειν... μὴ ἀπέλθω... IX, 53, 12 ; — Ἦν ἀρρωδίη μὴ παύσῃ... IX, 101, 11.

La même tournure est employée quand, à la proposition principale, il y a un verbe ou une expression verbale qui signifie *éloigner par ses prières* ou *par ses vœux*.

Ἰκέστω μὴ μὴ ἀναγκάζῃ... il lui fit une prière relativement à l'éloignement d'une contrainte ayant réalisation virtuelle. I, 14, 16.

Elle s'emploie encore quand la principale signifie : *souci, réflexion, sentiments* et idées qui sont souvent assez voisins de la crainte ou qui en résultent.

Μὴ ἀπέλθωσι κερήμενος... ayant souci relativement à l'éloignement d'une mort ayant réalisation virtuelle. VII, 220, 2.

Ἐπιλέγεσθαι μὴ τὸ λοιπὸν ἔωσι ὑπάρχειν. VII, 149, 7.

De même, après les verbes qui signifient : *voir, prendre garde que*.

Ἐβόλασσαν τὴν Ἰωνίην μὴ ἀποστή. VIII, 130, 12.

C'est à ces verbes qu'il faut rattacher la tournure suivante, dans laquelle le premier terme du rapport est sous-entendu :

Μὴ εἰ τούτω ἢ τὸ μαντήριον. V, 79, 12.

La proposition secondaire, complément de l'attribut verbal, peut être séparée de la proposition principale par un autre régime.

Προμηθεύμενος τίς, μὴ πλήξω... III, 78, 22.

2. — La proposition complément de l'attribut verbal peut être rattachée à la principale par un mot conjonctif, ce qui n'a pas lieu avec le verbe *craindre*, et autres de signification analogue, quel'on vient d'indiquer.

Παραπέτεται ὁ Θέρας ἔως μήτε φόβος γένηται... IV, 148, 6.

5^e Propositions complétives (c'est-à-dire complétant l'idée indéfinie d'objet renfermée dans le verbe de la proposition principale).

— La proposition secondaire est jointe à la principale soit par une conjonction (εἰ, ἔως, etc.), soit par un pronom relatif indéfini, ἐξέτερος, ὅ τι, etc.

Le subjonctif indique la réalisation virtuelle de l'action secondaire.

Εκ. : Ἐπεμπον ἐπειρησμένους εἰ καταχρήσονται... VI, 135, 8; — Ἐπεμπε εἰ στρατεύεται ἐπὶ Πέρσας... I, 75, 4. Dans cet exemple, le verbe de la principale est sous-entendu; — Ἐμαντεύοντο εἴτε σφέα κατορύξωσι εἴτε ἐκκομίσωσι... VIII, 36, 3; — Οὐκὼν δὴ σφέας ἔχειν ὑκότερον ἔλονται... VI, 52, 12; — Ἐπειρησμένους ἔτι χρήσονται τῷ πρήγματι... VI, 52, 19; — Οὐ γὰρ εἶχον ὅ τι ποιέωσι. IV, 156, 7.

On trouve de même, et avec le même sens, le subjonctif, après les expressions ὅρῶν ὥτως μή, ποιεῖν ὥτως μή, etc.; et le verbe auquel se rapporte le premier terme du rapport, ὥτως, c'est-à-dire le verbe de la principale, peut n'être pas exprimé.

Ὅπως μή τι κακὸν ἐμβάλλωσι. VI, 85, 12.

La particule ἄν n'est employée avec le subjonctif, dans les complétives, que dans certains cas.

Le verbe de la principale exprime soit une demande (ἐπιείρῃσθαι), soit une exhortation (ποιέει ὥτως), soit une simple énonciation (οὐκ εἶχον). Si ce mouvement de la pensée est relatif à la réalisation effective de l'action subordonnée, on n'a pas à exprimer, par l'emploi de ἄν, une opinion touchant la réalisation effective de cette action, puisque, dans le verbe de la principale, on émet une question, un conseil ou une énonciation relatifs à cette réalisation.

Si la demande, le conseil, l'affirmation sont relatifs à la réalisation virtuelle de l'action subordonnée, ἄν se place à la subordonnée, pour marquer que la réalisation effective reste dans l'indéfini et qu'il ne s'agit que de réalisation virtuelle.

Μαθήσεσθε ὅσα ἄν τι ὑμῖν ἐξ αὐτοῦ ἐκβαίνη, *vous apprendrez ce qui peut vous arriver*. IX, 11, 13. Müller interprète autrement : μαθήσεσθε, ὅσα ἄν... Avec cette ponctuation, la proposition n'est plus complétive.

6^o Propositions relatives. — La proposition relative s'emploie fréquemment avec ἄν et le subjonctif. Le subjonctif a son sens habituel et signifie réalisation virtuelle de l'action subordonnée; ἄν marque l'indéfini de l'action subordonnée et, par suite, de la personne ou de la chose désignée par le relatif.

La réalisation de l'action affectée de l'indéfini ἄν et, par suite, l'existence de l'objet représenté par le relatif peuvent même n'être pas certaines.

Ποιήσουσι τοῦτο τὸ ἄν καί τις ἐξηγήται. V, 23, 15. Il n'est pas certain qu'il ordonne quelque chose.

On se sert de la même tournure quand l'action se réalise effectivement, mais est présentée comme indéterminée pour marquer l'indéter-

mination de l'objet représenté par le relatif. Cet objet existe, mais il est indéterminé dans l'esprit de celui qui parle, ou bien on ne veut pas en faire connaître la détermination. De là l'emploi de *ἄν*.

Ἔχει τὰ περ ἂν ἐγὼ ἔχω, possède tout ce que je puis avoir. V, 24, 22.

Lorsque le pronom relatif est défini, il y a indétermination simple ; l'expression correspond à *celui, ceux, celle, celles qui* ou *que*. L'indétermination est rendue par *ἄν*.

Lorsque le relatif est indéfini, il y a double indétermination : celle qui est exprimée par le corrélatif indéfini *τίς, καὶς, κάσος...*, qui se trouve dans le pronom indéfini *ἑστίς, ἐκεῖς, ἐκόςος...*, et l'indétermination rendue par *ἄν*.

Les propositions relatives à indétermination simple et à indétermination double, avec verbe au subjonctif, s'emploient pour les faits d'usage existant et pour les faits particuliers.

Indétermination simple ; faits d'usage existant :

Ἀπαντα τὸν ἄν λάβωσι ἐκτελεῖται. IV, 2, 13 ; — *Ὅσους ἂν φρονέσῃ ἐν τῇ μάχῃ...* IV, 64, 3 ; — *Τῇς ληΐης μεταλαβάνει τὴν ἄν λάβωσι...* IV, 64, 5 ; — *Ἐκφέρειν ἐπ' ἣν ἂν βούλωνται χώρην...* VI, 56, 3.

Faits particuliers :

Ἐτοιμός εἰμι ποιέειν πάντως τὸ ἂν οὐ ἐπιτάσῃς. V, 111, 10 ; — *Παρήγγειλε πάντα τὸν ἄν λάβωσι κτείνειν.* III, 147, 6.

Indétermination double ; faits d'usage existant :

Προβάτοις χρᾶσθαι ὁκόσοις ἂν ὧν θέλωσι... VI, 56, 8 ; — *Ὅτεν δ' ἂν τύχῃ, ἐπ' ἑωυτὸν ἔλκει...* VII, 83, 10.

Faits particuliers :

Ὅτεν ἂν ὁ ἵππος πρῶτος φθέγγηται... III, 84, 15.

Nota. — Les propositions locales et temporelles sont souvent de véritables relatives (*ἐν ᾧ, dans le temps que* ; *ἐς ᾧ, jusqu'à ce que* ; *τῇ, là où, etc.*).

7° Propositions relatives causales. — Les commentateurs relèvent avec soin les rares passages d'Hérodote où le relatif, suivi du subjonctif, n'est pas accompagné de *ἄν*. L'action exprimée par le subjonctif est alors un fait qui se réalise effectivement et n'a pas seulement la réalisation virtuelle. Le subjonctif n'est employé que parce que cette action, cause d'une autre, en assure la réalisation effective et est, pour cette seconde action, une sorte de réalisation virtuelle. C'est un point de vue synthétique auquel les Grecs aiment à se placer et auquel il sera nécessaire de nous reporter dans l'étude de l'emploi des temps (le présent et l'imparfait. V. ces temps).

Τοῖσι μήτε ἄστεα μήτε τείχεα ἧ ἐκτισμένα..., κῶς οὐκ ἂν εἶησαν ἄποροι προσ-
μίσγειν ; *Ces gens qui n'ont ni villes, ni murailles, comment ne seraient-ils*
pas impossibles à atteindre ? IV, 46, 44. Τοῖσι ἧ = *parce qu'ils n'ont...*

Ἄπ' οὗ πίνουσι τῶν Σκυθέων τοῖσι ἄνδρες ἀραιρημένοι ἔωσι..., *à cette coupe*
boivent ceux qui ont tué des guerriers (et parce qu'ils ont tué des guer-
riers). IV, 66, 3.

CHAPITRE XII

OPTATIF

Signification de l'optatif. — Emplois de l'optatif.

SIGNIFICATION DE L'OPTATIF

L'optatif signifie que l'action exprimée par le verbe est l'objet des préoccupations de l'esprit, qu'elle donne lieu à un examen ou à un raisonnement qui n'est pas encore arrivé à la conclusion.

Tantôt l'examen se porte sur la réalisation de l'action.

Ex. : Ἀπολοῖτο ὡς τάχιστα. I, 210, 7 ; — Εἴησαν δ' ἂν οὗτοι Κρηῆτες. I, 2, 6.

Tantôt l'action est réalisée effectivement et l'attention se porte sur ce qui entoure l'action et est mis en rapport avec elle, c'est-à-dire sur la détermination de l'idée d'agent, de l'idée d'objet, sur le complément de l'attribut verbal, et, aussi, sur les causes et les conséquences de l'action.

Εἴρετό μιν ὅστις εἴη ὁ λωβησάμενος... III, 155, 4 ; — Ὅκου πορευόμενοι γινώατο, τὸν καρπὸν ἐσιτέοντο. VIII, 115, 6 ; — Εἰρώτεον τι θέλοντες ἤκοιεν. IV, 145, 15 ; — Τὴν δὲ εἰπεῖν ὡς θαυρύσειε... III, 32, 10.

Dans tous ces exemples, l'action subordonnée (εἴη, γινώατο, etc.) est effectivement réalisée, et, à ce sujet, il n'y a de doute pour personne. Il ne saurait y avoir d'embarras, de doute, d'examen que sur les déterminatifs de l'action (exemples 1 et 2) ou sur les causes et les conséquences de l'action (exemples 3 et 4).

L'optatif s'emploie dans les propositions indépendantes et dans les propositions dépendantes,

EMPLOIS DE L'OPTATIF DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

1^o Propositions optatives. — L'optatif s'emploie seul, c'est-à-dire sans ἄν, dans les propositions optatives indépendantes. Celles-ci indiquent que l'action énoncée est l'objet d'un souhait, d'un vœu.

L'optatif ne signifie point par lui-même l'idée de souhait ; il ne fait que marquer l'embarras de l'esprit préoccupé de la réalisation de l'action et n'arrivant point à une conclusion relativement à cette réalisation. Si l'esprit se préoccupe ainsi, c'est que l'homme a un intérêt à l'action. De là vient l'idée d'optation attribuée à l'optatif. L'absence de conclusion fait voir que l'on n'est point maître de la réalisation de son désir.

Ex. : Ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα. I, 240, 7 ; — Μὴ εἴη ἀνὴρ γεγωνὼς ὅστις τοι ἐπιβουλεύσει... I, 240, 5. Cf. III, 65 ; VI, 69 ; VII, 44, 47 ; IX, 79 ; et *passim*.

La proposition optative a une forme en apparence indépendante, quand elle est employée avec αἶ ou εἶ ; mais la proposition n'est plus réellement optative ; c'est une conditionnelle dans laquelle on exprime la préoccupation de l'esprit concernant la réalisation de l'action subordonnée, c'est-à-dire de la condition (V., plus loin, l'optatif avec les propositions conditionnelles).

La proposition principale, qui n'est point exprimée, renfermerait l'énonciation de la satisfaction et du bonheur : *je serais heureux si...*

Ex. : 1^o avec αἶ :

Αἶ τοῦτο θεοὶ ποίησαι, *si les dieux faisaient*, c'est-à-dire *que les dieux fassent*. I, 27, 44.

2^o Avec εἶ :

Εἶ ταῦτα πρήσσοις... VII, 5, 40. Εἶ, qui est dans Stein, ne se trouve pas dans Müller. Il est ainsi employé dans les meilleurs auteurs. Voir la note de Stein au passage cité.

2^o Propositions problématiques. — Les propositions problématiques indiquent que la réalisation exprimée est considérée comme un problème.

La tournure employée est l'optatif avec ἄν. L'optatif signifie que la réalisation de l'action est l'objet de l'examen, de la préoccupation de l'esprit. Ἄν, se rapportant à l'action, montre que la réalisation effective de l'action est indéfinie, c'est-à-dire incertaine. Ἄν ne signifie que l'indéfini ; à cette idée d'indéfini, l'esprit ajoute parfois l'idée de probabilité, de vraisemblance.

α. — Problématiques avec idée additionnelle de probabilité et de vraisemblance :

Εἴησαν δ' ἂν οὗτοι Κρήτες, *il est possible qu'ils soient Crétois*; et, par suite : *il est probable, vraisemblable...*, je crois qu'ils sont Crétois. I, 2, 6.

Τάχα δὲ ἂν οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν..., *il est vraisemblable que ceux qui l'ont vendu ont dit*. I, 70, 16.

β. — Problématiques sans idée additionnelle. Elles énoncent l'indéfini, c'est-à-dire l'incertitude de la réalisation effective : il est simplement possible que l'action se réalise.

Νῦν γὰρ ἂν τι ἀποδέξαιο ἔργον..., *il serait possible que tu accomplisses quelque exploit*. III, 134, 11. Atossa ne veut pas dire qu'il est probable que la réalisation ait lieu.

Ἀνὰ χρόνον ἐξεύροι τις ἂν... VII, 40, ζ, 4.

C'est à ce sens de la proposition problématique qu'il faut rapporter la conséquence d'une condition non considérée comme devant se réaliser. La conséquence, comme la condition, est regardée comme étant seulement l'objet de l'examen de l'esprit, sans qu'il soit question que l'action doive entrer dans la réalité. La conséquence est exprimée par le mode de l'examen (optatif), et, sous forme hypothétique, par l'emploi de la particule ἂν marquant l'indéfini de la réalisation effective.

Ἀνὴρ μὲν μοι ἂν ἄλλος γένοιτο, εἰ δαίμων ἐθέλοι. III, 119, 25. Rien n'indique que cette femme doive avoir un autre mari ; elle ne connaît pas la volonté divine, de laquelle la chose exprimée dépend.

Εἰ οἶόν τε εἴη, χαριζοίμην ἂν... VI, 130, 4 ; et *passim*.

Quelquefois la condition n'est pas exprimée par une proposition conditionnelle, mais par une expression équivalente.

Ἦκε μέγ' οἰμώξεις πυθόμενος..., *... en apprenant, c'est-à-dire s'il apprenait*. VII, 159, 2.

La supposition peut même n'être pas énoncée, quoiqu'elle existe dans l'esprit.

(Ἀνὴρ ἄριστος) ἐπιτροπέου ἂν ἀμωμήτως τοῦ πλήθους. III, 82, 8. Il s'agit, dans le passage d'où est tiré cet exemple, du choix d'un gouvernement par les Perses. Darius, qui veut la monarchie, dit : *Un homme de bien administrerait l'Etat d'une manière irréprochable*. Il y a ici une condition qui n'a pas besoin d'être exprimée : *si nous le faisons roi*.

Employées avec la négation, les problématiques, qui signifient l'indéfini de la réalisation, c'est-à-dire la simple possibilité, ont une grande force, car elles nient même la possibilité de la réalisation.

Οὐ γὰρ ἂν ὑμῶν συμπέψαμι..., *je ne saurais envoyer (mon fils) avec vous*.

I, 36, 15 ; — Ἐν ἄλλῃ ἡμέρῃ οὐκ ἂν ἔτι γευσαίαιτο, *elles ne voudraient goûter...* II, 47, 20 ; — Οὔτε ἴδοι τις ἂν λέοντα..., *on ne pourrait y voir un lion.* VII, 126, 6 ; — Οὐδέεις ἂν εἴποι..., *personne ne pourrait dire.* VII, 187, 6 ; et *passim*.

On exprime parfois de cette manière l'idée de commandement.

Οὐκ ἂν φθάνοιτε τὴν ταχύτεν..., *vous ne sauriez vous hâter, c'est-à-dire hâtez-vous.* VII, 162, 4.

γ. — Nous exprimons quelquefois comme possibles, et sous forme problématique, des vérités certaines dont nous atténuons l'affirmation.

Ἐχοῦν ἂν κατὰξίαι..., *j'aurais le pouvoir (= j'ai le pouvoir) de dire.* V, 72, 26 ; — Ὡρῇ ἂν εἴη τάσσεσθαι πεζῇ, *il serait temps de, c'est-à-dire il est temps...* V, 109, 7 ; et *passim*.

L'auteur emploie volontiers cette tournure quand il donne le résultat d'une opération arithmétique qu'il a dû faire. C'est comme une formule de modestie.

Οὕτω ἂν εἴησαν στάδιοι ἑξακόσιοι καὶ τρισχίλιοι..., *il y aurait (c'est-à-dire il y a) trois mille six cents stades.* II, 6, 10. Ce nombre est certain, puisqu'il représente la somme d'une addition dont les éléments ont été donnés comme certains.

Αὐταὶ ἂν εἴεν χίλιοι στάδιοι, *ces orgues feraient (c'est-à-dire font) mille stades.* IV, 41, 5.

Remarque. — Dans tous les exemples cités de propositions problématiques, il y a un simple embarras, une simple incertitude de l'esprit rendue dans l'expression. Mais il peut y avoir incertitude double. C'est ce qui arrive dans les problématiques interrogatives, quand l'interrogation ne porte pas sur l'action, mais sur un déterminatif de l'action (complément de l'idée d'agent, de l'idée d'objet ou de l'attribut verbal).

Τίς ἂν εἴη ὁ ἐπανεστεώς... ; III, 63, 15. Cf. III, 127. Il y a incertitude non-seulement sur l'action exprimée par εἴη, mais encore sur la personne, τίς, qui détermine l'idée d'agent renfermée dans le verbe.

De même, κῶς :

Κῶς ἂν γινώσχοι... ; III, 81, 9.

— Κοῦ :

Κοῦ οὐκ ἂν χωσθεῖη κόλπος... ; II, 11, 19 ; etc., etc.

Remarque sur les propositions indépendantes avec le verbe à l'optatif.

Les propositions indépendantes dont le verbe est à l'optatif peuvent devenir dépendantes quand elles sont jointes à des expressions conjonctives (pronominales ou adverbiales) qui n'influent point sur la modalité.

Ex. : Proposition optative :

Τὸ μὴ γένοιτο, *puisse laquelle chose ne pas arriver !* V, 444, 46.

Proposition problématique :

Ἀτμίδα παρέχεται τοσαύτην ὥστε Ἑλληνικὴ οὐδεμία ἂν μιν πυρὴ ἀποκρα-
τήσῃ. IV, 75, 5 ; — Λέγων ὥς γένοιτ' ἂν ἀπόδεξις... VIII, 101, 11.

EMPLOIS DE L'OPTATIF DANS LES PROPOSITIONS DÉPENDANTES

1^o Propositions conditionnelles. — Les propositions conditionnelles exprimées par εἰ et l'optatif peuvent avoir plusieurs sens qui se rattachent tous au sens général de l'optatif.

L'optatif peut être employé :

α. — Parce que l'action considérée comme la condition peut être proposée comme une matière de raisonnement, un objet pour l'esprit qui s'applique à considérer l'action sans préoccupation de la réalisation effective de cette action.

Εἰ ἐθέλοι..., λάθοι ἂν... II, 473, 17 ; — Εἰ μὴδὲν κερδήσεσθαι μέλλοιεν, ὁμοίως ἂν ὁ ἀληθιζόμενος ψευδὴς εἴη... III, 72, 23 ; — Εἰ οἶόν τε εἴη, χαρίζοιμην ἂν... VI, 130, 4 ; — Εἰ ἀναγκαίη εἴη, μαχοίμην ἂν ἥδιστα... VII, 104, 13.

La conditionnelle peut bien n'être introduite dans ce cas que comme second terme d'une comparaison. Ici encore, il ne saurait être question de la réalisation effective de l'action.

Ὡς εἰ τῆς Ἀττικῆς ἄλλο ἔθνος καὶ μὴ Ἀθηναῖοι νεοίετο... IV, 99, 17 ; — Ὡςπερ εἰ εἴποι... IV, 155, 16.

La même tournure sert pour donner un conseil ; c'est une formule de modestie, et celui qui l'emploie ne semble pas croire que le conseil sera suivi :

Δίκαιόν με σοὶ ἐστὶ φράζειν τὸ ἄριστον· εἰ νέας τριηκοσίας ἀποστείλαις... VII, 235, 3. Dans ces sortes de conseils, il y a une proposition principale sous-entendue : ἄριστον ἂν εἴη, εἰ...

β. — Parce que la réalisation de l'action dont il s'agit est incertaine et douteuse, et que l'on ne peut même conclure à la réalisation virtuelle.

Εἰ τύχοιμι μέσης τῆς καρδίας, Πέρσαι φανέονται λέγοντες οὐδέν... III, 35, 3. Cambyse, que l'on accuse de s'adonner au vin, ne veut même pas se supposer capable d'atteindre de sa flèche le milieu du cœur.

Οὔ τι ὀλβιώτερός ἐστι, εἰ μὴ οἱ τύχῃ ἐπίσποιτο... I, 32, 25.

γ. — Parce que la conditionnelle est au style indirect, et que l'optatif remplace parfois, dans ce cas, l'indicatif du style direct.

On présente alors comme objet d'application de l'esprit et de raison-

nement ce qui, au style direct, est considéré avec la seule idée de réalisation effective rapportée à la condition.

Πολλὰ ἐπαρησάμενος εἰ μὴ ἀνακτησαίαι τὴν ἀρχὴν... III, 75, 14. On dirait, au style direct : εἰ μὴ ἀνακτήσεσθε.

Proposition conditionnelle remplaçant d'autres propositions.

α. — On a vu plus haut (V. Optatif, Proposition optative) la proposition conditionnelle dont le verbe est à l'optatif employée pour exprimer un vœu. Elle sert encore dans ce sens quand elle est mise en place d'une proposition complément d'attribut verbal sans signification spéciale, ou d'une complétive (complément de l'idée indéfinie d'objet). Elle exprime alors une demande, une prière que l'on craint de voir rejeter ; un désir, une volonté sur l'accomplissement desquels on n'ose compter ; un but que l'on n'est pas sûr d'atteindre.

Ἐδέοντο εἴ πως παράσχοι δυνάμιν τινα καὶ κατέλθοιεν... V, 30, 11 ; — Βουλομένην εἴ πως ἀμφοτέροι γενοίαιτο βασιλέες... VI, 52, 17 ; — Εἴ πως διαφυλάξαιεν τὰ τείχεα, τούτου σφι πέρι ἔμελλε (Dans ce dernier exemple, la conditionnelle est représentée dans la principale par τούτου). VI, 101, 7.

Dans ces propositions, εἴ πως semble une formule atténuante mise à la place de ἕως. En ce cas, et comme il arrive toujours pour ἕως, πως appartiendrait à la proposition principale, et la subordonnée ne serait jointe à l'attribut verbal de la principale que par l'intermédiaire de πως.

β. — Cette forme de la proposition conditionnelle peut s'employer pour la proposition temporelle de répétition d'une action passée (V. plus loin ces propositions), quand les intervalles de l'action répétée sont tout à fait indéfinis. L'expression correspond à : *s'il arrivait que, quand il arrivait que*. On ne saurait prévoir le moment de l'action ni connaître le nombre de fois qu'elle a été accomplie.

L'optatif appelle l'attention de l'esprit sur l'action, et l'examen porte sur la réalisation répétée.

Εἰ τύποιτό τις αὐτῶν, ἐδόθηον πάντες. VI, 138, 11.

Remarques sur la proposition conditionnelle avec l'optatif. — La proposition conditionnelle avec l'optatif peut être remplacée par une proposition relative.

Οὐδ' ἂν, ὅστις μὴ κάρτα τρίβων εἴη, διαγνοίη... IV, 74, 5.

— Par un participe ou une proposition participe :

Ἀεκόντων Ἀραβίων, οὐκ ἂν ἐσθάλοιεν Πέρσαι... III, 88, 6 ; — Ἄν τις λέγων... οὐκ ἂν ἀμαρτάνοι... VII, 139, 22 ; — Εὗροι τις ἂν λογιζόμενος... II, 7, 7.

La particule *ἄν* ne s'emploie pas ordinairement avec *εἰ* et l'optatif.

2^o Propositions finales. — La proposition finale à l'optatif indique seulement que l'action préoccupe l'esprit en tant que fin, sans que l'on conclue à la virtualité de la réalisation de l'action exprimée.

Ex. : Finales exprimées par *ἵνα* :

Les Libyens conduisirent les Grecs la nuit, *ἵνα μὴ ἴδοιεν*... IV, 158, 5 ; — *Ἐπιτάξας Φοίνιξι σιτία καταβάλλειν, ἵνα μὴ λιμῆναιε*... VII, 25, 2 ; — *Ταῦτα ἐποίησε ἵνα μὴ αὐτὸς ἀλγήσειε*... III, 43, 7.

Finales exprimées par des conjonctions de manière. Avec *ὥς* :

Ἐποίησε ταῦτα ὥς ὁ ποταμὸς βραδύτερος εἴη... I, 185, 27 ; — *Ἔσχε τὰς νέας ἐς Καύκασα ὥς ἐνθεῦτεν βορέη ἀνέμῳ ἐς τὴν Νάξον διαβάλοι*. V, 33, 4.

Avec *ὅπως* :

Τὰς οἰκίας οὐ κατέβαλλε τῶνδε εἵνεκα, ὅπως ἔχοιεν τὴν γῆν σπεῖρειν... I, 17, 13.

L'optatif se trouve accompagné de *ἄν* à la proposition finale, mais seulement quand l'idée conjonctive est exprimée par *ὥς* ou *ὅπως*. Stein fait remarquer que, dans les finales, l'optatif avec *ἄν* est employé dans Hérodote comme chez les anciens auteurs grecs, les Homériques (Stein, *Hérod.* V, 37, 8, note), et il ne dit rien de la signification de *ἄν*, qui, dans cet emploi comme dans tous les autres, a un sens très précis.

Αν apporte à la proposition finale son idée d'indéfini de la réalisation effective. Hérodote introduit l'idée d'indéfini :

1^o Quand la réalisation s'accomplit par parties successives et irrégulièrement.

Ἐσέμνυνε, ὅπως ἂν μὴ λυπεοῖατο..., ... *afin qu'ils ne s'affligeassent pas* (aux moments indéterminés où chacun d'eux y penserait). I, 99, 8.

Ὡς ἂν πυνθανόμενοι συνέλθοιεν... I, 152, 5. Pythémus s'est revêtu d'un habit de pourpre pour exciter la curiosité des Spartiates. Ils viendront successivement à la réunion, à mesure qu'ils y seront attirés par la nouvelle.

Ils envoyèrent de l'eau dans le passage, *ὥς ἂν καταδρωθείη, afin qu'il se ravindt*. VII, 176, 24. Ce ravinement se produit successivement et d'une manière irrégulière.

Ἐποίετο πᾶν ὅπως ἂν ἐξισωθείη..., *Dieu faisait tout afin que les Grecs fussent rendus égaux aux Perses*. VIII, 13, 9. Cette égalité s'établit peu à peu, à des moments successifs et indéterminés.

2^o Quand le moment de l'accomplissement effectif de l'action est présenté comme indéfini.

Ὅρῳσσειν, ὅπως ἂν τὸ στρατόπεδον κατὰ νότου λάβοι... I, 75, 16. Le travail,

pour arriver à son achèvement, demande un temps qu'il n'est pas possible de définir.

Κελεύει θείναι, ὥτως ἂν τάχιστα διαφθαρείη... I, 110, 14. Le moment où viendra la mort n'est pas déterminé.

Ἐποίει, ὥς ἂν ἐκόντες αὐτῷ οἱ Μιλήσιοι συναπιστάιτο. V, 37, 8. La défection doit avoir lieu au moment indéfini où il serait prêt et où il verra les Miliéniens bien disposés à son égard.

*Πιπνον τον τούτῳ ἵππου, ὥς ἂν τὸν νεκρὸν ἀνελαίωτο. IX, 22, 24. Ils ne savent pas à quel moment ils pourront enlever le mort.

L'incertitude du moment de la réalisation effective peut être accompagnée de l'incertitude de la réalisation effective elle-même. Ainsi, dans le dernier exemple cité, les soldats de Masistius ne parviennent pas à enlever son cadavre.

3^e Propositions temporelles et locales de répétition.

— Les propositions temporelles de répétition signifient qu'une action se répète ou s'est répétée dans des temps différents.

L'optatif, employé pour les actions passées, ne signifie pas la répétition, mais l'application de l'esprit qui raisonne sur l'action de la temporelle, et ce sont les divers éléments de la phrase qui, par le rapprochement, nous montrent que l'examen, l'attention de l'esprit portent sur la répétition de l'action.

Ex. : Avec les conjonctions temporelles εἴτε, ὅτε, etc. :

Εἴτε ἀγάγοι τὴν στρατὴν τὴν Σκυθῶων... IV, 78, 15.

Avec les conjonctions de manière ὥς et ὥτως :

Ὡς ἐς τὴν Μιλήσιον ἀπίκαιτο, οἰκήματα οὕτε κατέδαλλε οὕτε ἀνεπίμπερ. I, 17, 7 ; — Ἀπικνέονται οἱ πάντες..., ὥς ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοιτο... I, 20, 3 ; — Ὡς δὲ διεξέλθοι ὁ κηρυξ... I, 196, 17.

Ὅπως εἴη ἐν τῇ γῇ κερπὸς ἄβρος, ἐσέδαλλε τὴν στρατὴν... I, 17, 4 ; — Ὅπως διαφθαίρει, ἀπαλλάσσεται... I, 17, 10 ; — Ὅπως τις ἐθέλοι διαδέχνη, χρῆν πλοῖον διαβαίνειν... I, 186, 4.

Les locales de répétition, quand il s'agit d'une action passée, prennent l'optatif comme les temporelles de répétition, et ce mode, s'expliquant de la même façon, attire l'attention de l'esprit sur la répétition de l'action qui s'est passée en différents lieux.

Ἐς τὰ ἔλατ πλυνόμενον καὶ ἵνα πυνθάνοιτο εἶναι ἐνηθητήρια... II, 133, 18.

Ὅκου γινώσκαι τὸν κερπὸν ἀρπάζοντες ἐσιτέοντο... VIII, 115, 6 ; — Ὅκῃ ἰθὺςσε στρατεύεσθαι, ἀμύχανον ἦν ἐκείνο τὸ ἔθνος διαφυγεῖν. I, 204, 10. Cf. IX, 4.

Le plus souvent, ces propositions temporelles et locales de répétition

ne renferment pas la particule *ἔν*. Il s'agit de faits passés, et l'action, effectivement réalisée, n'a rien de douteux au point de vue de sa réalisation effective. Cependant, il peut entrer quelquefois dans l'esprit et dans l'expression une autre indétermination. On trouve dans Hérodote l'exemple suivant de la temporelle de répétition avec *ἔν*, exemple que Stein considère comme une construction tout à fait inusitée :

Ὡς ἔν αἱ παρθέναι γυνόατο γάμων ὥραϊτι... I, 196, 5 (Cf. Stein, au passage cité dans Hérodote, Note). Sans doute, cette tournure n'est pas fréquente ; mais elle répond à toutes les exigences de la logique, et *ἔν* y a bien sa signification propre d'indéfini. Il s'agit, en effet, d'un fait naturel qui ne se produit pas au même moment, dans la même année, pour toutes les jeunes filles du bourg. La nubilité arrive chaque année pour un nombre indéterminé d'entre elles, et *ἔν* marque précisément cette indétermination et restreint l'expression *αἱ παρθέναι*. Cette expression ainsi restreinte est reprise plus loin par *παύτα*, ce dont Stein a parfaitement tort d'être choqué. On peut traduire : *à mesure que les jeunes filles devenaient nubiles*. Le même critique a cité, en regard de ce passage, dans sa note, deux exemples d'Hérodote où *ἔν* ne se rencontre pas ; mais ils sont sans analogie avec cette phrase. Dans l'un : *ὥς δὲ δειπνοῦ γίνετο ὥρη* (VII, 119, 18), il s'agit d'une action, le repas, *δειπνοῦ*, qui revient chaque jour et à un moment déterminé par l'usage de chaque peuple. Il y a donc, dans la réalisation effective de l'action, régularité et détermination. Dans l'autre exemple : *ὥς δὲ διεξέλυται* (I, 196, 17), il est question d'une action définie par des expressions précédentes (*πωλέεσθε, ἀνεκέρυσσε...*, etc.).

Si les Grecs ont plus souvent recours à la tournure substituée en note par Stein (*ὥσαι αἱ αἱ παρθέναι γυνόατο*), la phrase d'Hérodote ne blesse ni la raison ni la grammaire, et il faut se garder d'enlever à la langue sa souplesse et sa variété. D'ailleurs, il ne serait pas difficile de trouver dans l'idée même une nuance entre l'expression substituée de Stein et le tour d'Hérodote.

4^e Propositions causales. — L'optatif avec les causales signifie que la cause a été l'objet des méditations du personnage dont on rapporte les pensées ou les paroles. La cause est donnée non-seulement comme fait, mais comme objet des préoccupations de l'esprit ; l'effet serait la conclusion du raisonnement. La causale se joint à la principale de différentes manières (*ἔτι, διότι, ὥς*, etc.). Une même phrase d'Hérodote nous fournit plusieurs exemples :

Ἐόντας μάλιστα οὐ τῆς αὐτῆς, ἐστασίαζον, ὁ μὲν Ἀρτοβάζωνος κατότι προση-

εὐτατόν τε εἶη παντὸς τοῦ γόνου, καὶ ὅτι νομιζόμενον εἶη πρὸς πάντων ἀνθρώπων τὸν πρεσβύτατον τὴν ἀρχὴν ἔχειν, Ξέρξης δὲ ὡς Ἀτόσσης τε παῖς εἶη τῆς Κύρου θυγατρὸς καὶ ὅτι Κύρος εἴη ὁ κτησάμενος τοῖσι Πέρσῃσι τὴν ἐλευθερίην. VII, 2, 8. L'optatif montre la préoccupation relative aux actions exprimées par les verbes ; et cette préoccupation est si vive chez les deux frères qu'elle amène entre eux une querelle. Il y a ici quatre causales diversement exprimées : 1^{re} causale : κατότι, qui réunit la subordonnée à la principale, est mis pour κατὰ τι κατ'ᾧ. Les deux premiers mots appartiennent à la principale, les deux autres à la subordonnée. — 2^e causale : ὅτι. Ti représente l'antécédent et se rattache à la principale ; ᾧ appartient à la subordonnée. — 3^e causale : ὡς. L'idée de cause est ramenée à une idée de manière et de moyen ; la production de la cause est déjà, en quelque sorte, un moyen de réalisation. — 4^e causale : ἔτι ; comme la seconde.

Ἀρρώδεον, ὅτι ναυμαχέειν μέλλοιεν. VIII, 70, 7 ; et *passim*.

L'optatif ne s'emploie ainsi que pour les actions passées ; quand il s'agit d'une action présente, on met l'indicatif : l'expression de la réalisation effective du fait l'emporte alors sur celle de l'indication du mouvement de la pensée auquel il a donné lieu.

Quand la causale exprime un fait réellement accompli, il n'y a pas lieu d'employer la particule ἄν. Cette particule ne pourrait entrer dans la proposition que si on considérait comme causale une action dont la réalisation effective serait incertaine ou indéfinie. Il n'y a pas de causale avec ἄν dans Hérodote.

5^o Propositions complétives d'attribut verbal sans signification spéciale (V. Subjonctif).

1^o On trouve l'optatif ainsi employé et accompagné de μή avec les verbes qui signifient *craindre*, quand on ne veut pas marquer que le danger *est* ou *a été* imminent, c'est-à-dire *a* ou *a eu* sa réalisation virtuelle.

Quand il s'agit d'un danger présent, on le considère, en général, avec sa réalisation virtuelle (subjonctif). Lorsqu'il s'agit d'une action passée, d'un danger qui n'existe plus, on considère le péril, suivant le cas, tantôt avec sa réalisation virtuelle, tantôt comme simple préoccupation de l'esprit, et on emploie soit le subjonctif, soit le mode de l'examen (l'optatif).

Δείσας μὴ ἐπειρῶτο Δαρεῖος... III, 135, 16.

De même, avec les expressions verbales de signification analogue :

Ἐπικίνδυνον ἦν μὴ λαμβεῖν. VII, 239, 13,

Avec les verbes qui signifient : *prendre garde, s'attendre à, soupçonner* :

Οὐδαμὰ ἐπιλεξάμενος μή κοτέ τις ἄλλος ἐπανασταίη... III, 65, 15 ; — Ὑποπεύουσι μή προάγειν... IX, 90, 19.

2^ο Μή, employé avec les propositions précédentes, n'est pas une conjonction ; mais, comme on l'a vu au Subjonctif, c'est un simple adverbe. On trouve l'optatif comme complément d'attribut verbal et avec sa signification habituelle de préoccupation de l'esprit dans des propositions jointes à la principale par un mot conjonctif. On pourrait dire, par exemple : ἐλέγετο ὥς, avec un verbe à l'optatif : *il était dit que...*

De même :

Οὔτε Λιθύην εἰδότες ἔκου εἴη... IV, 150, 1.

Comme on le voit par le dernier exemple, le verbe de la principale (εἰδότες) peut avoir en même temps un complément de l'idée d'objet (Λιθύην), complément auquel est attribué le contenu de la subordonnée (ἔκου εἴη). De même :

Τὸν πλὸν ἀπηγγέσατο ἑκόθεν πλέρι. II, 115, 8.

6^ο Propositions complétives de l'idée d'objet. — La proposition secondaire est rattachée à la principale soit par une conjonction (εἰ, ὥς, ἕως, ἔκου, etc.), soit par un pronom interrogatif ou un pronom relatif indéfini (τίς, κοῖος, δικότερος, ἐκόσος, etc.). L'optatif appelle l'attention de l'esprit soit sur la réalisation de l'action, soit sur les déterminations de l'idée d'agent, de l'idée d'objet, de l'attribut verbal, soit sur les causes et les conséquences de l'action.

Ἐφασαν ἦκειν ἐπιμαθησόμενοι εἴ τι ἔχοιεν... II, 160, 11 ; — Διζημένους εἴ τις ἀπιγμένος εἴη... IV, 151, 6 ; — Ἐπειρησόμενος... εἰ ποιοίη... VI, 35, 16.

Ἐνώσαντα ὅτι πυρὶ διδοίη... I, 86, 35 ; — Συνιείς ὅτι νεώτερα πρήγματα πρήξειν μέλλοι... V, 19, 9 ; — Δῆλον ἐποίουν ὅτι πολλοὶ μὲν ἀνθρωποὶ εἶεν, δόλικοι δὲ ἄνδρες... VII, 210, 9 ; — Ἐδόκεε δηλώσειν ὅτι ἔχοι Ἀθήνας... IX, 3, 4.

Τὴν δὲ εἰπεῖν ὥς δακρύσαιε... III, 32, 10 ; — Μαθὼν ὥς ἀπορὸν τι κακὸν εἴη... III, 52, 24 ; — Γινόντες ὥς προδεδομένοι εἶεν... IV, 136, 1.

Ἐπυνθάνετο τίς εἴη... I, 35, 9 ; — Ἐπείρετο τίνος εἴη τὸ ἄλσος... VI, 80, 3. Εἶρετο κοῖός τις δοκέει ἀνὴρ εἶναι... III, 34, 14 ; — Εἶρετο κατὰ κοῖόν τι δοκέει... VI, 1, 4.

Εἶρετο κότερα εἴη... I, 126, 13.

Εἰρόμην ἐκόσος χρόνος εἴη... II, 44, 8.

Εἶρετο ὅστις εἴη ὁ λωβησάμενος... III, 155, 4 ; — Ἰστέρεον ὃ τι θέλοντες ἤκιοιεν... III, 77, 7.

Εἶρετο ὅποδαπὸς εἴη... VII, 218, 1 ; et *passim*.

Remarques sur la proposition complétive.

1^o Quand la subordonnée est jointe à la principale par un pronom d'interrogation directe, τίς, κοῖος, etc., ces mots n'ont pas d'antécédent, et la proposition subordonnée est unie à l'idée indéterminée d'objet du verbe de la principale par un rapport de relation simple et immédiate.

Ainsi, on doit expliquer l'expression ἐπυνθάνετο τίς εἴη: *il fit une chose demandée relativement à qui était...*

2^o Quand la complétive est jointe à la principale par un pronom relatif indéfini, la partie indéfinie du pronom représente le complément déterminant l'idée indéfinie d'objet comprise dans le verbe de la principale.

Εἶρετο ὅστις εἴη = εἶρετό τινα ἕς(τις) εἴη, *il fit chose demandée, quelqu'un qui était*. III, 155, 4 ; — Εἰρόμην ἐκέσος χρόνος εἴη = εἰρόμην κοσὸν χρόνον ἕς εἴη. II, 44, 8.

3^o Quant aux conjonctions, ὥς a son antécédent (εὔτω) sous-entendu dans la principale.

Dans ἕκως, ἕκου, etc..., κῶς, κού, κή, etc., représentent le complément appartenant à la proposition principale.

Dans ὅτι, τι représente aussi le complément du verbe de la principale et se rattache à cette proposition (V. Complément).

4^o La proposition subordonnée à l'optatif peut être l'épexégèse d'un complément direct exprimé et, en général, d'un substantif verbal, quelle que soit la fonction de ce substantif.

Τόνδε τὸν λόγον ἤκουσα, ὅτι εἴη (Ἡρακλέης)... II, 43, 1 ; — Γνώμην τήνδε ἀποδέξασθαι, ὥς βούλοιτο ἄν... III, 160, 5.

La particule ἄν dans la proposition complétive de l'attribut verbal ou de l'idée d'objet. — La proposition complétive de l'attribut verbal ou de l'idée d'objet, quand elle exprime une action soumise à l'examen de l'esprit, mais effectivement réalisée, n'a jamais ἄν.

Ἀγγεῖλαι ὥς Σμέρδης ψάσσειε τῷ εὐρανοῦ... III, 64, 4. La réalisation effective a eu lieu ; il n'y a aucune raison d'exprimer une réalisation hypothétique.

Quand l'action soumise à l'examen de l'esprit n'a point reçu ou ne reçoit point encore, au moment de l'action principale, sa réalisation

effective, l'action est affectée de la négation du défini, ἄν, qui distingue, dans ces propositions, l'action réalisée de celle dont la réalisation n'est pas effective.

Ἐπειρησμένους ὄντινα τρόπον καταστησάμενοι κάλλιστα ἂν οἰκέοιεν. IV, 161, 4. Οἰκέοιεν, sans ἄν, signifierait *ils habitaient*, et non *ils habiteraient*.

Λέγων ὡς οὐκ εἰσι..., ἀλλὰ βουλομένοισι σφι γένοιτ' ἂν ἀπόδεξις... VIII, 101, 11 ; — Λέγων ὡς, εἰ λύσουσι τὰς σχεδίας τοῦτ' ἂν μέγιστον κακῶν ἐργάσαιτο... VIII, 108, 12 ; — Ἐδίξητο ἐπ' ᾧ ἂν μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀσθεύειν... III, 41, 2.

De là, l'emploi de ἄν avec l'optatif après les verbes *ordonner*, *demandeur*, quand il s'agit d'une action passée absolument, mais qui ne l'était pas au moment de l'action principale.

Ἐπηγγέλλοντο ὅπως ἂν ὀπίσω ἐπανέλθοιεν... V, 98, 21 ; — Δέεσθαι ὅπως ἂν δωρέοιτο... II, 126, 8 ; — Ἐδεήθη ὅπως ἂν παρ' ἐωυτὸν πέμψας δέοιτο στρατοῦ. III, 44, 6.

En outre, ἄν s'emploie également dans les complétives de l'attribut verbal et de l'idée d'objet, si cette particule devait se trouver dans la subordonnée, au cas où cette proposition eût été principale.

Γνώμην τήνδε ἀποδέξασθαι ὡς βούλοιτο ἄν... III, 160, 5. Principale équivalente au style direct : βουλοίμην ἄν...

Ἐῖρετο ὃ τι βούλοιτ' ἄν..., *il demanda ce qu'il voudrait*. IV, 143, 7.

7^o Propositions relatives. — Le plus grand nombre des propositions déjà étudiées peuvent être considérées dans l'analyse comme des relatives, car la plupart contiennent un relatif à l'état pronominal ou adverbial (ὅσος, ὅθεν, ὅτι, ὡς, ὅπως, ὅκη, etc.). Mais on appelle spécialement relatives ou conjonctives les propositions subordonnées rattachées à la principale par un pronom relatif qui se rapporte à une idée substantive antécédente, exprimée ou sous-entendue dans la principale. Ces relatives peuvent se construire avec l'optatif.

α. — Propositions relatives incidentes ou parenthétiques. Avec la proposition relative parenthétique, c'est-à-dire qui ne fait qu'ajouter une pensée accessoire que l'on peut retrancher, l'optatif s'emploie comme si la proposition était indépendante.

L'incidente peut être optative ou problématique. On a déjà cité l'exemple :

Τό μὴ γέχοιτο... V, 111, 16. Ici, l'antécédent est la proposition précédente tout entière, que l'on conçoit comme une idée substantive : *malheur, lequel puisse ne pas arriver !*

β. — Propositions relatives conditionnelles, finales, temporelles et locales de répétition, causales. Ces diverses propositions peuvent être jointes à la principale par un pronom relatif ; le mode est le même que si elles étaient unies à la principale de la manière qui leur est propre.

Αἴτεσσι ἡττὸν ὅς εἴη ἄριστος... = ...à condition que ce fût le meilleur.
III, 1, 9.

Ποίημα ποιησαμένη τοῦτο τὸ μὴ τυγχάνοι (Stein ; mais Müller donne τυγχάνει) ἄλλω ἐξευρημένον... II, 135, 12 ; — Ὅ τι πρόσσχοιτο τῷ κοντῷ, τοῦτο συλλέγοντες... II, 136, 24 ; — Τὴν αἰτίην εἶπον δι' ἣν πεπονθότες εἴησαν... III, 119, 2 ; — Προσέθεσαν πρήσσειν τῇ δύναιτο ἄριστα..., ils ajoutèrent qu'il fit comme il pourrait (1). V, 30, 26 ; et *passim*.

γ. — Proposition relative complétive. L'interrogation indirecte, rendue dans une complétive par un pronom conjonctif défini, est suivie de l'optatif dans les mêmes conditions que celle qui est rendue par un conjonctif indéfini ; le mode a son sens habituel.

Πῆρον οὐδένα τούτου ἀνευρεῖν, οἷ γενοίαιτο πρῶτοι ἀνθρώπων... II, 2, 7 ; — Ἔλεγε ὅσα ἀγαθὰ Κύρος πεποιήκοι... III, 75, 7 ; — Σημαίνει οἷόν τι χρῆμα ποιήσειε..., VIII, 138, 2 ; — Ἐπείρεσθαι Παισανίην τὸ χρεὼν εἴη ποιέειν... IX, 54.

Nota. — La proposition relative peut être accompagnée de ἄν, comme les autres, quand la pensée appelle l'expression de l'indéfini.

Remarques complémentaires sur l'optatif.

Remarque I. — Dans les propositions indépendantes, la personne qui examine l'action et se montre embarrassée, incertaine, c'est toujours la personne qui parle ; dans les dépendantes, c'est la personne qui accomplit ou subit l'action de la proposition principale ; ce peut être encore celle qui rapporte ou celle qui apprend la pensée contenue dans la proposition subordonnée : l'optatif peut indiquer, en effet, qu'on soumet une opinion, une action à l'examen, au jugement de l'auditeur ou du lecteur.

Il y a un cas particulier ; c'est quand l'historien rapporte l'opinion

(1) Comme il pourrait et non comme il pouvait, bien qu'il n'y ait pas ἄν. L'absence de ἄν tient à ce que les deux actions, πρήσσειν et δύναιτο, sont simultanées. Au moment où il accomplira l'action de πρήσσειν, celle de δύναιτο sera bien temporellement déterminée. De même, dans l'exemple suivant :

Ἐτοιμος ἦν διδόναι ὃ τι βούλοιο αὐτός. III, 138, 5. Ὅ τι βούλοιο = ce qu'il voudrait. L'action de βούλοιο est temporellement déterminée au moment de l'accomplissement de celle de διδόναι, et il ne faut pas la particule.

ou les paroles d'autrui. N'acceptant point la responsabilité de ce que renferment ces pensées ou ces paroles, il les soumet à l'examen du lecteur. De là l'usage de l'optatif dans le style indirect.

Remarque II. — La plupart du temps, la pensée exprimée par la proposition subordonnée dont le verbe est à l'optatif est relative au passé. Le fait, cependant, n'est pas constant.

Τῆς αὐτῆς ἀντέχονται ὡς μέλισσα, ἵνα δὴ μὴ ἀμάρτοιεν τῆς ἐδοῦ. II, 93, 20.
Il s'agit d'une action présente au moment où parle l'écrivain, de petits poissons qui, en remontant le Nil, touchent toujours la rive pour ne pas s'égarer.

Si l'optatif s'emploie plus souvent quand l'action est passée, c'est qu'on est plus porté à affirmer le présent soit dans sa réalisation effective, soit, au moins, dans sa réalisation virtuelle, et à discuter sur le passé, plutôt considéré comme thème de raisonnement.

Cet emploi plus fréquent de l'optatif, quand il s'agit d'actions passées, a conduit à cette opinion que l'optatif était une sorte d'imparfait du subjonctif, le subjonctif des temps historiques.

Nous examinerons plus loin (V. Temps, Imparfait) cette idée soutenue par Kühner contre Melborn, Hermann et Curtius, répandue aujourd'hui dans toutes les grammaires et qui, cependant, est très fausse.

CHAPITRE XIII

INFINITIF

*Signification de l'infinitif. — Emplois de l'infinitif. —
Infinitif avec αὐ.*

SIGNIFICATION DE L'INFINITIF

L'infinitif est, comme son nom l'indique, le mode indéfini du verbe. Il signifie d'une manière indéterminée la réalisation de l'action, sans indiquer si cette réalisation est effective ou possible, et sans appeler particulièrement sur elle l'attention de l'esprit.

L'infinitif est le mode qui se rapproche le plus de la simple racine du verbe. Il en diffère cependant en ce qu'il signifie la réalisation indéterminée de l'idée exprimée par la racine, et que la racine ne signifie que cette simple idée.

Λυ, *idée de délier* ; λύειν, *délier*.

L'infinitif est-il un nom verbal? — On a appelé souvent l'infinitif un nom verbal, et, dans la terminaison infinitive, les grammairiens ont cru reconnaître un suffixe nominal et une désinence casuelle.

De plus, par son sens abstrait, l'infinitif se rapproche assez d'un nom verbal ; mais il en diffère en plusieurs points et pour la forme et pour la signification.

Il en diffère dans la forme en ce qu'il ne peut exprimer l'idée de nombre et de genre, puisqu'il n'a qu'une seule désinence. Privé des formes casuelles, il ne saurait rendre les différentes fonctions du substantif. En outre, il a de plus que le nom des suffixes spéciaux pour rendre, aux trois voix, les différentes phases temporelles de l'action.

Il en diffère dans le sens : le nom verbal fait de l'action un véritable substantif en ce qu'il nous la montre comme un objet, dans lequel on met en relief principalement soit l'idée d'agent (ex. : ζήτησις), soit l'idée de la chose produite par l'agent (ex. : ζήτημα). L'infinitif ne fait jamais considérer l'action comme un objet. Elle reste toujours action avec son sens verbal. Même quand l'infinitif est employé avec l'article, l'action n'est point considérée comme un objet. Τὸ ζητεῖν ne signifie pas *le chercher*, comme nous disons *le dormir* ; mais l'analyse démontre clairement qu'il faut traduire : *la chose relative à (un agent) chercher*. V., plus loin, Infinitif précédé de l'article.

L'infinitif reste donc toujours un verbe et, par conséquent, ne peut avoir en apposition rien de ce qui s'appose à l'objet. Le nom verbal reçoit, au contraire, ces appositions qui sont et l'article et l'adjectif : Τὸ ζήτημα, αἱ ζητήσεις.

De là vient que l'infinitif ne peut prendre aucune des formes nominales (cas, nombres, personnes) ; mais, en revanche, il peut recevoir certaines des formes verbales, celles qui signifient les temps et les voix.

Dans l'infinitif, l'idée d'agent, dans deux cas seulement, n'est que le premier terme d'un rapport, le rapport de relation renfermé dans le verbe.

Σὺ μάχεσθαι, *toi, combats* (V. Emplois de l'infinitif). IV, 126, 6.

Dans les autres cas, cette idée a une double fonction : 1^o l'agent est le premier terme du rapport verbal ; 2^o il est en même temps le second terme d'un rapport qui l'unit à une idée précédente.

Λέγουσι Ἀλέξανδρον ἐθέλησαι... I, 3, 1. L'agent ἐθέλησαι est joint à l'idée de chose accomplie exprimée dans le verbe : *avoir agi relativement à une chose désirée*. Il est joint également à λέγουσι : *ils font chose dite relativement à Alexandre (agent de vouloir)*. V. Emplois de l'infinitif.

L'infinitif s'emploie dans tous les cas où il est besoin d'exprimer d'une manière indéterminée la réalisation de l'action.

EMPLOIS DE L'INFINITIF : INFINITIF OU L'IDÉE D'AGENT N'EST QUE LE PREMIER
TERME DE LA RELATION EXPRIMÉE DANS LE VERBE

1^{er} cas. Propositions impératives avec verbe à l'infinitif. — Lorsqu'on veut marquer le commandement, l'infinitif tient parfois la place de l'impératif.

L'infinitif mis pour l'impératif donne au commandement l'idée indéfinie propre à l'infinitif. L'ordre est ainsi atténué ; c'est moins un

ordre qu'une indication, une suggestion s'appuyant sur des raisons exprimées ou tacites de convenance, d'intérêt ou autres ; ou bien l'acte est présenté comme la suite naturelle d'un événement antérieur.

L'agent n'étant ici que premier terme du rapport, l'apposition à l'idée d'agent se met au nominatif. L'infinitif qui exprime l'ordre peut se trouver employé concurremment avec l'impératif et, aussi, avec le subjonctif servant à l'exhortation.

Ex. : Πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν, μὴδὲ καλέειν κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα... I, 32, 39. C'est une déduction de ce qui a été dit précédemment : *on doit l'appeler, il faut l'appeler...* (Solon à Crésus).

Φεύγειν μὴδὲ μένειν μὴδ' αἰδεῖσθαι κακὸς εἶναι. I, 55, 8. Conseil de l'oracle à Crésus dans l'intérêt de ce dernier.

Ὅς ἂν αὐτῶν πλείεστα κατάσχη, τοῦτον προσδέχεσθαι... I, 89, 7. Observation fondée sur l'expérience.

Τάξον δισχιλίους..., ἀπὸ δὲ τῆς ἐβδόμης διαλείπειν (Stein. Müller donne διαλιπῶν) εἴκοσι ἡμέρας..., *il convient d'attendre vingt jours*. III, 155, 25.

Τοῦτο δὲ ἔαν ἔχειν..., κελεύειν..., *il faut les laisser..., il convient d'ordonner...* III, 155, 30.

Darius fait dire à Idanthyse : « Si tu te crois mon égal, σὺ παυσάμενος πλάνης μάχεσθαι ; mais si tu te reconnais inférieur, ἐλθὲ ἐς λόγους ». IV, 126, 6.

La Pythie dit à Arcésilas : « De retour dans ta demeure, sois tranquille, σὺ ἥσυχος εἶναι, mais si tu trouves un fourneau plein d'amphores, ne les fais pas cuire, μὴ ἐξωπτήσης, abandonne-les au vent : ἀπόπεμπε κατ' αὖρον ». IV, 163, 9.

Un Milésien dit à Glaucus : « Reçois mes biens, σὺ δὲ μοι τὰ χρήματα δέξαι, conserve ce signe, σῶζε, et rends mes biens (ἀποδοῦναι) à celui qui te présentera ce signe ». VI, 86, α, 22. Ἀποδοῦναι = *tu devras rendre*.

Μὴ σύγ' ἵπποσύνην τε μένειν... ἀλλ' ὑποχωρεῖν... VII, 141, 20. C'est un conseil dans leur intérêt.

Εἰπεῖν (Stein. Müller : εἰπέ) μοι πρὸς βασιλεία, *tu peux dire de ma part au roi*. VIII, 68, α, 1.

Les ordres, les conseils donnés ainsi d'une manière indéfinie peuvent être en réalité très pressants. Atossa désire vivement l'expédition de Grèce ; elle dit :

Ὅρα νυν, ἐπὶ Σκύθας ἵναί ἔασον... σὺ δὲ μοι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύεσθαι. III, 134, 20. En employant l'infinitif, elle semble invoquer le devoir, les convenances et toutes les raisons qui doivent porter Darius à entreprendre l'expédition.

2^e cas. Propositions complétives interrogatives indirectes. — L'interrogation reste pour ainsi dire dans une demi-indépendance, et l'idée d'agent du verbe de la subordonnée n'est que le premier terme du rapport renfermé dans le verbe, comme le montre l'emploi du nominatif.

Ἐπειρωτᾶν εἰ ἀχαρίστοισι νόμος εἶναι τοῖσι Ἑλληνικοῖσι θεοῖσι... I, 90, 24.

INFINITIF OU L'IDÉE D'AGENT EST DÉJÀ SECOND TERME D'UNE RELATION
AVEC UNE IDÉE ANTÉRIEURE

A. — L'idée antérieure peut n'être pas exprimée.

Propositions optatives. — C'est ce qui a lieu dans les propositions optatives rendues par l'infinitif. L'idée antérieure est une volonté ou un sentiment : *je veux, je désire*. Le sujet, quand il est exprimé, est alors à l'accusatif, parce que l'idée d'agent est considérée en même temps comme second terme d'un rapport.

Hérodote ne nous offre qu'un exemple d'une proposition optative à l'infinitif.

Ἐχγνέσθαι μοι Ἀθηναίους τίσασθαι, *puissé-je punir les Athéniens!* V, 105, 11.

B. — L'idée antérieure est exprimée.

Elle peut l'être :

1^o par un verbe ;

2^o par une proposition entière (c'est-à-dire par un verbe accompagné de ses déterminatifs) ;

3^o par un adjectif ;

4^o par un substantif ;

5^o par l'article.

1^o Idée antérieure exprimée par un verbe.

Lorsque l'agent des deux verbes est différent, il n'y a qu'un simple rapport de relation, et le sujet du second verbe est à l'accusatif.

Lorsque l'agent des deux actions est le même, le rapport de relation devient rapport d'identité, et le sujet du second verbe, qui serait placé au même cas que celui du premier, est ordinairement absent de l'expression.

Βουλόμενος εἰδέναι... I, 86, 11.

Si l'agent du second verbe est déterminé ou qualifié, le mot qui détermine ou qualifie se met au même cas que le sujet du premier verbe.

Αἰρέεται αὐτὸς περιεῖναι. I, 11, 19.

Peuvent être suivis de l'infinitif les verbes qui signifient :

1^o La conception de l'action, la résolution :

Ἐδικαίει πειράσθαι... III, 52, 5. Cf. l'infinitif après le même verbe : VI, 89; VIII, 1; IX, 49.

(Λέγουσι) ἐπιβουλεύειν ἐκβαλόντας ἔχειν... I, 24, 8; — Ἐβούλευσαν ἓνα κατακόψαι... I, 73, 20; — Ἐβούλεύσαντο ἀνειρύσαι... IX, 96, 15.

2^o Le désir, la volonté :

Ἡθέλησαν ἀπολέσαι... I, 59, 23. Cf. I, 3, 145, 164; et *passim*.

Τίσασθαι Ἀστυάγεα ἐπιθυμέων... I, 123, 3; — Λαβεῖν ἀρώμενοι... I, 27, 17; — Βουλόμενος ποιήσασθαι... I, 21, 3. Cf. I, 3; et *passim*.

3^o Le choix, la préférence :

Τὸν προετίμησα ἐλθεῖν... I, 86, 23; — Αἰρέεται αὐτὸς περιεῖναι... I, 11, 19. Cf. III, 119, 138; VI, 124; IX, 28.

4^o Demander, prier :

Σέο δεόμεναι μὴ δέεσθαι ἀνόμων. I, 8, 49. Cf. I, 59; et *passim*; — Παρατήσασθαι περιδεῖν αὐτὸν... I, 24, 14. Cf. I, 90; et *passim*; — Φύλακα σὲ χρηρίζω γενέσθαι... I, 41, 8. Cf. IX, 55; — Εὐχέτο τὴν θεὸν δοῦναι. I, 31, 22. Cf. I, 27; et *passim*.

5^o Permettre, supporter l'action :

Οὐκ ἔα αἰεὶ τοὺς αὐτοὺς εὐτυχεῖν... I, 207, 12; — Ἀνέσχοντο τὸν ἐπιόντα δέξασθαι... VII, 139, 30; — Ταύτας ἅπετε λούσασθαι... V, 20, 7.

6^o Prédire, annoncer d'avance :

Προλέγουσαι Κροίσῳ μιν καταλύσειν... I, 53, 13; — Προεῖπε δῶρα δώσειν... I, 84, 3.

7^o Devoir :

Τὴν μηδαμὰ ὄφελον ἰδεῖν... III, 65, 7; — Ὅφελεις ἀμείβεσθαι... I, 41, 6.

8^o Destiner l'action :

Εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι... I, 24, 18.

9^o Promettre l'action, menacer de l'action :

Ἵμῖν ὑποδεκόμεθα ἀποτρέψειν... VIII, 29, 10; — Ὁμῶσαν μὴ πρὶν ἤξειν... I, 165, 14; — Ἀπειλῆσε ἐκτρίψειν... VI, 37, 11.

10^o Espérer, s'attendre à l'action :

Ἐλπίσας καταλύσειν τὴν Κόρου βασιληίην... I, 54, 3; — Ἐλπίζων ἡμίονον οὐδαμὰ βασιλεύσειν... I, 56, 2; — Ἐλπίζων οὐδ' αὐτὸς οὐδὲ οἱ ἐξ αὐτοῦ παύσεσθαι... (V. plus loin, rem. II) I, 56, 2. Cf. I, 50; et *passim*.

Προδόκα τοι (παῖδα) ἀπονοστήσειν... I, 42, 9.

11^o Persuader l'action, conseiller, exciter, exhorter :

Πείθουσι ἐωυτοὺς βασιλεύεσθαι... I, 97, 15; — Ἀναπείσει ἀπίστασθαι... I, 125, 2. Cf. I, 156; — Τὸν ταῦτα ἐπιθέμενον εἶπαι... III, 63, 12; — Ἐφράζε

ἐλθεῖν... IV, 113, 8; — Πρᾶξις πᾶντι πάντας... I, 21, 10; — Παράνεστε μὴ φειδομένους κτείνειν... I, 80, 16; — Θαρσύνειν καλεῖσθαι... I, 63, 12; — Ἐνταυθαίμενος ποῖσι δορυφόροις ἐπιτελέειν... I, 90, 3. Cf. I, 91; — Ἀπειπε μὴ ἐκπῆσθαι... I, 155, 20.

12° Hâter ou éloigner l'action :

Ἀνεβάλλοντες ὑποκρίνασθαι... IX, 8, 2; — Ἀναβάλλουσαι ὑποκρινέσθαι... V, 49, 49; — Συσπεύδων Πανταλέοντι γενέσθαι τὴν ἀρχήν... I, 92, 14; — Ὅκῃ ἰθὺς εἰς στρατεύεσθαι... I, 204, 10.

13° Prendre garde, se garder de :

Ἐρύλαξε ταῦτα μὴ παραδάνειν... I, 65, 24; — Φυλασσόμεθα ἐς σὲ μηδὲν ἐξαρμαρτεῖν... I, 108, 20.

14° Apprendre à faire une chose, savoir faire une chose. Μυθόθεν avec l'infinitif, distinct de μυθόων avec le participe (V. Participe); ἐπίσταμαι, etc.

Τὴν μάθη μὴ στρατεύεσθαι... IX, 116, 12; — Ἄτε νέειν ἐπιστάμενοι... VIII, 89, 5.

15° Donner, confier, recevoir, prendre :

Ἐδωκε πόλιν ἐνοικῆται... II, 178, 3; — Διδεῖ ἀποφέρειν τὸν χοῖρον... II, 48, 2; — Ἀποδόντων τῶν Ἰώνων ἐκλιπεῖν... I, 150, 8; — Ἀρχὸν πολέμαρχεῖν... VI, 109, 6; — Ἐπιτρέψας τὸν χρόνον καμῖζειν... I, 153, 13.

16° Avoir, posséder :

Ὅπως ἔχουσιν σπεῖρειν... I, 17, 13. Cette tournure équivaut à *afin qu'ils puissent semer*.

17° Etre exposé à subir une action :

Ὅτι ἡ πᾶσι Περσικῇ στρατιῇ ἐγένετο διαφθεῖραι (artifice de construction pour εἰ ἐγένετο τὴν... στρατιὴν διαφθεῖραι). VII, 52, 6.

18° Pouvoir :

Ὡς οὖν ἐδύνατο διαφυγεῖν... I, 10, 1; et *passim*.

19° Suffire pour, ne pas suffire pour :

Ἀποχρῶσι χειρῶσασθαι... V, 31, 15.

20° Oser, courir le risque de :

Τί τὰδε πολὺς ποιέειν; I, 159, 16; — Κυνδονέωσι λαβεῖν..., *ils courent le risque*, et, par suite, *ils aient l'air*... VI, 9, 8. Cf. IV, 105; IX, 89.

21° Entreprendre, essayer l'action :

Εἰ ἐπιχειροῖ στρατεύεσθαι... I, 46, 18; — Διαδάνειν ἐπειράτο... I, 189, 6. Cf. I, 124, 207; et *passim*.

22° Commencer une action (ἄρχω, ἄρχομαι) :

Ἡρξάντο ἀπίστασθαι... I, 96, 2.

23° Faire qu'une chose soit faite :

Ἵππου μιν λαγχάνειν ἐποίησε... III, 130, 10; — Μὲ ἐποίησας τὸ μὴδὲν εἶναι... VIII, 106, 16. Cf. I, 75; et *passim*.

24^o Habitude et recherche de l'action :

Ἐώθεσαν σκευάζειν... I, 73, 22. Cf. I, 133; — Πάντα φιλέει γίνεσθαι... VII, 9, γ, 8; — Φιλέει ὁ θεὸς κολούειν... VII, 10, ε, 4; — Φιλέουσι γίνεσθαι... VII, 10, ζ, 2.

25^o Montrer l'action :

Λόφους ἐπιδέεσθαι καταδέξαντες... I, 171, 14; — Ὀνομάζουσι Δῆλιοι εἶναι Ὑπερόχην... IV, 33, 15; — Ὅτανεα ἀποδέξας στρατηγὸν εἶναι... V, 25, 4.

26^o Voir l'action, reconnaître, revenir sur son opinion :

Ἦδὲ τι μᾶλλον γνωσιμαχέεστε μὴ εἶναι ὅμοιοι ἡμῖν. VIII, 29, 3.

27^o Conjecture, opinion, constatation relativement à l'accomplissement de l'action :

Ἐλπίζων σιτοδείην εἶναι... I, 22, 8; — Ὑποτοπηθέντες Δημάρητον ἐπιχειρεῖν... VI, 70, 5; — Νομίζουσι ἑαυτοὺς εἶναι αὐτόχθονας. I, 171, 24; — Δοκῶν αὐτὴν ἐπίστασθαι... I, 11, 5; — Αἰρετώτερα ταῦτα εὐρίσκων ἢ περηθῆναι... I, 156, 2; — Εὐρίσκω εἶναι οὐδένα... V, 24, 5; — Ἵωσι πιστεύοντες λέγειν ἀληθέα... IV, 140, 1; — Ἠγήσασθαι τὸ Ἑλληνικὸν σφίσι εἶναι πολέμιον... I, 4, 14.

28^o Appréciation de l'action :

Ἀγνέουσι ἔμψυχον μὴδὲν κτείνειν... I, 140, 9; — Καταινέουσι βασιλέα σφίσι εἶναι... I, 98, 4; — Τὸν προετίμησα ἔλθεῖν... I, 86, 23; — Περιεῖδε χρῆσασθαι... IV, 113, 6.

29^o Renseignements sur l'action :

Πυνθάνομαι γνώμην Βιάντα ἀποδέξασθαι... I, 170, 2; — Ὡς γενέσθαι ἤκουον... II, 2, 28; — Ἵνα πυνθάνοιτο εἶναι ἐνηβήτηρια... II, 133, 19.

30^o Dire, rapporter l'action :

Σφέας λέγουσι λόγον οὐδένα ποιήσασθαι... I, 4, 10; — Αἰτίους φασὶ γενέσθαι τῆς διαφορῆς..., ἐπιθέσθαι..., διατίθεσθαι... I, 1, 6; — Ἐφ' σε ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι. I, 38, 3; — Οὐτ' ἔφη δικᾶν... I, 97, 4; — Ἀρπαγὸς ἔφη αὐτὸς γὰρ γράψαι. I, 129, 7.

De même, avec les verbes qui signifient nier :

Ἀπαρνεόμενός ἐστι μὴ μὲν νοσέειν... III, 99, 7.

31^o L'infinitif se place après un certain nombre de verbes passifs employés personnellement ou impersonnellement :

Οὗτος λέγεται γενέσθαι... I, 103, 2; — Ἀναγκασθῆ λῦσαι... I, 29, 9; — Ἀναγκαίῃ ἐξέργομαι γνώμην ἀποδέξασθαι... VII, 139, 1; — Λέγεται Κύρον ἐπείρεσθαι. I, 153, 2; et *passim*.

32^o Un certain nombre de verbes impersonnels sont suivis de l'infini-

nitif. L'infinitif complète le verbe seul de la principale, quand ce verbe est intransitif ou transitif sans complément direct. Δεῖ, χρεή, συμπίπτει, συμμέρει, etc., sont ainsi suivis de l'infinitif. Mais si le verbe impersonnel a un complément direct, l'infinitif qui suit complète à la fois le verbe et le complément direct, c'est-à-dire la proposition tout entière.

Καταλαμβάνει μιν φεύγειν..., l'agent indéfini prenant prend lui relativement à l'idée de fuir. II, 152, 7.

Remarques sur l'infinitif complément du verbe.

Remarque I. — Parmi les verbes qu'on vient de voir, les uns ne peuvent avoir de complément de l'idée indéfinie d'objet. Tels sont les verbes passifs et les verbes intransitifs, qui n'ont jamais de complément direct; l'infinitif (ou proposition infinitive) est complément de l'attribut verbal. Avec les verbes passifs, ce complément peut être joint par apposition ou par relation simple. Avec les verbes intransitifs, si le complément était un objet, il pourrait être joint à l'attribut verbal par une relation complète, une relation partielle, ou une relation composée; mais lorsque le complément est une action exprimée par un infinitif ou une proposition infinitive, il est toujours joint à la principale par une relation simple et complète.

Σέο δέεμαι μὴ δέεσθαι ἀνέμων. I, 8, 19.

Les autres verbes peuvent avoir un complément direct appositif joint à l'idée indéfinie d'objet; l'infinitif peut tenir lieu de ce complément direct. Mais une action rendue par un verbe ne saurait se joindre par apposition à l'idée d'objet renfermée dans le verbe principal; elle ne s'y unit que par relation (V. Complément).

Ὅπως ἔχουσιν σπείρειν..., afin qu'ils agissent suivant un objet possédé, relatif à semer. I, 17, 13.

Remarque II. — On a vu que, lorsque le verbe de la principale et celui de la subordonnée ont le même agent, les deux idées d'agent sont unies par un rapport d'identité, et la seconde est mise en apposition à la première. Par analogie, dans l'exemple suivant, où il y a deux infinitifs subordonnés dont l'un a le même agent que le verbe principal et l'autre un agent différent, ces deux agents subordonnés sont apposés l'un comme l'autre à l'agent de la principale.

Ἐλπίζων οὐδὲ αὐτὸς οὐδὲ εἰ ἐξ αὐτοῦ πάσσεσθαι... I, 56, 2.

Cette construction n'a pas lieu quand le verbe subordonné, qui a deux sujets, est exprimé avec le premier et sous-entendu avec le second.

Λέγοντος Ἰστυαίου οὕτε αὐτὸς οἶός τε ἕσσεσθαι ἄρχειν οὕτε ἄλλον οὐδένα οὐδαμῶν... IV, 137, 6.

Remarque III. — Un certain nombre de verbes ne peuvent recevoir après eux que des verbes subordonnés dont l'agent est le même que celui du verbe principal. Tels sont, par exemple, les verbes qui signifient : *suffire à, essayer, entreprendre, oser, devoir*, etc., etc. (V. aux exemples).

D'autres, au contraire, n'admettent pour le verbe subordonné qu'un agent différent. Tels sont, par exemple, ceux qui signifient : *prier, exhorter, ordonner*, etc., à moins que le verbe de la principale ne soit à la voix passive.

Enfin le plus grand nombre admet les deux constructions.

Ἡθελήσαν ἀπολέσθαι... I, 59, 23 ; — Ἐθελήσαι εἰ γενέσθαι γυναῖκα... I, 3, 3.

Remarque IV. — Quand le verbe est au passif et non impersonnel, l'agent du second verbe est toujours le même que celui du premier.

Οὗτος λέγεται γενέσθαι... I, 103, 2 ; — Ἀναγκάσθη λῦσαι... I, 29, 9.

Remarque V. — La proposition infinitive, après les verbes *penser, dire, rapporter*, signifie que, au point de vue de la réalisation de l'action subordonnée, on laisse la responsabilité à la personne dont on rapporte la pensée ou les paroles et qu'on ne se préoccupe pas de cette réalisation. Le verbe principal (νομίζω, λέγω, etc.) fait connaître de qui vient l'affirmation de la subordonnée ; il ne reste plus qu'à exprimer la pensée affirmée en la plaçant comme complément de ces verbes et en la rendant par le mode qui signifie le complément sans idée déterminée de réalisation, c'est-à-dire par l'infinitif.

Si on voulait affirmer soi-même en même temps qu'on rapporte l'affirmation d'autrui, ou appeler l'attention de l'esprit sur la réalisation de l'action du second verbe, au lieu de l'infinitif, on emploierait une conjonction (ὥς, ὅτι, etc.) avec le mode convenable.

2^o Idée antérieure exprimée par une proposition entière, c'est-à-dire par un verbe avec ses divers déterminatifs ou compléments. — L'infinitif joint à une proposition entière est réuni à cette proposition par un rapport de relation simple et complète. La proposition infinitive se rapporte à toute la proposition principale à l'attribut verbal de laquelle elle est jointe ; mais il est des cas où elle se rattache plus spécialement soit à l'idée d'agent accompagnée de son apposition, c'est-à-dire du sujet ; soit à l'idée de chose accomplie

accompagnée de son apposition, c'est-à-dire du complément direct; soit enfin à l'attribut verbal accompagné de ses compléments.

Ex. : A. — Proposition infinitive se rattachant à la principale tout entière, mais spécialement à l'idée d'agent accompagnée du sujet :

Ἐνέστακτο ἥμερος τὰς Ἀθήνας ἐλεῖν. IX, 3, 2. Formellement, τὰς Ἀθήνας ἐλεῖν est joint à l'attribut verbal de ἐνέστακτο; il se rapporte à la principale tout entière (*le désir avait pénétré relativement à prendre Athènes*), mais il représente particulièrement ἥμερος; le désir *consiste dans* l'action de prendre Athènes. *Prendre Athènes* détermine l'idée de *désir*, agent de ἐνέστακτο.

Il ne faudrait pas croire que l'expression τὰς Ἀθήνας ἐλεῖν se rapporte seulement à ἥμερος qu'elle développe, et ne se joigne pas au reste de la proposition. On ne dit pas en grec : ἥμερος ἐλεῖν, comme on dit en latin : *tempus legendi*, et en français : *le temps de lire, le désir de prendre*.

De même :

Ἀναγκαίη κατέλαβε ἄνδρας ἀπενειχθῆναι... II, 152, 15; — Ἡδονὴ ἰδέσθαι οὐδὲν τούτου μᾶλλον... II, 137, 19; — Πλὴν ὅσον ὅσῃ ἐστὶ λέγειν... II, 174, 7; — Οὐδεμία μηχανὴ μὴ οὐκ ἀπολωλέναι τάχιστα... II, 181, 11; — Οὐδεμίαν μηχανὴν ἔφη εἶναι μὴ οὗ σφι ἐκεῖνον ὑποθέσθαι... III, 51, 6; — Ἐπεὰν προσίῃ ἡ ὥρη κυσкасθαι τὰς ἵππους... IV, 30, 6; — Νόμος ἐστὶ δυνάμει... IV, 68, 7; — Φασὶ λόγιον εἶναι κτίσαι... IV, 178, 7; — Κλεομένεια εἶχε αἰτὴν φοιτᾶν... V, 70, 4; — Ἦλθε ἀγγελίῃ τοὺς Κῆρας ἀπεστάναι... V, 117, 5; — Τὸν γὰρ ποταμὸν προῆγγα ἂν ἦν μόνον ἐπέιναι... VII, 130, 9; — Χρηστῆριον ἐληλύθε αἰτέειν δίκας... VIII, 114, 2.

B. — Proposition infinitive se rattachant à la principale tout entière, mais spécialement à l'idée indéfinie d'objet accompagnée de son déterminatif, c'est-à-dire du complément direct.

La proposition infinitive s'explique comme précédemment.

Ἐχὼν ἐλπίδα μὴ οὐ δώσειν..., *ayant, relativement à l'action de ne pas donner..., une espérance*. VI, 11, 12. L'espérance consiste dans l'action de ne pas donner, qui se rattache à l'attribut verbal et détermine spécialement le mot ἐλπίδα. De même :

Ἐποιεστο πολλὴν σπουδὴν ἐξευρεῖν... VI, 107, 17; — Ἐχοντες σπουδὴν πολλὴν καταλαβεῖν... VI, 120, 2.

C. — Proposition infinitive se rattachant à la principale tout entière, mais spécialement à l'attribut verbal.

Τοῦτό σε ῥύσεται μηδένα ἄξιον μισθὸν λαβεῖν... VII, 11, 3. Il ne faut pas traduire : *cela délivrera relativement à toi ne pas recevoir un digne salaire* : mais : *cela délivrera toi, te délivrera relativement à ne pas rece-*

roir... La proposition infinitive complète le verbe et le complément de l'idée indéterminée d'objet, mais se rattache formellement à l'attribut verbal qu'elle détermine.

Ἐπεὶ με ἀναγκάζεις δεσπότεια τὸν ἐμὸν κτείνειν... I, 11, 20. On ne doit pas traduire : *tu forces relativement à moi tuer mon maître, tu forces moi tuer mon maître*; mais : *tu me forces relativement à tuer mon maître*. Με est le complément direct de ἀναγκάζεις et non le sujet de κτείνειν. Ce sujet est le même pronom sous-entendu ; la subordonnée complète ἀναγκάζεις με et se rattache à l'attribut verbal. De même :

Ἔργει μὴ οὐ κατανύσαι... VIII, 98, 8 ; — Σχήσειν τὸν Σπαρτιήτην μὴ ἐξιέναι... IX, 12, 5 ; et *passim*.

D. — Proposition infinitive se rattachant à la principale tout entière par l'intermédiaire de l'attribut verbal, et ne déterminant spécialement aucune des parties de la proposition.

La proposition infinitive est alors affectée de l'idée additionnelle de finalité.

Παιδιά δίδωσι ποιμένι τρέφειν. II, 2, 8. Τρέφειν = *relativement à les nourrir*, c'est-à-dire *pour les nourrir*.

Πέμψαντα δέεσθαι..., *ayant envoyé pour demander*. III, 4, 18 ; — Ἀπέστειλε περιπλῶσειν Λιδύην... IV, 44, 12 ; — Πρὶν ἀνείναι αὐτὰς μάχεσθαι... IV, 180, 10 ; — Σὲ ἀπέστειλε πείθεσθαι καὶ πλέειν... V, 33, 20 ; — Ἐπεκάλείοντο τὸν Βορέην τιμωρῆσαι... VII, 189, 10.

3^o Idée antérieure exprimée par un adjectif. — L'infinitif peut se joindre par relation à un certain nombre d'adjectifs.

On relève dans Hérodote les adjectifs suivants, premiers termes de relation avec la proposition infinitive.

Adjectifs signifiant :

1^o Le désir :

Οὐκ εἰμὶ πρόθυμος ἐξηγέεσθαι... II, 3, 8. Cf. II, 3, 19 ; VIII, 6.

2^o La puissance, la suffisance, la qualité pour accomplir une action :

Οὐ δυνατός τοι εἰμὶ ταῦτα ποιέειν... VII, 15, 7. Cf. I, 71 ; II, 54.

Οὐκ οἶός τε ἦσαν ποιῆσαι... I, 29, 9. Cf. I, 67 ; VI, 9.

Κύριαι ἀνῆσθαι... V, 93, 4.

Ἰκανοὶ φροντίζειν εἰσί... VII, 236, 19.

Ἦσαν ἱππεύεσθαι ἀγαθοί... I, 79, 14.

De même, ἄριστος. III, 81 ; VII, 61.

3^o La dignité :

Κεκλήσθαι ἄξιός ἐστι... I, 32, 39. Cf. II, 10 ; IV, 42 ; VII, 5 ; VIII, 37.

Ἀριθμὸν ἀξιομάχων δέεσθαι τὸν ἐπιδότα... VII, 138, 8.

4° La justice :

Τὸ οὐνομα δίκαιός ἐστι φέρεσθαι... I, 32, 48. Cf. IX, 60.

5° La faculté, la difficulté :

Εὐπετέες χειρωθῆναι εἰσί... V, 49, 18. Cf. III, 120.

Φυλακὰς ἐρύσας οὐδὲν χαλεπὰς παρελθεῖν... III, 72, 41.

6° La préparation à, la disposition à :

Ποιεῖν εἰρὴν ἔτοιμος... I, 42, 7. Cf. III, 45; V, 144.

Ἔστι ἐπιτηδὲν δέξασθαι ἑμιλον... VIII, 32, 4.

Φερέγγυρος ἔσται διασῶσαι τὰς νέας... VII, 49, 8. Cf. V, 30.

7° La convenance ou l'inconvenance :

Λόγος οὐκ εὐπρεπέστερός ἐστι λέγεσθαι... II, 47, 13.

8° Les comparatifs et certains adjectifs indiquant idée de comparaison :

Εἶναι ἥσσονας θέειν... III, 105, 9; — Δύναμις τοσαύτη ἡμῶς διαθεῖναι... III, 155, 6.

Nombre d'adjectifs unis aux impersonnels ἔστι, γίγνεται, φαίνεται, etc., sont suivis d'un infinitif.

Nous avons vu que ces adjectifs sont tantôt au singulier, tantôt au pluriel (1). L'infinitif est joint à ces adjectifs par un rapport de relation comme avec les verbes impersonnels.

Ἀδύνατα ἐφάνη βασιλέα Δαρεῖον ὑπερβαλέσθαι, *des choses paraissant impossibles, parurent impossibles relativement à dépasser Darius*. V, 124, 4.

4° Idée antérieure exprimée par un substantif (ou un pronom). — L'infinitif (ou proposition infinitive) joint à un substantif est encore le second terme d'un rapport de relation simple et complète, quelle que soit la fonction du substantif. L'accusatif du sujet de l'infinitif démontre suffisamment ce rapport.

On trouve la proposition infinitive ainsi jointe à un nom, quand il s'agit d'énoncer un précepte, une loi, une pensée, une parole émise par autrui (ou par soi-même dans un autre moment).

Κοῖτον ἐφθέγγασθαι ἔπος· ἡμῶς βουλευσάμενος..., *quelle parole as-tu dite ? Une parole relative à moi méditer*... V, 106, 12.

Ἐν τοῖσι ἐν τῷδε ἐστὶ σκοπέειν τινὰ τὰ ἑωυτοῦ... I, 8, 17.

Dans ces exemples et autres semblables, si la proposition infinitive pouvait être exprimée objectivement, elle serait mise en apposition au

(1) Voir Verbes impersonnels, où ces singuliers et ces pluriels ont été expliqués.

substantif (ou pronom), premier terme de la relation ; il y a en effet rapport d'identité.

Tel est le seul cas où la proposition infinitive se joigne au substantif.

5^o Idée antérieure exprimée par l'article. — L'infinitif, ou plutôt la proposition infinitive précédée de l'article, équivaut logiquement à un substantif également précédé de l'article ; mais, comme on l'a vu (pages 49 et suiv.), l'infinitif n'a pas fonction de substantif et l'article ne lui est pas apposé ; l'infinitif est uni à l'article comme second terme d'une relation simple et complète.

De là vient que le sujet de la proposition infinitive mise en rapport avec l'article est toujours à l'accusatif, quel que soit le cas où l'article a été mis.

Ἀσχιστον αὐτοῖσι τὸ ψεύδεσθαι γενόμεισται. I, 138, 2. Τὸ ψεύδεσθαι = *la chose relative à mentir.*

Ἀντὶ γὰρ τοῦ προαγορεύειν, ἀλλήλους φιλέουσι... *au lieu de la chose relative à parler...* I, 134, 3.

Τὸ εὐτυχέειν φρονέουσι... VII, 236, 7 ; — Μετὰ τὸ μάχεσθαι... I, 136, 2.

Quand plusieurs infinitifs sont ainsi employés, l'article exprimé avec le premier peut être sous-entendu avec les suivants.

Θωῦμα ἐποιεῦρην τὸ καταρρωδῆσαι, καταρρωδήσαντά τε ἀποδέξασθαι... IX, 58, 15 ; — Τὸ μὴ μίσγεσθαι μηδὲ ἐσιέναι... II, 64, 1.

Mais lorsqu'il s'agit d'établir une distinction nette contre les deux actions exprimées par les infinitifs coordonnés, l'article n'est pas sous-entendu.

Τὸ πειρηθῆναι καὶ τὸ ποιῆσαι ἴσον δύνασθαι... VI, 86, γ, 14 (1).

L'article a un sens distinctif. Lorsque l'écrivain n'a pas dans l'esprit l'idée de distinction, d'opposition signifiée par l'article, il emploie l'infinitif sans article. On a déjà vu (page 50) que cet infinitif, faisant fonction de sujet, n'est pas le vrai sujet du verbe ; mais que le vrai sujet est une idée d'article indéfini neutre, non exprimée, et avec laquelle l'infinitif est mis en relation. Nous avons vu l'exemple :

*Ἄνδρα ἐφθῆναι γυμνὸν ἐς αἰσχύνην μεγάλην φέρει. I, 10, 11.

De même :

Φαμὲν ἡμέας ἰκνέεσθαι ἡγεμονεύειν... IX, 26, 32.

(1) Remarquons cette phrase d'Hérodote : Τὸ εὐνοεῖν καὶ προορᾶν ἄγμαι σεν (IX, 79, 3), où le génitif σεν ferait croire que προορᾶν et εὐνοεῖν sont de véritables substantifs, puisqu'ils ont le même complément que les substantifs. Le génitif est, en réalité, complément de l'idée d'objet exprimée par l'article τὸ.

L'idée non exprimée à laquelle se rapporte l'infinitif peut être, dans certains cas, formellement reprise par un pronom, et Hérodote aurait pu dire :

"Ἀνδρα ὀφθῆναι γυμνόν, τοῦτο ἐς αἰσχύνην μεγάλην φέρει... Il a eu d'ailleurs plusieurs fois recours à cette tournure.

Proposition infinitive parenthétique.

La proposition infinitive, avec sa fonction de relation simple, s'emploie comme parenthèse destinée à ajouter une idée nouvelle à un mot, à une proposition, à une phrase entière ; à en expliquer ou préciser le sens, à augmenter ou diminuer la force de l'affirmation.

1^o Elle ajoute une idée nouvelle :

Hérodote emploie souvent l'expression ἐκὼν εἶναι.

Ἐκὼν εἶναι καταθεῖς τὴν ἀρχήν, οἴχετο... VII, 164, 3. Le rapport d'identité remplace le rapport de relation, parce que les agents de ces verbes sont identiques ; c'est pour cette raison que ἐκὼν est au nominatif.

Ἄλλ' οὐκ ἔσεσθαι ἐκόντες εἶναι προδότηι τῆς Ἑλλάδος... VIII, 30, 8 ; — Αὐτὸς ἔφη ἐκὼν εἶναι δουλεύσειν... VIII, 116, 3 ; — Οὐ μὲν ὁμολογήσομεν ἐκόντες εἶναι. IX, 7, 18 ; — Ἐφη οὐδὲ ἐκὼν εἶναι αἰσχυνέειν... IX, 53, 8 ; et *passim*.

De même, l'expression suivante et autres semblables :

Τὴν πρώτην εἶναι... I, 153, 18.

C'est la fonction que j'attribue, contre l'opinion de Stein, aux mots πρότερον εἶναι, du livre VI, ch. 137, ligne 9, dans cette phrase : τὴν πρότερον εἶναι κακὴν, *la mauvaise relativement à être anciennement*.

Je considère τὴν, dans ce passage, comme un article ; Stein le regarde comme un pronom relatif.

2^o Elle précise la pensée, augmente ou atténue la force d'affirmation :

Δοκέειν δέ μοι, σφίσι τὴν ἐπωνυμίην ἐποιήσαντο... II, 42, 18 ; — Ἀόγω δὲ εἰπεῖν θωυμασιωτέρη... II, 21, 2 ; — Τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν... II, 91, 4 ; et les expressions telles que : μικροῦ δεῖν, πολλοῦ δεῖν.

Infinitif avec double relation, ou infinitif accompagné de conjonctifs.

Souvent, en réunissant l'infinitif à une autre proposition, l'écrivain veut marquer autre chose qu'un simple rapport de relation ; il a recours à des conjonctions qui se joignent d'une part à la principale, de l'autre à la proposition infinitive.

Remarquons que l'infinitif est second terme d'un rapport avec la

proposition principale et premier terme d'un rapport avec la conjonction, qui est second terme dans sa relation avec l'infinitif.

On exprime ainsi :

1^o Un rapport de comparaison, de conformité.

Ὡς ἐμοὶ δοκέειν, ἐμήδιζον ἄν... VIII, 30, 5. Relation de manière : ὥς, *de laquelle manière*. Δοκέειν est le second terme de la relation établie entre ce mot et ἐμήδιζον ἄν (*relativement à me sembler...*). Ὡς est second terme de la relation établie entre ce mot et δοκέειν : *me sembler de laquelle manière*. Ὡς a pour antécédent εἴπω, sous-entendu dans la principale. Cf. II, 23, 28 ; VII, 24 ; VIII, 66.

C'est à ce rapport de comparaison qu'il faut rattacher les expressions suivantes, que l'on traduit ordinairement en français et en latin par des finales :

Ὡς λόγῳ εἰπεῖν..., *pour parler ainsi ; ut ita dicam*. II, 15, 13.

Ὡς ἐν ἐλαχίστῳ δηλώσαι... II, 24, 6 ; — Ὡς εἰκάζει... IX, 34, 2 ; etc., etc.

L'idée finale, introduite dans l'expression française et latine, n'existe pas dans l'expression grecque, qui marque d'une part une relation simple, et de l'autre une relation de manière. Ὡς λόγῳ εἰπεῖν équivaut plutôt à : *par manière de parler*.

On trouve aussi la conjonction de manière suivie de l'infinitif dans le sens de *ut, en tant que, pour ce qui est de* ; c'est encore une comparaison.

Ὡς εἶναι Αἰγύπτου, *pour ce qui est de l'Egypte*. II, 8, 15. L'objet se compare à lui-même, et on appose l'ensemble aux parties, les qualités à l'objet, etc.

2^o Un rapport de conséquence (ὥστε). On sait que la conjonction comparative de manière, étroitement jointe à l'infinitif par la particule τε, indique que l'action exprimée par l'infinitif est une conséquence.

L'antécédent de ὥστε peut être exprimé :

Soit adverbialement :

Παραστησόμεθα οὕτω ὥστε ἐπὶ μηδαμὸς αὐτὸν στρατεύσασθαι... IV, 136, 20 ; — Οὕτω ὥστε οὐδένᾳ ἄν ἀποσώζεσθαι... III, 103, 6.

— Soit pronominalement :

Οὕκ ἦλθεν ἐς τοῦτου λόγον ὥστε μάχεσθαι. VII, 9, β, 13.

L'antécédent peut être sous-entendu :

Ἐμφυτον μαντικὴν εἶχε ὥστε ὀνομαστός γενέσθαι. IX, 94, 21. Cf. III, 15, 67 ; VII, 20, 75 ; VIII, 57 ; IX, 60.

L'infinitif à la conséquence exprime simplement que cette consé-

quence est le résultat de l'antécédent, sans rien ajouter relativement à la réalisation de l'action : c'est la conséquence naturelle, la conséquence comme complément de l'action.

Dans les exemples précédents, la conséquence est bien visible. Quelquefois elle est moins apparente, mais elle se retrouve toujours, le τε de ὥστε montrant que la proposition principale et la proposition subordonnée sont unies d'une manière inséparable.

Ἡγεμόνα γενέσθαι τῆς συλλογῆς... ὥστε ταῦτα συνοφανθῆναι, *le promoteur de cette assemblée fut... et cela de manière à ce que ce fut tramé.* V, 105, 3; — Ἀνέπεισε ὥστε ποιέειν..., *il l'amena par ses conseils à faire...* VII, 6, 3; — Συνήνευκε ὥστε ὑμέας εἰδέναι..., *il arriva ainsi que..., il arriva un fait tel que..., il arriva de manière à (vous savoir...).* III, 74, 8; — Συνέπιπτε ὥστε γίνεσθαι... VIII, 144, 7. Cf. VIII, 145.

Dans ces derniers exemples, ὥστε, qui apporte son sens à la phrase, n'est nullement nécessaire à la construction grammaticale, et, dans συνέπιπτε γίνεσθαι, il n'y aurait rien de sous-entendu. Aussi ne saurions-nous accepter l'idée de M. Chassang quand il dit, à propos de l'expression παθήματα συνηείχθη γενέσθαι, qu'il faut sous-entendre ὥστε. Ce sous-entendu n'est pas nécessaire, et l'infinitif seul exprime un rapport de relation simple qui suffit à la grammaire, sans qu'il soit besoin d'ajouter un autre rapport.

On trouve dans Hérodote plusieurs expressions semblables.

Πρῆγμα τοιοῦδε συνηείχθη γενέσθαι... V, 33, 7; — Ὅμοιον συνηείχθη γενέσθαι... VI, 86, α, 4.

Quelquefois la proposition consécutive semble une véritable épexégèse; elle n'en est pas moins consécutive et se rattache à l'attribut verbal.

Εἰ τοῦτό γε δοκέει ὑμῖν εἶναι χρηστὸν ὥστε τυραννέεσθαι... V, 92, α, 7. Τοῦτο annonce et renferme l'idée expliquée plus loin par ὥστε τυραννέεσθαι.

3^e Un rapport de temps. Πρὶν, πρὶν ἢ et l'infinitif.

L'infinitif est premier terme du rapport établi entre l'action et πρὶν. D'autre part, l'infinitif est second terme d'un rapport établi entre l'action exprimée par l'infinitif et la proposition principale. Le rapport établi entre l'infinitif et πρὶν est une relation simple et complète, comme l'indique la forme de πρὶν qui paraît être un accusatif. Le rapport établi entre l'infinitif et la proposition principale est également simple et complet.

L'infinitif après πρὶν et πρὶν ἢ nous fait voir l'action considérée seu-

lement comme complément et sans qu'on s'occupe de sa réalisation.

L'infinitif se trouve ainsi employé dans le style direct et dans le style indirect.

Ex. : Style direct :

Πέρσῃσι, πρὶν Λυδοὺς καταστρέψασθαι ἢν ἀγαθὸν οὐδέν. I, 71, 20. On sait que, pour retrouver la tournure primitive, il faut décomposer ainsi : Ἀγαθὸν οὐδέν Πέρσῃσι πρὶν ἢ πρὶν Λυδοὺς καταστρέψασθαι.

Πρὶν ἢ ἀναπλῶσαι... ἤλω ὁ Κροῖσος. I, 78, 8.

Style indirect :

Πρὶν συγγενέσθαι (λέγουσι) ἀναγκάζειν λέγειν αὐτῇ... II, 121, ε, 6 ; — Ἀπαλλάσσεσθαι πρὶν ἢ Ἰωσι δόξαι... IV, 134, 20.

4^e Des subordonnées de second et de troisième rang.

L'infinitif s'emploie souvent dans le style indirect et avec des conjonctions de subordination dans les secondes et troisièmes subordonnées. Par l'emploi de l'infinitif, l'auteur déclare qu'il renonce à toute idée d'affirmation propre, à toute idée de doute et d'examen, pour mettre l'affirmation subordonnée sur le compte de la personne dont il rapporte les pensées ou les paroles. L'infinitif met le verbe subordonné en relation avec le verbe qui domine la phrase (λέγω, φημί, νομίζω, etc.).

On trouve l'infinitif aussi employé dans Hérodote :

A. — Avec ὥς :

Ὡς πλεόντα γενέσθαι... IV, 179, 6 ; — Ὡς ἰδεῖν Ἀθηναίους ἐξεργασμένην εἶ... VI, 137, 9. Cf. I, 24, 86, 94, 141 ; IV, 9 ; et *passim*.

B. — Avec ἕως. Voir l'*Hérodote* de Stein, livre I, ch. 24, note.

C. — Avec ἐπεὶ, ἐπειτε, ἐπειδὴ (Cf. même note de Stein) :

Ἐπειτε γὰρ ἰδεῖν... VI, 137, 5. Cf. I, 94.

D. — Avec ἕως :

Ἐντειλάμενος ἐκπλέειν ἕως ἀπικνέσθαι... IV, 42, 11.

E. — Avec ἔστε :

Ἔστε τρίτους αὐτὴν νέμεσθαι Κρήτας... VII, 171, 9.

F. — Avec εἰ :

Εἰ γὰρ δεῖν πάντως περιθεῖναι... I, 129, 14 ; — Εἰ γὰρ πρότερον εἶναι δημότης... II, 172, 18 ; — Εἰ μόνον Ἀριστόδημον ἀπονοστήσαι... VII, 229, 14 ; — Εἰ μὴ παραλαμβάνειν τοὺς Ἰνδοὺς... (Cette dernière proposition est une subordonnée de troisième rang). III, 103, 6.

G. — Avec le relatif :

Ἐν τῇ τὸν χρυσὸν φυλάσσεσθαι... IV, 7, 14 ; — Ἐς δ' ἀπικέσθαι... I, 94, 31 ; et *passim*.

H. — Avec διότι :

Τιμᾶν Σαμίους ἔφη διότι ταφῆναι... III, 55, 12.

La subordonnée est souvent accompagnée, dans une explication, de la particule γάρ. L'infinitif et la particule γάρ indiquent que le raisonnement explicatif vient du personnage dont on rapporte les pensées ou les paroles.

Ἐπιστάμενον ὅτι οὐ δώσει δίκας· οὐδὲ γὰρ ἐκείνους διδόναι. I, 3, 4. Cf. I, 17, 24, 75 ; III, 105 ; VI, 76, 109 ; et *passim*.

La proposition infinitive est souvent employée par Hérodote, au style indirect, là où la phrase précédente semble faire attendre l'indicatif, dans les tournures du genre de la suivante :

Ὡς δὲ Σχύθαι λέγουσι, νεώτατον ἀπάντων ἐθνέων εἶναι... IV, 5, 1. Cf. IV, 95 ; VII, 229.

Cette tournure, déjà signalée, est plus fréquente chez Hérodote que chez les autres écrivains grecs. Dans ce cas, l'auteur fait dépendre l'infinitif du verbe, comme s'il n'avait pas employé la conjonction.

INFINITIF AVEC ἄν.

L'infinitif s'emploie avec ἄν dans la proposition subordonnée, si cette proposition, devenue principale, devait être accompagnée de la particule ἄν. C'est ce qui a lieu :

A. — Lorsque la proposition infinitive tient lieu d'une principale signifiant la conséquence d'une conditionnelle qui ne peut recevoir sa réalisation.

Οὐδὲ γὰρ ἄν τοσαῦτα δύνασθαι ζῶειν εἰ μὴ ἀνέφερον... III, 22, 21. Comme principale, la conséquence serait à un temps historique de l'indicatif avec ἄν : οὐδὲ γὰρ ἄν τοσαῦτα ἐδύναντο...

Ἐἰ ὦν εἶναι τῷ Θεῷ τοῦτο μὴ φίλον, οὐκ ἄν οὐδὲ τὰ κτήνη ποιέειν... II, 64, 9 ; — Ἐἰ Πρίαμος συνοίκεε Ἑλένη, ἀποδοῦναι ἄν αὐτήν... II, 120, 15 ; — Ἐἰ συνεβάλετο..., δοθῆναι ἄν... V, 45, 14 ; — Ἐἰ μὲν ἐξέλαμψε..., αἰρέειν ἄν πόλιν... VI, 82, 12.

B. — Lorsque la proposition infinitive tient lieu d'une principale qui serait problématique et, par suite, serait exprimée par l'optatif avec ἄν.

La problématique peut être la conséquence d'une condition dont l'accomplissement n'est pas considéré comme virtuel et attendu, ou qui est énoncée seulement comme sujet de raisonnement.

Ἐἰ μὴ παραλαμβάνειν τοὺς Ἴνδους..., οὐδένα ἄν ἀποσώζεσθαι. III, 105, 7 ; — Οὐκ ἄν ποιέειν ὅσια στρατεύμενοι... III, 19, 9.

La problématique peut n'être nullement considérée comme conséquence ; ἄν avec l'infinitif a tous les sens de la problématique.

Εἶπε Μεγαβάζους ἄν οἱ τοσούτους βούλεσθαι... IV, 143, 9. En style direct, il y aurait : βουλοίμην ἄν...

Οὐδαμὰ ἐλπίζων ἄν ἡμίονον τεκεῖν... III, 151, 11. Crésus aurait dit, en style direct : οὐκ ἄν τέκοι ἡμίονος.

Ἐπ'οὐδενὶ ἔφασαν ἔρδειν ἄν τοῦτο. III, 38, 14. Le fait leur paraît impossible ; l'impossibilité vient de leur propre volonté. Ils ont dû dire : οὐκ ἄν ἔρδοιμεν, de même que Crésus dit aux Mysiens (I, 36, 15) : οὐκ ἄν ὑμῖν συπέμψαιμι.

Ἄν avec l'infinitif subordonné, alors même que cet infinitif se ramènerait difficilement à une principale problématique, enlève à l'action la détermination, c'est-à-dire la réalisation effective, pour ne lui laisser qu'une réalisation indéfinie, c'est-à-dire possible.

Il croyait qu'aucun dieu ne *pourrait pouvoir* lui enlever la royauté : Μηδ' ἄν θεόν μιν μηδένα δύνασθαι παῦσαι τῆς βασιληΐης. II, 169, 6.

Δοκέων μάλιστα ταύτῃ ἄν πείθεσθαι... III, 53, 10. Ἄν πείθεσθαι, *pouvoir persuader*.

Θῶυμα Ἀλκμεωνίδας ἄν κοτε ἀναδέξαι..., ...*avoir pu montrer*. VI, 121, 1.

Τοῖσι κατεδόκεον νεοχμὸν ἄν τι ποιέειν. IX, 99, 16.

Remarquons que ἄν n'exprime pas l'idée de possibilité. Ἄν indique seulement l'indéfini de la réalisation effective ; l'idée de possibilité est additionnelle et dérivée.

A propos de l'exemple suivant (VII, 203, 12) : ἐφείλειν ἀπὸ τῆς δόξης πεσεῖν ἄν, Stein dit, dans une note, que ἄν devrait se rattacher à ἐφείλειν (ἐφείλοι ἄν). Stein n'a pas raison. Si nul homme n'échappe dans sa vie au malheur, il est certain que Xerxès doit (ἐφείλει) subir un malheur, lequel consiste peut-être (ἄν) à tomber (πεσεῖν).

Cette idée de possibilité, dérivée de l'indéfini de la réalisation effective, peut se trouver dans le second terme d'une comparaison.

Μεγάλα χρήματα ὥς ἄν εἶναι Ῥοδώπι, *ce sont de grands biens pour pouvoir être à Rhodope*. II, 135, 7.

Dans ces tournures, si, au lieu d'idée de possibilité, il y a idée de réalité, on ne met pas ἄν.

Ex. : Ὡς εἶναι Αἰγύπτου. II, 8, 15.

CHAPITRE XIV

PARTICIPE

*Signification du participe. — Emplois du participe. —
Participe avec ἄν.*

SIGNIFICATION DU PARTICIPE

Le participe est un mode qui exprime la réalisation subordonnée.

Ἔμαθε ἔγκυος ἐοῦσα, *elle apprit qu'elle était enceinte.* I, 5, 7; — Μαθὼν τὰ ποιούμενα..., *apprenant ce qui se faisait.* I, 61, 12.

Cette réalisation subordonnée peut être effective ou rationnelle (virtuelle, objet de l'attention de l'esprit, indéterminée).

Ex. : Réalisation effective :

Ὡς παρήσαν ἅπαντες ἔχοντες..., *dès qu'ils furent arrivés, ayant...* I, 126, 1.

Réalisation rationnelle :

Ἀεχόντων γὰρ Ἀραβίων, οὐκ ἂν ἐσθάλοιεν..., *si les Arabes ne voulaient pas...* III, 88, 6.

Le participe a reçu son nom de ce que les grammairiens lui ont reconnu une double nature : il *participe*, en effet, du verbe et de l'adjectif, et on peut se demander en quoi il participe de chacune de ces deux espèces de mots.

1^o Le participe est bien un mode du verbe : il renferme les trois idées qui entrent dans la signification du verbe, idée indéfinie d'agent, idée particulière exprimée par l'attribut verbal, et, pour les verbes transitifs, idée indéterminée d'objet. Ces idées peuvent être complétées comme elles le sont pour les autres modes, c'est-à-dire que le participe a, lui aussi, son sujet et ses divers compléments.

Comme les autres modes, le participe peut exprimer les idées signifiées par les voix et les formes temporelles.

2^o Le participe se rattache à l'adjectif en ce qui suit : il s'unit à son sujet non-seulement à la manière du verbe, mais aussi à la manière de l'adjectif.

En effet, comme verbe, il reçoit, en apposition à l'idée indéfinie d'agent, l'idée exprimée par le sujet.

(Κροῖσος), ἐλπίζων εἶναι ἀνθρώπων ἐλθιώτατος, ἐπειρώτα... I, 30, 14. A l'idée d'agent renfermée dans ἐλπίζων s'appose l'idée de Crésus.

Comme adjectif, il se place lui-même en apposition au sujet. Ἐλπίζων est apposé à Κροῖσος.

Il y a donc double apposition : apposition de l'idée du sujet à l'idée d'agent renfermée dans le participe ; apposition du participe au sujet. C'est cette dernière apposition qui donne au participe sa signification subordonnée.

Joint adjectivement au sujet, le participe n'empêche nullement celui-ci de remplir une autre fonction dans la phrase ; et cette fonction, le sujet du participe la remplit toujours.

Ainsi, dans l'exemple cité, Κροῖσος est non-seulement sujet de ἐλπίζων, mais il est en même temps sujet de ἐπειρώτα.

Συλλέξας τοὺς ἀρχομένους. I, 103, 10. Τοὺς est à la fois sujet de ἀρχομένους et complément direct de συλλέξας.

Cette double liaison du participe avec le sujet se fait sentir dans la syntaxe des mots qui complètent le participe.

Tantôt c'est la nature verbale qui l'emporte, et l'agent est considéré comme s'il était indépendant du sujet.

Λέγοντος οὔτε αὐτὸς οἶός τε ἔσεσθαι..., *disant qu'il ne serait pas capable...* IV, 137, 6. Le nominatif οἶος, qui complète, est employé comme si l'agent de λέγοντος était indépendant et qu'il y eût ἔλεγε.

Si, au contraire, le verbe était au passif, on trouverait : λεγόμενος οὔτε οἶος τε ἔσεσθαι, et c'est la construction adjectivale qui l'emporterait dans l'expression du complément.

Comme l'adjectif, le participe a les formes de la déclinaison ; il marque la diversité des genres et des nombres et peut s'employer substantivement.

A la différence des autres modes du verbe, le participe ne marque pas les personnes ; celles-ci sont suffisamment indiquées par le mot auquel il est apposé.

A la différence de l'adjectif, le participe ne signifie que l'idée d'ac-

tion, et lors même qu'il exprime un état, il le marque comme action ou résultat d'une action.

Ἦν πάντα ἀναπεφυμένα... I, 103, 7.

L'adjectif, au contraire, même lorsqu'il signifie l'action, la présente toujours comme une qualité. Tels sont les divers adjectifs tirés des verbes (στρατηγικός, ποιητικός, etc., etc.) et ceux qu'on appelle spécialement adjectifs verbaux (adjectifs en τός et en τέος). Ces adjectifs ne renferment point en eux l'idée d'agent et se joignent au sujet par apposition de l'adjectif verbal au sujet et nullement par apposition du sujet à une idée d'agent. Ces adjectifs verbaux se comportent exactement comme les autres adjectifs qualificatifs.

On sait, en effet, que l'adjectif qualificatif s'appose au mot auquel il se rapporte. Il suit de là que lorsqu'on veut joindre un adjectif à un substantif par intermédiaire d'une action, c'est-à-dire par double apposition, on l'unit au moyen d'un participe interposé.

L'expression (participe et adjectif) forme une proposition subordonnée renfermant, comme toute proposition, une affirmation indicative ou rationnelle.

Ex. : Ἐπεδείκυσαν πάντα ἔόντα μεγάλα... I, 30, 7 ; — Τὸ ξυστὸν ἐὼν χρύσειον... I, 52, 4 ; — Ἐὼν ἀσθενές, ... αὔξῃται... I, 58, 4 ; — Ἔθνος ἐὼν βάρβαρον... I, 58, 8 ; — Ἱπποκράτει ἔόντι ἰδιώτῃ... I, 59, 4.

On agit ainsi pour mettre en relief l'adjectif et faire voir que ce n'est pas une simple épithète distinctive et spécifique. Dans le premier exemple cité, πάντα ἔόντα μεγάλα signifie : *toutes les richesses et elles étaient grandes*. Πάντα μεγάλα signifierait : *tout ce qu'il y avait de grandes richesses*. On fait ressortir de cette manière que l'adjectif est attributif et non simplement déterminatif.

Comme l'adjectif, le nom peut être joint à un autre nom par l'intermédiaire d'un participe.

Ἀστυάγεα ἔόντα Κροίσου γαμβρὸν... I, 73, 5.

Le participe est un mode abrégatif. L'équivalent logique le plus rapproché du participe est la proposition relative déterminée, c'est-à-dire jointe au sujet du participe à l'aide d'un pronom relatif déterminé (ὃς, ἥ, ὅ) et dans laquelle le verbe serait à un mode personnel. Le participe peut recevoir tous les sens de la proposition relative ; il peut correspondre non-seulement à la simple relative incidente, mais aussi aux temporelles, aux causales, aux finales, aux conditionnelles, aux concessives, etc. Il reçoit, comme les autres modes, la particule ἄν, qui

apporte, comme toujours, à l'action son sens de réalisation effective indéfinie.

Considéré par rapport au nom auquel il se rattache, le participe peut avoir une force attributive ou une force déterminative. Les grammairiens ont si diversement employé les mots *attribut*, *attributif*, qu'une définition nous paraît nécessaire.

Nous considérons comme attributif le participe qui ajoute au sujet une idée nouvelle que ce sujet n'avait pas, c'est-à-dire le participe qui est l'équivalent d'une relative explicative.

Ὡς παρῆσαν ἅπαντες ἔχοντες... I, 126, 1.

Nous regardons comme déterminatif le participe qui limite, restreint l'étendue du sujet, en n'admettant dans une espèce que les individus faisant l'action exprimée par le participe, et, dans un seul objet, que la partie qui accomplit l'action exprimée par le participe.

Περὶ τοὺς εἰρημένους θεοὺς... I, 132, 2.

Le participe peut être joint au sujet immédiatement ou par l'intermédiaire d'un verbe.

Τὸν παρεόντα στρατὸν... I, 77, 18 ; — Ἦσαν οἱ Πελασγοὶ ἰέντες... I, 57, 10.

EMPLOIS DU PARTICIPE. — PARTICIPE DÉTERMINATIF

Le participe déterminatif peut être ou n'être pas accompagné de l'article. Lorsque le participe est accompagné de l'article, on reconnaît qu'il est déterminatif en ce qu'il se place : 1^o après l'article ; 2^o entre l'article et le substantif ; 3^o après l'article répété en vue de le faire suivre du participe. Le substantif peut être sous-entendu.

Le participe s'emploie ainsi avec un substantif exprimé ou sous-entendu, quelle que soit la fonction du substantif.

Ex. : 1^o Sans article :

Καὶ οὗ φρονέοντος ἀκούω, *j'entends celui qui ne parle pas.* I, 47, 14.

2^o Après l'article :

Τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ... I, 61, 2. La détermination n'a lieu qu'après l'énonciation du substantif : *une manière, celle qu'on a dite.*

3^o Entre l'article et le substantif :

Τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα..., *les peuples qui habitent en Asie.* I, 4, 15. On distingue ces peuples des autres.

Ὅπιστε τῆς ἀνοιγομένης θύρης... I, 9, 8. Il y a distinction non entre les diverses portes, mais entre les divers états de cette porte.

Ὁ συμβαλὼν στρατός... I, 77, 4 ; et *passim.*

4^e Article répété :

Τὴν ὁμολογίην τὴν γενομένην... I, 61, 3.

5^e Substantif sous-entendu.

Pour le substantif sous-entendu, sans article, nous avons l'exemple cité plus haut : Καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω (I, 47, 14).

Avec l'article :

Τὸν καθήραντα ἀπολωλεκῶς εἶη... I, 45, 6 ; — Τοῖσι μέλλουσι τῶν Λυδῶν... I, 53, 4 ; — Ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ αὐτῶν... I, 54, 7.

Le participe déterminatif peut être employé substantivement, et il est seul à pouvoir être employé ainsi. Le participe substantif est toujours, en effet, l'équivalent logique d'une relative déterminative :

Τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων..., *les choses qui se sont passées*... I, 4, 2.

Le participe substantif peut être accompagné ou non accompagné de l'article ; il est employé à tous les cas, mais beaucoup plus fréquemment au nominatif et à l'accusatif ; il se met au singulier et au pluriel.

Ex. : Sans article :

Ποιήσαντα οὐ νομιζόμενα... I, 11, 15.

Avec l'article :

Ποιήσας τὰ νομιζόμενα... I, 49, 4 ; — Τὰ οἰκότα εἰρηκας... I, 155, 13 ; — Τὰ ἐπιτασόμενα ἐπετέλεον... I, 169, 6 ; — Μαθοῦσα τὸ ποιηθὲν ἐκ τοῦ ἀνδρός... I, 10, 7 ; — Διὰ τὸ γεγονός... I, 118, 13 ; — Ἀναμάρτητον ἐοῦσαν τῶν οὖν ἐστεῶτων... I, 155, 14 ; — Τῷ πεποιημένῳ ἔκαμνον μεγάλως... I, 118, 7.

En réalité, pour le participe et aussi pour l'adjectif, l'idée substantive n'est pas renfermée dans le mot exprimé ; mais il y a une idée substantive sous-entendue que le contexte détermine et fait saisir. C'est à cette idée substantive que se rapporte non-seulement le participe, mais aussi l'article, quand l'article est employé.

Remarque. — L'idée substantive sous-entendue peut être qualifiée par un adjectif apposé, de même qu'elle est qualifiée par le participe ou déterminée par l'article.

Πάντα προδεικνύουσι τὰ ἐπιφερόμενα. I, 209, 16.

EMPLOIS DU PARTICIPE. — PARTICIPE ATTRIBUTIF

Comme attributif, le participe peut être joint au sujet soit immédiatement, soit par l'intermédiaire d'un verbe.

Participe joint au sujet par l'intermédiaire d'un verbe.

Dans ce cas, le participe est complément de l'attribut verbal et il le détermine.

Πρὸς ἄριστον τετραμμένοι ἦσαν. I, 63, 3.

On doit expliquer : ἦσαν, *ils avaient l'attribut d'existence*; τετραμμένοι, *en tant que tournés*; = *ils existaient en tant que tournés, ils étaient tournés*; ce qui revient à dire que l'état d'être tournés existait pour eux (1). Τετραμμένοι nous montre donc en quoi l'attribut verbal de ἦσαν, c'est-à-dire l'idée d'exister, convient au sujet; il complète et détermine l'attribut verbal de ἦσαν.

Le verbe qui est ainsi le plus fréquemment suivi du participe attributif complément de l'attribut verbal est le verbe εἰμί, et le participe se trouve à tous les temps.

Χρεόν ἐστι... I, 57, 2; — Ἦσαν οἱ Πελασγοὶ ἰέντες... I, 57, 10; — Διασκηδασμένοι τε εἶεν... I, 63, 9; — Ἔστι πρὸς τοῦ Τιμόλου τετραμμένον τῆς πόλιος... I, 84, 17; — Ἦν πάντα ἀναπεφυρμένα... I, 103, 7; — Οὔτι ἡμῖν κακῶς βεβουλευμένα ἔσται. I, 112, 14; — Ἦν χρόνος οὐκ ὀλίγος γενόμενος... I, 160, 15; — Γέφυρα ἦν κατεσκευασμένη... I, 186, 28; — Ὅσαι εἶδες ἐπαρμέναι εἰσί... I, 199, 23.

Cette manière d'interpréter le participe après le verbe εἰμί permet de voir la différence qui existe entre ces deux tournures : γέφυρα ἦν κατεσκευασμένη et γέφυρα κατεσκευάστο, et autres semblables. La première indique une idée de durée, d'état (ἦν), tandis que la seconde signifie seulement un résultat durant au moment de l'action que l'on rapporte.

Le participe s'emploie de la même manière après certains verbes intransitifs :

Ex. : Ὡτα τυγχάνει ἐόντα... I, 8, 11. Cf. I, 29, 30, 35, 38, 47, 66, 68, 176; et *passim*.

— Après certains verbes transitifs employés intransitivement :

Ὅς δ' ἂν αὐτῶν πλείστα ἔχων διατελέη... I, 32, 46.

— Après un certain nombre de verbes passifs signifiant : *dire, juger, penser, etc.* :

Ἀπεκρίθη ἐν δεξιώτερον καὶ ἀπηλλαγμένον... I, 60, 12.

— Après certains verbes moyens. On peut dire, par exemple : φαίνομαι ἐλπίζων, φαίνομαι ἐών...

Après quelques-uns de ces différents verbes, on peut également placer l'infinitif; mais le participe signifie, comme il résulte de l'interprétation, que la réalisation effective de l'action exprimée par le participe a lieu, tandis que l'infinitif fait considérer simplement l'action

(1) On voit par cette décomposition que, dans ces tournures, εἰμί est un verbe attributif et qu'il n'est pas besoin d'en faire un verbe à part.

comme complément du verbe, sans rien indiquer relativement à la réalisation effective. Φαίνομαι ἔών signifie *videor utpote qui sim* ; je parais en tant que je suis, je parais être et je suis. Φαίνομαι εἶναι veut dire *je parais être*, et cette action d'être peut bien ne se produire qu'en apparence.

Participe attributif joint immédiatement au sujet.

1° Participe abrégatif exprimant un fait accessoire, secondaire, étranger à l'action de la proposition principale. — Le participe s'emploie pour exprimer un fait accessoire qui n'a, dans ce qu'on expose, qu'une importance secondaire, et qui est étranger à l'action exprimée par la proposition principale. C'est un moyen de donner à l'action secondaire son caractère de subordination dans le récit. L'équivalent logique le plus rapproché de ce participe est une proposition incidente explicative, sans aucune signification additionnelle.

Θῶμα μέγιστον παραστήναι, Ἄριονα ἐπὶ δελφῖνος ἐξενειχθέντα ἐπὶ Ταίναρον, ἔόντα κιθαρωδόν, διθύραμβον πρῶτον ἀνθρώπων ποιήσαντα... I, 23, 4. Les deux derniers participes expriment des actions tout à fait étrangères à l'action principale, qui est le transport d'Arion sur un dauphin.

Τὴν ἔκτην ἐν τῇ Λέσβῳ οἰκεομένην ἠνδραπόδισαν. I, 151, 4.

Souvent l'action exprimée par le participe ou les actions exprimées par plusieurs participes consécutifs sont étrangères à l'action du verbe principal, mais elles contribuent avec elle à la démonstration d'une idée plus générale. On assemble toutes ces actions dans une même phrase au moyen de participes, et l'un des verbes se met à un mode personnel. L'emploi du participe est ainsi un moyen de cohésion.

Hérodote veut montrer que Tellus était heureux, ce qui résulte de plusieurs actions réunies dans une seule phrase : Γενομένης Ἀθηναίοισι μάχης, βοηθήσας καὶ τροπὴν ποιήσας τῶν πολεμίων ἀπέθανε κάλλιστα. I, 30, 23.

2° Participe exprimant un fait secondaire se rattachant à l'action principale comme circonstance de manière ou moyen par lequel l'action principale s'accomplit. — L'équivalent logique le plus rapproché est une relative explicative indiquant la manière ou le moyen.

Ex. : Manière :

Κὼς γὰρ ὅπισω πορευόμενοι διέβησαν αὐτόν ; *Comment le passèrent-ils (de cette manière) en allant en arrière ?* I, 75, 25.

Ἐς τὸν ἕζων ἐδίκαζε... V, 25, 9. Il rendait la justice, assis sur ce siège.
Ἀπήλαυνε..., Κροῖσον ἅμα ἀγόμενος... I, 153, 16. C'est une circonstance de sa marche.

Ἀπαγινέοντας φορτία ἐσαπικνέεσθαι... I, 1, 10; — Οἴχεσθαι ἀποπλέοντας ἐπ'Αἰγύπτου... I, 1, 25.

Moyen :

Οἶδα ἐγὼ ἀκούσας..., *je sais pour l'avoir entendu dire*... I, 20, 2; — Ἱστορέων εὗρισκε..., *il apprit au moyen de ses investigations*... I, 56, 6; — Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον, *par ces paroles il ne persuada pas Crésus*. I, 71, 20; — Ὡς ἐγὼ πυνθανόμενος εὕρισκω... I, 105, 8; et *passim*.

3^o Participe attributif temporel. — L'action exprimée par le participe peut être introduite dans la phrase pour déterminer le moment où se passe l'action principale. L'action secondaire est alors un point de repère.

Si le participe est au présent, l'action principale, dans sa phase temporelle exprimée par le verbe, est simultanée à l'action rendue par le participe. S'il est au futur, elle est antérieure; elle est postérieure, s'il est à l'aoriste.

Si le participe est au parfait, l'action principale est simultanée au résultat de l'action secondaire.

Les temps les plus employés sont le présent et l'aoriste.

Le participe correspond à une proposition relative avec idée additionnelle de temps, ou mieux à une proposition temporelle.

Τοῖσι ἢ Πυθίῃ ἀπικομένοισι (= ὡς ἀπίκοντο) οὐκ ἔφη χρήσειν... I, 19, 11.

Ἐξεδέξατο... ἐτέων ἐὼν ἡλικίην πέντε καὶ τριήκοντα... I, 26, 1. Ἐὼν ἡλικίην = ὅτε ἦν ἡλικίην.

Ἦκουε τοῦ κήρυκος νοστήσαντος... I, 22, 40; — Ἀείσας ὑπεδέκετο κατεργασσθαι... I, 24, 16.

L'idée additionnelle du participe peut n'être que temporelle.

Πόλεμον διενείκας τελευτᾷ, βασιλεύσας ἔτεα ἑπτὰ καὶ πενήκοντα. I, 25, 1; — Ἀπικόμενος ἐξεινίζετο... I, 30, 3; — Ἦν ἀποθάνῃ τρεφόμενος... I, 136, 10.

Mais souvent l'action exprimée par le participe n'est pas seulement antérieure à l'action du verbe principal; elle la prépare. C'est un premier acte, antérieur et préparatoire, qui facilite l'accomplissement du second et quelquefois même est fait en vue de l'accomplissement de la seconde action. A l'idée additionnelle de temps il s'ajoute encore une idée de moyen.

On rend ordinairement en français par *après avoir*.

Πέμψαντα Κόλχων βασιλέα κήρυκα αἰτέων δίκας... I, 2, 12. L'action

d'*envoyer un héraut* est antérieure et préparatoire à l'autre action.

Δόξαι πέμψαντας ἀγγέλους ἀπαιτέειν... I, 3, 6; — Ἐλθόντας κατελεῖν... I, 4, 13; — Ἐπιτραφέντες ἔσχον τὴν ἀρχὴν... I, 7, 11; — Ἐτοίμους ποιησαμένη ἐκαλέε τὸν Γύγα... I, 11, 4; — Κανδαύλεα ἀποκτείνας τὴν βασιλὴν ἔχε... I, 14, 9; — Τυραννίδα ἔσχον ἀπελόμενοι... I, 14, 1; — Ὑπολαβόντα ἔξενοι... I, 24, 25; — Ἐπενόεε νέας ποιησάμενος ἐπιχειρέειν... I, 27, 3; — Στάσα ἀντίον τοῦ ἀγάλματος εὔχετο... I, 31, 22; — Σκευάσαντες... δοῦναι... I, 73, 22.

Un participe peut signifier l'antériorité par rapport à l'action d'un autre participe marquant lui-même antériorité, de sorte qu'il y a deux ou plusieurs antériorités consécutives.

Καταπλώσαντας ἐς Αἶαν τε..., διαπρηξάμενους καὶ τᾶλλα..., ἀρπάσαι τὴν θυγατέρα... I, 2, 8; — Ἐνδύντα σκευὴν καὶ λαβόντα τὴν κηθάρην, στάντα..., διεξελθεῖν νόμον τὸν ὄρθιον... I, 24, 20.

Remarque. — Le temps peut s'exprimer aussi par une préposition suivie du substantif et du participe. V., plus loin, Participe déterminatif et attributif.

4° Participe attributif conditionnel. — Le participe peut exprimer additionnellement la condition de l'action exprimée par le verbe de la principale.

Il est alors l'équivalent d'une proposition explicative ayant additionnellement l'idée de condition, ou mieux, d'une proposition conditionnelle.

Le participe peut remplacer la conditionnelle, quel que soit le mode où serait placé le verbe de cette conditionnelle.

Ex.: Conditionnelle au mode indicatif:

Ἐάσας με χαριεῖ... (= εἰ ἐάσεις με χαριεῖ...) I, 90, 7; — Οὐτ' ἂν ἐὼν Βελτινίτης ἐτιμήθην... (= οὐτ' εἰ ἦν Βελτινίτης ἂν ἐτιμήθην...) VIII, 125, 8.

Conditionnelle au mode subjonctif:

Ἐντυγχάνοντες (= ἦν ἐντυγχάνωσι) ... τῷδε ἂν τις διαγνοίη... I, 134, 1; — Μὴ μέντοι μὴ σπανίσας (= ἦν μὴ σπανίσῃ) ἀνοίξῃ... I, 187, 7.

Conditionnelle au mode optatif:

Οὐκ ἔρασαν ὥθεόμενοι (= εἰ ὠθέοιντο) ποιήσιν... VII, 136, 5; et *passim*.

5° Participe attributif causal. — Le participe exprime additionnellement la cause de l'action rendue par le verbe de la principale. Il est l'équivalent logique de la proposition relative explicative avec idée additionnelle de cause, ou mieux, de la proposition causale.

Γυναικὸς ἐρασθεὶς ἐνόμιζε εἶναι καλλίστην. I, 8, 2. Ἐρασθεὶς = ὅς ἠράσθη, ou mieux, ὅτι (ou ὥς) ἠράσθη, *comme il aimait* ou *parce qu'il aimait*.

Οὔτε ἀνέβωσε αἰσχυνθεῖσα... I, 10, 8; — Κεῖνον βουλεύσαντα... δεῖ ἀπὸ λυσθαι... I, 11, 13; — Συνέντα λίσσεσθαι... I, 24, 9; — Ἀνέθηκε ἐκφυγὼν τὴν νοῦσον... I, 25, 3; — Ἀποθωυμάσας τὸ λεχθὲν εἶρετο... I, 30, 17; — Θεησάμενος τὸ τέρας συνεβόλευε... I, 59, 9; et *passim*.

La cause n'est pas toujours un fait antérieur à l'action et rendu, comme dans les verbes précédents, par l'aoriste; ce peut être un sentiment, une opinion, une volonté, conçus avant l'action et durant encore pendant l'action présentée comme un effet. La cause est un sentiment, une opinion, une volonté causale exprimée par le présent.

Ἐθελῆσαι ἐπιστάμενον... I, 3, 3; — Αἰδεομένη τοὺς τοκέας συνεκπλῶσαι... I, 5, 7; — Ταῦτα νομίζων ἔλεγε πρὸς τὸν Γύγην... I, 8, 4; — Ἀρρωδέων..., ἀμείβετο... I, 9, 2; — Δοκέων... ἦλθε... I, 11, 5; — Πιστευόντα μισθώσασθαι... I, 24, 6; — Λαβεῖν ἀρώμενοι... I, 27, 17; — Πειθόμενον παύσασθαι... I, 27, 21; — Φιλοσοφῶν ἐπελήλυθας... I, 30, 12; — Ἐλπίζων..., ἐπειρώτα... I, 30, 14; — Περιημεκτέων ἐκάλεε... I, 44, 4; — Συγγινωσκόμενος ἐπιλατασφάζει... I, 45, 19; — Ἀνεβίβασε..., ἐν νόῳ ἔχων..., θέλων..., βουλόμενος... I, 86, 6; — Συγγνώμην ἔχων..., ἐπίταξον... I, 155, 19.

D'une manière plus générale, le participe peut marquer un état causal,

— Soit que le verbe marque l'état par sa signification, tel que εἶμι.

Περὶ ἀνδρὸν ἐόντα ξεῖνον κατεπειν... I, 20, 3; — Πάντα συλλαβεῖν ἀνθρωπον ἐόντα ἀδύνατόν ἐστι. I, 32, 41.

— Soit qu'il signifie l'action, mais l'action qui se prolonge (V. aux Temps).

Ἦλθε καλεόμενος... I, 11, 5; — Ἀνέμῳ βιώμενον ἄψατο... I, 19, 4; — Πολιορκούμενοι ὑπ' αὐτοῦ ἀνέθεσαν... I, 26, 4; — Ἐκκλητιόμενοι τῇ ὥρῃ εἴλκον... I, 31, 11.

Le parfait, par sa signification (Cf. Temps, Parfait), est appelé à marquer plus souvent que les autres temps cet état causal.

Ἀκηκοῦτα ταῦτα ἐθελῆσαι... I, 3, 2; — Προπετυσμένος καὶ εἰδὼς μηχανᾶται... I, 21, 7; — Τὸν ἔτερον διεσφαρμένον... οὐκ εἶναι μοι λογίζομαι... I, 38, 9; — Οὔτε συμφορῇ καχημένον οἶκός ἐστι ἰέναι... I, 42, 3; — Ἐν πένθει κατῆστο τοῦ παιδὸς ἑστερημένος... I, 46, 1.

Remarque. — L'idée de causalité peut être indiquée expressément par une conjonction (ὥς, ὥστε, ἅτε, οἷα).

Ὡς νενικημένος μεταγινώσκω... I, 40, 3; — Ὡστε ἀνάξια σφῶν αὐτῶν πεπονθότες... I, 73, 20; — Οἷα ἐξεπιστάμενοι προεσάξαντο σιτία... I, 190, 7; — Ἰστιαῖος, ἅτε τυραννέων τῆς Μιλήτου, τυραννίδος οὐδεμιῆς προσερχομένη... V, 11, 5.

Le participe exprime aussi la cause opposante, la concession (*quoique*).

Ἐωθότα στρατηγέειν... οὐδαμῇ ἐπὶ τοιοῦτο πρῆγμα ἐξέπεμπε, *quoiqu'il eût l'habitude de conduire l'armée*... I, 34, 12.

Τοὺς ἄλλους πολέμους εὐτυχέοντες πρὸς τοὺς Τεγεήτας προσέπταιον. I, 63, 5; — Μήδους ἀναιτίους ἐόντας δούλους γεγονέναι... I, 129, 17.

La cause opposante est quelquefois marquée expressément à l'aide d'une conjonction.

Κατοικτεῖρει, καίπερ ἐὼν ἐν κακῷ οἰκίῳ..., ...*quoiqu'il fût dans un malheur domestique*. I, 45, 8.

Ναύαρχος ἐπὶν Εὐρυδιάδης, οὐ μέντοι γένεος τοῦ βασιλέως ἐών. VIII, 42, 6.

6° Participe attributif final. — Le participe exprime additionnellement le but de l'action rendue par le verbe de la principale. L'équivalent logique le plus rapproché est la relative explicative avec idée additionnelle de fin, ou mieux, la proposition finale.

Le participe employé avec idée additionnelle de fin est toujours le participe futur.

Οὐκ ἔρχομαι ἐρέων... I, 5, 11; — Ἐθεέ τις ἀγγελέων... I, 43, 9; — Ὡς ἐσῆλθον τάχιστα χρησόμενοι... I, 47, 10; — Ἐπεμπον ἐπειρησόμενοι... I, 67, 11; — Ἐπεμπε δεησόμενοι... I, 69, 1; — Ἐφοίτεον δικασόμενοι... I, 96, 23; — Ἐπιφοιτήσιν ἐποψόμενοι... I, 112, 5; — Ἐπεμπον ἀπερέοντα... I, 152, 12.

Le participe peut être rattaché par une conjonction.

Ἦτε ὥς ἀποκτενέων... I, 85, 11.

Dans ces expressions, le participe signifie l'idée de réalisation effective subordonnée. L'emploi du participe diffère de l'emploi de la proposition finale en ce que l'action est considérée comme n'étant déjà plus un but; elle est dans sa réalisation effective et à la période de destination (Cf. Futur).

EMPLOIS DU PARTICIPE. — PARTICIPE DÉTERMINATIF ET ATTRIBUTIF

Le participe peut être en même temps déterminatif et attributif, c'est-à-dire qu'il est l'équivalent logique d'une proposition déterminative et d'une proposition explicative. En même temps qu'il ajoute, *attribue* à son sujet l'idée d'une action, il le détermine en faisant voir qu'on ne le considère qu'au point de vue de cette action.

Le nom auquel se joint le participe déterminatif et attributif peut être, dans ses rapports avec le verbe de la proposition principale, sujet, complément de l'idée d'objet, complément immédiat ou médiat de l'attribut verbal.

1^o Sujet du participe en même temps sujet du verbe de la principale :

Ἡγεμονίη καταιρεθεῖσα ὑπὸ Κύρου καὶ τὰ τῶν Περσέων πρήγματα αὐξανόμενα πένθος Κροῖσον ἀνέπαυσε... *l'hégémonie qui était enlevée par Cyrus et en tant qu'elle était enlevée par Cyrus...* I, 46, 3.

2^o Sujet du participe en même temps complément de l'idée indéfinie d'objet du verbe de la principale :

Διὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν εὐρίσκουσι σφίσι ἐοῦσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ἔχθρης... *...ils trouvent le commencement qui était et en tant qu'il était.* I, 5, 1 ;

— Πρὶν τελευτήσαντα (σε) πύθωμαι... I, 32, 25.

Οἶδα νόμοισι χρεωμένους... I, 131, 1 ; — Ἰδόντα παλλομένους... I, 141, 9 ; — Εἶδε τέκνα ἐκγεγόμενα καὶ παραμείναντα... I, 31, 21.

Ἐνῶρα τιμωρίην ἐσομένην... I, 123, 4.

Μηδὲ μαθεῖν μιν ὀφθεῖσαν... I, 9, 6 ; — Μαθὼν μιν ἀποθουμάζοντα... I, 68, 5 ; — Ἐπεὶ ἔμαθε ἔγκυος ἐοῦσα... I, 5, 7.

Dans ce dernier exemple, le participe est au nominatif, parce que les déterminants de l'idée d'agent et de l'idée indéfinie d'objet du verbe ἔμαθε sont identiques et que les deux actions (ἔμαθε, ἐοῦσα) ont le même agent. De même :

Οὐκ ἀνέχεται οὔτε ὀρέων οὔτε ὀσφαίνόμενος... I, 80, 21 ; *et passim.*

3^o Sujet du participe en même temps complément immédiat de l'attribut verbal :

Πειθεσθαὶ μοι λέγοντι... I, 8, 40 ; — Εἰ σφί ἐμμένει ἐθέλουσι (ἡ φιλή). VII, 151, 8.

4^o Sujet du participe en même temps complément médiat de l'attribut verbal.

Le substantif et le participe se trouvent ainsi employés après certaines prépositions, et l'expression forme une proposition participe qui a le plus souvent une signification temporelle due à la préposition.

Ἄμα κιθῶνι ἐκδυομένῳ... I, 8, 15.

Μετὰ ἐμὲ ἐσελθόντα... I, 9, 8 ; — Μετὰ τῆς στρατιῆς ἀπικομένης... I, 19, 6.

Ἐπὶ τούτου τυραννεύοντος. I, 15, 8.

Ce participe, à la fois déterminatif et attributif, peut se rendre souvent en français par un nom verbal abstrait.

Le dernier exemple se traduirait bien : *sous son règne.*

Μετὰ ἐμὲ ἐσελθόντα, *après mon entrée.* I, 9, 8 ; etc., etc.

EMPLOI DU PARTICIPE DANS CE QU'ON APPELLE LA PROPOSITION PARTICIPE ABSOLUE

Les Grecs mettent au génitif et à l'accusatif ce que les grammairiens appellent la **proposition participe absolue**.

Cette dénomination ne semble pas heureusement trouvée.

D'abord, le participe forme toujours une proposition subordonnée, et, dans l'emploi dont il s'agit, l'expression mérite autant, mais non plus que dans les autres cas, le nom de proposition.

En outre, cette proposition n'est pas absolue. Le sujet du participe remplit toujours, comme on l'a vu, une autre fonction dans la phrase; et, dans la proposition qu'on appelle absolue, le sujet, étant au génitif ou à l'accusatif, est par cela même présenté comme second terme d'un rapport. Il n'est donc pas pris absolument; il forme avec une autre idée une relation dont il n'est que le second membre. Ce qu'on appelle proposition participe absolue est donc une proposition essentiellement relative.

Cette proposition participe est toujours le complément de l'attribut du verbe de la proposition principale.

Οὕτω ἀρπάσαντος αὐτοῦ Ἑλένην, τοῖσι Ἕλλησι δόξαι..., *il parut bon aux Grecs, (à cause de) lui ayant pris Hélène...* I, 3, 5. Αὐτοῦ est au génitif comme complément de relation partielle de l'attribut renfermé dans δόξαι avec idée dérivée de cause.

Δόξαν δέ σφι ἐποίησιν τοιόνδε, *ils firent une telle chose (suivant, conformément à) ce qui leur parut* (complément de relation complète). VI, 77, 17.

Le participe, dans la proposition dite absolue, est à la fois déterminatif et attributif.

Μακροτέρης γινομένης τῆς νόσου πέμπει..., *il envoie... (à cause de) la maladie qui devenait plus grande et en tant qu'elle devenait plus grande.* I, 19, 7; et *passim*.

1^o Proposition dite proposition participe absolue au génitif. — Comme on l'a déjà vu (page 10), la proposition participe absolue au génitif peut signifier la cause, la condition, le moyen, le temps, les faits préparatoires à l'action, les circonstances concomitantes, tout ce qui donne quelque chose de soi à l'action, tout ce dont l'action peut sortir et être comme une partie.

La proposition participe absolue au génitif peut être jointe à l'attribut verbal de la principale immédiatement, ou par l'intermédiaire de certaines conjonctions ou expressions conjonctives qui apportent à la phrase leur signification spéciale.

Ex. : Cause déterminante :

Οὐ φαρμένου Κροῖσου, λέγει..., *parce que Crésus ne consent pas, il dit...* I, 37, 3.

Cause invoquée, motif :

Ὡς ἐτοίμου τοῦ ἐνθάδε ἐόντος, ποίεις ταῦτα κατὰ τάχος... I, 124, 19.

Cause occasionnelle :

Αἰεὶ φοιτεόντων τῶν Σκυθέων ἐπ' ἄγρην, συνήναικε... I, 73, 15 ; — Ἀπορεόντος Κροίσου ὅπως..., λέγεται τὸν Θαλῆν ποιῆσαι αὐτῷ... I, 75, 11.

Raison explicative :

Πλεῦνος γινομένου τοῦ ἐπιφοιτέοντος, οἷα πυνθανομένων... I, 97, 1 ; — Οἷα δμῖλου πολλοῦ ἐργαζομένου ἦνετο τὸ ἔργον. I, 189, 18 ; — Κῦρος ἀπορίῃσι ἐνείχετο, ἅτε χρόνου ἐπιγυνομένου συγχνοῦ ἀνωτέρω τε οὐδὲν τῶν πρηγμάτων προκοπτομένων... I, 190, 11.

Remarque. — Dans ces propositions qui renferment la raison explicative, il y a une différence entre celles qui commencent par ἅτε et celles qui commencent par οἷα. ἅτε signifie simplement qu'on invoque comme raison explicative le fait énoncé dans la proposition participe ; οἷα semble indiquer que le fait principal sort naturellement, habituellement du fait subordonné. Ainsi, l'exemple cité plus haut (I, 189, 18) s'explique : *L'ouvrage fut achevé, et cela devait arriver, beaucoup de monde travaillant.*

Cause opposante :

Προθυμεομένου Λοξίου ὅπως..., οὐκ οἶόν τε ἐγένετο..., *malgre les desirs d'Apollon... il n'a pas été possible...* I, 91, 8. ; — Καὶ ταῦτα μέντοι ἐούσης ἀνομίης ἐποίεις... I, 96, 13.

Condition :

Τούτων προσγενομένων κατήλπιζε κρατήσῃν, *si ces faits se produisaient, il espérait être maître...* VIII, 136, 14.

Remarque. — La cause et la condition (qui, lorsqu'elle se réalise, est une véritable cause), exprimées par le génitif dit absolu, sont plus étroitement unies à l'action principale, mais rendent l'idée de cause avec moins d'énergie que lorsqu'elles sont énoncées par une proposition personnelle ; aussi la cause la plus pressante de toutes, la cause finale, n'est jamais rendue, dans aucun écrivain, par la proposition participe.

Moyen :

Δόντος τοῦ πατρὸς ἐκράτησε... I, 92, 18 ; — Αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἀναβαίνοντος ἀρδόμενος... I, 193, 6.

Temps :

Χρόνου οὐ πολλοῦ διελθόντος, ἔλεγε τοιάδε.... I, 8, 8 ; — Χρόνου ἐπιγυνομένου καὶ κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων.... I, 28, 1 ; — Συνήναικε ὥστε τῆς μάχης συνεστεώσης νύκτα γενέσθαι... I, 74, 8.

Circonstance attendue et favorable :

Νυκτὸς γενομένης εἵπετο ἐς τὸν θάλαμον... I, 12, 2; — Ἀναπαυομένου Κανθαύλειω ὑπεκδύς... I, 12, 6.

Fait préparatoire :

Μετὰ ταῦτα Κύρου καὶ Περσέων τοῦ καθαροῦ στρατοῦ ἀπελάσαντος..., λειψθέντος τοῦ ἀχρηίου, ἐπελθοῦσα τριτημορίς... I, 211, 4.

Fait concomitant :

Ἀποχρεωμένων τούτοισι τῶν Μουσῶν, ἐπεσέρχεται ὁ τοῦ Κροίσου παῖς... I, 37, 1; — Τέλλῳ τῆς πόλιος εὖ ἡκούσης παῖδες ἦσαν καλοὶ ἀγαθοί... I, 30, 19; — Πολλῶν παρασχόντων χρήματα, Θηβαῖοι ὑπερέδάλοντο τῇ δόσι τῶν χρημάτων. I, 61, 17.

Ces faits concomitants ajoutent quelque chose d'eux-mêmes à l'action principale en complétant l'effet, en suscitant un rapprochement, une opposition ou un autre mouvement de la pensée.

Remarque. — Le sujet de la proposition participe au génitif peut n'être pas exprimé, même lorsque le participe n'est pas impersonnel.

Τὼς δὲ, προΐσχυμένων ταῦτα, προφέρειν σφι..., *les Perses, quand les Grecs mettaient en avant ces faits, leur exposaient (le rapt de Médée, etc...)* I, 3, 8; et *passim*.

2^o Proposition dite proposition participe absolue à l'accusatif. — La proposition participe à l'accusatif n'est pas plus absolue que la proposition participe au génitif. L'accusatif conserve sa valeur de second terme de relation complète, et le participe a sa signification conjonctive.

L'accusatif absolu est beaucoup moins usité que le génitif absolu; il est limité à quelques verbes employés impersonnellement et au singulier (δέον, ἐξέον, παρέον, μετέον, παρέχον, δόξαν), et plus rarement au passif (μεταδεδογμένον, εἰρημένον, etc...).

Il marque le rapport de l'action de la proposition principale avec l'action du verbe de la proposition participe.

Il se joint immédiatement, ou médiatement et par l'intermédiaire d'une conjonction, à l'attribut verbal de la principale.

1^o L'action de la principale peut se réaliser conformément à (*secundum*) la relation qu'elle a avec l'action secondaire exprimée par le participe.

Δόξαν δέ σφι ἐποιήσαντο λαβύρινθον... II, 148, 2; — Ὅρθως εἰρημένον, παραγίνεσθαι... = *suivant la parole bien dite*... IV, 29, 6.

2^o Elle peut se réaliser malgré cette relation.

Παρὲν ἀποκτεῖναι οὐκ ἐθελῆσαι..., *quoiqu'il fût possible*... VI, 137, 23.

Παρέόν σφι τούτων τὰ ἕτερα ποίειν, οὐκ ἐθελῆσαι ὁμοφρονέειν... VII, 229, 7 ; — Ἐξεδὼν αὐτῷ καταλαβεῖν τὴν μάχην, οὐκ ἐθελῆσαι... VII, 230, 3.

La relation exprimée par le participe à l'accusatif peut être invoquée, alléguée, à l'aide d'une conjonction.

Ὡς μεταδεδογμένον μοι μὴ στρατεύεσθαι, ἥσυχροι ἔστε... VII, 13, 11.

Remarque. — Ce ne serait pas comprendre le sens précis de ces participes à l'accusatif que de les traduire par des eausales : il y a idée de relation ; il n'y a point idée de cause. On ne doit pas rendre, par exemple, δόξαν δέ σφι ἐποίησαντο λαβύρινθον (II, 148, 2) : *ils firent le labyrinthe parce qu'il leur parut bon de le faire* ; mais : *en suivant (secundum) ce qu'il leur parut bon de faire, ils firent le labyrinthe.*

PARTICIPE ACCOMPAGNÉ DE ἄν.

Ἄν s'emploie avec le participe dans les cas suivants pour affecter de l'idée d'indéfini la réalisation de l'action exprimée par le participe.

1^o Le participe prend ἄν quand la proposition participe, si elle était principale, serait à l'indicatif avec ἄν pour exprimer un usage dans le passé, un fait du passé répété irrégulièrement, d'une manière indéterminée, c'est-à-dire avec des exceptions.

Ὅπως γίνωτο φθινόπωρον, προσσχόντες ἄν σπείρεσκον... IV, 42, 15. Ils abordaient à l'automne, mais n'abordaient pas à tous les automnes.

Καὶ γὰρ ἄν χρηστοὶ τότε ἔόντες ὧτοί νῦν ἄν εἶεν φλαυρότεροι... IX, 27, 23. Il y a eu certainement des gens de valeur (χρηστοί) et aux diverses époques indiquées ; mais tous, et à toutes les époques indiquées, n'étaient pas gens de valeur. L'auteur ne précise ni les gens, ni l'époque.

2^o Le participe peut correspondre à une proposition principale à l'indicatif avec ἄν, signifiant la conséquence irréalisable d'une condition qui ne peut non plus se réaliser.

Οὐδὲ νέας ἐλαχίστας παρασχόντες ἄν, οὐκ ἠθελήσαμεν... nous qui leur aurions fourni (sous-entendu : si nous avions été avec eux) des vaisseaux en grand nombre, nous n'avons pas voulu... VII, 168, 20.

Le participe avec ἄν peut marquer en même temps, d'une part, la conséquence irréalisable d'une action ; de l'autre, la cause, la condition, l'antécédent d'une autre action.

Ἦ ταῦτα ἄν ἐπείθον ἢ ὁρόντες ἄν καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας μηδίζοντας ὁμολογίῃ ἄν ἐχρήσαντο... VII, 139, 15. Ὅρόντες ἄν correspond d'abord à ἄν ὤρεον, *ils auraient vu*, conséquence de la condition exprimée précédemment ; de plus, ὁρόντες marque la cause de l'action suivante : *et voyant ils auraient...* L'expression signifie : *ils auraient vu et, en voyant...*, ils

auraient fait un traité avec les Mèdes. Ἄν ὤρεον καὶ ὀρέοντες... ἂν ἐχρήσαντο.

De même :

Εἰ ταῦτα οὕτω εἶχε, ὁ ἥλιος ἂν ἀπελαυνόμενος (= ἂν ἀπηλαύνετο καὶ ἀπελαυνόμενος)... ἦε ἂν..., διεξίοντα δ' ἂν (= διεξήκει ἂν καὶ διεξίοντα) ἔλπομαι ποιέειν ἂν... II, 26, 8. Ἄν ἀπελαυνόμενος, διεξίοντα ἂν marquent à la fois la conséquence de la condition précédente et l'antécédent de l'action suivante.

Εἰ προεπύθοντο, οἱ δ' ἂν περιιδόντες τοὺς Πέρσας... διέφθειραν ἂν κάκιστα... I, 191, 18 ; et *passim*.

3^o Le participe peut, d'une part, correspondre à une problématique indépendante (optatif avec ἂν) et être en même temps joint comme condition à un fait possible, mais dont on n'attend pas la réalisation, c'est-à-dire correspondre à une conditionnelle à l'optatif.

Ἄθῆναιους ἂν τις λέγων... οὐκ ἂν ἁμαρτάνοι... VII, 139, 22. Cette tournure équivaut à : *on pourrait dire que les Athéniens..., et, si on le disait, on ne se tromperait pas* (Ἄθῆναιους ἂν τις λέγοι..., καὶ εἰ λέγοι, οὐκ ἂν ἁμαρτάνοι).

Remarques sur l'emploi de la particule ἂν avec le participe et le verbe à un mode personnel qui accompagne ce participe.

La phrase où se trouve le participe renferme toujours un verbe à un mode personnel.

Or, la modification apportée par ἂν peut ne porter que sur l'action exprimée par le verbe au mode personnel.

Ἄν ἐμουνώθησαν, μουνωθέντες δὲ ἂν καὶ ἀποδεξάμενοι ἔργα μεγάλα ἀπέθανον... VII, 139, 11. Μουνωθέντες est suffisamment déterminé, au point de vue de la réalisation effective, par ἂν ἐμουνώθησαν qui précède ; ἂν ne retombe que sur ἀπέθανον.

Ἀπῆλάνετ' ἂν, ἀπελαυνόμενος δ' ἂν ἦε... III, 51, 12.

La modification peut porter seulement sur le participe.

Ὅπως γίνοιτο φθινύπωνρον, προσσχόντες ἂν σπείρεσκον... IV, 42, 15. Σπείρεσκον est suffisamment déterminé par προσσχόντες ἂν : ils sèmaient toutes les fois qu'ils abordaient. Ἄν ne porte que sur le participe.

La modification peut porter à la fois sur les deux actions, et cela, quelle que soit la place de ἂν.

Ἀποθέμενος τὴν Σχυθικὴν, λάβεσκε ἂν Ἑλληνίδα ἐσθῆτα... IV, 78, 21 ; — Οἱ δὲ ἂν Πέρσαι ἐπελθόντες λάβεσκον... IV, 130, 7.

Dans ce cas, les deux actions s'accompagnent si bien qu'elles n'en font pour ainsi dire qu'une.

Enfin la particule *ἄν* peut être répétée avec chacune des deux actions. Alors celles-ci sont considérées comme séparées, et on a vu plus haut que l'expression est pour ainsi dire équivalente à deux énonciations coordonnées et placées à un mode personnel, avec répétition du participe sans *ἄν* dans la seconde (Cf., plus haut, p. 214).

Ἡ ταῦτα ἄν ἔπαθον ἢ ὀρέοντες ἄν καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας μηδίζοντας ὁμολογίῃ ἄν ἐχρήσαντο (= ἡ ταῦτα ἄν ἔπαθον ἢ ἄν ὀρέοντο τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας μηδίζοντας καὶ ὀρέοντες ὁμολογίῃ ἄν ἐχρήσαντο)... VII, 139, 15.

CHAPITRE XV

PARTICULARITÉS SUR LES MODES

Coordination des modes. — Divers modes coordonnés.

COORDINATION DES MODES

On trouve assez souvent dans Hérodote deux modes différents coordonnés. L'étude des exemples fait voir la raison de cette coordination qui embarrasse parfois le grammairien et dans laquelle chaque mode conserve sa signification.

DIVERS MODES COORDONNÉS

1^o Indicatif et optatif. — L'auteur coordonne l'indicatif avec l'optatif quand il veut affirmer seulement l'une des actions dans sa réalisation effective et qu'il fait de l'autre l'objet de l'examen, de l'attention de l'esprit.

Quand l'indicatif est le premier mode exprimé, la seconde action seule est présentée comme objet de préoccupation, et souvent la première n'est énoncée qu'en vue de la seconde.

Ἔλεγε (Κροῖσος) ὥς ἦλθε ὁ Σόλων καὶ ἀπορλαυρίζει... I, 86, 26. Ce qui préoccupe l'esprit, ce n'est pas la venue, ce sont les paroles du sage Athénien.

Εἰ βούλονται δικαίως τιθέναι καὶ τούτου εἵνεκα ἀπικοίαντο... II, 160, 19. Ce qui intrigue les Egyptiens, c'est la présence des Eléens; ils se demandent pourquoi ils sont venus.

Τίνες οἱ Παίονες ἀνθρωποὶ εἰσι καὶ τί ἐθέλοντες ἔλθοιεν...; V, 43, 7. Même explication.

Ἔλεγε ὥς οἱ Μιλήσιοι τῶν Ἀθηναίων εἰσὶ ἄποικοι καὶ οἰκὸς σφας εἶη ῥύεσ-

θαι. V, 97, 9. Le premier fait (εἰσι ἄποικοι) n'est invoqué qu'en vue du second (οἷκός εἴη ῥύεσθαι), et ce dernier seul est objet de préoccupation.

Εἰρωτεομένους κατ'ὅ τι ἐπέσπειλε... καὶ κακὸν τοσοῦτον εἴη ἐξεργασμένος... VI, 3, 1. Ce qui est soumis à l'examen, c'est l'étendue du mal qu'il a fait; la lettre n'est qu'un moyen, un fait préparatoire.

Εἰρωτᾶν εἰ ἐμμένει (ἢ φιλίῃ) ἢ νομιζοίατο εἶναι πολέμιοι... VII, 151, 7. Ce qui leur importe, c'est de savoir s'ils sont regardés comme ennemis.

Ἐπεμπε ἱππέα ἰδέσθαι ὁκόσοι εἰσὶ καὶ ὅ τι ποίεοιεν. VII, 208, 1. Xerxès réglera sa conduite plutôt sur les actions des Spartiates que sur leur nombre, qui ne saurait l'embarrasser.

Ils dirent ὡς μηδίζουσι, ὑπὸ δὲ ἀναγκαίης ἐχόμενοι ἀπικοίατο καὶ ἀναίτιοι εἶεν... VII, 233, 8. Ils appellent l'attention non sur la faute, mais sur l'excuse.

Ἐλεγον ὡς Ὀλύμπια ἄγουσι καὶ θεωροῖεν... VIII, 26, 6. La première action n'est que la préparation de la seconde, qu'ils soumettent aux Athéniens comme justification.

Λέγων ὡς ἐπιρροῦσι καὶ ὡς ἀπολάμψοιτο συγχοῦς... IX, 38, 11. La première action est un fait rendant probable la réalisation de la seconde; celle-ci est l'action qui préoccupe l'esprit: c'est le but poursuivi.

Quand l'indicatif est le second mode exprimé, les deux actions énoncées préoccupent l'esprit; mais cette idée d'examen, cette préoccupation, étant rendue par le mode de la première action, n'a pas besoin d'être répétée par le mode de la seconde. Les deux actions sont alors considérées comme intimement unies et formant un objet de préoccupation unique, à tel point que la force du mode de la première se porte sur la seconde suffisamment rendue par le mode de la simple réalité.

Λέγει ὡς Νάξος εἴη νῆσος καλὴ τε καὶ ἀγαθὴ καὶ ἀγκυῷ Ἰωνίης, χρήματα δὲ ἔνι πολλὰ καὶ ἀνδράποδα. V, 31, 2. Il est évident que les richesses et les esclaves de Naxos préoccupent autant l'esprit que la beauté, la bonté et la situation de cette île; mais la préoccupation est indiquée suffisamment par le premier verbe, beauté, bonté, situation, richesses et esclaves de l'île se rassemblant en un seul objet de préoccupation.

Εἰρώτευν τίς εἴη καὶ τί ποιήσας εὐεργέτης φησὶ εἶναι βασιλέος. III, 140, 16. S'ils s'inquiètent de l'identité (τίς εἴη), c'est déjà en vue de récompenser cet homme s'il est reconnu bienfaiteur du roi; et la seconde interrogation ne fait que compléter la première.

Ἐπεμπον ὀφόμενον εἰ πορεύεσθαι ἐπιχειροῖεν, εἴτε μὴ διανοῦνται ἀπαλλάσ-

σεσθαι. IX, 54, 6. L'objet d'examen est unique : ce que vont faire les Spartiates.

2° Indicatif et infinitif. — Lorsque l'infinitif est placé le premier, c'est qu'on passe d'une action considérée simplement comme complément à une seconde action dans laquelle on veut exprimer d'autres idées rendues par une conjonction et le mode personnel.

Ἐνετέλλετο διεξελθεῖν ὥπως τε μὴ διαδρῆσεται... III, 135, 4. L'infinitif renferme un ordre considéré comme simple complément de ἐνετέλλετο. Quant à l'action du second verbe (διαδρῆσεται), elle est destinée, dans l'esprit de celui qui ordonne, à recevoir son accomplissement, et il s'agit en outre d'une question de manière. Cette idée de manière doit être exprimée par une conjonction toujours suivie, dans cette construction, d'un mode personnel.

Lorsque l'infinitif est placé après le mode personnel, c'est que la première action n'est pas considérée simplement comme complément ; mais elle est présentée comme revêtue d'autres idées qui s'expriment par une conjonction et le mode personnel. La seconde action est regardée comme simple complément :

— Soit qu'il n'y ait aucune autre idée à exprimer.

Ἐπιστάμενον ὅτι οὐ δώσει δίκας· οὐδὲ γὰρ ἐκείνους διδόναι... I, 3, 4. Le premier fait est destiné à avoir lieu, et cette idée de réalisation effective destinée est mise en relief par ὅτι suivi du mode de la réalité et du temps de la destination. L'autre action, reconnue comme effectivement accomplie, n'a pas besoin d'être ainsi exprimée dans sa réalisation effective.

— Soit que, les autres idées à exprimer étant suffisamment rendues dans la première proposition à un mode personnel, on s'en tienne au mode du complément pour la seconde action qui reçoit cependant les idées de la première. Dans ce cas, l'emploi de l'infinitif montre que les deux actions sont intimement unies dans le même mouvement de la pensée.

Λέγουσι ὡς ἀπέδοντο τὸν κρητῆρα..., ἰδιώτας δὲ ἄνδρας πριαμένους ἀναθεῖναι μιν ἐς τὸ Ἥραιον... I, 70, 12. Avec le premier verbe, on emploie ὡς pour signifier que ce discours (λέγουσι) peut bien n'être pas conforme à la vérité. Ἀναθεῖναι est soumis aux mêmes idées, suffisamment indiquées dans la première proposition. De même :

Λέγουσι ὡς ἐμίσητο..., ἐθελοντὴν αὐτὴν συνεκπλῶσαι... I, 5, 5 ; — Λέγεται ὡς σφεας ἀπέπεμψε Λεωνίδης, αὐτῷ δὲ οὐκ ἔχριν εὐπρεπέως ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν... VII, 220, 1.

3° Impératif et infinitif, impératif et subjonctif. —

On a vu, à l'Impératif et au Subjonctif, le sens précis de ces modes employés pour signifier le commandement. Leur coordination s'explique sans difficulté. V. Impératif, Subjonctif et surtout Infinitif (Proposition impérative, pages 181 et suiv.).

4° Subjonctif et optatif. — Le subjonctif se rencontre coordonné avec l'optatif dans les finales et les complétives, et l'emploi simultané des deux modes s'explique aisément.

Finales :

Ils pensaient qu'Apriès les envoyait à une mort certaine, ἵνα δὴ σφείων φοβρῇ γένηται αὐτὸς δὲ ἄρχοι... II, 161, 14. L'action de la première proposition réunit, aux yeux des Egyptiens, toutes les conditions nécessaires à sa réalisation. Il n'en est pas de même de la seconde dont la réalisation n'est pas certaine et qui ne peut même se réaliser que si la première se réalise. C'est un but éloigné, et, avant d'y arriver, il faut accomplir une action intermédiaire. Dans le second verbe, l'incertitude et l'éloignement font donc qu'on se contente d'exprimer l'action par le mode qui marque qu'elle a été conçue comme but et sans ajouter l'idée de réalisation virtuelle.

De même, dans l'exemple suivant :

Τῶνδε εἵνεκα ἀνῆγον τὰς νέας, ἵνα μὴδὲ συγείν ἔξῃ, ἀλλ' ἀπολαμπθέντες δοῖεν τίσιν... VIII, 76, 9. Pour que l'action de punir (δοῖεν τίσιν) ait sa réalisation virtuelle, il faut, avant que la première action soit accomplie, qu'on ait vaincu l'ennemi et qu'on l'ait mis en fuite.

Dans ce passage : ἵνα ὕδατι ἔχωσι χρᾶσθαι ἀρθόνῳ καὶ οἱ ἱππέες σφέας μὴ σινεῖατο... (IX, 51, 13), la première action a sa réalisation virtuelle : ils se rapprochent du fleuve et ils peuvent certainement avoir de l'eau. Quant à l'autre action, elle est soumise à la volonté de l'ennemi et ne saurait être présentée comme virtuellement réalisable, puisque la réalisation ne dépend pas de celui qui a conçu le but. De même, dans cet autre endroit :

Τῶνδε εἵνεκα μὴ κως ἰδόντες οἱ Ἕλληνες ὀρυήσειαν φεύγοντάς τε εὐφρόνῃ καταλαμβάνῃ. VIII, 6, 7. Ὀρυήσειαν dépend de la volonté de l'ennemi. Quant à καταλαμβάνῃ, il est certain que la nuit couvrira les vaisseaux, et l'on peut exprimer la virtualité. Müller donne καταλάβοι, qui ne signifie que la conception du but.

Dans cette phrase : Ἐποίησεν ταῦτα ὡς ὃ τε ποταμὸς βραχύτερος εἴη..., καὶ οἱ πλόαι ἔωσι σκολιὰ... (I, 185, 27), la première action est seulement exprimée comme but ; la seconde, comme virtuellement réalisable. La

première est en effet, jusqu'à un certain point, d'une réalisation incertaine : c'est une entreprise difficile que de ralentir le cours d'un fleuve. La seconde est réalisable, et le moyen employé doit conduire à la fin proposée.

Complétives :

Ἐπειρωτὰ εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας καὶ εἴ τινα στρατὸν προσθέοιτο... I, 53,

9. La première action a sa réalisation virtuelle : Crésus peut entreprendre une expédition. Mais, pour la seconde action, il n'est pas certain qu'il puisse trouver une armée alliée. On voit bien ici la différence qu'il y a dans l'emploi des deux modes, et c'est à tort que Stein, dans une note sur ce passage, a nié cette différence.

5^o Participe et un mode personnel. — Assez souvent une proposition à un mode personnel est coordonnée à un participe, et l'auteur met ainsi en relief un détail secondaire en l'exposant sous forme de proposition principale.

Ἀλλὰ τε ἐπιφραζόμενος καὶ δὴ καὶ ἐπεπόμεσε... I, 85, 4; — Σμαράγδου μὲν λίθου εὐῶσα, ἔργον δὲ ἦν Θεοδώρου... III, 41, 5.

Remarques sur ἄν.

Déplacement de la particule. — La particule ἄν est parfois reportée avant le verbe de la principale, alors même qu'elle ne s'attache qu'au verbe de la proposition secondaire, et elle peut être répétée devant ce dernier verbe.

Οὐδ' ἄν αὐτὸν ἔγωγε δοκέω τὸν θεὸν οὕτω ἄν καλῶς βαλεῖν, *je ne pense pas que Dieu lui-même eût frappé...* III, 35, 17; — Οὐκ ἄν οὕτω μιν δοκέειν ἡπίως χρησθῆναι..., *il ne pensait pas que...* VII, 143, 6; — Κέρδος μέζον ἄν ἔφη εἶναι... (Ἄν n'est pas dans Müller), *il dit que ce serait un plus grand profit.* VII, 235, 7.

Ellipse de ἄν. — Quand il y a deux actions coordonnées exprimées par des verbes au même mode, ἄν peut être sous-entendu avec la seconde des deux actions.

Μίαν (γνώμην) οὐκ ἔχω ἀντίξοον, μὴ οὐκ ἄν ποιῆσαι βασιλέα τοιόνδε, τοὺς μὲν καταβιάσασθαι... VIII, 119, 5; — Ἄν χρηστοὶ τότε ἐόντες ὡς τοὶ νῦν ἄν εἶεν φλαυρότεροι, καὶ τότε ἐόντες φλαῦροι (pour ἄν ἐόντες φλαῦροι) νῦν ἄν εἶεν ἀμείνονες. IX, 27, 23.

Ellipse du verbe auquel se rattache la particule ἄν. —

Le verbe qui serait employé avec ἄν peut être sous-entendu dans certaines propositions subordonnées lorsqu'il est le même que celui de la principale, quand même il serait à un autre mode.

Ἐχρηγίζε ποιέειν τὰ περ ἄν καὶ σφεῖς. IX, 55, 14.

CHAPITRE XVI

TEMPS. — FUTUR

Temps. — Futur ; signification du futur. — Emplois du futur.

TEMPS

Le temps est la condition nécessaire de toute action ; aussi les Grecs, le peuple artiste par excellence, au goût délicat, au langage concis, n'ont pas jugé à propos de créer pour les temps des formes verbales. N'était-il pas inutile d'attribuer dans le verbe une forme spéciale à une idée qui se retrouve dans toutes les actions humaines ?

Il est vrai que le temps admet des divisions ; mais ces divisions se rendent soit par des adverbes, soit par des locutions équivalentes ; ou l'esprit saisit suffisamment, par l'ensemble des idées et sans qu'il soit nécessaire de le dire, à quelle division du temps une action se rapporte. Il n'y a donc pas en grec, à proprement parler, de forme verbale destinée à marquer le futur, le présent et le passé.

Les temps du verbe signifient seulement, chez les Grecs, les diverses phases de l'action, et l'idée de temps, absente de l'expression, est ajoutée par l'esprit et déterminée soit par le contexte, soit par la phase même de l'action.

FUTUR ; SIGNIFICATION DU FUTUR

Dans l'ordre logique, le premier temps qui se présente à nous est le futur. Le futur signifie l'action qui doit se passer et qui est **destinée** à recevoir son accomplissement. L'idée de **destination** seule est rendue par la forme verbale, à l'exclusion de toute idée temporelle. L'idée de temps est ajoutée par l'esprit, toute action **destinée** à être

accomplie devant se passer dans l'avenir relativement au moment de la destination.

On peut faire ressortir par diverses preuves cette idée de destination attribuée à la forme du futur à l'exclusion de toute idée temporelle.

1^{re} preuve. — Infinitif futur, présent, aoriste, après μέλλω.

L'infinitif qui suit μέλλω est tantôt au futur, tantôt au présent, tantôt à l'aoriste. Cependant cet infinitif désigne toujours une action dont l'accomplissement doit avoir lieu dans l'avenir relativement à l'action exprimée par le verbe μέλλω. Si le futur signifiait l'avenir, μέλλω devrait toujours être suivi de l'infinitif futur. L'emploi de la forme temporelle ne dépend donc pas du temps où l'action doit se passer.

D'autre part, en examinant dans Hérodote les nombreux exemples de μέλλω suivi d'un infinitif futur, nous voyons que cet infinitif a toujours l'idée de destination.

Εἰ μέλλοιεν ἀκούσασθαι..., *s'il leur était réservé d'entendre.* I, 24, 18.

Ἐσήμενον ὅτι μέλλοι βασιλεύσειν ἀντὶ ἐκείνου..., *...qu'il était destiné à régner.* I, 108, 10.

Εὖ ἠπίστατο ὅτι οὐκ ὡς γυναῖκα ἔμελλε ἔξειν... III, 1, 15. Amasis connaissant le sort réservé à sa fille.

Ἐμαθε ὅτι οὐκ εὖ τελευτήσειν μέλλοι..., *...que Polycrate était destiné à mourir...* III, 43, 2.

Ἐμελλε τοιοῦτό σοι συνοίσεσθαι οἷόν περ ἀπέβη. VIII, 86, 7; et *passim*.

Dans tous ces exemples, l'idée de destination est prédominante. Cette idée est peut-être déjà exprimée en quelque sorte par le verbe; mais l'auteur, qui veut y insister, sent le besoin de la rendre avec plus d'énergie, en employant l'infinitif futur.

Au contraire, il se sert du présent quand l'idée de destination, suffisamment connue, ne demande plus à être exprimée.

Hérodote a dit que Crésus envoya des présents au temple de Delphes et il ajoute : « Il ordonna à ceux qui devaient porter ces présents, τοῖσι ἄγειν μέλλουσι... ». I, 53, 1. Il était inutile d'exprimer l'idée de destination déjà connue du lecteur.

Ἐμελλε στρατεύεσθαι... III, 23, 6. L'expédition a été annoncée précédemment. Et *passim*.

Hérodote emploie aussi le présent quand c'est l'idée de l'accomplissement qui prédomine (V. Présent).

Ἐπεῖτε ἐπύθοντό σε μέλλοντα ἐπὶ σφίσι ναυπηγέεσθαι... I, 27, 16. Ce qui

préoccupe ces insulaires, c'est moins l'idée de destination que les avantages d'une lutte contre Darius.

Πυθόμενος τὰ μέλλουσι γίνεσθαι... III, 46, 24. L'idée de destination occupe moins le roi que la pensée de subir l'affreux traitement qui lui est réservé.

Μέλλω θύειν, *je suis sur le point d'offrir un sacrifice*. I, 448, 42.

L'auteur emploie l'aoriste quand l'idée d'achèvement de l'action ou l'idée d'achèvement de l'entrée dans la réalité est dominante (V. Aoriste).

Τὴν ἀληθείην ἔφαινε τῶν μελλόντων γινέσθαι κακῶν κατὰ τὸν παῖδα. I, 34, 4. Crésus songe que ces maux menacent de se produire complètement, d'arriver à leur achèvement pour son fils.

Ἐπεὶ ὧν ἔμελλόν σεας καταχρήσασθαι... IV, 446, 7.

Remarque. — Μέλλειν, suivi du présent ou de l'aoriste, peut être parfois rendu en français par *être sur le point de* : et l'on voit que dans cette traduction il n'y a pas trace de l'idée de destination.

Après les verbes autres que μέλλω, le futur signifie toujours l'idée prédominante de destination.

Οὐδένα δόλυν δοκέοντες ἐξ αὐτέων ἔσεσθαι... IV, 446, 44. Ils se soucient peu du temps où ils éprouveront l'effet de la ruse : ce qui importe, c'est de ne pas avoir à éprouver cette ruse.

2^e preuve. — Dans les finales, le but à atteindre appartient toujours à l'avenir relativement au moyen employé : cependant nous ne rencontrons jamais le futur à la proposition finale, car on ne saurait savoir si l'action que l'on poursuit, c'est-à-dire la fin, est destinée à recevoir son accomplissement.

Au contraire, après πιέειν ὥπως, *faire en sorte que*, et les expressions équivalentes, où la proposition subordonnée complétive se rapproche assez de la finale sans se confondre avec elle, nous trouvons le plus souvent le futur. L'idée de destination l'emporte dans l'esprit sur celle du moyen à employer.

Σοὶ μελέτω ὥπως μὴ σε ὀφεται. I, 9, 14 ; — Ποῖας ὥπως καταστήσεις τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον.. I, 209, 32.

Cette tournure équivaut à : *Emploie tels moyens que tu jugeras à propos, mais il faut que la fin se réalise.*

3^e preuve. — Dans certaines autres propositions subordonnées, le présent est employé quand il y a idée d'avenir sans aucune idée de destination. Cette construction peut même donner lieu à des amphibologies que le contexte seul éclaircit.

Dans cette phrase : *ἐπισησόμενος εἰ ποιεῖν τὰ περ προσεδέοντο* (VI, 35, 46), supposons l'expression isolée, on pourra également traduire : *s'ils faisaient* ou *s'ils feraient*. Les idées voisines nous font voir qu'il faut traduire : *s'ils feraient* ; et le présent se rend en français par le futur ou plutôt par le conditionnel qui est un futur imparfait.

4^e preuve. — Le futur n'existe pas à tous les modes. Si ce temps signifiait l'avenir, le subjonctif devrait avoir un futur, car on peut vouloir désigner la virtualité future d'un fait. Si le subjonctif n'a pas la forme temporelle du futur, c'est qu'une action que l'on considère comme destinée à recevoir son accomplissement a toujours sa réalisation virtuelle, et que cette idée n'a pas besoin d'être exprimée par des formes spéciales.

De même, l'impératif n'a point la forme du futur, car une action destinée à être accomplie n'a pas besoin d'être ordonnée.

Il résulte de ces raisons que le futur ne signifie point l'idée de temps à venir, mais uniquement l'idée de destination.

Cette idée de destination doit être, en général, dégagée de tout commencement d'exécution. Si l'action a reçu un commencement d'exécution, on emploie le présent, quand même une grande partie de l'action serait encore à l'état d'action destinée.

ὅζα ἔργα μένεν..., ἀλλ' ἄποπλεύσεσθαι. IV, 147, 10. Il se trouvait déjà dans cet endroit.

Ὅζατε τοὺς ἀρχοντας ἔχειν τοὺς δὲ ἀρξομένους οὐκ ἔξεν, et non *ἄρξοντες*, car les commandants sont déjà désignés ; il ne manque plus que les troupes destinées à être commandées (VII, 162, 2).

EMPLOIS DU FUTUR

Le futur, à tous ses modes, s'emploie chaque fois que l'on veut ajouter à l'idée verbale et à l'idée modale celle de destination de l'action.

Indicatif futur. — L'indicatif futur est d'un usage général quand on veut ajouter à l'idée modale indicative l'idée de destination.

Οὗτοι ἔσονται σοι, ils sont destinés à être à toi. III, 134, 21.

Καὶ σφεας τιμωρήσεμαι, je leur réserve une punition. III, 145, 16.

Ὁ δὲ κατέβηται ἥλιος..., *le soleil n'est pas destiné à voir...* VII, 8, γ, 6.

Τούτῳ σε ῥύσεται... VII, 11, 3 ; et *passim*.

On peut noter particulièrement dans l'emploi de l'indicatif futur les cas suivants :

1^o Quand l'auteur veut ajouter un détail à ce qu'il dit ou annoncer

ce dont il va parler, il se sert de l'indicatif futur, à moins qu'il n'ait recours à une expression composée.

Εἰ μὴ φήσομεν... IV, 45, 20 ; — Ἐγὼ δὲ ἄλλως δηλώσω ὥς εἰ... IV, 99, 23 ; — Προσθήσω δ' ἔτι τοὺς... VII, 184, 13 ; — Προσθήσω δ' ἔτι τούτοις τοὺς καμήλους... VII, 184, 22.

Lorsqu'il se sert d'une expression composée, c'est-à-dire d'un verbe (ordinairement ἔρχομαι) et d'un participe, c'est le participe qui est au futur.

Στεινὸς ὥς ἔρχομαι φράσω... II, 11, 4 ; — Τοῦτο ἔρχομαι φράσω... III, 6, 2 ; — Ἔρχομαι σημαίνεω... IV, 99, 5.

2^o Le futur indicatif peut être employé dans une proposition indépendante pour remplacer une proposition conditionnelle qui serait au futur. On suppose l'action comme destinée à être accomplie, et l'on fait voir quel en sera le résultat.

Οὐκὼν παύσεσθε, ἀλλὰ πειρήσεσθε παρὰ τὸ δίκαιον κατὰγοντες Ἰππὶν· ἵστε ὑμῖν Κορινθίους γε οὐ συναινέοντας. V, 92, η, 33. Dans ce passage, Müller donne à la première proposition un mouvement interrogatif ; Stein a supprimé l'interrogation. Dans les deux cas, cette proposition est l'équivalent d'une conditionnelle.

3^o Le futur indicatif s'emploie dans les propositions relatives (adjectives ou adverbiales) comme si elles étaient indépendantes.

Ἀπὸ προφασίος τὴν ἀπηγγέσσομαι... II, 161, 8 ; — Δουλήτην ὑπομείναι ἥτις ἔσται... VI, 12, 19 ; — (Ἐφη) ἐπὶ χώρην ἄξειν, ὅθεν χρυσὸν ἄφθονον οἴσονται... VI, 132, 6 ; et *passim*.

4^o Il s'emploie dans les propositions complétives après les diverses conjonctions ou pronoms conjonctifs.

Ἐθέλων εἰδέναι εἰ συμῆσονται... II, 3, 5 ; — Μαθὼν ὥς εὐρήσεται τιμωρίην... III, 148, 12 ; — Φυλάξαι δ τι χρήσεται ἡ γυνή... V, 12, 17 ; — Ἐπισταμένους ὅτι οὐ μεταδώσουσι τῆς ἀρχῆς... VII, 150, 17 ; — Ὅπως στρατιὴν πέμψεις οὐ προφαίνεις. VII, 161, 5 ; — Δεύτερα ἐπειρώτα ὄντινα τρόπον μηχανήσονται... VII, 209, 22 ; — Ὑπισχεύμενος ὅσα ἀγαθὰ ποιήσει... VIII, 106, 8 ; — Θέλων εἰδέναι ὅκοῖόν τι ποιήσουσι... IX, 13, 4 (V. le Présent, Emplois du présent, Proposition complétive).

À ces propositions se rattachent les propositions subordonnées placées après ποιεῖν ἔκως, δρᾶν ἔκως, etc.

Ὅρα ἔκως μὴ σευ ἀποστήσονται... III, 36, 7 ; — Ποίεις ἔκως ἀποπλεύσει... IX, 91, 8.

Le verbe ἔρῶ, de la proposition principale, est sous-entendu dans l'expression suivante :

Ὅπως λόγον δώσεις... III, 142, 24.

On trouve encore le futur dans les complétives épexégétiques.

Ἄλλο ἐδουλεύετο ὅπως ἔσται... III, 154, 5 ; — Ἀνεκώχευον καταδοκούντες τὸν πόλεμον τῇ πεσέεται... VII, 168, 13 ; — Ἐκαρδόκεον τὸν πόλεμον κῆ ἀποδήσεται. VIII, 67, 2 ; et *passim*.

5^ο Il s'emploie dans les propositions conditionnelles.

Remarque. — Quand le verbe de la proposition conditionnelle est au futur, il n'est pas nécessaire que le verbe de la proposition principale soit au futur.

Ἐπος θέλει λέγειν ὡς εἰ μὴ ἐθελήσει σφι ὕειν ὁ θεός, λιμῶ οἱ Ἕλληνες αἰρεθήσονται... II, 13, 18 ; — Νόψ λαβὼν ὡς εἰ μετήσει..., ἄλλος καταστήσεται... III, 143, 3 ; — Οὔτε ἔστις ἦν ὁ θέμενος φαίνεται, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς Τυρίης φήσομεν Ἑυρώπης λαβεῖν τὸ οὖνομα τὴν χώραν... IV, 45, 19 ; — Εἰ πλησιοχώρους καταστρεφόμεθα ἀποδέξομεν... VII, 8, γ, 3 ; — Μάτην ἂν στρατὸν εἴημεν ἐκτημένοι εἰ συγχωρήσομεν... VII, 161, 16 ; — Λέγων ὡς εἰ λύσουσι τὰς σχεδίας, τοῦτ' ἂν μέγιστον κακῶν ἐργάσαιτο... VIII, 108, 12.

Optatif futur. — L'optatif futur s'emploie toutes les fois que l'on soumet à l'examen de l'esprit une action avec l'idée de destination signifiée par le futur.

Hérodote a rarement l'occasion de se servir de ce temps. Nous le trouvons :

1^ο Dans la proposition complétive.

Λέγων ὡς ἐπιρρέουσι οἱ Ἕλληνες καὶ ὡς ἀπολάμφοιτο συγνούς... IX, 38, 11.

2^ο Dans la proposition conditionnelle.

Εἰπεῖν ὡς πάντα ἀγαθὰ ἀγγέλλοι, εἰ ὑπὸ σκιῇ ἔσοιτο ἡ μάχη... VII, 226, 8.

Infinitif futur. — L'infinitif futur s'emploie :

1^ο Après les verbes ou expressions verbales qui signifient l'attente, l'espérance d'une action qui n'est pas encore dans la période d'accomplissement.

Προσδέεό τοι καὶ Ἀστυάγεα ἐπαναστήσεσθαι. III, 62, 15 ; — Οὐδαμὰ ἐλπίζοντα ἀρτίπουν ἔσεσθαι... III, 130, 11 ; — Ἐχω ἐλπίδα μὴ οὐ δώσειν ὑμέας δίκην βασιλεῖ τῆς ἀποστάσιος. VI, 11, 12 ; et *passim*.

2^ο Après les verbes ou expressions verbales qui signifient *promettre*, *faire vœu de*, *juré de*, *faire jurer de*.

Εὐῆξατο τῇ μητρὶ, ἦν σῶς ἀπονοστήσει, θύσειν... IV, 76, 9 ; — Ὑπεδέοντο Σκύθησι τιμωρήσειν... IV, 119, 4 ; — Ὑποδεξαμένων ποιήσειν... IV, 133, 13 ; — Ὅρκους προσάγων ἔψεσθαί σφεας... VI, 74, 5 ; et *passim*.

3^ο Après les verbes ou expressions verbales signifiaient *penser*, *deviner*, *conjecturer* qu'une action est destinée à recevoir son accomplisse-

ment; de même, après les verbes *sembler*, *paraître*, quand l'action paraît à l'état d'acte destiné à s'accomplir.

Ἐδόκεε τὴν βασιλίην τῆς Μιλήτου ἀπαιρεθῆσθαι. V, 35, 5; — Ἐδόκεον πολλῶ κρατήσιν... VIII, 130, 18.

Συνεδάλετο τελευτήσιν ἐν τῇ ἑωυτοῦ γηραιός. VI, 107, 5.

Οἴκατε οὐκ ἔξειν... VII, 162, 2.

4^o Après les verbes ou expressions verbales signifiant *dire*, *rappor-ter*, *préterter* qu'une action est destinée à recevoir son accomplissement.

Εἰ δὲ μὴ περιέψεσθαι (προαγορεύω)... II, 115, 28; — Ἐρη οὐ καταπροΐξεσθαι, ἀλλ' ἀποκτενέειν... III, 36, 32; — Φᾶσα αὐτὴ μέζω ζημίην ἐπιθήσιν ἢ περ ἐκεῖνον... IV, 43, 10; — Λέγοντες πολλὰ ἔσεσθαι... V, 90, 10; — Ταύτης ἐχόμενος τῆς προφάσιος καταστρέψεσθαι... VI, 94, 6; et *passim*.

5^o Après les verbes et expressions verbales qui signifient *prédire*.

Ἐχρησε πρήξειν... IV, 156, 4; — Ἐχρησε τὸ ξύλινον τεῖχος ἀνάλωτον ἔσεσθαι. VIII, 51, 12; et *passim*.

Cependant, après ces verbes, on rencontre le présent ou l'aoriste de l'infinitif, quand l'idée d'accomplissement ou d'achèvement l'emporte, dans l'esprit de l'auteur, sur l'idée de destination.

Προλέγουσαι Κρόισφ μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλῦσαι (Müller; Stein: καταλύσειν)... I, 53, 13; — Καμβύσεα τὸν Κύρου ἐστὶ παπρωμένον τελευτᾶν. III, 64, 24.

6^o Après l'expression ἐν νόῳ ἔχειν et le verbe βούλομαι, quand l'idée de destination l'emporte dans l'esprit du personnage qui parle ou de l'écrivain, c'est-à-dire, le plus souvent, quand la réalisation est encore éloignée et n'est, pour ainsi dire, qu'à l'état de conception ou de volonté.

Elle fit semblant de ne pas comprendre, ἐν νόῳ ἔχουσα τίσεσθαι... I, 10, 9.

Il garde le silence, ἐν νόῳ ἔχων ἀντικαταστήσιν... IX, 93, 14; et *passim*.

Βουλόμενοι παῖδας ἐκγενήσεσθαι... IV, 111, 15. Hérodote n'a employé que dans cet endroit l'infinitif futur après le verbe *vouloir*. Stein fait remarquer que cette tournure n'est pas rare chez d'autres auteurs.

Mais lorsque l'idée d'accomplissement prédomine, c'est-à-dire surtout quand la réalisation est prochaine, nous trouvons l'infinitif présent.

Ἐν νόῳ ἔχοντες στρατεύεσθαι... I, 27, 9. Ils achètent des chevaux pour la guerre.

Ἐν νόῳ ἔχων στρατεύειν... I, 77, 6. Crésus prend déjà ses dispositions.

Ἐν νόῳ ἔχων στρατεύεσθαι... III, 64, 8. Cambyse monta à cheval pour aller combattre.

On rencontre même l'aoriste pour marquer que l'action commencée doit être conduite jusqu'à l'achèvement.

Ἐν νόῳ ἔχων πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα ὑπ' ἑωυτοῦ ποιήσασθαι... VII, 157, 10.

7^o Après μέλλω. Voir plus haut (Signification du futur) la syntaxe de l'infinitif après ce verbe.

Participe futur. — Le participe étant une forme adjectivale du verbe s'emploie à tous les temps comme adjectif.

Remarquons, pour le participe futur, les acceptions suivantes qui sont les plus fréquentes ou qui sont particulières au futur.

1^o Le participe futur, seul de tous les participes, peut être l'équivalent logique d'une finale. Il signifie alors *se destinant à, destiné à, ayant mission de, se chargeant de...* Il s'unit à tous les temps de la proposition principale.

Πέμπει ἀναπαύσοντα... II, 162, 2; — Ἐπεμψαν ἡμέας παραλαμφομένους... VII, 157, 4; — Ἀπικάται μαχησόμενοι ἡμῖν... VII, 209, 13. Voir, pour d'autres exemples, Participe, page 209.

Remarque. — On a déjà vu, page 209, que l'idée d'intention, de destination, peut être modifiée par l'emploi d'une conjonction placée devant le participe.

Ἐπαείρας Κροῖσον... ὥς ἀναπαύσοντα... I, 90, 21. Ὡς = *tanquam, quasi*.

Ἀπικόμενοι ὥς συλλυπηθησόμενοι... VI, 39, 13; — Συμφορὴν ἐποιεῦντο ὥς κακὸν τι πεισομένης... VIII, 69, 3; — Παρεσκευάδατο ὥς πολιορκησόμενοι... IX, 97, 8.

2^o Le participe futur joint à son sujet peut s'employer avec une valeur à la fois déterminative et attributive. Il correspond alors à une proposition déterminative et à une proposition explicative. Cet emploi n'est pas particulier au futur.

Ἐνωρέω ὑμῖν οὐκ οἷοίσι τε ἐσομένοισι... VIII, 140, β, 5; — Ὡς ἐνώρα τιμωρίην ἐσομένην... I, 123, 4; — Ὅρων ἐκβήσόμενα πρήγματα... VII, 209, 10; et *passim*.

3^o Le participe futur s'emploie rarement comme génitif absolu; néanmoins on en trouve quelques exemples dans Hérodote, et il est accompagné de ὥς.

Μηδεῖαν πόλιν σιναμωρέειν, ὥς αὐτῶν οὐ περιοφρομένων... I, 152, 15; — Ὡς ἐνθαῦτα ἐξοισομένων τῶν ἀνδρῶν... VIII, 76, 13.

Le participe futur s'emploie substantivement. Il signifie la personne ou la chose destinée à accomplir ou à subir l'action signifiée par le verbe. Il s'emploie ainsi le plus souvent quand il s'agit de personnes.

Μαθοῦσα ὥς ἐκείνῳ οὐκ εἴη ὁ τιμωρήσων... III, 32, 12; — Οἶκατε τοὺς ἄρχοντας ἔχειν, τοὺς δὲ ἀρξομένους οὐκ ἔξειν. VII, 162, 2.

CHAPITRE XVII

PRÉSENT

Signification du présent. — Emplois du présent.

SIGNIFICATION DU PRÉSENT

Sens propre du présent.

A la destination de l'action succède l'accomplissement, qui est exprimé par le temps appelé improprement le présent. Le présent signifie *l'accomplissement* de l'action en dehors de toute idée temporelle. Il peut s'employer pour exprimer ce qui a été accompli dans le passé et ce qui doit s'accomplir dans l'avenir, que l'on prenne les mots *passé* et *avenir* soit absolument, c'est-à-dire par rapport au moment de la parole; soit relativement, c'est-à-dire par rapport à l'accomplissement d'une autre action.

Ex. : Présent employé d'une action passée ; Infinitif :

Οὐ δὲ γὰρ ἐκείνους διδόναι..., (*ils savaient*) *qu'ils n'avaient pas donné...*
I, 3, 5.

Μέχρι τούτου ἀρπαγὰς μούνας εἶναι παρ' ἀλλήλων..., *...qu'il y avait eu...*
I, 4, 1.

Λέγειν δὲ αὐτὸν περὶ τοῦ πάθους ἤκουσα..., *j'ai appris qu'il disait...* VI, 117, 10. En rapprochant cet exemple du contexte, on voit que le personnage avait déjà cessé de dire quand Hérodote a appris ce qu'il disait.

— Indicatif :

Παῖδιά δίδωσι ποιμένοι τρέφειν... II, 2, 8 ; — Τούτους αὐτοῦ ταύτη συγκεντέρουσι, αὐτοὶ δὲ ἤσαν... III, 77, 11. Il s'agit de faits bien antérieurs à l'historien.

— Participe :

Τῶν Ἀμφικτυόνων συλλεγομένων ἐπεκηρύχθη... VII, 213, 8. Il fallait que les Amphictyons fussent réunis avant la proclamation du héraut.

— Optatif :

Εἰ νικῶτο συμβαλόν, ἀπάλλαξις οὐκ ἦν... IX, 13, 13. La défaite devait précéder l'action de la proposition principale.

Remarque. — Par suite de leur signification, l'impératif qui marque le commandement de la réalisation, le subjonctif qui signifie la virtualité de la réalisation ne sauraient s'employer pour signifier une action passée, c'est-à-dire effectivement réalisée. Quand le subjonctif est dans une subordonnée, il peut signifier une action passée absolument, mais non relativement, c'est-à-dire par rapport à l'action du verbe principal.

On a vu précédemment (Signification du futur) que le présent est souvent employé quand il s'agit d'un fait à venir.

On peut donc conclure que le présent ne signifie point le temps ; il marque seulement, dans l'action, une phase qui est l'accomplissement même de l'action.

Significations additionnelles du présent.

1^o Idée de durée et d'état. — L'accomplissement d'une action pouvant durer un certain temps, l'esprit ajoute souvent à l'idée d'accomplissement rendue par le présent l'idée de durée et, par suite, l'idée d'état.

Κἄρές εἰσι οἱ καταδέξαντες... I, 171, 14 ; — Οἰκέουσι καὶ ἄλλοι καὶ Λακεδαιμονίων ἄποικαι... I, 174, 4 ; — Ἐχει ὁ μύσχος οὗτος ὁ Ἄπις σημήτια τοιάδε... III, 28, 10.

2^o Idée de répétition. — A l'idée signifiée par le présent, l'esprit peut aussi ajouter l'idée de répétition, quand cette répétition peut encore avoir lieu, c'est-à-dire quand elle est dans sa période d'accomplissement.

Ὅπως τι μέλλοι ἀνηπιτήδεον ἔσεσθαι, ἥ ἱρεῖη τῆς Ἀθηναίης πώγωνα μέγαν ἴσχει. I, 175, 2.

EMPLOIS DU PRÉSENT

On se sert du présent quand il s'agit de rendre dans leur accomplissement non-seulement les vérités contingentes (faits transitoires, vérités de l'ordre des sciences physiques et naturelles, usages encore existants, maximes reposant sur des faits d'expérience, etc...), mais

encore les vérités nécessaires (vérités des sciences exactes, maximes reposant sur la raison, etc...).

Μέχρι Σεβωνίδος λίμνης, παρ' ἣν ὄρος τείνει... III, 5, 8; — Κείρονται περι-
τρώχαια... III, 8, 16; — Φθονέσθαι κρέσσον ἐστὶ ἢ οἰκτείρεσθαι... III, 52,
18; — Πολλοὶ τῶν δικαίων ἐπιεικέστερα προτιθεῖσι... III, 53, 15; — Ἐνθα
σοφίης δεῖ, βίης ἔργον οὐδέν. III, 127, 13.

Le présent est usité à tous les modes et à sa place dans toutes les propositions. Il y a lieu de n'insister que sur certaines particularités propres à ce temps.

Infinitif. — En général, quand on ne distingue pas la phase de l'action, cette dernière est considérée comme étant dans son accomplissement. Il suit de là que, lorsqu'on désigne une action d'une manière indéterminée par l'infinitif, on se sert ordinairement du temps présent.

Τὸ ἀρπάζειν γυναικας ἀνδρῶν ἀδίκων νομίζειν ἔργον εἶναι... I, 4, 4; et *passim*.

Infinitif, optatif et participe. — Souvent ces trois temps sont employés au présent pour rendre une action qui serait exprimée par l'imparfait, si le verbe était au mode indicatif. Pour cette particularité, voir Emplois de l'imparfait.

Participe. — Le participe présent s'emploie dans toutes les acceptions que peut recevoir ce mode, sauf pour marquer la fin.

Comme adjectif, il peut être déterminatif, attributif, et l'un et l'autre à la fois.

Comme substantif, il s'entend également des personnes et des choses, et, au pluriel, plus souvent des choses que des personnes.

Τίνα λέγεις λόγον κελεύων...; I, 8, 13; — Ποιήσαντα οὐ νομιζόμενα... I, 11, 15; — Ἀπεθώμαζε τὰ λεγόμενα... I, 11, 15; — Ἀναπαυομένου Κανδαύλειω... I, 12, 6; — Τυχάνεις ἐὼν... I, 35, 16; — Τοῦ φυλάσσοντος εἶνεκεν... I, 42, 9; — Εὗρισκε προέχοντα... I, 56, 6.

Indicatif. — Présent employé d'une action passée.

— On trouve très fréquemment en grec l'indicatif présent quand il s'agit d'une action passée absolument, c'est-à-dire au moment de la parole, et rendue ordinairement en français par un temps passé.

Cet emploi de l'indicatif présent offre deux cas :

1^{er} Cas. — Dans les complétives (1), quand on rapporte en style indirect l'opinion ou les paroles de quelqu'un, le temps de la proposition subordonnée se détermine toujours en grec, contrairement à nos habi-

(1) Comme on le voit par les exemples, il s'agit des complétives de l'idée d'objet et des complétives épexégétiques.

tudes françaises, relativement au temps où s'accomplit l'action principale.

Ἐπυνθάνετο οἵτινες καλέουσι... II, 2, 24 ; — Ἐῤρετο τοὺς μάχους τὸ θέλει... VII, 37, 11 ; — Ἦλθε ἀγγελίη ὥς οἱ Φοίνικες ἀναπλέουσι... VI, 28, 3.

En examinant, par exemple, le dernier passage (VI, 28, 3), nous voyons qu'au moment où arrive la nouvelle, l'action de la subordonnée s'accomplit. L'emploi du présent dans ce cas est constant, et l'imparfait, que nous employons en français, donnerait un sens tout différent. Ainsi, dans les subordonnées complétives exprimées par un verbe à un mode personnel, le présent s'emploie toutes les fois que l'action de la complétive s'accomplit en même temps que l'action de la proposition principale.

Remarque. — La même règle existe pour les autres temps. Ainsi le futur s'emploie à la complétive lorsque l'action exprimée par le verbe de la subordonnée est considérée, au moment où se passe l'action de la principale, comme destinée à être accomplie. En ce cas, lorsque le premier verbe est au passé, on met en français le verbe de la subordonnée au conditionnel.

Ἐπειρώτα ἔντινα τρόπον μαχήσονται,... *de quelle manière ils combattaient.* VII, 209, 22.

2^e Cas. *Présent historique ou synthétique.* — Outre le cas ci-dessus, où le présent est de rigueur, Hérodote a souvent recours à ce temps quand l'emploi du présent est laissé grammaticalement à la volonté de l'écrivain. L'examen des passages où le présent est ainsi employé quand il s'agit du temps passé fera voir que l'action du verbe au présent est considérée comme partie intégrante d'une autre action ordinairement exprimée par un verbe au passé.

Hérodote se sert du présent :

1^o Dans une proposition principale ou subordonnée, quand il s'agit de reprendre un fait passé, pour faire connaître de quelle manière s'est accompli. En français, on met ordinairement l'imparfait.

Ἐσαγήνεον τοὺς ἀνθρώπους· σαγγιεύουσι τένδε τὸν τρόπον..., *ils enveloppaient les habitants comme dans un filet : voici de quelle manière ils les enveloppaient.* VI, 31, 6. La manière d'accomplir fait partie de l'action.

2^o Dans une proposition destinée à mettre en relief un détail particulier, un effet, une conséquence, un résultat d'une action précédemment exprimée et classée historiquement, c'est-à-dire rendue par le temps qui lui convenait dans le récit. L'effet, la conséquence, le résultat font partie de l'action.

Ἦν προβαλλόμενος καὶ αἰνέμενος ἐς τὸ τοῦτον κατανέουσι βασιλέα σφίσι εἶναι. I, 98, 2. Κατανέουσι est le point extrême de l'action.

Ἐκέλευε οἰκοδομῆσαι· ποιεῖσι ταῦτα οἱ Μηδοί· οἰκοδομέουσι... (I, 98, 4); et l'auteur donne les détails.

Les Argiens, dit Hérodote, périrent à Egine (ἐτελεύτησαν); et il ajoute : αὐτὸς δὲ ὁ στρατηγὸς τρεῖς ἄνδρας κτείνει, ὑπὸ δὲ τοῦ τετάρτου ἀποθνήσκει. VI, 92, 48. Ce sont des détails de la défaite.

Ἐπορεύοντο καὶ ἀπικνέονται. IX, 49, 6. L'arrivée est le terme de la marche. Cf. IV, 140.

Au contraire, on dira : Ἐφρευγε Χερσόνησον ἐς τὸ οἱ Σκύθαι ἀπαλλάχθησαν (VI, 40, 7), parce que ἀπαλλάχθησαν est une seconde action qui n'est en aucun point identique à la première.

Qu'on reprenne un fait, qu'on ajoute un détail, un effet, une conséquence, cas où nos habitudes de langage nous portent à nous servir d'un temps passé, l'action du verbe mis au présent se rattache, comme partie, à une action précédemment exprimée, et c'est pour faire sentir cette union intime qu'on tient à marquer, par l'emploi du présent, la simultanéité d'accomplissement des deux actions. Puisqu'il y a identité entre les deux actions, la seconde s'accomplit quand la première s'accomplit.

D'autre part, il arrive souvent que l'action exprimée par le présent se rattache non pas à une action qui précède, mais à une action qui vient après dans le développement des faits.

Hérodote se sert du présent quand, dans une série de faits, il se présente un incident qui s'étend sur les actions postérieures et les domine. Le présent sert à rendre cet incident et signifie qu'il se prolonge, soit dans son accomplissement, soit dans ses effets, jusque sur les actions qui suivent et avec lesquelles il est si intimement uni qu'il en fait pour ainsi dire partie.

Ἐχόντος ἔν χερσὶ τοῦ παιδὸς τὸν γάμον, ἀπικνέσται ἐς τὰς Σάρδεις ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος... I, 35, 1. L'arrivée de cet étranger va se faire sentir dans les événements suivants et porter malheur à Crésus dont cet homme tuera le fils. C'est déjà l'accomplissement de cette action que l'auteur voit dans la venue d'Adraste. Et *passim*.

Il faut interpréter de la même manière le présent fréquemment employé, quand il s'agit du temps passé, avec les verbes μηχανάζομαι, σφίζομαι et les autres de signification analogue, lorsqu'on se dispose à donner le détail de l'idée exprimée par ces verbes. L'idée de *moyen* et

d'*artifice* s'étend sur les actions qui suivent et qui n'en sont que le développement.

Ψαμμήτιχος ἐπιτεχνᾶται τοιόνδε... II, 2, 6. Cf. II, 60, 3; — Μηχανέονται πρῆγμα τοιόνδε... III, 44, 6. Cf. I, 24, 8; 59, 20; 60, 10; — Σοφίζεται τοιόνδε... VIII, 27, 10.

C'est sans doute la même interprétation qu'on doit donner au présent, si fréquent dans Hérodote, quand il s'agit de verbes signifiant les idées de *naître, se marier, avoir des enfants, mourir*. Stein dit de ces verbes que, s'ils sont employés au présent, c'est un souvenir du langage des chroniques et des généalogies des poètes épiques et des logographes (Cf. Stein, *Hérodote*, IV, 160, 12, note). Cette remarque si juste constate un usage dont elle ne rend pas compte. Il est naturel de dire que le présent fait prévoir que cette naissance, ce mariage ou cette mort vont exercer sur les événements une certaine influence, et l'effet se prolonge sur les faits postérieurs. Dans l'histoire, comme dans la poésie épique, il n'y a de naissances, de morts et de mariages intéressants que ceux qui contribuent à produire ou à modifier des actions subséquentes.

Ex. : Naissance :

Οἰολύκου γίνεται Αἰγεύς, ἐπὶ οὗ Αἰγεῖδαι καλέονται. I, 149, 5. L'effet de la naissance d'Egée est la dénomination de sa tribu.

Ζωπύρου τούτου γίνεται Μεγαδύζος ὃς ἐστρατήγησε... Μεγαδύζου τούτου γίνεται Ζώπυρος ὃς ἡττομήλησε... III, 160, 44. La naissance de ces personnages est suivie, comme on le voit, d'actions importantes mentionnées dans les incidentes qui suivent.

Ἐξ Ἰστρινῆς γυναικὸς οὗτος γίνεται. IV, 78, 5. La conséquence de cette naissance fut que sa mère le forma à la langue et aux coutumes des Grecs. Son père mort (τελευτᾷ), il lui succède comme roi.

Τούτου τοῦ Βάπτου παῖς γίνεται Ἀρκεσίλεως, ὃς... IV, 160, 4. Vient ensuite le récit des actions d'Arcésilas, faits importants dans l'histoire de la Libye.

Ἡ ἐσύτερον ἐπελθοῦσα γυνὴ τίχτει τὸν Κλεομενέα τοῦτον. V, 41, 2. La naissance de Cléomène va causer des embarras relativement à la succession au trône de Sparte.

Il en sera de même de celle de Léonidas et de Cléombrote : Ἴσχεσι Λεωνίδην καὶ Ἴσχει Κλεόμβροτον. V, 41, 12.

Ἀμφίονι γίνεται θυγάτηρ χωλή. V, 92, β, 4. Cette femme doit avoir des fils puissants. Cf. VI, 71, 2; 71, 8; 126, 5; 131, 3; VII, 61, 14; et *passim*.

Mariage :

Ταύτην ἴσχει Ἡετίων. V, 92, β, 5. De là l'origine de la famille des Cypsélides.

Γαμέει τρίτην γυναῖκα... VI, 61, 10. De ce mariage devait naître Démarrate. Et *passim*.

Mort :

Οὔτος ὁ Λυκάργος τελευτᾷ. V, 27, 5. L'effet est exprimé plus loin (ch. 28) : Μετὰ δὲ αὐτῷ πολλὸν χρόνον ἄνεσις κακῶν ἦν. Cf. I, 25 : μετέπειτα τελευτᾷ ; I, 107 : τελευτᾷ ; I, 161, 6 ; 214, 13 ; V, 122 ; VI, 1.

L'emploi du présent, pour les verbes qui ont cette signification, a pu s'étendre et passer en habitude ; néanmoins l'habitude n'est pas constante, et, lorsque l'action de *naître*, de *se marier*, de *mourir* n'est pas donnée comme se prolongeant par ses effets sur les actions suivantes, on trouve le verbe à un temps passé, le plus souvent à l'aoriste, qui est, comme on le verra, le temps spécial au moyen duquel l'historien enregistre les faits historiques.

Καί σί ἐγένετο θυγάτηρ, *il lui était né une fille* (fait présenté seulement comme action antérieure). I, 107, 4.

Ἀπέθανε κάλλιστα... I, 30, 25 ; — Ἐς ὃ ὀλβίος ἐὼν ἐτελεύτησε... VI, 24, 8 ; — Ἐτελεύτησαν... VI, 92, 18.

La même interprétation peut être donnée du présent, si fréquemment employé dans Hérodote, des verbes *dire*, *prédire*, quand il s'agit de la réponse d'un oracle. Les avis des dieux sont, en effet, un mobile puissant des actions humaines.

La Pythie λέγει τάδε... I, 47, 11 ; — Ἡ Πυθίη σί χρᾶ τάδε... I, 55, 5 ; — Ὡς ἀπικνέονται, παρίσταται Ἀμφίλυτος, ὃς χρᾶ... I, 62, 13. Cf. I, 67 ; 177, 22 ; et *passim*.

Mais quand l'effet a eu lieu, que la prédiction s'est accomplie et ne porte plus à agir, nous trouvons l'aoriste.

Εἶπε ἡ Πυθίη..., *la Pythie lui avait dit*... I, 13, 9 ; — Ἢ δὲ Πυθίη σί εἶπε τάδε..., *la Pythie lui avait dit ce qui suit*... I, 85, 6.

Le présent est encore employé avec tous les verbes dont l'action peut se prolonger, soit dans son accomplissement, soit dans ses effets, sur les actions suivantes.

La femme de Candaule cache Gygès pour faire tuer son mari. Il suivit la femme (εἵπετο) ; elle le cacha (κατακρύπτει), et Candaule ayant tué Gygès (ὕπεκλυσ καὶ ἀποκτείνας) eut la royauté (ἔσχε). I, 12, 5. L'action exprimée par *κατακρύπτει* n'est qu'un moyen.

L'auteur raconte la mort du mage Smerdis. Les conjurés sont entrés

dans le palais et les officiers royaux s'opposent à leur passage. Les conjurés les tuent pour arriver jusqu'aux mages. Τούτους τοὺς ἰσχυτάς αὐτοῦ ταύτη συγκεντέουσι, αὐτοὶ δὲ ἦσαν δρόμῳ ἐς τὸν ἀνδρεῶνα. III, 77, 41. Le but des conjurés, c'est d'arriver auprès de Smerdis; le meurtre des officiers n'est qu'un moyen et fait partie de la seconde action.

Ἀπέπλων· οὐ γὰρ ἀπείη ὁ θεός... IV, 157, 9. Bien que la cause soit ici placée après l'effet, néanmoins elle le précède logiquement et le prépare.

Συμβάλλουσι τοῖσι Βοιωτοῖσι οἱ Ἀθηναῖοι καὶ πολλῶ ἐπεκράτησαν. V, 77, 6; — Μαθὼν τις τὸ ποιούμενον παῖει μιν... Οὕτω δὴ ἔπεσε καὶ ἀπέθανε. IX, 22, 14; et *passim*.

Remarque I. — Souvent, et surtout dans les récits mouvementés et dramatiques, on trouve de suite plusieurs verbes au présent. Cette forme temporelle est employée parce que l'action exprimée par chaque verbe se prolonge, par son accomplissement ou ses effets, sur l'une ou plusieurs des actions suivantes.

Ὁ Μασιστίου προέχων τῶν ἄλλων ἵππος βάλλεται τοξεύματι τὰ πλευρά, ἀλγῆσας δὲ ἴσταται τε ὀρθὸς καὶ ἀποσεισεται τὸν Μασιστίον· πεσόντι δὲ αὐτῷ οἱ Ἀθηναῖοι αὐτίκα ἐπεκράτο. IX, 22, 5; et *passim*.

Remarque II. — Dans les dialogues, nous voyons souvent les verbes qui signifient *dire* et *répondre* mis au présent de l'indicatif quand il s'agit de discours qui ont eu lieu dans le passé. Ce présent est amené par la même raison que précédemment. Il montre que l'effet des paroles contenues dans le discours ou la réponse se prolonge sur l'action ou sur le discours qui suit.

Crésus, se croyant le plus heureux des hommes, a demandé à Solon quel était, à son avis, l'homme le plus heureux. « Tellus l'Athénien », répond (λέγει) Solon. I, 30, 16. Il est évident que la parole de Solon étonne Crésus et doit provoquer de nouvelles questions et de nouvelles réponses. Cf. (I, 37) le dialogue si serré entre Crésus et son fils, et, immédiatement après, le beau dialogue entre Crésus et Adraste. Et *passim*.

Enfin, lorsque deux faits sont coordonnés et unis entre eux en ce qu'ils produisent un effet commun, il arrive que le second seul prend la forme temporelle du passé. Destinées à produire un effet commun, les deux actions sont considérées comme une action unique, enregistrée historiquement par le temps du dernier verbe.

Ὁ μὲν αὐτῶν φθάνει τὰ τόξα κατελόμενος, ὁ δὲ πρὸς τὴν αἰχμὴν ἐτράπετο. III, 78, 6; — Οὕτε τις χεῖρας ἀνταίρεται, ἔφασάν τε... III, 144, 2; — Μαρ-

δόνιον ἐλαύρως πρήξαντα τῷ στόλῳ παραλύει..., ἄλλους δὲ ἀπέστειλε... VI, 94, 7.

Les grammairiens interprètent autrement et comme il suit le présent historique: *Pour donner plus de vivacité à l'expression, une action passée peut être montrée comme présente, comme se produisant pour ainsi dire devant nos yeux. C'est de là que vient l'emploi très fréquent du présent historique qui alterne avec des temps exprimant le passé.* G. Curtius, *Gr. gr.*, § 487 (traduction Clairin).

Cette explication, conforme à l'usage de notre langue, est des plus erronées quand il s'agit du grec. S'il est vrai que dans Hérodote on rencontre plus souvent le présent dans les endroits les plus dramatiques, on trouve fréquemment aussi ce temps employé pour rendre des actions qui ne demandaient pas à être présentées au lecteur avec autant de vivacité. D'un autre côté, il arrive que l'imparfait et l'aoriste servent à rendre des faits qui pouvaient, aussi bien que d'autres, être présentés sous forme d'hypotypose.

Si l'explication de Curtius était exacte, pourquoi mettre presque toujours au présent les verbes qui signifient la naissance, le mariage et la mort? Pourquoi le présent presque constamment employé quand il s'agit des discours de la Pythie? Pourquoi, dans deux actions coordonnées qui doivent être présentées avec une égale vivacité, employer le présent pour l'une et un temps passé pour l'autre?

Examinons la phrase suivante. Il s'agit d'Amyntas qui reçoit les Perses, leur donne la terre et l'eau et les traite magnifiquement. L'auteur dit: Ὁ δὲ ταῦτα ἐδίδου, καὶ σφεας ἐπὶ ξείνια καλέει, παρασκευασάμενος δὲ δεῖπνον μεγαλοπρεπὲς ἐδέκετο τοὺς Πέρσας... V, 48, 4. Pourquoi, si l'on admet l'explication de Curtius, le présent avec καλέει seulement?

De même pour αἰρέουσι dans cet autre exemple déjà cité: Κλεομένης ἐσέβαλε ἐς Ἑλευσίνα καὶ οἱ Βοιωτοὶ Οἰνέην αἰρέουσι, χαλκιδέες τε ἐσίνοντο. V, 74, 8. Cf. V, 77, 6; et *passim*.

Il est plus juste de dire que le présent dont on se sert pour rendre une action passée montre cette action comme étant l'accomplissement d'une autre postérieurement ou précédemment exprimée. Par une conception synthétique, les deux actions n'en font qu'une seule dans l'esprit de la personne qui parle. Le sens du présent, qui exprime l'accomplissement sans aucune idée de limitation, ne répugne pas à cette interprétation.

Dans les narrations dramatiques, le présent se montre plus souvent, parce qu'on multiplie les détails se rapportant à une action principale

que les Grecs avaient toujours en vue dans le récit ; ils cédaient à cet esprit de synthèse que l'on reconnaît avec non moins d'évidence dans l'emploi de l'imparfait (V. Imparfait), si nos habitudes modernes n'égarerent point le grammairien.

Présent historique mis pour le futur. — Les grammairiens ne donnent le nom de présent historique qu'à un présent mis pour un temps passé. Le présent s'emploie de la même manière et ne s'explique pas autrement quand il est mis pour le futur.

Σὺ δέ μοι ἀπόδος τοῦτον καὶ ἐγὼ σοὶ τὸν σὸν Σκύλην παραδίδωμι. IV, 80, 12. Il s'agit de deux actions qui n'en forment pour ainsi dire qu'une, d'un échange qui doit avoir lieu dans l'avenir, comme l'indique l'impératif. Παραδίδωμι, considéré comme partie de cette action, peut donc se mettre au présent. De même :

Ἦν τὰ ἐγὼ ἐλπίζω γένηται, οὔτε ὑμῖν ἐς τὸν Ἰσθμὸν παρέσσονται οἱ βάρβαροι, οὔτε προσήσονται..., ἀπίασί τε οὐδενὶ κόσμῳ. VIII, 60, 28. L'idée de destination a été suffisamment rendue par les deux premiers verbes. L'auteur, après avoir fait connaître ce que ne feront pas les barbares, indique ce qu'ils feront, la manière dont ils se conduiront. En somme, c'est une même action considérée à deux points de vue différents, et l'idée de destination a été suffisamment rendue par les deux premiers verbes.

Μαρδονίου, ἦν τι πάθῃ, λόγος οὐδεὶς γίνεται· οὐδέ τι νικῶντες οἱ Ἕλληνας νικῶσι. VIII, 102, 14. Le temps des verbes γίνεται, νικῶσι, est déterminé par πάθῃ et νικῶντες, auxquels ils se rattachent comme partie de l'action et qui sont déterminés eux-mêmes par un futur précédent, δραμέονται.

Il se trouve (VI, 82, 11) un exemple remarquable du présent mis pour le temps futur. Le roi Cléomène marche contre les Argiens ; il s'est emparé du temple du héros Argos ; mais, avant de faire une tentative sur la ville, il consulte l'oracle. « Alors, dit-il, une flamme sortant du sein de la statue m'apprit que je ne prendrais pas Argos : Μαθεῖν δὲ αὐτὸς ὅτι οὐκ αἰρέσει τὸ Ἄργος ».

On peut expliquer ce présent en disant que la résolution de s'emparer d'Argos est depuis longtemps dans l'esprit du roi, que l'expédition est conduite en vue de la prise de la ville, c'est-à-dire que l'attaque de la ville est en train de s'accomplir, bien que Cléomène s'arrête au dernier moment. Il s'agit donc d'un acte qui s'accomplit déjà au moment même où le roi reçoit la réponse de l'oracle. Il faut comprendre : « Il

δόνον ε

94, 7 à cet
L dans

hi'a

r

est-à-dire que ce qu'il fait
de la ville.

ique peut s'employer pour
contre-sens que de l'appeler
pas à l'avenir. Le véritable nom
ation que nous lui reconnaissons, doit

e.

CHAPITRE XVIII

IMPARFAIT

*Signification de l'imparfait. — Emplois de l'imparfait. —
L'optatif est-il un imparfait du subjonctif?*

SIGNIFICATION DE L'IMPARFAIT

Sens propre de l'imparfait.

L'imparfait signifie un accomplissement partiellement opéré, ou, en en d'autres termes, un accomplissement **oriste**, c'est-à-dire limité.

Οἱ ἐν τῇ Εὐρώπῃ τῶν Περσέων τῶν ὁ Μεγάβαζος ἤρχε πρώτους Περινθίους κατεστρέψαντο. V, 4, 1. Mégabaze commandait les Perses qui détruisirent l'Etat des Périnthiens. Ce général les commandait sans doute avant la destruction de cet Etat, et il les commandait encore après ; mais l'auteur ne s'occupe ici que d'une partie de l'accomplissement de l'action, celle pendant laquelle Mégabaze soumet les Périnthiens.

La limite de l'accomplissement peut être déterminée par une ou plusieurs idées ; il n'est pas nécessaire que celles-ci soient rendues par des propositions complètes et distinctes.

Τὸ δὲ Ἄργος τοῦτον τὸν χρόνον προσέχε ἄπασι... I, 4, 12. L'accomplissement n'est limité que d'un côté et par les mots τοῦτον τὸν χρόνον, qui représentent le moment où les matelots phéniciens enlevèrent Io.

Οὕρσι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν... I, 93, 9. L'accomplissement est limité d'une part, au début de l'action, par une phrase précédente qui nous apprend qu'un monument fut bâti par Alyatte, père de Crésus ; il est déterminé d'un autre côté par les mots ἐς ἐμὲ, et nous voyons que l'auteur songe à la période qui s'est écoulée depuis l'érection du monument jusqu'à son époque.

L'idée qui fixe le dernier point de l'accomplissement partiel peut ne pas indiquer que l'accomplissement est interrompu et ne va pas au-delà. Dans le dernier exemple, Hérodote ne fait pas entendre que les οὔροι sont détruits ; il ne fait que constater qu'ils ont existé jusqu'à lui.

De même, dans l'exemple qui précède, il ne dit point que la prospérité d'Argos a cessé après l'enlèvement d'Io.

Mais quelquefois l'idée qui sert à limiter l'accomplissement marque en même temps qu'il est demeuré inachevé.

Πέδας ἔχοντες τὰς ἐφέροντο αὐτοί... I, 66, 18. Ils les portaient jusqu'au moment où on les leur mit aux pieds, et l'action cessa sans qu'ils fussent arrivés à leur but.

Ἐπεμπε ἄλλους ἀγγέλους ἐς τὰς συμμαχίας· οἱ μὲν γὰρ πρότερον διεπέμποντο ἐς πέμπτον μῆνα προερέοντες συλλέγεσθαι. I, 81, 3. La première phrase marque le dernier terme de l'action exprimée par διεπέμποντο. Les envoyés étaient encore en route ; mais leur mission était finie même avant d'avoir été accomplie, par suite de l'envoi d'autres ambassadeurs. Cf. I, 102, 11 ; 113, 3 et 5 ; II, 140, 3 ; V, 42, 8 ; et *passim*. Cet imparfait se rend d'ordinaire en français par le plus-que-parfait.

L'imparfait s'emploie le plus souvent quand il s'agit du temps passé ; mais il ne signifie point le passé. L'idée de temps n'est pas plus attachée à l'imparfait qu'aux autres formes temporelles du verbe. En effet, on le trouve employé dans certains cas où, en français, nous mettons un temps présent et où il s'agit en réalité du temps présent, par exemple, dans certaines conditionnelles et dans les principales auxquelles ces conditionnelles se rapportent.

Ἐν τῇ ἀνθρωπότηϊ φύσι οὐκ ἐνῆν..., *il n'est pas dans la nature humaine...* III, 65, 11.

Εἰ ἐς ὑμέας ὥρμησε ἡ ἵππος, χρῆν ἡμέας βοηθεῖν..., ...*il nous faudrait voler à votre secours...* IX, 60, 10.

En outre, il n'y a rien, dans les éléments dont se compose l'imparfait, qui signifie le temps. Formellement, l'imparfait n'est qu'un présent auquel s'ajoute une particule, l'augment.

Or la forme du présent ne renferme point, comme on l'a vu, d'idée temporelle. Si l'imparfait signifiait le passé, c'est donc à l'augment qu'il devrait cette signification.

Qu'est-ce que l'augment ? Une particule qui, à la différence du redoublement, est complètement étrangère à la racine verbale, et elle a dû

être d'abord séparée du verbe avant de passer à l'état de particule inséparable. En effet, l'augment est souvent omis dans les écrivains les plus anciens, particulièrement dans Homère ; il l'est quelquefois aussi dans Hérodote. Cette omission indique suffisamment un état primitif d'indépendance.

Signifiât-il le temps, l'augment serait donc étranger à la forme verbale, et l'imparfait devrait être considéré comme un présent auquel on aurait juxtaposé un adverbe de temps.

Mais les érudits ont cherché plus avant ce que c'est que l'augment.

L'un, assimilant l'augment à l'*α* privatif, en a conclu que l'augment joint au présent signifiait la négation du temps présent, et, par suite, le passé. On ne voit pas trop pourquoi la négation du temps présent ne signifierait pas le futur comme le passé ; puis, nous savons que la forme temporelle du présent ne signifie pas le temps présent. Cette théorie ne saurait se soutenir.

D'autres ont conservé à l'augment sa valeur démonstrative originelle, et ils ajoutent que, par l'augment, l'action est montrée dans l'éloignement. Ces grammairiens peuvent être dans le vrai ; cependant, pour expliquer l'usage de l'augment, il n'est pas nécessaire d'ajouter à l'idée démonstrative l'idée d'éloignement, gênante quand l'imparfait a le sens du présent.

A nos yeux, l'imparfait ne serait qu'un présent auquel on ajoute un pronom **démonstratif** destiné à **montrer** une partie accomplie de l'action.

Ἐλεγον, *je disais*, équivaut primitivement à λέγωμ (je, agent avec attribut de *dire*) et ἐ (voyez, *voici*, c'est-à-dire *considérez une partie de l'action de dire accomplie par moi*). Pour montrer l'accomplissement partiel, on ne peut que faire voir une partie accomplie de l'action.

La partie accomplie d'une action ne peut avoir été accomplie que dans un moment antérieur soit à celui où l'on parle, soit au temps où une autre action s'est passée. De là l'idée du passé ajoutée ordinairement à l'imparfait ; mais elle n'est qu'additionnelle ; d'ailleurs, il est des circonstances où l'on considère une partie accomplie d'une action à un autre point de vue qu'à celui du temps (V. Emplois de l'imparfait, Propositions désidératives et conditionnelles, p. 247 et 248) (1).

(1) On ne saurait dire que les désinences secondaires qui sont à l'imparfait signifient le passé. Nous les trouvons à tous les temps de l'optatif, et il est reconnu par les grammairiens qu'elles ne sont que les désinences primaires allégées par une loi de la phonétique.

L'imparfait, signifiant la réalisation partielle, n'a pas toutes les formes modales.

L'impératif, qui sert à donner un ordre, ne saurait être conçu à l'imparfait ; l'optatif et le subjonctif, modes rationnels, signifient le raisonnement sur une action ou sur ce qui est accompli dans une action, mais ne sont pas appelés à montrer que la partie accomplie a une limite. L'infinitif, mode indéfini du verbe, ne signifie ni la réalisation effective complète, ni la réalisation effective partielle. Les modes de réalisation effective, l'indicatif et le participe, pourraient seuls avoir l'imparfait.

Mais le participe est, comme on l'a vu, un mode de réalisation subordonnée. L'idée d'accomplissement de l'action y est suffisamment limitée par un verbe à un autre mode, le verbe auquel se joint le mot dont dépend le participe.

L'indicatif seul a donc un imparfait. Lorsque l'action imparfaite est à un autre mode qu'à l'indicatif, on se sert du présent (Voir, plus loin, Emplois de l'imparfait).

Significations additionnelles de l'imparfait.

Comme le présent, l'imparfait est susceptible de recevoir, en outre de sa signification propre, des sens additionnels.

1^o Durée. — De même que le présent admet le sens de durée et de continuation, l'imparfait, qui renferme avec l'augment tous les éléments du présent, reçoit la signification de durée de l'action dans sa partie montrée par l'augment comme accomplie.

Ἐσελοῦσαν καὶ τιθεῖσαν... ἐθηεῖτο..., *il la contemplait pendant que...* I, 10, 4.

Τέως ἀπεθώμαζε τὰ λεγόμενα..., *pendant ce temps, il admirait...* I, 11, 15.

Ἐπολέμει ἔτεα ἑνδεκά... I, 18, 1 ; — Μετὰ τοῦτο ἐφώνει τὸν πάντα χρόνον τῆς ζόης. I, 85, 18.

2^o Etat. — Par suite, avec les verbes qui signifient un état, une manière d'être, l'imparfait marque la durée de l'état.

Κροῖσος ἦν Αὐδῶς γένος... I, 6, 1 ; — Ἦσαν ἐλευθεροί... I, 6, 10 ; — Τὸ δὲ Ἄργος προεῖχε ἅπασιν... I, 1, 12 ; — Ὡς εἶχε... I, 24, 23 ; — Εἶχε καταστραφάμενος... I, 28, 4 ; et *passim*.

3^o Répétition. — A l'idée de durée attribuée à l'imparfait se rattache celle de répétition dans le passé. Cette idée de répétition s'explique comme au présent.

Ἐστρατεύετο ὑπὸ σφίγγων..., ἐκλήματα οὐ κατέβαλλε... I, 17, 5. Cf., dans

le même chapitre, ἀνεπίμνη, ἀπέσπα, ἔα, ἀπαλλάσσειτο, etc. ; et *passim*.

Mais il arrive que, pour marquer la répétition, l'imparfait reçoit une forme spéciale, la forme itérative. Alors l'idée de répétition n'est plus ajoutée par l'esprit, puisque l'imparfait renferme un élément qui l'exprime. Cette répétition explicite saisit davantage le lecteur.

On peut remarquer dans Hérodote les formes itératives suivantes :

Ποιέεσκον, διαφθείρεσκε. I, 35 ; — Ἐσπέμπεσκον, ἐκπέμπεσκε. I, 100 ; — Ἀγεσκον. I, 168 ; — Ἐπιτείνεσκε, ἀπαιρέεσκον. I, 186 ; — Ἐσάγεσκον, πωλίεσκε, ἔσκε, ἔσκον. I, 196 ; — Κλέπεσκε. II, 174 ; — Κλαίεσκε καὶ ὀδυρέσκετο. III, 119 ; — Σπείρεσκον, φεύγεσκον. IV, 42 ; — Τράπεσκε. IV, 128 ; — Λάβεσκον. IV, 130 ; — Ἐγεσκε. VI, 12 ; — Ἀπελύνεσκον. VII, 119 ; et *passim*.

Notons qu'avec la forme itérative l'imparfait n'a jamais l'augment. Cependant celui-ci ne ferait pas double emploi avec cette forme.

Pour quelle raison n'est-il pas ajouté au verbe ? On peut supposer que le mot, surchargé du suffixe, a reçu un allègement compensatoire par la suppression de l'augment, le temps imparfait étant suffisamment indiqué par la terminaison et par le suffixe, qui n'existe dans le verbe qu'à ce temps.

D'autre part, c'était une manière de distinguer les verbes qui n'admettent ce suffixe qu'à l'imparfait d'autres verbes, tels que θνήσκω, διδάσκω, l'admettant à la fois au présent et à l'imparfait et toujours affectés de l'augment à ce dernier temps.

4^o Succession. — L'imparfait reçoit encore le sens de succession dans le passé. La succession n'est que la répétition de l'action accomplie par des sujets différents ou sur des objets différents.

Γάμους τοὺς πρῶτους ἐγάμαε Πέρσης ὁ Δαρεῖος, Κύρου μὲν δύο θυγατέρας Ἀτοσσάν τε καὶ Ἀρυστώνην. III, 88, 7. Le verbe est à l'imparfait parce qu'il les épousa l'une après l'autre. Dans le même chapitre et dans une phrase où il n'est question que d'épouser une seule femme, le verbe est à l'aoriste : ἐτέρην Σμέρδιος θυγατέρα ἔγημε.

Οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς κόρης Μῆδοι δικαστὴν μιν αἰρέοντο. I, 96, 16. Les Mèdes venaient se faire juger les uns après les autres. Et *passim*.

5^o Volonté durable et efforts. — L'imparfait exprime encore, comme signification additionnelle, la volonté durable qu'on a eue dans le passé d'accomplir une action, et les efforts qui ont tendu à l'accomplissement. Ce sens se rattache aux idées de durée et de répétition, la volonté étant constante et les efforts répétés pour entrer dans la réalisation de l'action. En outre, la volonté et les efforts font déjà

en quelque sorte partie de l'accomplissement, et c'est cet accomplissement partiel qui fait employer l'imparfait du verbe signifiant l'action que l'on s'efforce de réaliser.

Ἰλάσκειτο, *il cherchait à se rendre favorable*. I, 50, 2.

Ἐμισθεῖτο, *il cherchait à louer*. I, 68, 26.

᾽Θνέοντο, *voulaient acheter*. I, 69, 16.

Καμβύση τῷ περ τὴν βασιλίην ἐδίδου... I, 208, 6. Ἐδίδου = *il voulait transmettre*.

Ἐδίωκον, *persequi parabant*. IX, 77, 6; *et passim*.

6^o Accomplissement lent et graduel. — Quand une action s'accomplit peu à peu, par degrés et quelquefois péniblement, l'auteur emploie l'imparfait, bien que l'action soit arrivée à son entier achèvement. L'imparfait appelle l'attention sur l'accomplissement successif des diverses parties de l'action.

Πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν ἐτράποντο, *...ils finirent par être mis en fuite*. I, 80, 30.

Συμπεσόντες ἐμάχοντο· πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν, ἐνίκων, *...ils finirent par rester vainqueurs*. I, 82, 31.

Ὅς ἐδόξε ἄλις ἔχειν τῆς βορῆς... I, 119, 17. Cette proposition est temporelle : *Dès qu'il crut avoir...* L'imparfait nous fait voir que cette opinion s'est formée peu à peu et que Harpage, pendant le repas, était observé par Astyage, qui attendait le moment de faire connaître à ce père qu'il avait mangé de son fils.

Ainsi employé, l'imparfait signifie souvent que l'action est vivement attendue, puisqu'on la suit avec attention dans son accomplissement graduel.

Remarque. — Il ne faut pas confondre la marche progressive de l'accomplissement de l'action avec la durée de l'action. L'imparfait ἐνίκων (2^o exemple cité N^o 6) ne nous fait pas entendre que le succès fut de longue durée, mais qu'il fut lent à se produire.

EMPLOIS DE L'IMPARFAIT

L'emploi de l'imparfait présente deux cas : (A) Le sens de l'imparfait se rattache à l'action même du verbe qui est à l'imparfait ; (B) il se rapporte à une action exprimée par un autre verbe (Imparfait synthétique).

A. Sens de l'imparfait se rattachant à l'action même du verbe qui est à l'imparfait.

L'auteur emploie l'imparfait toutes les fois qu'il veut donner à

l'action verbale la signification propre de l'imparfait, avec ou sans l'un des sens additionnels que ce temps peut recevoir. Notons les particularités suivantes :

1^o On se sert de l'imparfait quand on veut indiquer qu'une action n'était accomplie que partiellement, c'est-à-dire n'était pas achevée lorsqu'une autre s'est produite.

Ὑπεκδὺς ἐχώρει ἔξω καὶ ἡ γυνὴ ἐπωρᾷ μιν ἐξιώντα. I, 10, 6. Elle le vit pendant qu'il marchait.

Ὡς ἐσθίει ἐς τὸ μέγαρον, εὐθὺς ἡ Πυθίη λέγει τάδε... I, 65, 12.

2^o De l'emploi précédent on arrive à l'idée de simultanéité. L'imparfait exprime l'action pendant laquelle une autre s'est accomplie. On fixe ainsi l'époque d'un événement.

Ἐπελτε κατέκαιετο, κατέπεσε... I, 50, 16 ; — Ἐν ᾧ ἐπίμπλατο..., ἀνοικοδόμησε... I, 186, 12.

3^o Par suite, l'imparfait sert encore à montrer quelle était la situation lorsqu'une action s'est produite et au milieu de quels faits elle s'est produite.

Ἐτυράννευε ὁ Περικλῆς Κορίνθου. I, 23, 2 ; — Οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς τοὺς Τεγεῆτας μόνους προσέπτατον. I, 65, 6.

4^o A l'idée additionnelle de durée on peut rattacher l'imparfait employé pour fixer l'attention de l'esprit sur une description formant tableau.

Crésus vient de perdre son fils et on est venu lui annoncer la mort du jeune homme. Le père a exhalé sa colère contre les dieux, et c'est alors qu'on apporte le corps : Παρῆσαν μετὰ τοῦτο οἱ Λυδοὶ φέροντες τὸν νεκρόν, ὅπισθε δὲ εἵπετό οἱ ὁ φονεύς· στὰς δὲ εὖτος πρὸ τοῦ νεκροῦ, παρεδίδου ἑωυτὸν Κροίσῳ προτεινὼν τὰς χεῖρας... Κροῖσος δὲ κατοικτεῖρει. I, 45, 1. L'imparfait arrête nos regards sur cette scène de désolation. Et *passim*.

5^o On se sert de l'imparfait, quand il s'agit du temps présent, dans les propositions désidératives, et on peut donner l'explication suivante :

Nous savons que la désidérative signifie le regret de ce qu'une action souhaitée n'a pas lieu, ou, ce qui revient au même, de ce qu'une action s'accomplit contre notre gré. La désidérative signifie donc l'impuissance, en présence d'un événement qu'on n'est pas maître d'empêcher. Cette impuissance se traduit par l'emploi d'un temps qui signifie l'action partiellement réalisée. N'est-il pas évident que nous ne pouvons plus empêcher ce qui est accompli ? Comme il s'agit du présent, on n'exprime que la réalisation partielle. L'action continuant à s'accomplir ne saurait être considérée comme achevée.

Ἐν τῇ ἀνθρωπότητι φύσι οὐκ ἐνῆν..., *il est regrettable qu'il ne soit pas dans la nature...* III, 65, 11.

Ἄνδρα τύραννον ἄφθονον ἔδει εἶναι..., *il est regrettable qu'il faille...* (parce que la chose ne se passe pas ainsi, c'est-à-dire parce que les tyrans ne sont pas dépourvus d'envie). III, 80, 17.

Cette tournure n'est pas particulière à Hérodote; elle est reçue dans la syntaxe grecque, et, pour ne citer qu'un exemple en choisissant un écrivain bien éloigné de l'auteur des *Histoires*, Plutarque dit, au commencement de la *Vie de Cicéron*, ch. I : Τὴν μητέρα λέγουσιν Ἑλέϊαν γεγονέναι καλῶς, περὶ δὲ τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἦν πυθέσθαι μέτριον..., *il est regrettable qu'on ne puisse rien savoir de son père*; et non pas, comme on le met souvent en note : *il n'a été possible...*

6° On emploie l'imparfait dans les conditionnelles et les principales auxquelles elles se rapportent, pour indiquer que la condition et la conséquence ne se réalisent point dans le moment présent.

Νῦν εἰ φοβερὸν τι ἐνωρῶμεν, πᾶν ἂν σοὶ προσφράζομεν. I, 120, 31. Comme le montrent l'adverbe νῦν et les diverses traductions d'Hérodote, l'imparfait est employé ici d'une action qui se passerait dans le présent : *si nous voyions*.

Dans cet exemple et les autres semblables, l'auteur exprime, à la principale, l'accomplissement partiel de l'action considérée comme conséquence; mais il ajoute immédiatement, par l'emploi de la particule ἂν, que cet accomplissement partiel est indéfini dans sa réalisation effective, c'est-à-dire n'a pas lieu. Le temps de l'accomplissement partiel s'emploie, lorsqu'il s'agit du temps présent, comme dans les propositions désidératives. Pour le passé, l'action étant présentée comme achevée, on se sert de l'aoriste.

A la subordonnée conditionnelle, l'imparfait a la même signification qu'à la principale; mais ici la particule ἂν n'est plus nécessaire. S'il est reconnu que la conséquence ne se réalise pas, c'est que la condition elle-même ne se réalise pas; il n'est donc pas utile de le faire voir en ajoutant la particule.

Remarque. — A la principale, Hérodote n'emploie point la particule ἂν avec l'imparfait χρῆν.

Εἰ ἐπιήμεας μούρους ἐστρατηλάτας ὁ Πέρσης, χρῆν αὐτὸν... καὶ ἂν ἐξήλου..., *...il faudrait... et il montrerait...* IV, 118, 17.

Εἰ ὤρμησε ἡ ἱππος..., χρῆν ἡμέας... IX, 60, 10.

Le verbe χρῆν signifiant la convenance, l'utilité, exprime une idée qui est une déduction toute rationnelle de la condition. Si la condition

se réalisait, la conséquence suivrait fatalement. C'est sans doute pour marquer cette nécessité que l'auteur éloigne de la phrase toute expression hypothétique.

Il est vrai que, par suite de l'absence de *ἄν*, rien n'indique plus que la condition et la conséquence ne se réalisent point. Mais une fois admis l'emploi de l'imparfait (et de l'aoriste, quand il s'agit du passé, V. Aoriste) avec *ἄν* dans les propositions où l'action est considérée comme ne se réalisant pas, l'esprit attribue encore ce sens à ces propositions alors même que la particule a disparu.

B. Idée d'accomplissement partiel se rapportant à une action exprimée par un verbe autre que celui qui est à l'imparfait (Imparfait synthétique).

Par leur admirable esprit de synthèse, les Grecs, comme on l'a déjà vu dans l'étude du Présent, ne considéraient pas seulement en elle-même l'action qu'ils énonçaient ; ils voyaient quels en étaient le rôle et l'importance dans tout un récit, et savaient exprimer ce rôle et cette importance par la diversité des formes temporelles. Les grammairiens se sont étonnés de voir l'imparfait employé d'actions passées et complètement achevées ; ils ont été embarrassés sur la distinction de l'imparfait et de l'aoriste, et les plus recommandables ont déclaré que, dans un grand nombre d'endroits, on ne voyait pas de différence appréciable entre ces deux temps. Cf. Chassang, *Gr. gr.*, page 268, N° 211.

La haute autorité de ces savants n'est pas un encouragement pour celui qui aborde cette question. Cependant l'emploi des formes temporelles ne saurait être livré au caprice. Entre deux temps il doit toujours y avoir une différence d'emploi, comme il y a une différence de forme. Cette différence d'emploi ressortira d'elle-même si l'on se place, dans l'étude de chacun d'eux, au véritable point de vue, et, pour l'imparfait, c'est le point de vue synthétique.

a. — Quand les Grecs considèrent une action passée comme la préparation d'une autre action dont elle est distincte, ils expriment cette première action par l'imparfait, bien qu'elle ait été complètement achevée. L'imparfait nous fait voir que cette première action est comme l'accomplissement partiel de la seconde, sans cependant s'y attacher assez intimement pour en faire partie.

La femme de Candaule fait appeler Gygès *pour* se venger de son mari : Ἐλάλει τὸν Γύγα... I, 11, 4.

Solon est à la cour de Crésus ; on le conduit à travers les trésors du roi *pour* les lui montrer : Περιῆγον καὶ ἐπεδείκνυσαν... I, 30, 6.

Ἦθέε τις ἀγγελέων τῷ Κροίσῳ τὸ γεγονός, ἀπικόμενος δὲ τὸν τοῦ παιδὸς μόνον ἐσήμηνέ οἱ... I, 43, 9. Il ne courut que pour annoncer la nouvelle.

Ἀπῆλανε ἐς τὰς Σάρδεις ἐν νόῳ ἔχων..., *il marcha sur Sardes voulant...* I, 77, 6.

Les Lacédémoniens et les Argiens étant en guerre tombèrent d'accord que trois cents guerriers de chacun des deux peuples combattraient les uns contre les autres, et que la victoire définitive appartiendrait au parti vainqueur dans ce combat. La nuit venue, il restait trois hommes, deux Argiens et un Lacédémonien : Οἱ δύο τῶν Ἀργείων ὡς νενικηκότες ἔθρον ἐς τὸ Ἄργος, ὁ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων ἐν τῇ τάξει εἶχε ἑωυτόν. I, 82, 21. Ces imparfaits ne sont employés qu'en vue du jugement qui doit suivre.

Ὁ Κροῖσος ἐπυνθάνετο ἑκάθεν καὶ τίς εἶη. I, 35, 8. Crésus attend la réponse. De même (I, 30, 15) : Ταῦτα ἐπειρώτα... et *passim*. Dans tout le cours de l'ouvrage, on trouve à chaque page ἔλεγε, ἀμείσετο, etc..., qui nous montrent que le discours ou la réponse ne forment pas dans le dialogue un point d'arrêt important, et qu'une réponse ou une action sont attendues.

Par suite de cette signification de l'imparfait, un certain nombre de verbes sont employés beaucoup plus fréquemment à l'imparfait qu'à l'aoriste. Ils expriment, en effet, une idée qui est toujours la préparation d'une autre action.

Parmi ces verbes, on peut citer ceux qui signifient :

1^o Vouloir, devoir, falloir ; et les expressions verbales de signification analogue.

Ταῦτα ῥέψειν ἐμέλλε... VII, 139, 24.

Ἐντειλάμενος τὰ λέγειν χρῆν... I, 69, 3 ; et *passim*.

2^o Délibérer.

Ἐβουλεύετο ἅμα τοῖσι παισὶ... I, 61, 14 ; et *passim*.

3^o Conseiller, persuader.

Χίλων θεησάμενος συνεβούλευε Ἱπποκράτει... I, 59, 8.

Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον. I, 71, 20.

4^o Demander, prier.

Καθαροῦ ἐδέετο ἐπικυρῆσαι. I, 35, 6.

Εὔχετο τὴν θεὸν δοῦναι. I, 31, 22.

5^o Demander, s'informer.

Πάλιν ἐπειρώτεον τὰ λεγόμενα. I, 86, 25.

Τὸ Ἀττικὸν κατεχόμενον ἐπυνθάνετο ὁ Κροῖσος ὑπὸ Πεισιστράτου. I, 59, 1 ; ^a

— Ἐπεῖτε ἐπυνθάνοντο Κροῖσον ἡλωκέναι... I, 70, 13 ; et *passim*.

6^o Ordonner.

Τῇ καμῆλῳ ἔπεσθαι τὸν πεζὸν στρατὸν ἐκέλευε. I, 80, 13 ; — Ὁ Κῦρος ἐκέλευε τὸν ἄγγελον ἀπαγγέλλειν... I, 127, 4.

Ἐνετέλλετο ὁ Κροῖσος ἐπειρωτᾶν.... I, 53, 2.

Ἐπεκηρυκέετο Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτο... I, 60, 7 ; et *passim*.

7^o Essayer, tenter.

Ἐνθαῦτα ἐπειρῶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων... I, 76, 15 ; — Ὡς τῇ ὕστε-
ραίῃ οὐκ ἐπειράτο... I, 77, 5 ; et *passim*.

8^o Envoyer, envoyer chercher.

Λυτίκα ἀπέπεμπε κήρυκα... I, 21, 3 ; — Τοὺς παῖδας προέπεμπε... I, 63, 10 ; — Μετεπέμπετο τὸν τε βουκόλον καὶ τὸν παῖδα... I, 115, 2 ; — Ἀπέ-
τέλλε ἐς τοὺς Πέρσας... I, 123, 19 ; et *passim*.

9^o Οἷχμασι, qui, à l'imparfait, est ordinairement accompagné du participe présent. Ce participe signifie l'action à laquelle se rapporte l'idée exprimée par οἷχμασι.

Οἷχοντο ἀπιόντες ἐς τὰς Σάρδεις. I, 48, 2 ; — Τὰ ὑστέα συλλέξας οἷχετο
φέρων ἐς Σπάρτην. I, 68, 28 ; et *passim*.

Mais il arrive aussi que l'idée exprimée par ces verbes peut être considérée comme une action à part, détachée, et qui se suffit à elle-même. L'esprit reconnaît aisément quand ces verbes expriment ainsi une action distincte.

Ἐπεῖτε τάχιστα ἐπύθοντο... I, 27, 16. Par son importance, la nouvelle forme un fait à part qui cause une grande joie aux insulaires.

Ταῦτα τὰ μαντήια ἐς τὰ ἀπέπεμψε... I, 46, 14. L'action d'envoyer est prise à part et sans aucune idée de l'objet de la mission confiée à ces députés.

Ἐπεμψε ἡμέας Κροῖσος λέγων τάδε... I, 69, 4. Et non ἔπεμπε. Nous voyons ici des ambassadeurs faisant connaître qu'ils sont les envoyés de Crésus et qu'ils parlent en son nom.

Συμβούλευσε Κροῖσῳ τάδε... I, 71, 7. Hérodote met à part ce conseil qui mérite, par la sagesse dont il témoigne, de former une action distincte.

Καὶ τάδε ἐκέλευσε εἰπεῖν. I, 110, 16. Ce qui est l'objet de l'attention d'Harpagès et du bouvier, c'est l'ordre lui-même.

b. — Quand les Grecs considèrent une action comme rattachée à une action précédente et comme le supplément de cette action, ils mettent le verbe qui l'exprime à l'imparfait. Ce temps fait regarder la seconde action comme un accomplissement partiel de la première, à laquelle

cependant elle n'est pas assez intimement unie pour se confondre avec elle.

Κτήνεα πάντα τρισχίλια ἔθυσσε κλίνας τε, νήσας πυρὴν μεγάλην, κατέκαιε. I, 50, 2 ; — Ἀργεῖοι μισθωτοὶ ἀπίκοντο ἐκ Πελοποννήσου καὶ Νάξιος ἀνὴρ προθυμίην πλείστην παρείχετο, κομίσας καὶ χρήματα καὶ ἄνδρας. I, 61, 21 ; — Οὕτω δὴ Σάρδιές τε ἠλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο... I, 84, 4 ; — Τείχεα περιεβάλλοντο καὶ συνελέγοντο. I, 141, 18. Cf. (I, 62, 4) ἀπίκοντο... προσέρρεον ; et *passim*.

Hérodote aime à employer ainsi l'imparfait de ποιεῖν en le rattachant à l'action signifiée par les verbes δοκέω, ἐπιθυμέω, et autres de signification analogue.

Ὡς δέ οἱ ἔδοξε καὶ ἐποίηε κατὰ τάχος. I, 79, 6 ; — Κάρτα τε ἔδοξε τῷ βουκόλῳ καὶ ἐποίηε... I, 113, 1 ; — Ἐδοξε ὧν Ξέρξης καὶ ἐποίηε ταῦτα. VII, 59, 6 ; — Ἐπεθύμησε... μετὰ δὲ ἐποίηε ταῦτα. VII, 100, 2 ; — Ἐπεθύμησε... καὶ ἐποίηε ταῦτα. VII, 128, 9 ; — Ὡς δέ σφι ἔδοξε, καὶ ἐποίηουν... VIII, 64, 6.

c. — L'imparfait s'emploie aussi pour donner les détails d'une action passée déjà exprimée d'une manière générale et souvent enregistrée historiquement au moyen de l'aoriste, quand ces détails renferment l'idée de durée, de répétition, de succession ou d'accomplissement lent et graduel. Autrement, nous trouverions le présent historique.

Ἐπολέμησε Μιλησίοισι... Ἐπελαύνων ἐπολιόρχεε τὴν Μίλητον τρόπῳ τοιῷδε... I, 17, 1 ; — Ἐπέστη ὄνειρος ὃς ἔφαινε... I, 34, 4 ; — Elle eut un songe : Ἐδόκεσ' οἱ τὸν πατέρα ἐν τῷ ἡέρι μετέωρον ἔόντα λουῖσθαι... III, 124, 3.

Comme on le voit dans les deux derniers exemples, Hérodote exprime ordinairement par l'imparfait l'objet d'un songe qu'on a eu dans le passé. L'idée de songe est énoncée elle-même dans les expressions concomitantes. Cf. I, 107, 5 ; 108, 3 ; 209, 3 ; II, 139, 4 ; III, 64, 3 ; 65, 7 ; VI, 107, 4 ; 131, 10 ; VII, 12, 6 ; 18, 2 ; 19, 4.

d. — L'imparfait sert enfin à reprendre l'énonciation de l'action, lorsque l'auteur, dans une énonciation qui suit immédiatement, indique le but de cette action ou exprime une autre action qu'il rattache à la première. Il considère à la fois la reprise et ce qu'il ajoute comme un supplément de l'action déjà énoncée.

Ταῦτα ἐποίηε καὶ προαγόρευε ὅπως... I, 22, 1 ; — Ὁ μὲν ἐλπίζων... ταῦτα ἐπειρώτα. I, 30, 14 ; — Ταῦτα ἐτείχεε, τὸν δὲ ἄλλον δῆμον περίξ ἐκέλευε οἰκέειν... I, 99, 1 ; et *passim*.

Remarque générale sur l'emploi de l'imparfait.

Le sens de l'imparfait (idée d'accomplissement partiel) pouvant se

rapporter soit à l'action du verbe même qui est à l'imparfait, soit à une autre action, il arrive souvent que l'imparfait exprime à la fois les deux rapports.

Ainsi, dans l'exemple déjà cité (I, 85), il est dit : « Le fils de Crésus parla (ἐφθέγγετο) pour la première fois, et put parler (ἐζώνεε) depuis pendant toute sa vie. » Ἐζώνεε exprime à la fois une action durable dans le passé et une action supplémentaire rattachée à ἐφθέγγετο.

Rapports du présent et de l'imparfait.

1^o Mode indicatif. — Le présent de l'indicatif et l'imparfait semblent parfois se rapprocher dans leur emploi. Ce rapprochement a lieu lorsque les deux temps sont synthétiques, c'est-à-dire lorsqu'ils se rapportent à une autre action que celle du verbe où ils sont employés.

Dans ce cas même, comme on peut le voir par les exemples cités, l'auteur n'emploie pas indifféremment le présent et l'imparfait.

Quand l'action à exprimer par l'un de ces temps, ou action secondaire, est préparatoire, c'est-à-dire précède l'action que l'écrivain a en vue ou action principale, s'il la considère comme partie intégrante de cette action principale, il se sert du présent. Si elle n'est pas partie intégrante de cette action, à l'accomplissement de laquelle elle contribue cependant, il met l'imparfait.

Quand l'action secondaire suit dans l'expression l'action principale, le présent de l'action secondaire signifie que l'écrivain joint à l'action qu'il a en vue un détail ou un fait **complémentaire** ; l'imparfait, qu'il ajoute une action **supplémentaire**.

Dans le cas même où l'action secondaire est partie intégrante de l'action principale, si elle renferme quelqu'un des sens additionnels de l'imparfait, ce temps prend la place du présent (Cf. plus haut : Emplois de l'imparfait, B. 3^o).

2^o Modes autres que l'indicatif. — Aux modes autres que l'indicatif, il n'y a plus aucune distinction de présent synthétique et d'imparfait. Ils s'expriment l'un et l'autre par le présent.

Infinitif. — On trouve chez Hérodote, dans un certain nombre de passages, à l'infinitif présent la signification d'accomplissement partiel de l'action. Celle-ci serait exprimée par l'imparfait si le verbe était au mode indicatif.

Ex. : Ἐπεὶ Ἀμύστην πυνθάνομαι ἀντιγράφεσθαι... (acte supplémen-

taire servant à appuyer l'affirmation de la coutume qu'avaient les Perses d'enterrer les hommes tout vifs). VII, 114, 8.

Λόγος ἐστὶ τὸ παλαιὸν εἶναι λίμνην..., ils disaient : autrefois c'était... VII, 129, 1.

(Ἐλεγον) αὐτῆς εἶναι οὐδὲν ὑπερέχον τῶν..., ils disaient : à cette époque il n'y avait... II, 4, 18. Cf. Présent, Signification du présent, exemples cités.

Participe. — Le participe présent a le sens de l'imparfait dans l'exemple suivant :

Τῶν Ἀμφικτυόνων συλλεγομένων, ἐπεκρύχθη... VII, 213, 7. Συλλεγομένων équivaut logiquement à ἔτε συνελέγοντο, acte préparatoire à une action passée.

L'imparfait ne saurait jamais exprimer une action préparatoire à une action future. Il n'en est pas de même du participe présent qui peut devenir relativement à l'avenir ce que l'imparfait synthétique est au passé, et le présent synthétique, au passé et à l'avenir. Il signifie l'acte qui concourt à l'accomplissement de l'action destinée du verbe suivant ou qui fait partie de cette action.

Ὅπισθε τῆς ἀνοιγομένης θύρης... I, 9, 8; — Τούτων τελομένων αὐτοὶ δῶσειν... IX, 93, 27.

Remarque. — Le participe s'emploie assez rarement pour exprimer une action préparatoire à une autre action soit passée, soit future. Aussi, Stein, à propos des trois exemples que nous venons de citer, ne manque pas de dire que le participe présent est ici pour un participe aoriste : « Συλλεγομένων, *eigentlich* (*proprement*) συλλεχθέντων », etc. (Voir dans Stein les trois passages, Note).

Stein est trop absolu. Le participe aoriste ne marque jamais l'accomplissement partiel ou préparation d'une action, et de ce que les auteurs indiquent rarement cette idée, il ne s'ensuit pas qu'ils ne puissent l'indiquer et méritent d'être rappelés à l'ordre quand ils le font.

Optatif. — L'optatif peut s'employer dans le sens de l'imparfait, mais les exemples sont rares. D'ailleurs, les rapports de l'imparfait et de l'aoriste ont engendré d'importantes discussions, et on a prétendu que l'optatif n'était que l'imparfait du subjonctif.

L'OPTATIF EST-IL UN IMPARFAIT DU SUBJONCTIF ?

Cette question a été traitée plus d'une fois par les grammairiens et a donné lieu aux affirmations les plus contradictoires.

Pour nous en tenir aux livres classiques, qui ne doivent renfermer

que la science la mieux établie, M. Burnouf dit (*Gr. gr.*, page 274, N° 365) : *L'optatif n'est pas réellement un mode à part. C'est une simple dénomination sous laquelle on a rangé les temps secondaires du subjonctif.*

M. Chassang (*Gr. gr.*, page 275, N° 220), tout en reconnaissant au mode optatif une existence indépendante, dit qu'il remplace ordinairement le subjonctif quand la proposition est à un temps secondaire. Le savant grammairien fait preuve d'une sage réserve ; mais le mot *ordinairement* aurait besoin d'explication. D'autre part, M. Chassang est assez malheureux dans le choix de son paradigme, où l'optatif appartient à une proposition finale : Παρῆν ἵνα ἴδοιμι. Dans les *Histoires* d'Hérodote, qui renferment un nombre considérable de propositions finales, les passages qui font exception à cette règle sont plus nombreux que ceux qui la confirment. Une règle établie dans ces conditions n'a pas une autorité suffisante.

Le principe de M. Chassang est exactement celui que nous trouvons exposé dans la grammaire de G. Curtius (N° 522 et suiv.) sous une forme plus étendue, mais qui n'est pas plus lumineuse : l'auteur ne rend pas davantage raison des règles qu'il émet.

Dans un ouvrage qui accuse de nombreuses lectures et un grand travail, et qui, sans être une grammaire, nous met, dans un résumé substantiel, au courant des découvertes les plus récentes de la philologie, M. Salomon Reynach dit (*Manuel de philologie classique*, 1^{re} édition, page 147, note) : *Combien il est simple de dire que ἴσω est le subjonctif présent ; ἴσοιμι, le subjonctif de l'imparfait (étant à ἔλυσον comme essem est à eram) ; λύσω et λύσαιμι, deux subjonctifs de l'aoriste, dont le premier a le sens du futur ; λελύκω, le subjonctif du parfait, et λελύκοιμι, celui du plus-que-parfait !*

Une telle explication paraît trop un compromis, un arrangement à l'amiable, dans lequel il n'est tenu aucun compte du futur optatif.

N'est-il pas possible, étant connue la signification de l'optatif, du subjonctif et de l'imparfait, de préciser davantage ?

On peut remarquer d'abord combien c'est chose singulière d'attribuer à un mode la valeur d'un temps. L'optatif a sa signification modale particulière et bien distincte de celle des autres modes.

De plus, si l'on admettait que l'optatif n'est que l'imparfait du subjonctif, il le serait pour l'aoriste comme pour le présent, et nous aurions un aoriste imparfait. Or, on verra que la signification même de l'aoriste, qui marque l'achèvement, ne saurait admettre l'idée d'im-

parfait, c'est-à-dire en même temps les idées d'achèvement et d'accomplissement partiel.

Cependant il y a des grandes analogies syntaxiques entre le présent et l'imparfait de l'indicatif d'une part, et, de l'autre, entre le subjonctif et l'optatif. Ces analogies existent d'une manière remarquable : 1^o dans les propositions conditionnelles ; 2^o dans les propositions temporelles.

Si ces propositions étaient les seules où pussent entrer, selon le cas, le subjonctif ou l'optatif, le système qui consiste à soutenir que l'optatif n'est qu'un imparfait du subjonctif serait plausible dans une certaine mesure ; mais les propositions suivantes (finales et complétives) ne permettent pas de l'accepter.

1^o Finales.— Dans Hérodote, alors même que le premier verbe est à un temps passé, le subjonctif se rencontre au moins aussi souvent que l'optatif à la subordonnée. Pour s'en convaincre, on peut se reporter aux endroits suivants :

Subjonctif :

I, 5, 22, 24, 29, 46, 80, 116, 117, 185 ; II, 100, 121, 133, 161 ; III, 31, 109, 148, 159 (2 exemples) ; IV, 139 ; V, 69 ; VI, 30, 49 ; VII, 8 (2 exemples), 36, 37, 38, 149, 168, 206 ; VIII, 40 ; IX, 104.

Optatif :

I, 63, 75, 82, 94, 99, 100, 152, 185, 186 ; II, 108, 139 ; III, 1, 43 ; IV, 130, 139, 158, 201 ; V, 33, 37, 118 ; VI, 36, 42 ; VII, 25, 176 ; IX, 57, 104.

Pour ne citer des deux modes que le premier exemple recueilli dans chaque livre, nous trouvons :

Subjonctif :

Αὐτὴν συνεχπλῶσαι ὥς ἂν μὴ κατὰδῆλος γένηται... I, 5, 8 ; — Ἐλεγον αὐτὴν μιν ῥίψαι ἐς οἴκημα... ὅπως ἀτιμώρητος γένηται. II, 100, 15 ; — Ἐλυσαν δείσαντες ἵνα μὴ ἀπόλωνται... III, 31, 9 ; — Ἐδοξέ σφι λύειν... ἵνα τι δοκέωσι... IV, 139, 1 ; — (Ἐμιμήσατο) ἵνα μὴ αἱ αὐταὶ ἔωσι φυλαί... V, 69, 4 ; — (Ἀνεσταύρωσαν) ἵνα μὴ μέγας γένηται... VI, 30, 4 ; — Σύλλογον ἐποιέετο ἵνα γνώμας πύθεται... VII, 8, 3 ; — Τῶνδε εἵνεκα προσεδεήθησαν σχεῖν πρὸς Σαλαμῖνα..., ἵνα ὑπεξαγάγωνται... καὶ βουλεύσωνται... VIII, 40, 3 ; — Προσετάτακτο τηρέειν... ὥς ἔχοντες ἡγεμόνας σώζωνται... IX, 104, 1.

Optatif :

Τῶνδε εἵνεκεν ἵνα μὴ ἐπαμύνειεν... I, 82, 14.

« Il envoyait voir de combien le fleuve avait rongé la rive, afin que l'Egyptien payât (ὅπως τελέει) moins de tribut. » II, 109, 9.

« Il lui conseilla de demander sa fille, ἵνα ἀνιῶτο. » III, 4, 12.

Ἵνα μὴ παραμένοιεν... καὶ ἀνιῶατο ἐποίεον τοιάδε... IV, 130, 3; — Ἐσχέ τὰς νέας ἐς Καύκασα ὡς βορέη ἀνέμῳ διαβάλοι... V, 33, 4; — Ἀπετείχισε τὸν ἰσθμὸν ἵνα μὴ ἔχοιεν σφέας οἱ Ἀψίντιοι δηλέεσθαι... VI, 36, 6; — Ἐπιτάξας Φοίνιξι σιτία... ἵνα μὴ λιμῇναιε... VII, 25, 2; — Ἀνέμενε ἵνα βοηθέοι... IX, 57, 10.

De l'examen de ces passages il résulte que l'optatif ne renferme pas plus l'idée de l'imparfait que le subjonctif lui-même.

On sait comment a été expliquée plus haut la signification de ces deux modes. Ainsi, dans le premier exemple cité du subjonctif (I, 5), n'est-il pas évident que la fuite d'Io est un moyen sûr de cacher sa faute et d'éviter les reproches de ses parents, et que ces actions ont leur réalisation virtuelle? Io eût dit en style direct : Ὡς μὴ κατάδηλος γένωμαι. L'auteur, intervenant et reconnaissant la virtualité de l'action, emploie également le subjonctif.

Avec l'optatif, cette idée de pouvoir arriver à la fin disparaît. Ou l'écrivain rend l'idée finale par l'optatif, parce qu'il ne reconnaît pas la virtualité de la réalisation, ou, tout en reconnaissant que la réalisation de l'action est virtuelle, il a donné la prédominance à une autre idée rendue par l'optatif.

Dans le premier exemple cité de l'optatif (I, 82), il nous dit : « Il fut décidé que les deux armées s'éloigneraient afin qu'elles ne vinssent pas au secours des leurs. » Pour qu'il y ait virtualité, il faut que les deux armées veuillent secourir leurs champions, et cette volonté n'est pas établie. De plus, Hérodote soumet par l'optatif l'action à l'examen du lecteur, comme il arrive quand on rapporte les paroles d'autrui. Il s'agit, en effet, d'une convention passée entre les Lacédémoniens et les Argiens; la phrase est en style indirect.

Hérodote nous dit (II, 109, 9) : « Quand le Nil emportait une partie de l'héritage d'un habitant, Sésostris envoyait des inspecteurs pour mesurer de combien le champ était diminué, afin que l'impôt fût réduit, ὥπως τελέοι... » L'optatif est employé parce qu'il y a idée de répétition, le fait s'étant présenté à plusieurs reprises.

Un médecin avait poussé Cambyse à demander la fille d'Amasis, « afin, dit Hérodote, que s'il la lui donnait, il eût des chagrins, ὥπως ἀνιῶτο; et que, s'il ne la donnait pas, Cambyse le prit en haine. » III, 4, 12. Pour qu'il y eût virtualité de l'une des deux actions, il faudrait supprimer l'alternative : l'une ne peut avoir lieu que si l'autre ne se réalise pas. De plus, il n'est même pas certain que l'une des deux se

réalise : une transaction pouvait avoir lieu entre les deux souverains et faire échouer les plans du médecin. Hérodote peut encore soumettre ces idées à l'examen pour en faire apprécier la valeur morale, les causes, les conséquences, pour en laisser la responsabilité au personnage, etc., etc... Car l'optatif ne signifie pas autre chose que l'idée de soumission d'un fait à notre esprit ; c'est au lecteur à voir pourquoi une action est ainsi déferée à son jugement.

Les exemples où le subjonctif et l'optatif sont employés simultanément et en coordination prouvent mieux encore que l'optatif n'a rien de l'imparfait.

« Ils pensaient qu'Apriès les avait envoyés à une mort certaine, ἵνα δὴ σφῶν φθορὴ γένηται, αὐτὸς δὲ τῶν λοιπῶν Αἰγυπτίων ἀσφαλέστερον ἄρχοι. II, 161, 14. » Ἄρχοι ne renferme, par rapport à γένηται, aucune idée d'imparfait. Le premier verbe exprime un but prochain et qu'on est sûr d'atteindre ; l'autre, une fin éloignée dont la réalisation n'est pas certaine. En effet, Apriès, au lieu de gouverner les Egyptiens avec plus de sécurité, les vit se révolter contre lui.

M. Chassang ajoute dans l'expression de sa règle : *Si le verbe de la proposition principale était au présent, celui de la proposition subordonnée serait au subjonctif*. Curtius dit aussi (N° 531) : *Le subjonctif est obligatoire lorsque le verbe dont dépend la proposition finale est à un temps principal*. Cette affirmation n'est pas toujours vraie :

1° Quand le verbe de la proposition principale est au présent historique ou, plutôt, synthétique.

Βουλὴν σοφωτάτην Πεισίστρατος ἐπιτεχνᾶται ὥπως μήτε ἀλισθεῖεν... I, 63, 7.

2° Quand le verbe de la proposition principale est au présent (moment où parle l'écrivain).

Ἀντέχονται, ἐγγριμπτέμενοι ἵνα δὴ μὴ ἀμάρτοιεν... II, 93, 20.

Cependant, l'optatif est rare dans les finales quand le verbe de la principale est au présent. Le présent historique ou synthétique est un véritable passé ; le présent (temps présent) à la proposition principale n'est suivi de l'optatif à la proposition secondaire que dans certains cas, assez peu fréquents, où l'auteur a besoin de soumettre l'idée finale à l'examen sans tirer lui-même de conclusion. Dans l'exemple cité, Hérodote dit que les poissons s'attachent à la rive du Nil. « C'est sans doute (δὴ), ajoute-t-il, pour ne pas s'égarer dans la route. » Ce n'est là qu'une supposition que le lecteur est chargé d'apprécier.

En dehors de ces rares occasions, Hérodote emploie le subjonctif quand le verbe de la principale est au présent. N'est-il pas naturel que,

lorsqu'il s'agit d'un but que l'on travaille présentement à atteindre, on ait la foi dans l'heureux résultat de son entreprise ? Comme on ne peut montrer par des événements postérieurs la possibilité d'arriver à la fin que l'on poursuit, on exprime par le subjonctif cette idée de pouvoir, d'attente et de confiance.

Lorsque le premier verbe exprime une action passée, les faits qui ont suivi ont suffisamment montré s'il y avait ou non possibilité d'arriver au but, c'est-à-dire virtualité de l'action. Il suffit souvent d'exprimer ce but comme préoccupation de l'esprit du personnage intéressé, sans conclure à la virtualité. Ce n'est que lorsque l'auteur croit devoir insister sur cette idée qu'il emploie le mode signifiant la puissance de réalisation. Hérodote y recourt assez souvent, et cette forme ajoute à l'idée finale une autre idée équivalant à : *Et ce but pourrait être atteint*. Ainsi, le subjonctif diffère de l'optatif non par une idée de temps ou de phase de l'action, mais par une intervention de l'écrivain, qui apprécie le moyen relativement à la réalisation de la fin, et les deux modes n'expriment, dans les finales grecques, aucune idée temporelle.

Complétives (de l'idée d'objet ou de l'attribut verbal sans signification spéciale). — Il en est de même dans les complétives où l'on peut employer le subjonctif ou l'optatif. Ce sont notamment les complétives qui suivent les verbes ou expressions verbales signifiant *craindre*, *détourner par ses prières*, *se garder de*, etc. (Pour les exemples, voir Subjonctif et Optatif).

On sait que, d'après la signification de ces modes, le subjonctif marque l'attente d'un péril qui est imminent; l'optatif signifie, au contraire, qu'il n'est pas certain qu'on ait à courir un danger, et ce mode conserve ainsi sa signification modale bien déterminée.

Temporelles et conditionnelles — Il la conserve encore dans les temporelles et les conditionnelles, c'est-à-dire dans les propositions secondaires où l'optatif paraît se rapprocher le plus de l'imparfait du subjonctif. Dans les temporelles, le subjonctif avec *ἄν* se met pour la répétition des faits présents et pour les usages encore existants, c'est-à-dire pour des actions possibles et attendues ayant leur réalisation virtuelle. L'optatif s'emploie pour la répétition des faits passés et dont la réalisation n'est plus virtuelle. L'optatif attire l'attention de l'esprit sur les moments plus ou moins déterminés où l'action s'est produite.

On sait la signification des conditionnelles : le subjonctif exprime la réalisation virtuelle de la condition; l'optatif montre seulement cette

condition comme une conception de l'esprit, sans aucune attente de réalisation et aussi sans aucune idée temporelle.

Comme les propositions subordonnées, les propositions indépendantes montrent que l'optatif est un mode à part.

Dans les propositions indépendantes, l'optatif exprime l'action dont la réalisation est incertaine, problématique. Qu'on le remplace par le subjonctif, l'action devient aussitôt virtuelle ; il ne reste plus qu'à savoir si on l'accomplira, et la proposition doit devenir délibérative. C'est précisément ce qui a lieu, et les deux modes sont employés chacun dans sa signification bien distincte.

L'optatif est donc réellement et toujours un mode rationnel qui ne conclut pas, tandis que le subjonctif conclut à la virtualité de l'action. Pour l'un comme pour l'autre, l'idée temporelle ne saurait être qu'additionnelle.

Si l'on peut dire que l'optatif est un imparfait du subjonctif, c'est en prenant le mot *imparfait* dans une acception différente de celle que lui attribuent les grammairiens. L'optatif serait l'imparfait du subjonctif, quand il s'agit de la réalisation de l'action même et non des causes et des conséquences de l'action, en ce sens qu'il ne conclut pas, et que le subjonctif le *parfait* en concluant à la réalisation virtuelle. On pourrait dire de même que le subjonctif est un imparfait de l'indicatif, puisque l'indicatif *parfait* le subjonctif en nous faisant passer de la réalisation virtuelle à la réalisation effective.

CHAPITRE XIX

AORISTE

Signification de l'aoriste. — Emplois de l'aoriste.

SIGNIFICATION DE L'AORISTE

L'aoriste signifie l'accomplissement opéré d'une manière illimitée, **aoriste**, c'est-à-dire l'achèvement de l'action.

Ἐπεὶ ἔμαθε, *dès qu'elle eut appris*. I, 5, 7. La connaissance est entrée complètement dans l'esprit du personnage.

L'aoriste signifie aussi l'achèvement de l'entrée dans l'action ou dans l'état. En ce cas, l'action et l'état sont considérés comme un résultat, et l'entrée dans l'action est regardée elle-même comme une action. L'aoriste reçoit assez souvent cette signification, et surtout quand il s'agit de la prise de possession d'une dignité.

Ἐπεῖτε ἤρξῃς, au chap. 15 du liv. I^{er}, ligne 1, ne signifie pas : *quand il eut fini de commander*, mais : *quand il fut arrivé au commandement*.

Βασιλεύσας..., *étant devenu roi*. II, 2, 3.

Ἐβασίλευσε..., *il devint roi*. II, 158, 1.

L'aoriste, signifiant l'achèvement de l'action ou de l'entrée dans l'action, n'a point les suffixes que l'on rencontre aux temps de l'accomplissement (présent et imparfait), et qui, par suite, doivent signifier des circonstances de l'accomplissement.

Βίλ(λ)ω, ἔβαλ(λ)ον; aoriste : ἔβαλον.

Λαμβ(άν)ω, ἐλά(μ)ε(αν)ον; aoriste : ἔλαβον.

A la différence du présent historique et de l'imparfait, qui rattachent à une action les détails, les actions secondaires qui s'y rapportent, l'aoriste exprime une action à part et distincte. Cette action peut avoir

ses compléments et ses suppléments : mais elle n'est ni complément ni supplément d'aucune autre. L'aoriste n'est donc pas un temps de liaison ; au contraire, il met l'action en relief et indique qu'elle est indépendante.

Ὡς σφι ἐξηγγέλθη..., ἐς τοσοῦτον θόρυβον ἀπείκοντο... VIII, 56. 1. Il s'agit de la nouvelle de la destruction d'Athènes, et les deux verbes expriment deux actions séparées : la première n'est point l'accomplissement de la seconde, et l'annonce de la prise d'Athènes est, aux yeux des Athéniens qui la reçoivent, une nouvelle assez importante pour pouvoir constituer une action. Si l'on mettait ὡς ἐξηγγέλλετο ou ὡς ἐξαγγέλλεται, l'annonce ne serait plus regardée que comme partie de l'action suivante ou comme action préparatoire, et elle perdrait tout son relief. On ne saurait donc mettre le présent ou l'imparfait à la place de l'aoriste sans changer le sens de la phrase et déranger toute l'économie du discours.

De même que les autres temps, l'aoriste n'exprime aucune idée temporelle ; la notion de temps qui s'y joint est ajoutée par l'esprit et déterminée par le contexte.

En effet, dans sa composition, l'aoriste ne renferme aucun élément qui signifie le temps. Dans sa forme la plus simple (aoriste second), il comprend la racine verbale, souvent une lettre de liaison, les désinences modales et personnelles, et, à l'indicatif, l'augment. Ce dernier, qui seul pourrait exprimer l'idée de temps, doit s'interpréter comme à l'imparfait : c'est une particule démonstrative. Or si, au mode de la réalité, l'on montre l'action, c'est le plus souvent parce qu'elle est réalisée ; et voilà pourquoi l'indicatif aoriste reçoit ordinairement (mais non toujours) la signification accessoire du passé.

À l'aoriste premier, on ajoute en plus à la racine, suivant les grammairiens, l'imparfait du verbe εἰμί (ἔσα pour ἔσαμ). S'il en est ainsi, cet aoriste ne marque pas davantage le temps, puisque l'imparfait ne signifie aucune idée temporelle (1).

Dans son emploi aussi, l'aoriste signifie parfois une action qui appartient au présent et à l'avenir aussi bien qu'au passé.

Ἦν τις ψάύσῃ (ῶν), ἀπ' ὧν ἔβαψε ἑωυτὸν, si quelqu'un touche un pourceau, il va se laver. II, 47, 2.

(1) Pourquoi recourir à l'imparfait de εἰμί et ne pas s'en tenir à la racine verbale ἐς, en recomposant le temps de toutes pièces ? La désinence personnelle secondaire s'expliquerait suffisamment, comme à l'imparfait, par la présence de l'augment. Ἐς signifierait simplement l'idée d'être, et l'on aurait dans ἔλυσα (pour ἔλυσαμ) : ἔλυσ, pour ἔ-λυ-ες, auquel on ajouterait une désinence personnelle.

C'est ce qu'on appelle aoriste d'habitude ou aoriste empirique. On aurait tort, ce semble, pour expliquer cet aoriste, de lui donner la signification du passé, ordinaire à l'indicatif aoriste, et de déclarer que le fait particulier s'est étendu à une idée générale.

Il est plus juste de dire que l'on montre l'achèvement de l'action indépendamment de toute idée de temps. En effet, pour exprimer l'achèvement, même dans le présent, les Grecs n'ont pas d'autre temps que l'aoriste, qui fait voir l'achèvement de l'action en dehors de toute idée temporelle.

L'aoriste indicatif peut correspondre, quand la signification accessoire du passé s'y ajoute, à nos quatre passés de l'indicatif.

Passé défini :

Ἦγαγε..., *conduisit*. I, 10, 3.

Passé indéfini :

Τῷ οὐ ἐπέτρεψας Σάρδεις..., *à qui tu as confié Sardes*. I, 155, 18.

Passé antérieur :

Ἐπειτε ἦρξε..., *dès qu'il fut devenu roi*. I, 15, 1.

Ὡς ἤκουσαν..., *dès qu'ils eurent entendu*. I, 66, 14.

Plus-que-parfait :

Ἵποκρίνασθαι ὡς οὐδὲ ἔδοσαν σφί δίκας..., *répondre qu'ils n'avaient pas été punis*. I, 2, 14.

Ἀνέθηκε Μίδης..., *Midas avait consacré*... I, 14, 13.

Πρότερον οὐ συνδιήγειραν... I, 18, 14 ; et *passim*.

L'aoriste empirique se rend par le présent de l'indicatif.

L'augment ne sort point du mode qui signifie la réalité, car c'est la réalité seule que l'on *montre*. L'impératif ne nous fait point voir l'action achevée, mais donne ordre de l'achever. Le subjonctif et l'optatif n'ont point d'augment, en tant que modes uniquement rationnels ; l'infinitif, en tant que mode indéfini, sans idée de réalisation ; le participe, parce qu'il n'exprime la réalisation que d'une manière subordonnée et reçoit ordinairement une idée de cause, de moyen, etc., qui le rattache plus à la raison qu'à l'action.

Dépourvus de l'augment, tous ces modes, sauf le participe, prennent bien moins souvent que l'indicatif la signification accessoire du passé.

À l'impératif, l'aoriste signifie toujours l'ordre présentement donné relativement à une action dont on veut l'achèvement dans l'avenir.

Ἐπισκῦθισεν, *pousse jusqu'à l'achèvement l'action d'imiter les Scythes*. VI, 84, 16.

Au subjonctif, l'aoriste a toujours une certaine signification future

inhérente au sens modal de réalisation virtuelle ; mais il peut recevoir en même temps la signification du passé relativement à l'action de la proposition principale, et celle de temps indéterminé dans les faits d'usages encore existants.

Ἐπεμπον ἐπειρησόμενους εἰ καταχρήσονται... VI, 135, 8. Καταχρήσονται, action future, par rapport à ἐπειρησόμενους ; passée, par rapport à l'écrivain. Ils devaient s'informer de l'achèvement futur du fait.

Ἐπεὰν ἐξάνυση νηῦς..., παραδώσωμεν... VI, 139, 14. Ἐξάνυση, fait futur au moment où parle le personnage ; passé, par rapport à παραδώσωμεν. Il se rend souvent dans ce cas par le futur antérieur.

Ἦν γυνή ἀστὴ δούλῳ συνοικήσῃ. I, 173, 22. Συνοικήσῃ, fait antérieur, par rapport au verbe de la proposition principale ; fait d'usage existant au temps de l'écrivain. Il se rend souvent en ce cas par le présent.

A l'optatif, l'aoriste peut recevoir les sens du passé, du présent, du futur, du temps indéterminé.

Οὐκ ἂν ὑμῖν συμπέμψαιμι... I, 36, 15 ; — Ἀντέχονται, ἵνα μὴ ἀμάρτοιεν... II, 93, 20 ; — Μόγις ἂν διαρρήξαιας... III, 12, 8 ; — Εἰπεῖν ὡς θαυρύσειε... III, 32, 10 ; — Ὅκου ἰθύσειε στρατεύεσθαι... III, 39, 12 ; — Ταῦτα ἐποίησε ἵνα μὴ αὐτὸς ἀλγήσειε... III, 43, 7 ; et *passim*.

L'infinitif aoriste peut recevoir toutes les idées temporelles.

Ἰύσεται τοῦ μὴ κατακαυθῆναι... I, 86, 12 ; — Τάδε τοι ἐπίδοξα γενέσθαι... I, 89, 7 ; — Οὐ πολλόν (ἐστι) ὑπερβῆναι... I, 104, 4 ; — Λέγουσι... ἐπιθυμῆσαι πλῶσαι..., θελῆσαι ἀπικέσθαι. I, 24, 2.

Le participe, mode de réalité subordonnée, reçoit toujours à l'aoriste la signification du passé par rapport à une autre action. Il marque l'achèvement d'une action au moment où une autre a lieu, a eu lieu ou aura lieu.

Μετὰ ἐμὲ ἐσελθόντα παρέσται... I, 9, 8 ; — Τοὺς σὺ δουλώσας ἔχεις... I, 27, 19 ; — Παρελθὼν ἐδέετο... I, 35, 4.

EMPLOIS DE L'AORISTE

L'aoriste, existant à tous les modes, s'emploie dans toutes les espèces de propositions ; et l'on peut s'en tenir à quelques remarques particulières.

Indicatif aoriste. — L'aoriste est le temps historique par excellence et, pour ainsi dire, le temps officiel de l'histoire. C'est lui seul qui sert à exprimer et consigner les faits, quand l'auteur les présente purement et simplement comme actions accomplies, après les avoir

dégagés de toute idée accessoire de rapport à une autre action, de durée, etc.

A. En conséquence, l'auteur se sert toujours de l'aoriste :

1^o Dans un récit rapide et sommaire où il n'enregistre que les actions importantes.

Ἄγων... πρῶτος Ἡρακλειδέων ἐγένετο... Ἡρακλεῖδαι ἔσχον τὴν ἀρχήν, etc... I, 7, 5 et suiv.

Hérodote rapporte ainsi brièvement le règne d'Ardys : « Celui-ci prit (εἶλε) Priène, fit une expédition (ἐσέβαλε) contre Milet, et, sous son règne, les Cimmériens révoltés vinrent (ἀπείκοντο) en Asie et prirent (εἶλον) Sardes. » I, 15, 7 et suiv. Cf., I, 91, la Pythie racontant brièvement les faits que concerne l'oracle rendu à Crésus, pour faire voir que ce dernier l'a mal compris.

2^o Quand il annonce et consigne historiquement un fait avant de le raconter en détail.

Μετὰ Σόλωνα οἰχόμενον ἔλαβε ἐκ θεοῦ νέμεσις Κροῖσον. I, 34, 1. Après cette phrase, l'auteur rapporte au long le malheur de Crésus. Le présent λαμβάνει aurait une autre signification et indiquerait non que le fait est classé dans l'histoire, mais que l'idée qu'il exprime s'étend sur les idées qui vont suivre.

3^o Dans la conclusion d'un récit. C'est ce qui a lieu soit que l'écrivain consigne le résultat de l'action qu'il a racontée en détail, soit qu'il en résume, pour les rapprocher et les enregistrer, les principales idées.

A la fin de l'histoire de Gyges, Hérodote dit : Ἀποκτείνας αὐτὸν (αὐτὸν représente Candaule) ἔσχε τὴν γυναῖκα καὶ τὴν βασιληίην. I, 12, 7.

Cette conclusion paraît souvent être faite en vue de ramener l'historien, du ton du détail et de l'anecdote, au ton officiel de l'histoire, et servir ainsi de transition.

Κατὰ μὲν νυν τὸν κρητῆρα οὕτω ἔσχε. Κροῖσος δὲ... I, 71, 1 ; — Ἀρπάγω μὲν Ἀστυάγης δίκην ταύτην ἐπέθηκε, Κύρου δὲ... I, 120, 1.

4^o Dans une reprise d'un fait déjà exprimé par l'aoriste et qu'on répète pour passer à une autre idée.

Hérodote a dit : « Pactyès fut livré, ἐξεδόθη. » Il a donc consigné le fait historiquement ; il le reprend ainsi (I, 161, 1) : Χῆροι μὲν νυν Πακτύην ἐξέδοσαν.

5^o Dans une reprise d'un fait déjà exprimé par un autre temps que l'aoriste et que l'on veut classer historiquement en y ajoutant une idée nouvelle.

Hérodote, après avoir dit : Μαθοῦσι πρὸς Τελμησσέων (I, 78, 6), répète plus loin : Τελμησσέες πρὸς ταῦτα ὑπεκρίναντο Κροίσῳ ἤδη ἡλωκότι... I, 78, 13.

Ὑπελείποντο ἔξ..., et l'auteur reprend : ὑπελείφθησαν νυκτὸς ἐπελθούσης. I, 82, 19.

6° Dans les faits intercalaires détachés du récit, donnés seulement à titre de renseignement accessoire et dans le détail desquels l'historien n'entre pas. Le fait intercalaire peut s'être passé soit avant, soit après l'action au cours de laquelle l'historien s'interrompt. Le fait est exprimé par l'aoriste, à moins qu'il ne renferme une idée de durée ou d'état.

Si le fait intercalaire s'est passé avant l'action que racontait l'historien, nous le rendons en français par le plus-que-parfait; s'il s'est passé après, par le passé défini ou indéfini.

En parlant de Gygès, Hérodote nous dit : « Il eut la royauté »; et il ajoute, si le passage n'est pas une glose : « Le fait *a été rapporté* (ἐπεμνήσθη) par Archiloque ». I, 12, 10.

Dans l'énumération des dons que fit Crésus au temple de Delphes, nous trouvons un lion d'or et deux grands cratères. Hérodote s'interrompt un instant pour nous dire ce qu'ils sont devenus : « Le lion κατέπεσε...; les cratères μετεκινήθησαν ». I, 50 et suiv.

(Ἄρπαγος) τὸν ὁ βασιλεὺς ἀνόμῳ τραπέζῃ ἔδαισε, ...celui auquel le roi avait servi un repas sacrilège. I, 162, 3.

B. Dans les actions qui emportent avec elles l'idée de durée, ou qui se rattachent comme préparation, partie ou détail supplémentaire à une autre action, l'auteur peut écarter toutes ces idées pour ne garder que celle de l'action elle-même et l'enregistrer historiquement au moyen de l'aoriste. Ainsi nous savons qu'Hérodote, donnant les détails d'un songe, se sert ordinairement de l'imparfait : ἐδόκει, ἔφαινε, etc... Mais au chapitre 30 du livre III, ligne 10, nous trouvons : « Il eut un songe où il crut voir, ἔδοξε »; Hérodote ne s'occupe que du fait, en dehors de toute idée de durée et de subordination.

Il en est de même pour l'infinitif. Nous trouvons :

Δόξαι ἐν τῇ ὥσιν... II, 141, 13.

C. Dans les conditionnelles qui indiquent que la condition n'a pas été remplie, on met l'aoriste aux verbes de la proposition conditionnelle et de la conséquence, quand il s'agit de deux actions qui devaient être accomplies dans le passé et que les verbes n'ont aucune des significations additionnelles de l'imparfait. L'aoriste indique que l'action supposée et la conséquence seraient achevées au moment de la parole.

La condition se traduit en français par le plus-que-parfait, et la conséquence, par le conditionnel passé.

Εἰ προσπύθοντο ἢ ἔμαθον, διέφθειραν ἄν..., ἔλαδον ἄν, *s'ils avaient connu..., ils auraient détruit...* I, 191, 18.

Mais alors même qu'il s'agit du passé, si les verbes ont une signification qui appelle l'imparfait, telle que préparation d'action, durée, état, etc..., on met l'imparfait.

Εἰ ἐπέθοντο, παρεῖχε ἄν σφι εὐδαιμονέειν..., *s'ils avaient obéi..., ils auraient été heureux...* I, 170, 3. Le premier imparfait signifie la préparation de l'action; *πέθω* (et *πέθομαι*) est un de ces verbes qui se mettent le plus souvent à l'imparfait (V. Imparfait). *Παρεῖχε* indique une situation durable.

On trouve aussi parfois l'un des verbes à l'aoriste et l'autre à l'imparfait, chaque temps conservant sa signification propre.

Εἴ περ εἶδες τό περ ἐγώ, κάρτα ἄν ἐθώμαζες... I, 68, 7. Le second verbe est à l'imparfait parce qu'il s'agit d'un sentiment qui a de la durée.

D. Certains verbes, qui pourraient être au présent historique ou à l'imparfait s'ils étaient dans une proposition indépendante, sont mis assez fréquemment à l'aoriste quand ils sont précédés de certaines conjonctions telles que *ὥς*, *ὅτε*, *ἐπει*, etc. Avec ces conjonctions, il y a tendance à détacher l'action de celles dont elle faisait partie ou dont elle était la préparation.

Ἐπει ὁ βουκόλος ἀπίκετο... I, 110, 13; — Ὡς ἐπόθετο... I, 127, 3; — Ὡς ἀπίκετο... I, 173, 12.

C. Aoriste empirique. — Hérodote a recours assez souvent à cet emploi de l'aoriste.

Ὁ θεὸς (πολλοὺς) ἀνέτρεψε... I, 32, 51; — Ἐπὶ ταύτης ἔθηκε πάντα τὰ κρέα... I, 132, 13; — Τὴν καλὰμην ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν... I, 194, 21; — Ἐκ δὲ τοῦ ρόνου ἀπέβη ἐς μουναρχίην... III, 82, 15. Cf. II, 39, 10; 40, 5; 47, 3; 70, 9; 85, 3; 86, 16; 87, 5 et 14; 88, 4; 96, 9; 122, 10; III, 82; IV, 60, 7; 196, 12; VII, 10, 27.

Remarquons que l'action exprimée par l'aoriste empirique est toujours un fait d'expérience et jamais une maxime de la raison.

Infinitif. — Après les verbes qu'on appelle *verba promittendi*, on trouve l'aoriste quand il s'agit de promettre non pas seulement l'action, mais l'action conduite jusqu'à son achèvement. La promesse est ainsi plus complète et plus énergique.

Ὑπεδέκετο ἐωυτὸν κατεργάσασθαι... I, 24, 17; — Ὑποδεξάμενος κατεργά-

σασθαι... VI, 2, 5; — Ἐθελονταὶ ὑπέδυσαν ποινὴν τιῖσαι... VII, 134, 14; —
Τὰ ὑπέσχετο ὁ Ἐπιάλτης κατεργάσασθαι... VII, 215, 1.

Participe. — A. On a vu que le participe est employé rarement au présent avec l'idée du passé, comme préparation, accomplissement partiel ou partie d'une action. Hérodote considère le plus souvent comme distincte l'action exprimée par le participe et antérieure à celle du verbe au mode personnel.

Κελεύσαντος Κροίσου, περιήγον... I, 30, 5. Κελεύσαντος rend une action antérieure qui s'exprimerait ainsi à l'indicatif : ἐκέλευε περιάγειν.

Πέμψαντες ἐπειρώτεον. I, 67, 6. On aurait à l'indicatif : ἔπεμπον ἔπειρωτᾶν.

Ἀπικόμενος ἐμισθοῦτο. I, 68, 25. L'action exprimée par un mode personnel et dans une indépendante eût pu être au présent historique : Ἀπικνέεται καὶ ἐμισθοῦτο...; etc., etc...

B. Quand une action passée est exprimée par un participe et que le verbe à un mode personnel qualifie cette action, l'action est considérée comme antérieure à sa qualification et le participe est à l'aoriste. On cite ce paradigme : Εὖ ἐποίησας ἀναμνήσας με (Xénoph., *Anab.*, V, 8, 14). Hérodote fournit plusieurs exemples :

Βληθεὶς ἐξέπλησε τοῦ ὄνειρου τὴν φήμην. I, 43, 8; et *passim*.

Remarque. — Le participe aoriste s'emploie avec idée d'achèvement dans les mêmes constructions que le participe présent avec idée d'accomplissement. Cf. Hérodote, *passim*.

CHAPITRE XX

PARFAIT, PLUS-QUE-PARFAIT, FUTUR ANTÉRIEUR

Temps à signification double. — Parfait ; signification du parfait, emplois du parfait. — Plus-que-parfait (signification et emplois). — Futur antérieur (signification et emplois).

TEMPS A SIGNIFICATION DOUBLE

A l'achèvement de l'action succède l'effet de cet achèvement, c'est-à-dire l'état qui le suit. Les Grecs n'ont point de temps pour marquer exclusivement cet état ; mais ils ont trois temps qui signifient à la fois l'achèvement et l'effet qui suit cet achèvement : ce sont le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur. Ces temps peuvent être appelés **temps à signification double**.

PARFAIT ; SIGNIFICATION DU PARFAIT

Le parfait signifie à la fois : 1^o l'achèvement de l'action ; 2^o l'état *présent* qui en résulte, c'est-à-dire l'effet de l'action considéré dans sa phase d'accomplissement.

Ἀπῆλται ἐπὶ γῆρας οὐδ᾽ ἔστι signifie : *Il est arrivé (ἀπῆλται, aoriste) au seuil de la vieillesse et il est (ἔστι, présent) sur le seuil de la vieillesse.* III, 14, 43.

Le parfait est donc un temps à signification double, équivalent logique de l'aoriste et du présent. Relativement à l'action, il a la signification de l'aoriste ; relativement à l'état, il a le sens du présent.

De ces deux significations, celle qui domine et règle l'emploi du parfait, c'est la seconde.

De même que l'aoriste et le présent dont il réunit les sens, le parfait n'a aucune signification temporelle.

On le trouve employé concurremment avec le présent dans l'expression d'actions simultanées.

Ἀλλίσκεται... καὶ τέτριγε δαινόν. III, 110, 6.

On le rencontre à certains modes, quand il s'agit d'une action et d'un effet passés pour lesquels, à l'indicatif, on emploierait le plus-que-parfait.

Τοῖσι δὴ ἀποδεδέχθαι... II, 124, 7.

Si le parfait ne signifie pas le temps, il faut remarquer cependant que, des deux idées qu'il renferme, l'une, l'idée relative à l'action, est toujours antérieure à celle qui a rapport à l'effet.

Au parfait s'ajoute l'idée additionnelle de durée, et elle se rapporte à la seconde des deux significations de ce temps.

Il peut s'y adjoindre aussi, comme au présent que représente une de ses parties, l'idée de répétition.

Νενομίχασιν..., *uti consueverunt*. IV, 59, 7 (V. plus loin).

Telle est la signification générale du parfait ; mais ce sens admet une division, un dédoublement.

On a vu que l'aoriste signifie ou l'achèvement de l'action, ou l'achèvement de l'entrée dans l'action. Le parfait reçoit le reflet de cette double signification de l'aoriste et peut signifier :

A. L'achèvement d'une action, suivi de son effet.

Εἶρηται μοι, *j'ai dit, et cela reste dit*. VIII, 2, 2.

B. L'achèvement de l'entrée dans l'action, suivi également de son effet, c'est-à-dire de la prolongation ou de la répétition de l'action.

Pour l'action qui se répète, le premier accomplissement est considéré comme l'entrée dans l'action.

Δέδοκται..., *il a paru bon et il paraît bon toujours*... IV, 68, 20. Cf. IV, 176, 5. On a conçu une première fois l'opinion, et chacun la conçoit ou la reçoit à son tour.

PARFAIT ; EMPLOIS DU PARFAIT

Le parfait, existant à tous les modes, s'emploie, comme le présent et l'aoriste, dans toutes sortes de propositions. Il n'est utile que de faire quelques observations particulières.

A. Parfait signifiant achèvement de l'action et résultat de cet achèvement.

Ce parfait s'emploie surtout dans les cas suivants :

1^o Quand il s'agit d'un établissement, d'une institution, d'un monument qui dure encore au moment de la parole.

Παρ' ἣν ὁ λαβύρινθος οὗτος οἰκοδομήσεται... II, 149, 3; — Κατοίχεται... IV, 116, 5.

2^o Quand il est question d'un fait dont le résultat est considéré comme acquis à la science.

Hérodote, après avoir donné la mesure de la Propontide, ajoute : Μεμέτρηται ταῦτα ὧδε... IV, 86, 1.

Ὅστω τέ μοι μεμετρήσεται καὶ κατὰ τὰ εἰρημένα περύχασι. IV, 86, 14.

C'est de cette manière qu'il faut expliquer le fameux εὔρημα d'Archimède.

3^o Quand il s'agit des raisonnements et des paroles d'autrui, et que l'objet de ces raisonnements et de ces paroles est reconnu comme étant toujours dans sa phase d'accomplissement.

Ἐνθαῦτα μὲν οὐ δηλοῖ, ἐτέρωθεν δὲ δεδήλωκε. II, 106, 16; — Artaban dit : Ξέρξης τὰ δεῖ παθεῖν αὐτῷ ἐκείνῳ δεδήλωται. VII, 17, 10; — Ἐς θυμὸν βαλεῖ τὸ παλαιὸν ἔπος ὡς εὖ εἴρηται... VII, 51, 14.

4^o Quand l'historien rappelle ce qu'il a dit lui-même précédemment. N'est-il pas naturel que l'historien considère ses propres paroles comme suivies d'un effet durable? D'ailleurs, l'histoire étant une science, les récits et les considérations de l'historien sont autant de résultats acquis à la science.

Ἦδη μοι πρότερον δεδήλωται ὅτι... II, 9, 9; — Εἴρηται δέ μοι ὡς τὸ πλῆθος... VIII, 2, 2.

5^o Quand l'historien indique qu'il a recours à une sorte de *postulatum* dont l'effet s'étend sur les faits concomitants.

Ἡ ὥδὲς ἡ ἡμερησὴ ἀνὰ διημέσια στάδια συμμέδληται μοι. IV, 101, 9. Il vient de donner des mesures s'appuyant sur cette unité.

6^o Quand on veut faire ressortir surtout l'effet d'une action usuelle, d'un fait naturel qui se reproduit ou se prolonge. Le parfait indique qu'on a beaucoup plus en vue l'effet que l'action.

Τετρίγχει κατὰ περ αἱ νυκτερίδες. IV, 183, 20 (Cf. l'exemple cité plus haut, III, 110, 7 : τέτριγχε δαινόν). En employant le parfait, l'auteur appuie sur l'effet produit par le cri plutôt que sur le cri lui-même.

Dans ce sens, le parfait est-il encore, dans la première de ses deux

significations, l'équivalent logique de l'aoriste? Sans doute l'action est habituelle et serait rendue par le présent d'usage: *Τρίζουσι καὶ τοῦτό ἐστι δεινόν*; mais, relativement à l'effet, elle est toujours antérieure et achevée.

Un exemple bien remarquable de l'emploi du parfait pour marquer presque exclusivement l'effet est le suivant :

« L'Egypte est très étroite, dit Hérodote: *Τῇ μὲν γὰρ τῆς Ἀραβίης ὁρος παρατίθεται...* » II, 8, 2.

Stein, dans la note qu'il met au bas de cet exemple, dit: *παρατίθεται, dans un sens qui n'est point différent de παρατείνει, au livre I, ch. 203, ligne 6.* Il est au contraire bien différent. Dans le passage du livre II, ce qui fait que l'Egypte est étroite, c'est la montagne d'Arabie qui s'étend le long, *παρατίθεται*. L'écrivain a donc en vue l'effet produit par l'extension de la montagne le long du pays. Il n'en est point ainsi dans le passage du livre I, ch. 203, 6. Il ne s'agit, dans cet endroit, que d'une simple description géographique: « La mer Caspienne, dit l'auteur, n'est, dans sa plus grande largeur, que de huit journées de navigation. Du côté de l'Occident s'étend (*παρατείνει*) le Caucase, la plus grande et la plus élevée de toutes les montagnes. Cette montagne est habitée par beaucoup de peuples... etc. »

Au livre IV, ch. 38, 4 et 39, 3, on trouve encore *παρατίθεται*. Hérodote a fait connaître qu'il y a près de la Perse deux côtes, deux promontoires qu'il va décrire. En commençant la description, il se sert, pour chacun d'eux, de l'expression *παρατίθεται ἐς θάλασσαν*, parce que l'effet de l'action rendue par le verbe sert à la démonstration de l'idée précédemment exprimée.

Stein ajoute dans sa note du livre II, pour montrer la synonymie du présent et du parfait ainsi employés, qu'on les trouve ensemble et dans n'importe quel ordre. Il cite, au même chapitre (ligne 12): *τείνει... τεταμένον*. En examinant le passage, on voit que *τείνει* n'indique qu'une action dont l'effet n'a pas besoin d'être montré; par contre, l'action exprimée par *τεταμένον* importe surtout par son effet, puisqu'il s'agit précisément de la direction de la montagne qui fait de l'Egypte une région très étroite: *Τεταμένον (1) κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ Ἀραβίου τὰ πρὸς μεσαμβρίην φέροντα...*, *s'étendant dans la même direction que la partie méridionale du mont Arabe...* On ne doit donc point s'étonner de

(1) Le mot *τεταμένον* signalé en note par Stein ne se trouve pas dans son texte; c'est sans doute un oubli. D'ailleurs le mot est dans Müller.

voir employés dans le même endroit le parfait et le présent; peu importe aussi l'ordre dans lequel ils se trouvent: Hérodote sait en quel moment et en quelle place il doit insister soit sur l'action, soit sur l'effet de l'action.

Remarque I. — C'est au parfait servant à exprimer surtout l'effet qu'il faut rattacher le parfait employé dans la proposition temporelle indépendante. Ce temps signifie l'effet d'une action sur une autre action immédiatement postérieure.

Συγχερόμισται οὗτος ὁ μέσος καρπὸς καὶ ὁ ἐν τῇ κατυπερτάτῃ τῆς γῆς πεπαίνεται τε καὶ ὄργῃ, ὥστε ἐκπέποταί τε καὶ καταβέβρωται ὁ πρῶτος καρπὸς καὶ ὁ τελευταῖος συμπαράγινεται. IV, 199, 7.

Remarque II. — Un certain nombre de verbes sont employés plus fréquemment que les autres pour marquer l'effet de l'action. Tels sont: πέφυκα (de φύω), κέκτημαι, οἶδα, μέμνημαι et ses composés, etc...

Πέφυκε μὲν ἡ χώρα αὕτη οὕτω. II, 8, 21; — Τῶν ἐγὼ οὐ παραμέμνημαι... VII, 96, 5; et *passim*.

B. Parfait signifiant achèvement de l'entrée dans l'action et résultat de cet achèvement.

On trouve fréquemment ce parfait quand il s'agit d'un usage, d'une action répétée, habituelle. Le parfait signifie que l'action a été accomplie une fois et s'est prolongée, le plus souvent par renouvellement, l'effet de l'entrée dans l'action étant la prolongation de l'accomplissement de cette action.

« Avoir beaucoup d'enfants ἀνδραγαθίῃ αὕτῃ ἀποδέδεκται. » ... *a été reçu et est toujours reçu comme...*, I, 136, 1.

Τοῦτο Κανωδικὸν στόμα κέκληται, ... *a été appelé et continue à être appelé.* II, 17, 17.

Ἐνδεδύκασιν κιθῶνας λινέους..., *ils ont pris l'habitude de revêtir...* II, 81, 1.

Κεχώρισται οὗτος ὁ χειμὼν... IV, 28, 10. La différence, une première fois établie, se renouvelle tous les hivers.

Τούτους νενομίκασιν..., *his uti consueverunt.* IV, 59, 6. On s'est servi une première fois et on a continué à s'en servir. Νενομίκασιν équivaut à ἐνόμισαν καὶ νομίζουσι. Cf. I, 142, 8; I, 173, 18 et 23; III, 38, 3.

Ὅς ἂν πλεῖστα δέρματα ἔχη, ἄριστος κέρχεται... IV, 64, 11: Cf. V, 6, 6:

Δέδοκται τοῖσι πρῶτοισι ἀπόλλυσθαι... IV, 68, 20. L'opinion conçue une première fois s'est maintenue d'âge en âge; chaque génération l'accepte et la maintient. Cf. IV, 175, 5.

Ταῦτα ἐς Ἴωνας ἀπέρριπται. IV, 142, 8. Ces injures adressées une première fois aux Ioniens *leur sont encore adressées*. Ce dernier sens est démontré par les présents employés concurremment avec ce parfait, κρίνουσι, φασί. Si l'auteur ne voulait pas indiquer que l'action s'est répétée, il emploierait l'aoriste comme on le voit dans l'exemple suivant :

Ταῦτα ἐς τοὺς πάντας Ἑλληνας ἀπέρριψε ὁ Κύρος... I, 153, 9.

Τὰ ἐς Πέρσας κεκοσμέαται... VI, 41, 21. Ils ont été honorés une première fois et sont honorés de génération en génération.

Ἔτερα πεπόνθαμεν οἰκτρόεσσα. VII, 46, 11. Πεπόνθαμεν = ἐπάθομεν καὶ πάσχομεν.

Κατιφυγὴ αἰρετωτάτη τῷ ἀνθρώπῳ γέγονε (= ἐγένετο καὶ γίνεται). VII, 46, 18.

Νενόμικα, j'ai eu cette opinion et j'ai toujours cette opinion. VIII, 79, 3. Cf. II, 25, 26 ; VII, 153, 19 ; IV, 63, 2.

Au lieu du parfait, on trouve souvent, et avec les mêmes verbes, le présent de répétition.

Ἐπὶ τοῦτον ἄλλον εἰρήνεον κιθῶνα ἐπενδύνει... I, 195, 3 ; — Τὸ καλέεσται Πηλοῦσιον στόμα... II, 17, 15 ; — Ἀμοῦν καλέουσι τὸν Δία. II, 42, 20 ; — Νομίζουσι ἥρωσι οὐδέν. II, 50, 14. Cf. II, 42, 17, νομίζοντες.

Tandis que le présent ne fait que nous indiquer la répétition du fait, le parfait nous ramène, pour l'action répétée, à l'idée du premier achèvement de cette action, et rattache l'usage à son origine, à son point de départ. Il signifie donc explicitement l'idée d'institution, en reliant à un premier accomplissement tous les accomplissements successifs d'une même action.

Les modes les plus fréquemment employés au parfait sont l'indicatif, le participe, l'infinitif ; l'optatif, le subjonctif et l'impératif se trouvent beaucoup moins souvent (1).

A tous ses modes, le parfait a la signification que nous lui avons reconnue dans les nombreux exemples cités de l'indicatif parfait.

Φημί μεγάλως τιμωρῆσθαι. IX, 79, 13. L'effet de la punition reste, et Pausanias est satisfait.

Πυνθάνεται ὁ Συλοσῶν ὡς ἡ βασιληίη περιελγύθῃ... III, 140, 5. La royauté est venue aux mains de Darius, et il est encore roi.

Χώρης τῆς σφετέρης τετραμμένης... I, 174, 5.

(1) Dans Hérodote, nous n'avons point relevé d'exemples du subjonctif parfait actif.

Remarquons l'emploi de l'impératif passif lorsque l'auteur déclare qu'il ne parlera plus d'un sujet (Cf. Impératif).

Καὶ περὶ ἀναθημάτων τοσαῦτα εἰρήσθω. I, 92, 22 ; et *passim*.

PLUS-QUE-PARFAIT (SIGNIFICATION ET EMPLOIS)

Le plus-que-parfait est, comme le parfait, un temps à signification double. Il signifie : 1^o achèvement de l'action ; 2^o effet de cet achèvement au moment où une autre action s'est accomplie.

Il est l'équivalent logique de l'aoriste relativement à l'action et de l'imparfait relativement à l'effet ; il est au parfait ce que l'imparfait est au présent.

L'augment s'explique, de la même manière qu'à l'imparfait, comme un simple démonstratif qui fait voir l'effet partiellement accompli quand une autre action s'est produite.

Le plus-que-parfait n'a par lui-même aucune valeur temporelle ; celle-ci est ajoutée par l'esprit, et le plus-que-parfait ne s'emploie que du temps passé.

Ταῦτα τῷ τρίτῳ ἔτεῖ ἐγένοντο (= ἐγένετο καὶ ἦν). VI, 40, 9.

Le plus-que-parfait admet les idées de durée et de répétition.

Τὸ μῆτε πρότερον ὁπώπεσαν μήτ' ἐπεπαιρέατο. VII, 125, 8.

L'aoriste, l'une des parties de l'équivalence logique du plus-que-parfait, pouvant avoir deux significations, il en résulte un dédoublement de la signification du plus-que-parfait.

A. Plus-que-parfait équivalant à un aoriste signifiant achèvement de l'action et à un imparfait relatif à l'effet.

Ἐν τῇ παρελθούσῃ εὖεστοῖ τὸ πᾶν ἐς αὐτὸν ἐπεποιήκει, καὶ ἐς Δεελφούς περὶ αὐτοῦ ἐπεπόμπε. I, 85, 3. Le résultat malheureux de tous ces soins et de ces démarches était chose acquise en ce moment.

Ils envoient demander des secours en Thessalie : Ἐπεποιήτο γὰρ συμμαχίᾳ πρὸς αὐτούς. V, 63, 13. Ἐπεποιήτο équivalant à ἐποιήθη καὶ ἦν.

Καὶ παρεσκευάδατο..., ils se préparèrent et ils étaient prêts... IX, 97, 8.

Αὐτοῦ τούτου εἵνεκεν ἐτεσφόριστο... I, 80, 22 ; — Οἱ προσετιτάχατο καὶ ἦσαν... II, 175, 13 ; — Ἐπειδὴ οἱ τὰ ἅπαντα παρεσκεύαστο, ἐξήλαυνε... IV, 83, 8 ; — Ταῦτα ἐς Ἄδρηστον ἐπεποιήτο. V, 68, 1 ; — Τὰ περ πρὸς Θρασυβούλου ὁπώπεσε... V, 92, ζ, 23 ; — Ἐν τῷ τεῖχος ἐδέδμητο... VII, 59, 3.

L'historien emploie encore le plus-que-parfait quand il veut faire

ressortir l'effet et se préoccupe beaucoup plus du résultat que de l'action elle-même.

Thémistocle envoie trois talents sur le vaisseau d'Adimante : Οὐτοί τε πάντες ὁῦροισι ἀναπεισμένοι ἦσαν καὶ τοῖσι Εὐβοέσσι ἐκεχάριστο, αὐτός τε ὁ Θεμιστοκλέης ἐκέρδην ἐλάνθανε δὲ τὰ λοιπὰ ἔχων. VIII, 5, 12. Les traductions donnent : *On accorda aux Eubéens une faveur précieuse.*

Les verbes qui s'emploient plus ordinairement au parfait s'emploient de même au plus-que-parfait.

Ἐκτὸ πεντηχοντέρους ἑκατὸν... III, 39, 13 ; et *passim*.

B. Plus-que-parfait équivalant à un aoriste signifiant achèvement de l'entrée dans l'action et à un imparfait relatif à l'effet.

Ce plus-que-parfait ne peut s'employer que d'actions qui se sont prolongées souvent par renouvellement.

Ἐνένωτο στρατεύειν, *il avait songé et continuait à songer à...* I, 77, 14. Dans ce dernier passage, Stein donne ἐνένωτο comme synonyme de ἐν νόφ ἔχων. Il y a une différence, et ἐν νόφ ἔχων ne rattache pas, comme ἐνένωτο, l'action passée à la première conception de l'idée.

Τὰς δὲ κνήμας ῥάχῃσι κατελίχας, *ils s'étaient enveloppés une première fois et ils continuaient à s'envelopper...* VII, 76, 5. Il s'agit d'un usage.

Le plus-que-parfait s'emploie dans les mêmes propositions et de la même manière que l'imparfait, en tenant compte de la différence de signification des deux temps. Par exemple, on le trouve, comme l'imparfait, dans la conditionnelle où la condition ne s'est point réalisée.

Παρέχειν γὰρ ἐν Ἀδερύτῃσι, εἰ καὶ ἄριστον προείρητο ὅμοια τῷ δειπνῷ παρασκευάζειν, μὴ ὑπομένειν Ξέρξην ἐπιόντα... VII, 120, 8.

Toutefois, le plus-que-parfait est beaucoup moins usité que l'imparfait, parce que, dans le discours, on songe beaucoup moins à l'effet de l'action qu'à l'action même.

Le plus-que-parfait, comme l'imparfait, n'existant qu'à un mode, on se sert du parfait pour les autres modes dans les cas où, à l'indicatif, on mettrait le plus-que-parfait.

Ἐξημπολημένων σφι σχεδὸν πάντων... I, 4, 16 ; — Τοῖσι δὲ ἀποδεδέχθαι... II, 124, 7.

FUTUR PASSÉ (SIGNIFICATION ET EMPLOIS)

Le futur passé est, comme les deux temps précédents, un temps à

signification double : il est l'équivalent logique de l'aoriste se rapportant à l'action et du futur se rapportant à l'effet.

Il signifie la destination de l'état résultant d'une action achevée au moment où l'effet destiné doit se produire. Il est au parfait ce que le futur est au présent.

Il n'est usité qu'à la voix passive. Nous n'avons pas à faire mention ici de quelques futurs passés que l'on trouve à la voix active, Hérodote ne les ayant pas employés.

Hérodote n'a presque pas fait usage de ce temps.

La syntaxe du futur passé se rattache de celle du futur, auquel il est conforme au point de vue de la modalité : comme le futur, le futur passé n'a ni le subjonctif, ni l'impératif.

De même que le parfait et le plus-que-parfait, il est employé pour mettre particulièrement l'effet en relief, et on le trouve conjointement avec le futur qui ne montre que la destination de l'action.

Οὐδὲ τὰ ἴδια ἐμπεπρήσεται οὐδὲ βιαιότερον ἔξουσι οὐδέν... VI, 9, 18. Ἐμπεπρήσεται équivalent à ἐμπρησθέντα, οὕτω ἔσται.

Μαρδόνιον ἀνασκολοπίσας τετιμωρήσεται ἐς πάτρων... IX, 78, 15.

CONCLUSION

Cette étude sur les formes verbales nous conduit à conclure comme il suit :

1^o Le verbe renferme en lui-même les éléments indispensables de la proposition ; le sujet et les divers compléments ne sont que les déterminatifs des idées contenues dans le verbe.

2^o La jonction entre les idées essentielles de la proposition se fait à l'intérieur du verbe. Cette jonction a lieu par apposition de deux idées ou par relation simple et complète entre deux idées.

3^o C'est le sujet qui s'appose au verbe pour déterminer l'idée d'agent, et ce n'est point le verbe qui s'appose au sujet.

4^o Les verbes impersonnels ont leur agent renfermé en eux-mêmes, et il n'y a pas de sujet sous-entendu, l'agent étant indéterminé en dehors du verbe impersonnel.

5^o L'accusatif complément direct d'objet est une simple apposition au second terme de la relation établie entre l'idée d'agent et l'idée indéfinie d'objet dans l'intérieur même du verbe.

6^o L'action rendue par un verbe ne se joint jamais comme complément à l'idée indéfinie d'objet que par relation, et le complément est exprimé, avec des différences de signification bien marquées, soit par une proposition infinitive, soit par des propositions à un mode personnel.

7^o Le verbe transitif ne passe jamais au sens intransitif, et réciproquement.

8^o Tous les compléments du verbe, sauf le complément direct, sont compléments de l'attribut verbal.

9^o La forme moyenne est toujours subjective et n'exprime jamais idée de réflexion.

10^o Au moyen et au passif, l'affixe 0_r indique la présence d'un agent étranger qui peut se rencontrer aux deux voix et ne pas être rendu explicitement au futur passif.

11° Les modes exprimant la réalisation effective ou rationnelle, la réalisation rationnelle n'implique pas l'absence de la réalisation effective, puisqu'on peut raisonner sur un fait effectivement réalisé.

12° La particule *ὄχι* est une véritable négation, la négation du défini de la réalisation effective, et elle doit être en communauté d'origine avec l'*α* privatif. Cette idée négative explique tous les emplois de cette particule.

13° Les temps de la conjugaison grecque n'expriment pas l'idée de temps, mais les diverses phases de l'action.

14° Le présent dit historique ne ressemble nullement en grec à notre présent mis pour le passé, et c'est un présent synthétique qui se reporte à une autre action qu'à celle du verbe mis au présent.

15° L'imparfait grec a aussi un emploi dit synthétique, et c'est le point de vue auquel il faut se placer pour distinguer nettement, dans leur emploi, l'imparfait et l'aoriste.

Telles sont les principales conclusions générales qui ressortent de l'étude du verbe. Déjà les Notions préliminaires nous ont appris que, dans les formes déclinales, il n'y a pour chaque cas qu'une signification unique : le génitif marquant la relation simple et partielle ; l'accusatif, la relation simple et complète ; le datif, la relation composée.

Ces vérités, qui ne se rencontrent pas dans la science courante, nous montrent le caractère de simplicité et de grandeur de la langue grecque et servent à expliquer les particularités du texte d'Hérodote, écrivain dont le langage est aussi régulier que celui des grands écrivains postérieurs, en même temps qu'il est plus flexible et plus souple.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE	I
NOTIONS PRÉLIMINAIRES. — Jonction des idées : apposition, relation ; différentes sortes d'apposition et de relation. — Signification des formes casuelles ; tableau de la signification des formes casuelles.....	5
CHAPITRE PREMIER. — Le verbe. — Signification du verbe. — Verbes transitifs et intransitifs. — Décomposition du verbe ; le verbe dans la proposition ; trois idées renfermées dans le verbe : idée indéfinie d'agent, idée indéfinie d'objet, attribut verbal. — Analyse de la proposition : proposition simple ou à une seule affirmation, proposition composée ou à triple affirmation.....	33
CHAPITRE II. — Détermination de l'idée d'agent. — Déter- mination de l'idée d'agent dans le verbe. — Détermination de l'idée d'agent en dehors du verbe ; le sujet du verbe. — Personnes ; signification des personnes du verbe ; emploi des formes personnelles ; sujet collectif ; apposition subjective neutre ; apposition subjective composée ; idée d'agent signifiant pluralité et unité ; emploi appositif de l'attribut verbal considéré comme agent ; apposition subjective sous-entendue ; l'infinitif peut-il être sujet ?.....	38
CHAPITRE III. — Verbes impersonnels. — L'infinitif qui accom- pagne le verbe impersonnel peut-il être considéré comme sujet ? Y a-t-il un sujet sous-entendu ? — Détermination de l'idée d'agent dans les verbes impersonnels ; équivalent logique de l'idée d'agent. — Du nombre dans les verbes impersonnels. — Emploi des verbes impersonnels ; verbes transitifs et intransitifs employés impersonnellement.....	52
CHAPITRE IV. — Détermination de l'idée d'objet. — Déter- mination de l'idée indéfinie d'objet ; complément direct. — Idée indé- finie d'objet déterminée par un objet ; explication relative à l'accusatif comme cas du complément direct ; verbes ne pouvant recevoir qu'un	

objet comme complément de l'idée indéfinie d'objet ; verbes transitifs et intransitifs suivis du génitif et du datif qui sont en apparence des compléments directs ; signification de ces deux cas. — Idée indéfinie d'objet déterminée par une action ; proposition complétive infinitive ; proposition complétive à un mode personnel, avec $\epsilon\tau$, sens et analyse de ce mot ; — avec $\acute{\omega}\varsigma$ et $\delta\chi\omega\varsigma$; sens et analyse de ces mots ; propositions complétives différentes coordonnées ; proposition complétive commençant par $\epsilon\iota$; proposition complétive interrogative indirecte sans conjonction ; proposition complétive jointe à la principale par un adverbe ou un pronom conjonctif. — Idée indéfinie d'objet déterminée à la fois par un objet et par une action ; proposition complétive participe. — Coordination des compléments de l'idée indéfinie d'objet. — Suppression des compléments de l'idée indéfinie d'objet. — Verbes transitifs devenus en apparence intransitifs 60

CHAPITRE V. — **Détermination de l'attribut verbal.** — Attribut ; compléments indirect et circonstanciel. — Détermination par apposition substantive, adjective, infinitive ; cas à distinguer dans l'apposition à l'attribut verbal ; remarque sur le complément mis en apposition. — Détermination par relation. — Complément d'objet ; divers compléments d'objet de l'attribut verbal ; verbes suivis de deux accusatifs. — Complément à la fois d'objet et d'action. — Complément d'action de l'attribut verbal ; quelles propositions peuvent être compléments de l'attribut verbal ? Propositions à un mode personnel, proposition infinitive. — Remarques sur le complément par relation de l'attribut verbal. — Remarque sur le sujet, le complément direct et le complément d'attribut verbal. 82

CHAPITRE VI. — **Voix.** — Définition des voix. — Voix de la langue grecque. — Voix active ; signification. — Voix moyenne ; difficulté relative à la voix moyenne ; signification du moyen ; erreur de Curtius ; le moyen est toujours subjectif et ne marque point la réflexion ; le moyen exprime une double idée d'agent. — Diverses sortes de verbes moyens ; verbes sans voix moyenne ; verbes à moyen défectif, à moyen complet ; verbes déponents, semi-déponents, médio-actifs, médio-passifs. — Significations particulières et emplois du moyen : l'agent se dépense dans l'ensemble de l'action, dans l'idée d'agent, dans l'attribut verbal, dans l'idée d'objet. 93

CHAPITRE VII. — **Voix** (suite). — Voix passive. — Rapports de la voix passive et de la voix moyenne. — Forme spéciale de la voix passive ; signification de cette forme. — Futur et aoriste seconds passifs ; futur antérieur. — Voix passive dépourvue de complément direct ; verbes qui peuvent recevoir la voix passive : verbes transitifs, verbes intransi-

tifs; déponents transitifs employés au passif. — Complément du verbe passif. — Remarques sur les voix moyenne et passive; futur moyen pour futur passif; l'affixe $\theta\eta$ à la voix moyenne..... 118

CHAPITRE VIII. — **Modes.** — Définition du mode. — Modes employés seuls; modes employés avec $\check{\alpha}\nu$. — νAv : signification de $\check{\alpha}\nu$; $\check{\alpha}\nu$ retombe toujours sur le verbe; effet de $\check{\alpha}\nu$ sur l'action verbale; rapports de $\check{\alpha}\nu$ et de l' α privatif des Grecs; la lettre ν de $\check{\alpha}\nu$ est-elle euphonique? 125

CHAPITRE IX. — **Indicatif.** — Signification de l'indicatif. — Emplois de l'indicatif: propositions indépendantes: indicatives affirmatives, indicatives interrogatives avec ou sans signe d'interrogation, explicatives. — Propositions dépendantes: relatives, comparatives, consécutives, conditionnelles, causales, temporelles, locales, distinctives, séparatives, complétives. — Indicatif avec $\check{\alpha}\nu$ 129

CHAPITRE X. — **Impératif.** — Signification de l'impératif. — Emplois de l'impératif: propositions indépendantes; propositions relatives; impératifs adverbiaux..... 145

CHAPITRE XI. — **Subjonctif.** — Signification du subjonctif. — Emplois du subjonctif: propositions indépendantes: délibératives, impératives, négatives de réalisation virtuelle. — Propositions dépendantes: conditionnelles, finales, temporelles; propositions de lieu et de manière; propositions complétives d'attribut verbal sans signification spéciale; propositions complétives, relatives, relatives causales..... 147

CHAPITRE XII. — **Optatif.** — Signification de l'optatif. — Emplois de l'optatif: propositions indépendantes: optatives, problématiques; remarques sur les propositions indépendantes. — Propositions dépendantes: conditionnelles, finales, temporelles et locales de répétition, causales, complétives d'attribut verbal sans signification spéciale, complétives de l'idée d'objet; remarques sur la proposition complétive; propositions relatives. — Remarques complémentaires sur l'optatif..... 165

CHAPITRE XIII. — **Infinitif.** — Signification de l'infinitif; est-il un nom verbal? — Emplois de l'infinitif: infinitif où l'idée d'agent n'est que premier terme de relation; propositions impératives; propositions complétives interrogatives indirectes. — Infinitif où l'idée d'agent est déjà second terme d'une relation antérieure; idée antérieure non exprimée: proposition optative; idée antérieure exprimée par un verbe; remarques sur l'infinitif complément du verbe; idée antérieure exprimée par une proposition entière, par un adjectif, par un substantif, par l'article. — Proposition infinitive parenthétique. — Infinitif avec double relation, c'est-à-dire accompagné de conjonctifs; rapports de compari-

soû, de conséquence, de temps ; subordonnées de second et de troisième rang	180
---	-----

CHAPITRE XIV. — Participe. — Signification du participe ; le participe rapproché du verbe et de l'adjectif ; ce qu'il tient de l'un et de l'autre ; équivalent logique du participe ; participe déterminatif et participe attributif. — Emplois du participe : participe déterminatif ; participe déterminatif employé substantivement. — Participe attributif joint au sujet par l'intermédiaire d'un verbe ; participe attributif joint immédiatement au verbe ; il exprime : 1 ^o un fait secondaire étranger à l'action principale, 2 ^o un fait secondaire se rattachant à l'action principale comme moyen ou circonstance de manière ; participe attributif temporel, conditionnel, causal, final. — Participe à la fois attributif et déterminatif ; emploi du participe dans ce qu'on appelle la proposition participe absolue ; proposition dite participe absolue au génitif ; proposition dite participe absolue à l'accusatif. — Participe avec <i>ἄν</i> ; remarque sur l'emploi de la particule avec le participe et le verbe qu'il accompagne.....	199
--	-----

CHAPITRE XV. — Particularités sur les modes. — Modes coordonnés : indicatif et optatif ; indicatif et infinitif ; subjonctif et optatif ; participe et un mode personnel. — Remarques sur <i>ἄν</i> ; déplacement de <i>ἄν</i> ; ellipse de <i>ἄν</i> ; ellipse du verbe employé avec <i>ἄν</i>	217
--	-----

CHAPITRE XVI. — Temps. — Futur. — Les Grecs n'expriment point l'idée de temps dans la forme verbale ; signification des temps de la conjugaison grecque. — Futur : signification du futur ; preuves à l'appui de cette signification. — Le futur ne saurait exister à tous les modes. — Emplois du futur : indicatif, optatif, infinitif, participe.....	222
--	-----

CHAPITRE XVII. — Présent. — Signification du présent ; présent employé d'une action passée, d'une action future ; sens additionnels du présent : durée, état, répétition. — Emplois du présent : infinitif, indicatif. — Présent employé d'une action passée : premier cas ; deuxième cas, présent historique ; véritable nom du présent historique.....	230
---	-----

CHAPITRE XVIII. — Imparfait. — Signification de l'imparfait ; l'imparfait ne signifie point le passé ; éléments formatifs de l'imparfait ; l'imparfait ne peut avoir toutes les formes modales ; sens additionnels de l'imparfait : durée, état, répétition implicite et explicite, succession, volonté durable et efforts, accomplissement lent et graduel. — Emplois de l'imparfait : imparfait se rattachant à l'action même exprimée par le verbe ; imparfait synthétique ou se rattachant à une autre action ; quand les Grecs emploient-ils l'imparfait synthétique ? — Remarque	
---	--

générale sur l'emploi de l'imparfait. — L'optatif est-il un imparfait du subjonctif?..... 241

CHAPITRE XIX. — **Aoriste.** — Signification de l'aoriste; l'aoriste est dépourvu des suffixes des temps de l'accomplissement; l'aoriste ne signifie point le passé; éléments formatifs de l'aoriste; l'aoriste peut s'employer d'une action présente ou future; aoriste d'habitude ou empirique. — Emplois de l'aoriste (indicatif, infinitif, participe)..... 261

CHAPITRE XX. — **Parfait, plus-que-parfait, futur antérieur.** — Temps à signification double. — Parfait : signification du parfait; sens additionnels du parfait; emplois du parfait. — Plus-que-parfait : signification et emplois du plus-que-parfait. — Futur antérieur : signification et emplois du futur antérieur..... 269

CONCLUSION 278

VU ET LU, EN SORBONNE, LE 20 DÉCEMBRE 1888,

Par le Doyen de la Faculté des Lettres de Paris,

A. HIMLY.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.



